ESSONNE ET HUREPOIX

101e ANNÉE (1995)



BULLETIN
de la Société historique et archéologique
de Corbeil, de l'Essonne et du Hurepoix

CORBEIL-ESSONNES

1996

ANNÉE 1995 – BULLETIN N° 65
TABLE DES MATIÈRES

Vie de la Société (conseil d'administration, liste des membres, assemblée générale à Corbeil-Essonnes). 3
IMMEL (Jean-Jacques) – La reconstruction des églises rurales après la guerre de Cent Ans (fin). 25
WITTMER (Pierre) – Les Camaldules d'Yerres. 77
CIBOULET (Marius) – « L'Adoration des Mages » de l'église de Saint-Germain-lès-Corbeil. 97
TABORIN (Yvette), PIGEOT (Nicole) et OLIVE (Monique) – Le site magdalénien d'Étiolles en 1995. 107
BÉNARD (Alain) – Le polissoir du Bois du Déluge à Marcoussis. 115
GIGANON (Daniel) – La villa gallo-romaine d'Orsay. 119
BINVEL (Bernard) et POTHIN (Thierry) – Le site gallo-romain de Saclas 129
NOTES ARCHÉOLOGIQUES (Arpajon, Ballancourt, Baulne, Boissy-le-Sec, Bouville, Cerny, Chalou-Moulineux, Chamarande, Champcueil, Corbeil-Essonnes, Le Coudray-Montceaux, D'huison-Longueville, Étampes, Gometz-le-Châtel, Montlhéry, Saint-Germain-lès-Corbeil et Vayres-sur-Essonne). 133
BIBLIOGRAPHIE 141
CHRONIQUE 171
NÉCROLOGIE 183

TABLE DES ILLUSTRATIONS

Église d'Avrainville. – plan et coupes 27, 28
Idem. – pignons. – dessins et photos 31, 32
Idem. – façades. – dessins et photos ..... 33 et 34
Idem. – portail sud ..... 35 et couverture
Idem. – chœur et bas-côté sud 38
Idem. – clefs de voûte 39
Idem. – colonne 40
Idem. – charpente 43
Idem. – dos des voûtes 44
Église de Marolles-en-Hurepoix. – plans et coupes 46, 48
Idem. – pignons. – dessins et photos 51, 52
Idem. – façades. – dessins et photos 53, 54, 55
Idem. – Nef et bas-côtés 59, 60
Idem. – piliers et colonnes 61, 62
Idem. – charpente et combles 63, 64
Yerres. – les Camaldules. – plans 80, 81
Idem. – monument Rakoczi 91, 92
Saint-Germain-lès-Corbeil. – église. – « L'adoration des Mages » et modillons. 102, 103, 138
Étiolles. – plan de la fouille et foyer D 71 ..... 110, 111
Marcoussis. – polissoir. – dessins et photo 116, 117
Orsay. – villa gallo-romaine. – plan, céramiques, métaux 120, 122, 123, 125, 126
Saclas. – plan du lieu de culte et mur de galerie 130, 131

BULLETIN

DE LA SOCIÉTÉ
HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE

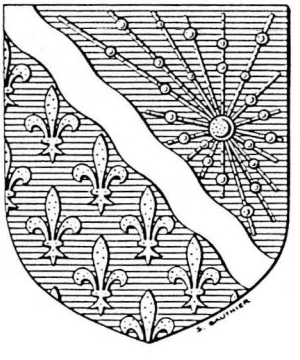
DE CORBEIL

DE

L'ESSONNE ET DU HUREPOIX

101e ANNÉE (1995)

Ouvrage publié avec le concours de la direction régionale des Affaires culturelles (ministère de la Culture et de la Francophonie) et du département de l'Essonne



CORBEIL-ESSONNES
1996

En couverture
Église d'Avrainville. – portail sud. – détail. – cl. J.-J. Immel.

© *Société historique et archéologique de Corbeil, de l'Essonne et du Hurepoix (1996)*

Archives départementales, 9 rue La Fayette, 91100 Corbeil-Essonnes
1154 – ISSN – 368 X

Vie de la Société

Conseil d'administration

Président
M. l'abbé Jean MERMINOD

Vice-présidents
M. Roger BAILLY
M. Jean JACQUART

Vice-président d'honneur
M. le Marquis de GANAY

Secrétaire générale
Mme Paulette CAVAILLER

Trésorier
M. Bernard LESUEUR

Membres du Conseil
Mme B. d'ANDURAIN
M. Serge BIANCHI
Mme Marie-Anne CHABIN
Mme Nicole DUCHON
Mme Hélène FUSTIER
M. Jacques GÉLIS
M. Jean-Jacques IMMEL
M. Denys KLEIN
Mme Élisabeth MITTON
M. Nicolas PAYEN
M. Alain SENÉE
Mlle Yvette TABORIN

Liste des Membres au 31 décembre 1995

AACCEA (Association artistique et culturelle du Centre d'études atomiques), BP 12, 91681 Bruyères-le-Châtel.

AACCEA, cercle historique et archéologique, chez M. Jacques La Roubine, 3, impasse de la Tournette, 91590 Baulne.

AACCEA, section archéologie, C.E.N. Saclay, 91191 Gif-sur-Yvette cedex.

ABBAYE SAINT-LOUIS DU TEMPLE, Limon, 91430 Vauhallan.

AGULHON (Maurice), 97, (125) avenue Roger Salengro C7, 92290 Châtenay-Malabry.

ALBERT (Louis), 28, Villa de l'Aigle, 91470 Limours.

ALLETON (Rolande), 8, rue de la Piscine, 28630 Berchères-les-Pierres.

AMALRIC (Roger), 19, rue du Château, 91280 Saint-Pierre du Perray.

AMIS (Les) de la bibliothèque de Versailles, 5, rue de l'Indépendance américaine, 78000 Versailles.

AMIS DE RICHARVILLE (Les), 91410 Richarville.

ANDRÉ (Pierre), 19, rue Féray, 91100 Corbeil-Essonnes.

ANDURAIN (Mme B. d'), 1, place de l'Église, 91510 Lardy.

ANNOSSE (André), 215, boulevard Bineau, 92200 Neuilly-sur-Marne.

ANNOUX (Mme d'), 91250 Tigery.

ANSART (Michel), 2, rue de la Mairie, 91250 Saint-Germain-lès-Corbeil.

ANTOINE (docteur Pierre-Marcel), 5, rue Saint-Antoine, 91150 Étampes.

ARCHIVES DÉPARTEMENTALES de l'Essonne, 9, rue La Fayette, 91100 Corbeil-Essonnes.

ARCHIVES DÉPARTEMENTALES de Seine-et-Marne, 248, avenue Charles Prieur, B.P. 48, 77196 Dammarie-les-Lys.

ARCHIVES DÉPARTEMENTALES du Val-de-Marne, rue des Archives, 94000 Créteil.

ARCHIVES DÉPARTEMENTALES des Yvelines, Grande Écurie du Roi, 78000 Versailles.

ARCHIVES MUNICIPALES, mairie centrale, 91100 Corbeil-Essonnes.

ARCHIVES MUNICIPALES, 4, rue Sainte-Croix, 91150 Étampes.

ARCHIVES MUNICIPALES, Hôtel de Ville, 91178 Viry-Châtillon.

AREFO, 21, allée du Béguinage, 91090 Lisses.

ARGUEDAS (Palmyre), collège Roland Garros, 38, route de Leuville, 91294 Saint-Germain-lès-Arpajon cedex.

ASSOCIATION « Ballancourt au fil du temps », 2, place du Docteur Pujol, 91610 Ballancourt-sur-Essonne.

ASSOCIATION des amis du château de Dourdan et de son musée, place du Marché, 91410 Dourdan.

ASSOCIATION du plateau de Longboyau, Mairie, 91550 Paray-Vieille-Poste.

ASSOCIATION historique de Marcoussis, 4, rue de Waldsassen, 91460 Marcoussis.

ASSOCIATION historique et archéologique de Sainte-Mesme, Mairie, 78730 Sainte-Mesme.

ASSOCIATION historique et archéologique du Vieux Bruyères, 5, rue Alphonse Daudet, 91680 Bruyères-le-Châtel.

ASSOCIATION pour le patrimoine d'Ile-de-France, Grand Palais, porte C, avenue Franklin-Roosevelt, 75008 Paris.

ASSOCIATION Renaissance et Culture de Longjumeau, section histoire-archéologie, 1, résidence du Château, 91160 Ballainvilliers.

AUBERT (Fernand), 14, avenue d'Atilly, 94440 Villecresnes.

AUBERT (Raymonde), Le Chambertin, 18, avenue Maurice Jeanpierre, 06110 Le Cannet-Rocheville.

AUBERTEL (Étienne), 11, rue Charles Michels, 91740 Pussay.

AUBRET (Jacques), 3, rue des Écoles, 91830 Le Coudray-Montceaux.

AUDIBERT, 2, allée de la Petite Ferme, 91210 Draveil.

AUDIGIÉ (Claude), 65, avenue d'Épinay, 91360 Villemoisson-sur-Orge.

AUGUIN (M.), 33, rue de la Seigneurie, 91700 Villiers-sur-Orge.

AUTIER (Raymonde), 17, rue de Chartres, 91660 Méréville.

BAEZA (M.), appt. 374, 3, allée de la Motte, 93400 Saint-Ouen.

BAILLY (Roger), 22, rue de l'Église, 91820 Vayres-sur-Essonne.

BALDERACCHI (Mme Jeanne), 7, rue de Vaux, 91470 Forges-les-Bains.

BANNERY (Dr Jean-Louis), 24, avenue de Bures-Cottage, 91440 Bures-sur-Yvette.

BARBEROT (Yves), 10, rue de la Gare, 91670 Angerville.

BARET (Christian), 32, rue Pasteur, 91120 Palaiseau.

BARREAU (Mme Madeleine), 51, avenue Carnot, 91100 Corbeil-Essonnes.

BARTHEL (Louis), 51, avenue Paul Claudel, 91250 Saint-Germain-lès-Corbeil.

BARTHOLI (Jean-Michel), résidence de Champagne, 65, boulevard Maréchal Juin, 06800 Cagnes-sur-Mer.

BASZANGER (Jacques), 109, Grande-Rue, 91510 Janville-sur-Juine.

BATON (abbé Jean), 1, rue Bouillon-Lagrange, 91530 Saint-Cheron.

BATOUFFLET (Pierre), 8, rue Marcel Delannoy, 91590 La Ferté-Alais.

BAUDUIN (Gilles), 6, rue d'Alésia, 93600 Aulnay-sous-Bois.

BAUMGARTNER (Marie-Thérèse), 12, rue George Sand, 91120 Palaiseau.

BAUTRAIT (Mme), 10, rue de la Pointe, 91380 Chilly-Mazarin.

BAYERISCHE STAATSBIBLIOTEK, Zeitschriftensaal D 80328 Munich, Allemagne.

BEDEÏ (Francis), 34, avenue des Bas-Chaumiers, 91170 Viry-Châtillon.

BELIN (Michel), rue des Déportés, Lemay, 37270 Veretz.

BENARD (Alain), 59, square Guynemer, 91070 Bondoufle.

BEN KHALIFA (Jacqueline), 21, rue du Jardinet, 91390 Morsang-sur-Orge.

BERBAIN (Gisèle), 23, avenue Pasteur, 91390 Morsang-sur-Orge.

BERHUY (Monique), 27, rue de l'Église, 91680 Bruyères-le-Châtel.

BERNADAC (Jean), 14, rue Féray, 91100 Corbeil-Essonnes.

BERRY (Jean-Louis), 6, cour de la Bastille, 91470 Les Molières.

BERTEL (Roger), 100, chemin Royal, 91310 Linas.

BESACE (Yvon), 213, avenue de Choisy, 75013 Paris.

BESNARD (Jean-Jacques), 8, rue de la Plaine, 91150 Mespuits.

BETBEDER (François), 4, boulevard Sadi-Carnot, 91490 Milly-la-Forêt.

BIANCHI (Serge), 26, allée des Deux-Cèdres, 91210 Draveil.

BIBLIOTHÈQUE d'art et d'archéologie, 1, rue Vivienne, 75002 Paris.

BIBLIOTHÈQUE DE LA SORBONNE, service des périodiques, 47, rue des Écoles, 75230 Paris Cedex 05.

BIBLIOTHÈQUE DÉPARTEMENTALE DE PRÊT, avenue de la Liberté, 91000 Évry.

BIBLIOTHÈQUE DES FACULTÉS DOMINICAINES, Le Saulchoir, 43 bis, rue de la Glacière, 75013 Paris.

BIBLIOTHÈQUE HISTORIQUE de la Ville de Paris, 24, rue Pavée, 75004 Paris.

BIBLIOTHÈQUE MÉDIATHÈQUE, Parc de Chantemerle, 84, rue Féray, 91100 Corbeil-Essonnes.

BIBLIOTHÈQUE MÉDIATHÈQUE George Sand, 5, place de la Victoire, 91120 Palaiseau.

BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE, mairie, 91290 Arpajon.

BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE, B.P. 24, 91201 Athis-Mons Cedex.

BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE, rue Henri Douard, 91220 Brétigny-sur-Orge.

BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE, 6-8, rue Beauregard, 91380 Chilly-Mazarin.

BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE, point de rencontre Jacques Prévert, 91560 Crosne.

BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE, place du Chariot, 91410 Dourdan.

BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE, 3, avenue de Villiers, 91210 Draveil.

BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE, 65, Grande Rue, 91360 Épinay-sur-Orge.

BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE, place de la Carpe, 91350 Grigny.

BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE, 10, rue Félicie Vallet, 91470 Limours.

BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE, square Brieussel, 78207 Mantes-la-Jolie.

BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE, Elsa Triolet, rue du Château-d'Eau, 91130 Ris-Orangis.

BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE, cour du Donjon, 91706 Ste-Geneviève-des-Bois.

BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE, 2, rue Saint-Saëns, 91240 St-Michel-sur-Orge.

BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE, 2, rue Marc Sangnier, 91330 Yerres.

BIBLIOTHÈQUE PUBLIQUE D'INFORMATION, Centre Pompidou, 19, rue Beaubourg, 75197 Paris Cedex 04.

BILLARD (Michel), 3, rue de l'Avaloir, 91150 Étampes.

BIZEAU (abbé Pierre), 12, Cloître Notre-Dame, 28000 Chartres.

BLAIS (Pierre), résidence « La Colline », Bât. F, rue Fulgence-Bienvenu, 22000 Saint-Brieuc.

BOILLEAU (Michel), 8, rue du Gal Leclerc, 91420 Morangis.

BOMMEL (Jean), 41, rue Pasteur, 91490 Milly-la-Forêt.

BONAMAIN (Michel), 41, rue du Maréchal Delattre-de-Tassigny, 91450 Soisy-sur-Seine.

BONAMY (Jean-Louis), École de la Verville, 91540 Mennecy.

BONNE (Lucette), 3, rue Degas, 91240 St-Michel-sur-Orge.

BONNEAU (Jacqueline), 58, rue St-Antoine, 91770 St-Vrain.

BONNEVILLE (J.-P.), 11, allée La Bruyère, La Croix-St-Jacques, 91410 Dourdan.

BONNIN (Philippe), 1, avenue Pierre Prost, 91800 Brunoy.

BORDEAU (Dr Jacques), 8, rue des Roses, 91600 Savigny-sur-Orge.

BOSC (Claude), 63, avenue des Champins, 91150 Morigny-Champigny.

BOSCHER (Michel), 15, rue St-Dominique, 75007 Paris.

BOUARD (Monique), 3, chemin St-Lazare, 91100 Corbeil-Essonnes.

BOUDIGNON (Jean), 5, rue Théophile Gautier, 91580 Étréchy.

BOUILLE (René), 32, rue du Grippet, 91000 Évry.

BOULET (Francis), 61, avenue des Tilleuls, 91440 Bures-sur-Yvette.

BOURAY ET SON HISTOIRE, ASCB, Mairie, 91850 Bouray-sur-Juine.

BOURDELEAU (Pierre), 3 bis, route de Lieusaint, 91250 St-Germain-lès-Corbeil.

BOURGEAU (Laurent), Bonnabaud, 63230 Pontgibaud.

BOURGEOIS (Armelle), 20, boulevard de Lozère, 91120 Palaiseau.

BOURGEOIS (Gérard), 28, rue de la Mairie, 77123 Tousson.

BOURGEOIS (Philippe), 20, boulevard de Lozère, 91120 Palaiseau.

BOURGERON (Jean-Pierre), 10, rue Rubens, 75013 Paris.

BOURGOIN (André), 8, avenue Henri Barbusse, 91390 Morsang-sur-Orge.

BOUSSAINGAULT (J.-J.), route de Saint-Val, 91720 Boigneville.

BOUYER (Mme), 12, avenue du Vercors, 91420 Morangis.

BOUZINAC (Jean), Château de Bel-Ébat, 91460 Marcoussis.

BRACONNIER (Michel), 93, avenue de Manassé, 91540 Mennecy.

BRAIDY (Claude), 2 bis, rue H. Barbusse, 91290 Arpajon.

BRAUNSTEIN (Jean-Paul), 15, rue H. Cherrière, 91100 Corbeil-Essonnes.

BREMARD (Maître Daniel), 21, bd A. Briand, 91600 Savigny-sur-Orge.

BRETEAU (Claude), 10, rue de la Commanderie, 91100 Corbeil-Essonnes.

BRETON (Didier), 8, allée du Moulin de Migneaux, 91370 Verrières-le-Buisson.

BRIZARD (abbé René), 1, place du Parc aux Lièvres, 91000 Évry.

BRUCHON (Micheline), 8, rue du Centre, 91630 Marolles-en-Hurepoix.

BRUNEL (Mme Louis), 18, avenue du Maréchal Foch, 06000 Nice.

BRUNOY (ville de), 91800.

BUISSON (Jeanne), 17, rue Nungesser et Coli, 91170 Viry-Châtillon.

BURY (Christian), 2, rue Lucien Sergent, 91300 Massy.

CABINET COLIN ET LEFOLL, 35 bis, rue Henri Gilbert, 91300 Massy.

CAILLARD (Michel), 16, square de Malherbe, 91450 Soisy-sur-Seine.

CALLEY (docteur Jacques), 21, rue Louis Moreau, 91150 Étampes.

CANSELIET (Jean), 14, rue de Paris, 91100 Corbeil-Essonnes.

CAPIT (Jean-Baptiste), 28, rue Sylvain Royé, 44100 Nantes.

CARNOT (docteur Thierry), château de Presles, 91590 Cerny.

CARRIAT (Alain), 173, Voie de Compiègne, résidence « Érable » 2, 91170 Viry-Châtillon.

CARTE (Yasmine), 4, rue Gustave Courbet, 91100 Corbeil-Essonnes.

CASCIOLA (Mme A.), 76 bis, avenue de Rigny, 94360 Bry-sur-Marne.

CASSE (Marcel), 44, avenue de Chantemerle, 91100 Corbeil-Essonnes.

CASSIN (Françoise), 7, les Quinconces, 91190 Gif-sur-Yvette.

CASSOU (Pierre), 7, rue du Mont-Cenis, 75018 Paris.

CATILLON (Jacques), 10, rue de la Vallée, 91360 Épinay-sur-Orge.

CAUCHOIX (Jean-Jacques), Ferme des Noues, 91810 Vert-le-Grand.

CAUSSANEL (Jean), 9, rue de la Madeleine, 91660 Méréville.

CAUSSANEL (Mme Jean), 9, rue de la Madeleine, 91660 Méréville.

CAVAILLER (Paulette), 10, boulevard Aristide Briand, 91450 Soisy-sur-Seine.

CENTRE DÉPARTEMENTAL de documentation pédagogique, Agora, 91000 Évry.

CERCLE D'ÉTUDES SAVANTES... de Villeneuve-le-Roi, 12, rue des Pervenches, 94290 Villeneuve-le-Roi.

CHABIN (Marie-Anne), 1, avenue du Père Lachaise, 75020 Paris.

CHAILLOT (Jean), 1, avenue G. Péri, 94300 Vincennes.

CHAILLOUX (Robert), chemin de Beaurepaire, 91410 Dourdan.

CHAIN (Bernard), Château de Trousseau, 91130 Ris-Orangis.

CHALON (Christian), 67, avenue de la République, 91230 Montgeron.

CHANCELIER (Michel), 32, rue de la Garenne, 91230 Montgeron.

CHANSON (Pierre-Éric), 68, rue de Chartres, 91410 Dourdan.

CHANTRIAUX (Henri), 15, avenue Gounod, 91260 Juvisy-sur-Orge.

CHARDINE (Marianne), 16, rue Héroux, 91410 Dourdan.

CHARMONT (André), Villa Cérès, chemin des Larris, 91660 Méréville.

CHARNACÉ (Mme Lucien de), 1, place de Liedekerke-Beaufort, 91250 Tigery.

CHAUDRÉ (Christian), 36, rue E. Renan, 56000 Vannes.

CHAUMETTE, 50, rue Georges Heren, 91590 La Ferté-Alais.

CHAUVET (Henriette), 89, avenue de la République, 91230 Montgeron.

CHEVALIER (docteur Jacques), 77, rue Saint-Spire, 91100 Corbeil-Essonnes.

CHEVALLIER (Monique), 22, rue des Sablons, 91790 Boissy-sous-Saint-Yon.

CHEVRY (Jacques), quartier Goujar, Le Trignon, 84190 Gigondas.

CHIAMA (Barthélemy), 104, boulevard Gabriel Péri, 91170 Viry-Châtillon.

CHRISTOPHE (Léon), L'Orangerie, 1, rue Jules Ferry, 91800 Brunoy.

CIBOULET (Marius), Parc de Lormoy, Bretagne 1, 91240 Saint-Michel-sur-Orge.

CLUB DES JEUNES, Auberge du Foyer rural, place de la Mairie, 91810 Vert-le-Grand.

COHEN-COUDAR (Alain), 7, chemin de la Forge, 91200 Athis-Mons.

CORBEIL-ESSONNES (ville de), 91100 Corbeil-Essonnes.

CORET (Marie-Thérèse), La Montagne, 7, rue de la Tourelle, 91150 Morigny-Champigny.

COTTIN (Guy), 21, rue du Général de Gaulle, 94480 Ablon-sur-Seine.

COUDRAY (Hervé), 1, rue Georges Lebeuf, 91080 Courcouronnes.

COULARD (Philippe), Berchevilliers, 91530 Saint-Maurice-Montcouronne.

COURCEL (Guillaume de), 5, rue Cabanel, 75015 Paris.

COURCEL (Mme Jean de), 107, boulevard Raspail, 75006 Paris.

COURCEL (Mme Xavier de), 9, rue E. Dubois, 75014 Paris.

COURTIS (Mlle), 3, avenue De Lattre de Tassigny, 89000 Auxerre.

COUTY (Jean), 10, La Couraterie, 86600 Coulombiers.

COUVERT-CASTERA (Michel), 85 b, Les Bois du Cerf, 91450 Étiolles.

CROIXMARIE (Jacques), 8, rue Botha, 91100 Corbeil-Essonnes.

CROSNIER (Guy), 14, Grande Rue, 91150 La Forêt-Sainte-Croix.

CROUZET (François), 8, rue de l'Horloge, 91310 Longpont-sur-Orge.

CRUZILLAC (Patrick), 33, résidence Louis Aragon, 91180 Saint-Germain-lès-Arpajon.

CUREL (Bernard de), 83, rue de Grenelle, 75007 Paris.

DAGRON (abbé Bernard), 35, rue Curie, 95830 Cormeilles-en-Vexin.

DANIN (Émile), 65, rue du Maréchal Delattre, 91450 Soisy-sur-Seine.

DARBLAY (Stanislas), 10, avenue Frédéric le Play, 75007 Paris.

DARMARGNAC (André), 43, rue H. Rochefort, 91000 Évry.

DAUSSY-VILAIN (Mme), 17, rue A. Camus, 91590 La Ferté-Alais.

DAVOINE (René), 2, avenue des Peupliers, bât. B, 91700 Fleury-Mérogis.

DEISS (Marcel), 280, chemin des Vignes, 91640 Briis-sous-Forges.

DELAHAYE (Gilbert-Robert), 15, rue Pasteur, 77830 Échouboulains.

DELATTRE (Mme Renée), 13, chemin de Limon, 91430 Vauhallan.

DELAUNAY (Jean-Marc), 54, rue Cantagrel, 75013 Paris.

DELEPINE (Jean-Claude), 14, rue de Belfort, 91130 Ris-Orangis.

DELFORGE (Frédéric), 15, parc d'Ardenay, 91120 Palaiseau.

DELIVRÉ (Général Joseph), résidence « Jean Mermoz », 55, allée Blériot, 77350 Le Mée-sur-Seine.

DELORME (Marcel), 8, rue du Sire de Brisset, 91580 Étrechy.

DELPRAT (Christiane), 62, boulevard Jean Jaurès, 1, chemin du Clos Lecomte, 91100 Corbeil-Essonnes.

DENIEUL (Michel), conservateur du domaine, 91730 Chamarande.

DES GARETS (Philippe), 5, chemin de la Poste, 91630 Marolles-en-Hurepoix.

DEVANLAY (Alain), 24, Grande Rue, 91150 La Forêt-Sainte-Croix.

DE WEVER (Patrick), Les Rives de la Juine, 91150 Ormoy-la-Rivière.

DI FOLCO (Sophie), 29, rue du Professeur Calmette, 94400 Vitry-sur-Seine.

DIRECTION RÉGIONALE des Affaires culturelles, Grand Palais, Porte C, avenue F.-Roosevelt, 75008 Paris.

DODIN (docteur A.), place du Général de Gaulle, 91490 Courances.

DOITTAU (Georges), 11, rue Rousselet, 75007 Paris.

DOUHERET (Sylviane), 10 bis, rue Ernest Lacoste, 75012 Paris.

DOUS (Denise), 13, rue Buffon, 93100 Montreuil.

DUCERF (Louis), 4, route de Courson, 91530 Saint-Maurice-Montcouronne.

DUCHE (Michel), 17, rue Jules Ferry, 91710 Vert-le-Petit.

DUCHON (Nicole), 16, chemin aux Chèvres, 91540 Mennecy.

DUCLOS (Me Philippe), 20, rue Maurice Boyau, 91220 Brétigny-sur-Orge.

DU LUART (Marie-Christine), 8, rue de la Fontaine au Saule, 91530 Saint-Maurice-Montcouronne.

DUMEIGE (Claudine), 19, rue de Mandres, 91800 Brunoy.

DUNET (Gérard), 39, rue du Borrego, 75020 Paris.

DUPEUX (Bernard), 15, allée de la Genestrière, 91600 Savigny-sur-Orge.

DUPOUX, 5, impasse du Parc, 91100 Corbeil-Essonnes.

DUPOUY-CAMET (docteur Jean), 19, résidence Tournemire, 91940 Les Ulis.

DUPUIS (Claude), 45, rue Buffon, 75005 Paris.

DURAND (Claude), 6, rue du Cloître Notre-Dame, 91150 Étampes.

DUVAL (Jean), 12, rue de la Fontaine Bridel, 91360 Épinay-sur-Orge.

ÉCHARCON (commune d'), 91540 Mennecy.

ÉLISABETH (Mme), 8, rue des Avaux, Loutteville, 91750 Champcueil.

ESBELIN (Yves), 4, avenue du Parc, 92290 Châtenay-Malabry.

ESTRADE (Lucien), 16, rue des Fontaines, 91490 Milly-la-Forêt.

ÉTAMPES-HISTOIRE, Hôtel Diane de Poitiers, rue Sainte-Croix, 91150 Étampes.

FALS (Jacques), 11, rue des Acacias, 91130 Ris-Orangis.

FAUCHER (Pierre), 5, rue de la Libération, 91480 Quincy-sous-Sénart.

FAUVIN (Paul), 5, rue Guy Monsenergue, 91610 Ballancourt-sur-Essonne.

FAVREAU (Armand), 19 bis, rue de l'Église, 45330 Malesherbes.

FAYE (Jean-Marie), 8 bis, rue de Savigny, 91390 Morsang-sur-Orge.

FENOLL (Mme), 23, rue de la Juiverie, 91150 Étampes.

FERRIEN (Éric), 37, rue Cortambert, 75116 Paris.

FÉRY (Roger), Les Réaux, Millet, 91840 Soisy-sur-École.

FILIPPINI (Jean-Pierre), 3, parc d'Ardenay, 91120 Palaiseau.

FONTAINE (René), 9, rue Jean Moulin, 91210 Draveil.

FORLIVESI (M.), chemin de la Croix des Quatre Chemins, 91100 Villabé.

FORT (Annick), 108, rue du Marais, 91210 Draveil.

FOSSIER (Lucie), 2, rue du Bel Air, 92190 Meudon.

FOUQUET (Gérald), 5, rue du Moulin, 91490 Moigny-sur-École.

FOYE (René), 72, rue Saint-Spire, 91100 Corbeil-Essonnes.

FRANÇOIS (Gérard), 1 bis, rue du Général Kœnig, 94480 Ablon.

FRANÇOIS (Guy), 14 B, avenue Carnot, Cerny, 91590 La Ferté-Alais.

FRANJOU (Jacqueline), 41, rue de la Papeterie, 91100 Corbeil-Essonnes.

FRAY (Henri), 9 B, rue des Géraniums, résidence Clos Maison Rouge, 45100 Orléans.

FUSTIER (Hélène), 42, boulevard de Latour-Maubourg, 75007 Paris.

GALINDO (José-Michel), 26, rue de la Soupane, 91650 Jouy-Breux.

GALLAND (Serge), 1, route de Vaucelas, 91580 Étréchy.

GALY (Annick), 1, rue du Bois Marsas, 91750 Chevannes.

GANAY (Jean-Louis de), 52, avenue d'Iéna, 75016 Paris.

GARCIN (Édouard), 11, allée du Mazelin, 91590 Baulne.

GARCIN (François), 2, rue Armand Duclos, 91100 Corbeil-Essonnes.

GARCIN (Odette), 2, allée des Grands Arbres, 91100 Corbeil-Essonnes.

GARNIER (docteur Philippe), 2, Grande Rue, 91580 Villeconin.

GARRIOT (André), 14, rue Jules Ferry, 91410 Dourdan.

GATINEAU (Frédéric), 2, rue des Tilleuls, 91150 Brouy.

GAUCHET (Jacques), 19, rue des Ombrages, 91800 Brunoy.

GAUTIER (docteur Jean), 30, rue du Réveillon, 91800 Brunoy.

GAYE (André), 38, rue de Chantropin, Mirgaudon, 91530 Saint-Cheron.

GEBER (Mme Raymond), 22, impasse Pexinoise, 79000 Niort-Sainte-Pezenne.

GELIS (Jacki), 5, Grande Rue, 91150 Morginy-Champigny.

GENARD (Jean-Marie), 52 bis, avenue Foch, Les Genêts 1, 41000 Blois.

GENET (Pascal), 21, rue de l'Égalité, 91590 Cerny.

GENTHON (Muriel), 60, rue Murger, 77780 Bourron-Marlotte.

GEORGE (Alain), 28, rue Copernic, 75016 Paris.

GERMAIN (Christiane), 44, rue Cluseret, 92150 Suresnes.

GILBERT (Alain), 26, rue de la Faisanderie, 91070 Bondoufle.

GIOUX (Francis), 20, allée du Croc-Martin, 91820 Boutigny-sur-Essonne.

GIRARD (André), Le Coudreau, 91490 Milly-la-Forêt.

GIRARD (Louis), 169, avenue Marguerite Renaudin, 92140 Clamart.

GIRET (Édouard), 37, route d'Égly, 91290 Arpajon.

GIRON (François), 24, boulevard Saint-Jacques, 75014 Paris.

GIROT (Marcel), 7, rue de l'Hôtel de Ville, 91590 La Ferté-Alais.

GLOAGUEN (Joëlle), 10, rue René Courroux, 91580 Étrechy.

GÔME (Gérard), 40, chemin des Pâtures, 91220 Bréginy-sur-Orge.

GOUGEON (Fernand), 17, avenue des Rosiers, 91800 Brunoy.

GRAIN (Pierre), 1, résidence du Château, 91160 Ballainvilliers.

GRANGER (Jean-Claude), 19, avenue Libert, 91210 Draveil.

GRESSIN (François), « La Sénardière », chemin des Vignes, 91450 Soisy-sur-Seine.

GRIGNY (ville de), 91350.

GRIMAULT (Mireille), résidence Hôtel de Guise, 43, boulevard de Magenta, 77300 Fontainebleau.

GRONDARD (docteur Étienne), château de Richebourg, 78550 Houdan.

GROUPE DE RECHERCHE D'HISTOIRE LOCALE, 34, rue Marc Pégy, 91130 Ris-Orangis.

GUENEAU (Jean-Claude), 35, rue Madame, 75006 Paris.

GUÉRIN (Georges), 45, allée des Castors, 91270 Vigneux.

GUÉROUT (Jean), 68, rue Hallé, 75014 Paris.

GUILBAUD (Mme A.-M.), 52, avenue de la Terrasse, 91260 Juvisy-sur-Orge.

GUILLEMARD (Roger), 57, rue Royale, 94470 Boissy-Saint-Léger.

GUILLOT (Alain), 7, résidence des Turlurets, 92290 Châtenay-Malabry.

GUILLOT (Jean), 36, rue Champlouis, 91103 Corbeil-Essonnes.

GUINARD (docteur Urbain-Jean), 1, square de la Brasserie, 91170 Viry-Châtillon.

HAMELIN (Michelle), 38, boulevard Saint-Marcel, 75005 Paris.

HAMON (Denis), 6, rue Jean-Moulin, 91690 Saclas.

HANTRAYE (docteur Michel), 3, rue Émile Raspail, 91380 Chilly-Mazarin.

HARDY (Gérard), 7, place des Gobelins, 91580 Villeneuve-sur-Auvers.

HARVARD COLLEGE LIBRARY, Serials Records Division B60674, Cambridge, Massachussets, 02138 U.S.A.

HEBERT-ROUX (Françoise), 9, allée des Mélites, 91150 Étampes.

HISTORIQUE (L') DE VERRIÈRES-LE-BUISSON, mairie, 91370 Verrières-le-Buisson.

HOCHEREAU (Paul), 9, rue Héroard, 91640 Vaugrigneuse.

HOTTIN (Guy), Ferme de Marchais, route de Videlles, 91820 Boutigny-sur-Essonne.

HUBIE (Christiane), 56, rue de Montgeron, 91800 Brunoy.

HURLIN (abbé H.), 9, place de l'Église, 91720 Buno-Bonnevaux.

IMBAULT (Me François-Didier), 5, rue Féray, 91103 Corbeil-Essonnes.

IMBERT (Christiane), 14, rue des Rosiers, 94290 Villeneuve-le-Roi.

IMMEL (Jean-Jacques), 41, rue des Sources, 91530 Sermaise.

IZARD (Françoise), 50, avenue des Ormes, 91210 Draveil.

JABAUD (docteur Carole), 62, rue de Paris, 91100 Corbeil-Essonnes.

JACQUART (Jean), 13, rue Ferdinand Duval, 75004 Paris.

JACQUET (Joël), 41 ter, rue d'Yerres, Hameau de Bellevue, 91230 Montgeron.

JANVIER (Paul), 11, rue du Lau, 91490 Milly-la-Forêt.

JARDIN (Marc), 5, impasse des Champs Talloup, 91450 Soisy-sur-Seine.

JAY (Daniel-Jean), 9, résidence Le Parc, 91000 Évry.

JEANNE (Claudette), 13, rue des Francs-Bourgeois, 91450 Soisy-sur-Seine.

JEANNIN (Paulette), 10, boulevard de Port-Royal, 75005 Paris.

JOSSE (Raymond), 20, rue de Vintué, 91580 Étréchy.

JOUANEN (Mme André), 28, rue de Marcoussis, 91310 Montlhéry.

JOUANNY (Véronique), 47, rue des Charmes, 54136 Bouxières-aux-Dames.

JOUBEAUX (Hervé), 46, rue Louis Moreau, 91150 Étampes.

JOZEAU (Michel), 58, rue Saint-Spire, 91100 Corbeil-Essonnes.

JUHELLE (Jacqueline), 21, rue A. Briand, 91800 Brunoy.

JUSSEAUME (docteur Gérard), 50, boulevard Charles de Gaulle, 91540 Mennecy.

JUTEAU (Robert), 9, rue des Vignes, 91560 Crosne.

JUVISIENS (LES) DE JUVISY, 15, avenue Gounod, 91260 Juvisy-sur-Orge.

KLEIN (Denys), 79, rue de Paris, 91400 Orsay.

LABOIS (Émile), 15, rue Gaston Mangin, 91230 Montgeron.

LAFON (Albert), prieuré Sainte-Radegonde, 91830 Le Coudray-Montceaux.

LAFOSSE (Jacques), 14, rue Vasco de Gama, 91170 Viry-Châtillon.

LAGADEC (M.), 14, rue Caroline Berchère, 91580 Étréchy.

LAGNEAU (Jean), 18, rue Félix Faure, 91270 Vigneux-sur-Seine.

LAMAUVE (Michel), 7, rue de la Pingaudière, 91850 Bouray-sur-Juine.

LAMBERT (Michel), 7, ruelle de la Borde, 91490 Courances.

LAMOTTE D'INCAMPS (Mme E.), 15, rue du Petit-Château, 91240 Saint-Michel-sur-Orge.

LAPLACE (abbé Jean), 6, rue des Blanchisseuses, 18300 Saint-Satur.
LARDY (ville de), 91510 Lardy.
LASCAUX (Mme J.-M.), 22, rue Paul-Bert, 75011 Paris.
LASERSON (François), 40 bis, rue Saint-Martin, 91150 Étampes.
LASERSON (Yvonne), 6, rue de la Ferme du Roussay, 91580 Étréchy.
LASSERRE (René), 68, avenue des Bruyères, 91390 Morsang-sur-Orge.
LASTEYRIE (marquise de), 142 bis, rue de Grenelle, 75007 Paris.
LAUNAY (Mme), Les Marquettes, 23, route de Corbeil, 91590 Baulne.
LAURENCEAU (Jean-Noël), 3, rue Maxime, 91600 Savigny-sur-Orge.
LAURENT (Élisabeth), 5, rue de la Vallée Violette, 91640 Fontenay-lès-Briis.
LAVAUD (Pierre), 44, rue André Breton, 91250 Saint-Germain-lès-Corbeil.
LE BOULCH (Jeanine), 26, avenue des Cosmonautes, 91120 Palaiseau.
LE BOUR (Micheline), 18, rue du Breuil, 91360 Épinay-sur-Orge.
LE BRAUD (Jacques), 8 bis, rue de la Victoire, 91730 Chamarande.
LE BRUN (Marc), 104, rue Caron, 91200 Athis-Mons.
LECAPLAIN-MEURISSE (M.), 80, avenue Gabriel Péri, 91260 Juvisy-sur-Orge.
LE CLECH (Sylvie), domaine de Chamarande 91730.
LECLERC (Guy), 15, rue de la Ferme, 91710 Vert-le-Petit.
LECOCQ-MALOUBIER (Simonne), 4, allée du Chêne, La Butte, 91760 Itteville.
LECORCIER (André), 19, rue Maurice Berteaux, 91100 Corbeil-Essonnes.
LEFÈVRE (Simone), 6, quai du Loing, 45200 Montargis.
LEFÈVRE (Simone), Coignampuits, 91720 Maisse.
LEGALLIC-HOLLEAUX (Mme), 8, Grande Rue, 91510 Lardy.
LEGAY (Stéphane), 42, rue Victor Baloche, 91320 Wissous.
LÉGÉ (docteur Guy), 6, avenue du Cèdre, 91400 Orsay.
LÉGER (J.-Cl.), 10, rue des Tournelles, 92290 Châtenay-Malabry.
LEGLAS (Nathalie), 6, place Camille Guérin, 91000 Évry.
LEGOURD (abbé), 5, hameau du Pré des Ruelles, 91490 Moigny-sur-École.
LE HEN (Delphine), 24, avenue de la République, 91560 Crosne.
LELU (Lucie), 24, avenue Foch, 91510 Lardy.
LEMAÎTRE (Nicole), 7, rue Beccaria, 75012 Paris.
LEMERLE (Mme François), La Grange-Saint-Éloi, 9, route de Maisse, 91720 Bruno-Bonnevaux.
LEREBOUR-CHATELAIN (Alain), B.P. 11, 91131 Ris-Orangis cedex.
LEROY (Michel), 58, montagne des Glaises, 91100 Corbeil-Essonnes.
LEROY (Monique), 5, rue Rigaud, 92200 Neuilly-sur-Seine.
LESAGE (Éric), 25, rue Grosperrin, 93700 Drancy.
LESTRANGE (Olivier de), 5, quai aux Fleurs, 75004 Paris.

LESUEUR (Bernard), 35, rue du 14 Juillet, 91100 Corbeil-Essonnes.

LETELLIER (Me René), 5, rue Waldeck-Rousseau, 91101 Corbeil-Essonnes cedex.

LETESSIER (Geneviève), 68, rue de Paris, 91310 Longpont-sur-Orge.

LETOURNEUR (Mgr Jean), Parc Gaillon no 9, 7, rue Corneille, 78220 Viroflay.

LEUDEVILLE (Philippe de), 1, rue Bourg-la-Reine, 91630 Leudeville.

LIAPINE (M. et Mme), Les Bouleaux, 44, rue de Malassis, 91650 Breuillet.

LIBRAIRIE ERASMUS, 28, rue Basfroi, 75011 Paris.

LIGONNIÈRE (Robert), 27, allée de la Nattée, Chevry 2, 91190 Gif-sur-Yvette.

LINAS PATRIMOINE ET TRADITIONS, La Source, 54, rue de la Division Leclerc, 91310 Linas.

LOISNE (Mme de), 7, rue de la Salle, 91540 Fontenay-le-Vicomte.

LONGUET (Jacques), 5, rue des Grands Champs, 91000 Évry.

MAINFROY (Étienne), 97, route de Melun, 91250 Saintry-sur-Seine.

MAISSE (commune de), 91720.

MALASSÉ (Claude), 2, rue P. et M. Curie, 91400 Orsay.

MALOUBIER (Robert), 12, rue de l'Espérance, 91800 Brunoy.

MALTERRE (René), La Vésignerie, 91910 Saint-Sulpice-de-Favières.

MANCEAU (René), 75, avenue des Chèvrefeuilles, 91700 Sainte-Geneviève-des-Bois.

MARCHIVE (Christian), 14, rue Morin, 91330 Yerres.

MARCILLE (Jean-Pierre), 50, boulevard Saint-Jacques, 75014 Paris.

MARCILLE (Nicole), 22, rue Charles de Gaulle, 91070 Bondoufle.

MARCOUSSIS (ville de), 91460.

MARGUARITTE (docteur Eugène), 15, avenue du Golf, 91250 Saint-Germain-lès-Corbeil.

MARIOLLE (Michel), 10 ter, route de Chauffour, 91580 Étrechy.

MARONNE (Jean), 5, rue du Château, 91410 Saint-Escobille.

MARQUIS (Arsène), 32, rue du Général de Gaulle, 91610 Ballancourt-sur-Essonne.

MARTIN (Colette), 24, rue de Clercy, 91590 Guigneville.

MARTIN (Yves), 19, rue Saint-Firmin, 91590 La Ferté-Alais.

MAURY (Armande), École Édouard Herriot, 91290 Arpajon.

MAYER (Mme Annie), 21, rue de Longchamp, 75116 Paris.

MÉDARD (Jacques), 14, square Camille-Saint-Saëns, 91310 Longpont-sur-Orge.

MELOT (Édith), 40, rue Saint-Saëns, Le Bois-des-Roches, 91240 Saint-Michel-sur-Orge.

MÉNARD (Georges), 1, rue du Pontcagé, 91790 Boissy-sous-Saint-Yon.

MENNECY ET SON HISTOIRE, 65, boulevard Charles de Gaulle, 91541 Mennecy cedex.

MERLE (Jacques), 16, route de Rochefort, 91470 Angervilliers.
MERMINOD (abbé), 23, rue Henri Barbusse, 91170 Viry-Châtillon.
MÉTIVIER (Bernard), 2, rue du Pont Doré, 91150 Étampes.
MEUNIER (François), 10, allée de la Mare Jacquin, 91210 Draveil.
MEYRIGNAC (Fernand), 36, rue des Fossés Saint-Bernard, 75005 Paris.
MICHEL (Mme Georges), 2, boulevard de Fontainebleau, 91100 Corbeil-Essonnes.
MICHELI (Charles), 10, rue de Chine, 75020 Paris.
MILLIEZ (Mme), La Blanquière, 13210 Saint-Rémy-de-Provence.
MINET (Chantal), 42, rue Sadi Carnot, 91150 Étampes.
MITTON (Élisabeth), place du Général de Gaulle, 91410 Dourdan.
MOLLET (Éliane), 18, rue Louis Joyeux, 91100 Corbeil-Essonnes.
MOLLET (Marc), 38, rue des Chevaliers de Saint-Jean, 91100 Corbeil-Essonnes.
MOREAU (Danielle), 21, rue Lulli, 91580 Étréchy.
MOREAU (Gérard), 37, parc d'Ardenay, 91120 Palaiseau.
MORICEAU (Jean-Marc), 18, rue des Acacias, 95170 Deuil-la-Barre.
MORIN-BLATRIX (Éliane), 11, rue du Château d'Eau, 91630 Marolles-en-Hurepoix.
MOTARY (Mme), 24, rue des Piffrets, 91630 Avrainville.
MOUTY (Roger), 17, Grande Rue, 91580 Chauffour-lès-Étréchy.
MUSÉE DE L'ÎLE-DE-FRANCE, 92330 Château de Sceaux.
MUSÉE DE PRÉHISTOIRE DE L'ÎLE-DE-FRANCE, 58, avenue de Stalingrad, 77140 Nemours.
NANTY (Bernard), 11, rue Jean Jaurès, 91310 Leuville-sur-Orge.
NICOLAS (Bernadette), 17, rue des Oseraies, 91540 Mennecy.
NICOT (René), 27, rue de Gravigny, 91380 Chilly-Mazarin.
NION (Nicolle), 60, rue Jean Jaurès, 91700 Villiers-sur-Orge.
ORMOY (ville d'), 91540.
PABIOT (Alain), 57, route nationale, 91180 Saint-Germain-lès-Arpajon.
PAMPIN (Jean-Pierre), 4 bis, porte de Bouray, 91760 Itteville.
PANHARD (André), 16, rue de Varenne, 75007 Paris.
PANHARD (Mme André), 16, rue de Varenne, 75007 Paris.
PANHARD (Jean), 36, avenue Matignon, 75008 Paris.
PANHARD (Mme Jean), 36, avenue Matignon, 75008 Paris.
PARIS ET SON HISTOIRE, 82, rue Taitbout, 75009 Paris.
PAROISSE SAINT-MÉDARD, 13, rue de La Ferté-Alais, 91720 Maisse.
PAROISSE d'ORSAY, 9, avenue du Maréchal Foch, 91400 Orsay.
PAYEN (Nicolas), 20, rue Saint Merry, 91310 Linas.
PELÉ (Jean-Michel), 27, rue de l'Alun, 91150 Étampes.
PELLERIN (Jacques), 2, rue Picquebourg, 92160 Antony.

PENNESOT (Mme), 50, rue Louis Robert, 91100 Corbeil-Essonnes.
PÉROCHE (Pascal), 2, place Général Koenig, 91000 Évry.
PERRAY (Claude), 3, chemin du Pressoir, 91590 Cerny.
PETIT (Denis), 17, rue Saint-Merry, 91310 Linas.
PETIT (Marcelle), 2, impasse du Petit-Muce, 91470 Forges-les-Bains.
PETITPIERRE (Mlle), 272, boulevard Raspail, 75014 Paris.
PEYRAT (André), 113, route de Lisses, 91100 Corbeil-Essonnes.
PIAT (Jacqueline), 1, rue des Terreaux, 91680 Bruyères-le-Châtel.
PICARDAT (Jacques), rue des Pépinières, 76230 Isneauville.
PIERRE (Jean), 51, boulevard de Fontainebleau, 91100 Corbeil-Essonnes.
PIERRE (Madeleine), 2, L'Ouche Fusil, 45340 Juranville.
PIERRE (Maurice), 23, rue Kléber, 45400 Fleury-lès-Aubrays.
PIROT (Lionel), 17, rue Claude Lorrain, 91420 Morangis.
PLAVINET (Pierre), 121, avenue Philippe Auguste, 75011 Paris.
PLUQUET (Michelle), 9, sentier de Varennes, 91180 Saint-Germain-lès-Arpajon.
POCHON (Josiane), 47, avenue Verdier, 92120 Montrouge.
POINCET (René), 5, place de Liedekerke, 91250 Tigery.
POIRIER (Christian), 7, route du Bas Vaucelas, 91580 Étréchy.
POISSON (Didier), Château de Dommerville, 91670 Angerville.
POITVIN (Françoise), 54, rue de la Fontaine, 91540 Mennecy.
PONÇON (Jean), 44, clos de la Grange, 45260 Lorris.
PONTE (Jacques), 9, chemin de l'Abreuvoir, 91820 Boutigny-sur-Essonne.
POTIN (Jean-Michel), 59, rue du Commandant Arnoux, 91730 Chamarande.
POUILLART (docteur Pierre), 8, rue Courteline, 91250 Saint-Germain-lès-Corbeil.
POULTON (Denise), 31, rue des Bleuets, 91280 Saint-Pierre-du-Perray.
POUPINEL (Marie-Madeleine), 9, route de Gillevoisin, 91580 Auvers-Saint-Georges.
POURTALES (comte James de), Château de Bandeville, 91410 Saint-Cyr-sous-Dourdan.
PRASTEAU (docteur Philippe), 1, rue des Vergers, 91370 Verrières-le-Buisson.
PRETER (Jean-Luc), 6, rue du Puits des Champs, 91410 Dourdan.
PREVOST (Eugène), Moulin Grenat, 91490 Courances.
PROUST (Mme), 2, rue de la Ferté, 91820 Boutigny-sur-Essonne.
QUATRE (Jacqueline), 46, rue Saint-Spire, 91100 Corbeil-Essonnes.
RAFROIDI (David), 19, allée des Demoiselles d'Avignon, appt. 379, 92000 Nanterre.
RAMEAU (Robert), 86, rue Brunard, 91150 Étampes.
RAPIN (Cécile), 40, rue de la Voûte, 75012 Paris.

RAPPARD (Mme), 91, route de Saclas, 91150 Étampes.

RATY (Daniel), Maison du Bel Air, 1, route d'Arpajon, 91290 Ollainville.

REBOURCET (Yvonne), 12, rue des Fougères, 91330 Yerres.

REGIBIER (Philippe), 3, rue Victor Hugo, 91100 Corbeil-Essonnes.

RENAULT (Jean-Paul), 15, rue d'Alembert, 91700 Sainte-Geneviève-des-Bois.

RENAULT (Monique), 20, rue de la Marne, 91160 Longjumeau.

REUILLE (Jean-Claude), 32, rue H. Dunant, 91600 Savigny-sur-Orge.

REVILLIARD (Simone), 22, rue du Petit Musc, 75004 Paris.

RIBEAUCOURT (Mme), rue d'En Bas, Obies, 59570 Bavay.

RIEDINGER (Alice), 36, rue Germaine, 91130 Yerres.

RIVIÈRE (Alain), 18, avenue Pasteur, 91390 Morsang-sur-Orge.

ROBIN (Étienne), Villoison, 91100 Villabé.

ROBINOT (Claude), 10, avenue de la Libération, 91150 Étampes.

ROGUET (Denise), 45, Grande Rue, 91290 Ollainville.

ROSSI (Huguette), 86, rue Roger Salengro, 91600 Savigny-sur-Orge.

ROTHDIENER (Pierre), L'Orée de Vincennes, 129, avenue du Président Wilson, 93100 Montreuil-sous-Bois.

ROUSSEAU (Pierre), La Vacheresse, 91400 Gometz-la-Ville.

ROUSSEAU (Pierre), 5, rue Lamennais, 75008 Paris.

ROYER (Daniel), 1, rue des Gâtis, 91540 Mennecy.

RUBENS-DUVAL (docteur A.), 116, boulevard Saint-Germain, 75006 Paris.

SACCHI (Charles), 15 bis, rue Amélie, 75007 Paris.

SAINSARD (Mme), 6, rue Gambetta, 91660 Méréville.

SAINT-AMAND (Mme Paul), 7, rue Prosper Galerne, 91590 La Ferté-Alais.

SAINT-CHÉRON (ville de), 91530.

SAINT-VRAIN ET SON HISTOIRE, 3, avenue de l'Obélisque, 91770 Saint-Vrain.

SANS (Raymond), chez M. Ulivi Laubeyrie, 19270 Sainte-Féréole.

SARDON (Mme), 3, voie des Hospitaliers, 91740 Chalou-Moulineux.

SAUTEREY (Alain), 4, rue du Cornemuset, 91590 La Ferté-Alais.

SAVIGNY-SUR-ORGE (ville de), service du patrimoine, B.P. 123, 91605 Savigny-sur-Orge cedex.

SCHLOSS (Charles), 38, avenue Charles Mossler, 91600 Savigny-sur-Orge.

SCHMITT (Jean-Paul), 13, rue Victor Hugo, 91290 Arpajon.

SENÉE (Alain), 18, rue Jean Moulin, 91330 Yerres.

SERGENT (Lucien), 75, boulevard Arago, 75013 Paris.

SERIN (Paulin), 12, rue Vigier, 91100 Corbeil-Essonnes.

SERRE (Jean), 5, chemin des Terres Rouges, 91120 Palaiseau.

SERVICE RÉGIONAL DE L'ARCHÉOLOGIE, 6, rue de Strasbourg, 93200 Saint-Denis.

SIGOT (René), 36, rue Féray, 91100 Corbeil-Essonnes.

SIMON (Dominique), 12, rue P. Brosselette, 91360 Épinay-sur-Orge.

SIMON (Thérèse), 35, Grande Rue, 91310 Montlhéry.

SIMONAZZI (Mme), 46, rue Bétemps, 91270 Vigneux-sur-Seine.

SIMONNEAU (Jacques), 16, avenue des Érables, 91170 Viry-Châtillon.

SINEAU (Henri), 2, place de l'Église, 91850 Bouray-sur-Juine.

SI ORMOY M'ÉTAIT CONTÉ, mairie, 91540 Ormoy.

SMIEJA (Stanislas), 19, rue Danielle-Casanova, 77330 Ozoir-la-Ferrière.

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE LOCALE de Draveil-Vigneux, 17 bis, avenue Henri Charon, 91270 Vigneux-sur-Seine.

SOCIÉTÉ HISTORIQUE de Morsang-sur-Orge, château, 91390 Morsang-sur-Orge.

SOCIÉTÉ HISTORIQUE de Palaiseau, 5, rue Carnot, 91120 Palaiseau.

SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE du canton de Méréville, mairie, 91660 Méréville.

SOLLE (Henriette), 18, rue Étienne Marcel, 93500 Pantin.

SOUMAGNE (Michel), 15, rue Adolphe Adam, 91160 Longjumeau.

STAES (Jacques), directeur des Archives départementales des Pyrénées-Atlantiques, boulevard Tourasse, 64000 Pau cedex.

STALLA (Guy), 14 ter, rue Oudinot, 75007 Paris.

STAUFFER (Renée), B.P. 18, 91415 Dourdan cedex.

SYNDICAT D'INITIATIVE de Montlhéry, rue Chapelle, 91310 Montlhéry.

TABORIN (Yvette), 9, rue Casimir Périer, 75007 Paris.

TABUTEAU (Jean), 32, chemin Saint-Pierre, 91490 Oncy-sur-École.

TCHOUHADJIAN (Armand), 7, route de la Fontaine du Saule, 91530 Saint-Maurice-Montcouronne.

TESSIER (Gisèle), 16, rue de la Gratelle, 91290 Arpajon.

THÉBAULT (Michel), 3, rue Robert Schuman, 91200 Athis-Mons.

THÉRY (Henri), 2, rue du Port, 91450 Soisy-sur-Seine.

THIBIERGE (Mme, M.-M.), 3, rue de la Paix, 91290 Arpajon.

THIERRY (Hélène), 31, rue de la Pêcherie, 91170 Viry-Châtillon.

THOMAS (Véronique), 9, rue Gabriel Vervant, 91090 Lisses.

THORANT DE VILLIERS (Pierre), sente de la Pétrote, Baville, 91530 Saint-Chéron.

TOURNIER-LASSERVE (Jean), 71, rue Danton, 91210 Draveil.

TOUZOT (librairie), 38, rue Saint-Sulpice, 75278 Paris cedex 06.

TRUPIN (Marie-Madeleine), 80, rue de Gergovie, 75014 Paris.

TUBALEX (société), parc d'activités de l'Églantier CE 2803, 91090 Lisses.

TURCAT (Alain), 5, clos Perrault, 91200 Athis-Mons.

UNION DÉPARTEMENTALE DES ASSOCIATIONS DE DÉFENSE DE LA NATURE, domaine de Chamarande 91730.

VAISSEYRE (Françoise), 7 bis, boulevard Ambroise Croizat, 91100 Corbeil-Essonnes.

VALENTINES (Marie-Hélène), 14, rue du Couvent, 91150 Champmotteux.

VALLÉE (Gérard), 7, rue Colette, 94210 La Varenne-Saint-Hilaire.

VERMEULIN (Micheline), 20, rue d'Angoulême, 91100 Corbeil-Essonnes.

VEYSSIÈRE (Bernard), 15, clos les Vignes, 91470 Limours.

VIBRAYE (comte Tony de), 6, rue de la Trémoille, 75008 Paris.

VIDEAU (Michel), 73, rue de l'Église, 75015 Paris.

VIEILLES MAISONS FRANÇAISES, château du Grand Saussay, 91610 Ballancourt-sur-Essonne.

VIGNER (Mme), 14, allée du Coteau, 78470 Saint-Rémy-lès-Chevreuse.

VIGNON (André), 124, boulevard Voltaire, 75011 Paris.

VILMORIN (Sosthène de), 2, rue d'Estienne d'Orves, 91370 Verrières-le-Buisson.

VITRY (Mme), 28, résidence Mare-Griseau, 78750 Mareil-Marly.

VIVAUX (Michel), 91510 Lardy.

VOLLANT (Monique), 13, rue François Mansart, 91540 Mennecy.

WATEL (Denis), 24, rue Denis Papin, 95400 Arnouville.

WIART (Roseline), 52, rue Babin, 91290 Saint-Germain-lès-Arpajon.

WITTMER (Pierre), Altitude 95, 15, rue des Rossignols, 91330 Yerres.

YERRES (commune d'), service des archives, 91330.

ZANTE (Denis), résidence La Guichère, route de Fontainebleau, 91490 Milly-la-Forêt.

Assemblée générale à Corbeil-Essonnes

Le dimanche 24 septembre, l'assemblée générale est ouverte à 10 h en présence d'environ 70 personnes. Le président renouvelle ses remerciements à la municipalité de Corbeil-Essonnes, qui a mis la belle chapelle de Saint-Jean à notre disposition hier et aujourd'hui et qui nous a aidés matériellement pour fêter notre centenaire, ainsi qu'à tous ceux qui ont organisé ces deux journées.

Il présente les excuses des absents et passe la parole à la secrétaire générale pour son rapport moral.

Mme Cavailler présente les activités de la Société depuis la dernière assemblée générale tenue le 25 septembre 1994 à Courson-Monteloup :

« Le conseil d'administration s'est réuni le 14 janvier 1995 pour traiter des affaires courantes (bulletin, promenade, etc.) mais surtout

pour discuter du projet de construction des Archives départementales à Chamarande. La motion suivante y a été votée à l'unanimité :

Le conseil d'administration de la SHACEH, réuni le 14 janvier 1995 – a pris acte avec satisfaction de la décision du Conseil général, si longtemps retardée, de construire un bâtiment pour les Archives départementales.

– Il regrette, toutefois, que le lieu d'implantation et la conception du projet n'aient pas fait l'objet d'une concertation préalable avec les utilisateurs (chercheurs, enseignants, étudiants, sociétés savantes...).

– Il estime que le résultat de l'enquête de faisabilité, dans son état actuel, n'est pas satisfaisant pour les raisons suivantes :

1. Site éloigné des principales concentrations de population, médiocrement desservi par les transports en commun et isolé de tout contexte universitaire et culturel.

2. Bâtiment non fonctionnel, inadapté aux besoins d'un service actif d'archives et qui, dépourvu de toute possibilité d'extension, devra être reconstruit dans 25 ans.

3. Projet dont la construction sera très coûteuse au vu d'une étude sommaire qui laisse présager de grosses difficultés techniques et dont les coûts de maintenance seront extrêmement lourds.

4. Réalisation trop longue (au moins trois ans sans compter les délais et les risques sérieux d'opposition des commissions et des ministères intéressés).

5. Atteinte, par les nuisances d'un service administratif, à l'environnement d'un monument historique et d'un site classés.

Pour toutes ces raisons, le conseil d'administration de la SHACEH souhaite que ce projet qui va déterminer les conditions de la recherche départementale pour des décennies soit réexaminé en concertation avec les usagers ; il estime nécessaire que les Archives départementales soient édifiées en un lieu plus central du département à proximité des services administratifs et de la future université des sciences humaines et sociales en utilisant au mieux les projets antérieurs et les possibilités budgétaires actuelles. »

Cette motion a été envoyée au directeur général des Archives de France, au directeur régional des affaires culturelles, à tous les conseillers généraux et à toutes les associations historiques. Je l'ai remise moi-même à MM. Dugoin, de Boishue, Dassault, Tournier-Lasserve et Salinier et je n'ai pas manqué d'évoquer cette affaire à l'occasion de rencontres avec des conseillers généraux et des responsables culturels. Tous ces efforts sont demeurés vains bien que la presse aussi s'en soit mêlée. Actuellement la fouille préalable à la construction est en cours. On y a trouvé du mérovingien et du moustérien, assez rare dans la région, mais, dans l'état actuel, ces découvertes ne sont pas suffisantes pour modifier le projet. C'est donc à

tous ceux qui y sont opposés qu'il revient d'agir auprès des conseillers généraux. Il reste quelques mois avant le début réel de la construction.

« Le nombre des membres est passé de 596 à 598 ; il s'est donc stabilisé mais l'effort de recrutement ne doit pas être arrêté. Parmi les décès survenus cette année, nous avons le regret d'annoncer celui de Gérard Amaury, archéologue et historien de Longjumeau et membre de notre conseil d'administration, et aussi celui de Simonne Rivière historienne de Saint-Sulpice de Favières.

Le bulletin 1993 est sorti tardivement en décembre 1994. Il est très illustré et comporte des textes variés.

Le bulletin 1994 est en cours d'impression ; il devrait sortir en octobre. Il comportera la deuxième partie de l'étude de J.-J. Immel sur la reconstruction des églises après la guerre de Cent Ans ; un article de Sylvie Durand et Paulette Cavailler sur la seigneurie de Viry en 1462 ; une note de M. Audigié sur la maison dite de Soufflot à Sainte-Geneviève-des-Bois ; un travail tout à fait neuf sur la céramique gallo-romaine et médiévale de Dourdan par Caroline Claude et Christèle Munoz ; des articles et des notes archéologiques ainsi que bibliographie, chronique et nécrologie. Il sera important (190 p.) et très illustré.

Pour le bulletin 1995, nous disposons de la fin de l'étude de J.-J. Immel et de l'article de M. Gillon, annoncé depuis deux ans, sur le prieuré Saint-Clément d'Arpajon.

Le livret du centenaire sera distribué en 1996 et peut-être la table des publications de 1985 à 1994.

Quant au mémoire XVII, il devrait être consacré au gros travail de Louis Brunel sur l'abbé Duval, curé anti-janséniste de Saint-Jacques de Corbeil, qui était déjà prêt en 1985 quand M. Brunel est décédé.

La promenade de printemps a eu lieu le 10 juin. Nous avons examiné en détail, sous la conduite de M. Ciboulet, les portails historiés de Notre-Dame d'Étampes, de Longpont et de Saint-Sulpice de Favières, ce qui nous a permis de faire une bonne comparaison des styles et de percevoir l'évolution de la sculpture du XII^e^ au XIII^e^ siècle. Malheureusement nous n'étions que vingt visiteurs, ce qui n'est jamais arrivé et qui ne peut s'expliquer que par le temps très menaçant de ce samedi. Les présents ont été enchantés de leur après-midi.

La journée d'hier consacrée aux cent ans de la Société (communications et exposition) a réuni beaucoup de monde et tous s'accordent pour dire que ce fut un vrai succès.

Pour cette assemblée générale, le choix de Corbeil s'imposait puisque c'est le lieu de fondation de la Société. Nous allons mettre nos pas dans ceux de nos prédécesseurs d'il y a, non pas cent ans,

mais quatre-vingt-dix-sept ans. En effet, le 13 juin 1898, fut inauguré, ici même, le musée créé par la Société et le programme de cette journée mémorable sera le nôtre quoique dans un ordre différent : visite de l'église de Saint-Germain, réception par Paul et Aymé Darblay, déjeuner à l'hôtel Bellevue, inauguration du musée copieusement arrosée de champagne, assemblée générale puis visite de Saint-Spire. Vous avez vu le menu du banquet. Il sera moins copieux aujourd'hui mais une surprise vous y sera réservée.

Enfin je rappelle brièvement nos activités annexes : gestion financière du Centre de recherches archéologiques d'Étiolles, participation aux travaux d'ACTE 91, de la Fédération des sociétés savantes d'Île-de-France ainsi qu'au Congrès des sociétés savantes qui se tiendra à Aix-en-Provence du 23 au 29 octobre.

Je vous remercie de votre attention. »

M. Mollet suggère d'envoyer une circulaire et un bulletin d'adhésion à tous les membres à l'occasion d'un prochain courrier pour les inciter à faire des adhérents.

Le rapport moral est adopté à l'unanimité.

M. Bernard Lesueur rend compte de sa gestion financière : « L'avoir de la société, à ce jour, est de 115 813 F, c'est-à-dire, le même que celui de l'an dernier car nous avons pris sur nos réserves pour financer le centenaire et nous avons versé 20 000 F d'acompte à l'imprimeur. Il est impossible de présenter un budget prévisionnel puisque nous ne savons pas quel sera le montant des subventions aussi bien pour le centenaire que pour la gestion courante et que nous ne toucherons ces subventions que l'année prochaine... Elles conditionnent, bien entendu, l'importance de nos publications. »

Quitus est donné au trésorier pour sa gestion financière 1994-1995.

Ensuite a lieu la réélection de trois membres sortants du conseil d'administration : MM. Immel, Klein et Merminod. Ils sont réélus à l'unanimité.

M. Jacquart présente le tome XLVI des Mémoires de la Fédération et donne des précisions sur le huitième colloque qui se tiendra à la Maison de la Légion d'honneur de Saint-Denis les 12, 13 et 14 janvier 1996, sur le thème « abbayes, prieurés, communautés religieuses en Île-de-France ». Trois communications intéresseront l'Essonne.

La séance est levée à 10 h 45.

Mme Cavailler donne des conseils pratiques pour la promenade et fait un exposé sur l'histoire de Saint-Germain et sur son église pour préparer la visite. Elle commente ensuite l'exposition « La société historique et archéologique de Corbeil, de l'Essonne et du Hurepoix, 1895-1995 ».

A 12 h, nous sommes accueillis au château de Saint-Germain par M. et Mme Darblay. Nous admirons le site et le magnifique parc qui

descend jusqu'à la route des bords de Seine. Du château reconstruit en 1846, on ne connaît même pas le nom de l'architecte. Nous visitons les salons du rez-de-chaussée où sont exposés, à notre intention, des manuscrits, des plans, des tableaux et gravures, tout en faisant honneur aux rafraîchissements proposés par nos hôtes dont nous prenons congé à 13 h pour aller visiter l'église.

Nous nous attardons plus particulièrement sur les vitraux qui forment le plus bel ensemble conservé en Île-de-France pour le début du XIII[e] siècle. Nous terminons par l'examen des très belles dalles funéraires et des tableaux rapportés d'Italie par Aymé Darblay à la fin du siècle dernier.

Le déjeuner a lieu à l'hôtel Bellevue construit sur les fortifications de la rive droite et d'où la vue est bien dégagée sur la Seine et la rive gauche. Chacun trouve, à sa place, un joli menu calligraphié sur parchemin et décoré par les soins de Nicole Duchon sur le modèle de celui du 13 juin 1898. Sur la table d'honneur trône un magnifique bouquet offert par la Société à la secrétaire générale très émue par cette manifestation d'amitié que lui témoignent ses collègues.

Après, non pas un banquet, mais un repas sympathique où le champagne a symbolisé l'ardeur de l'association, nous nous rendons, d'un pas ferme, à l'église Saint-Spire qui présente bien des énigmes à cause des divers remaniements qu'on y constate. Nous avons l'avantage de voir la porte du cloître rénovée depuis peu.

A 18 h, nous nous séparons devant le clocher-porche mis en valeur par le soleil qui s'est enfin dégagé des nuages, juste avant son coucher.

La reconstruction des églises rurales après la guerre de Cent Ans au sud de Paris (fin).

AVRAINVILLE [54]

Le village

Avrainville est situé au centre du département de l'Essonne, au sud d'Arpajon et à environ 35 kilomètres de Paris.

L'agglomération s'est implantée sur le plateau entre les vallées de l'Orge et de la Juine, au pied d'une côte boisée dont la dénivellation est de 50 mètres et la pente relativement douce. Le plateau de Brie, sur lequel repose la plus grande partie de la commune, est composé d'un affleurement de lœss fertiles reposant sur des calcaires et des argiles à meulière, eux-mêmes situés sur des marnes. Ce village de plateau possédait plusieurs mares au siècle dernier qui servaient à assainir les terres de culture et à abreuver le bétail. Il est composé d'une église, de quelques fermettes et maisons implantées de chaque côté du carrefour formant le centre de l'agglomération. Le côté nord de l'église est bordé par une ancienne ferme (grange du Prieur), aujourd'hui désaffectée. Quelques maisons gardent encore une architecture rurale (plan rectangulaire comportant un rez-de-chaussée et une toiture à deux versants recouverte de tuile plate en terre cuite) mais ne tarderont pas, comme dans beaucoup d'autres villages, à perdre leur identité face aux pressions foncières.

Avrainville tirerait son nom de celui d'un homme germanique Evrin ou Ebrin [55]. On le trouve en 1070, écrit « Evrinivilla », au XII[e] siècle, « Aurunvilla » et, en 1450, « Avrinvilla ».

Vers 1070, Geoffroy, évêque de Paris, céda l'autel d'Avrainville à Robert, abbé de Saint-Germain-des-Prés, en échange de la moitié de la terre de Garches près de Saint-Cloud. L'abbaye de Saint-Germain-

54. Arrt de Palaiseau, canton d'Arpajon.
55. Dauzat (A.) et Rostaing (C), *op. cit.*, p. 42.

des-Prés avait déjà des possessions en ce lieu. L'abbé Lebeuf rapporte que, de son temps, le prévôt de l'abbaye rendait la justice pour les gens d'Avrainville, à Châtres (actuel Arpajon) dans l'hôtel du Singe Vert [56]

L'église

Si l'église Notre-Dame d'Avrainville existait bien en 1070, celle que nous connaissons ne remonte pas au-delà du XII[e] siècle.

Au XV[e] siècle, elle faisait partie du diocèse de Paris (archidiaconé de Josas).

Cet édifice a connu les affres de la guerre de Cent Ans car, lors de sa visite archidiaconale du 27 juillet 1458, le représentant de l'archidiacre de Josas note dans son rapport que « l'église est entièrement détruite » [57] Le compte-rendu de cette visite est très important pour la compréhension de l'évolution architecturale de l'église :

« Le même jour, 27 juillet 1458, nous sommes allés à l'église paroissiale d'Avrainville, dédiée a la Bienheureuse Vierge Marie, pour la visiter. Nous n'avons trouvé personne sauf Jean de La Fontaine, habitant de ce lieu. Le curé, maître Jean Panyer, doyen de Saint-Merry de Linas était absent... Il y avait, dans ladite paroisse, seulement quatre paroissiens [58] et l'église est entièrement détruite par suite des guerres, exception faite du clocher, qui tient debout convenablement et il n'y avait pas de Saint-Sacrement. »

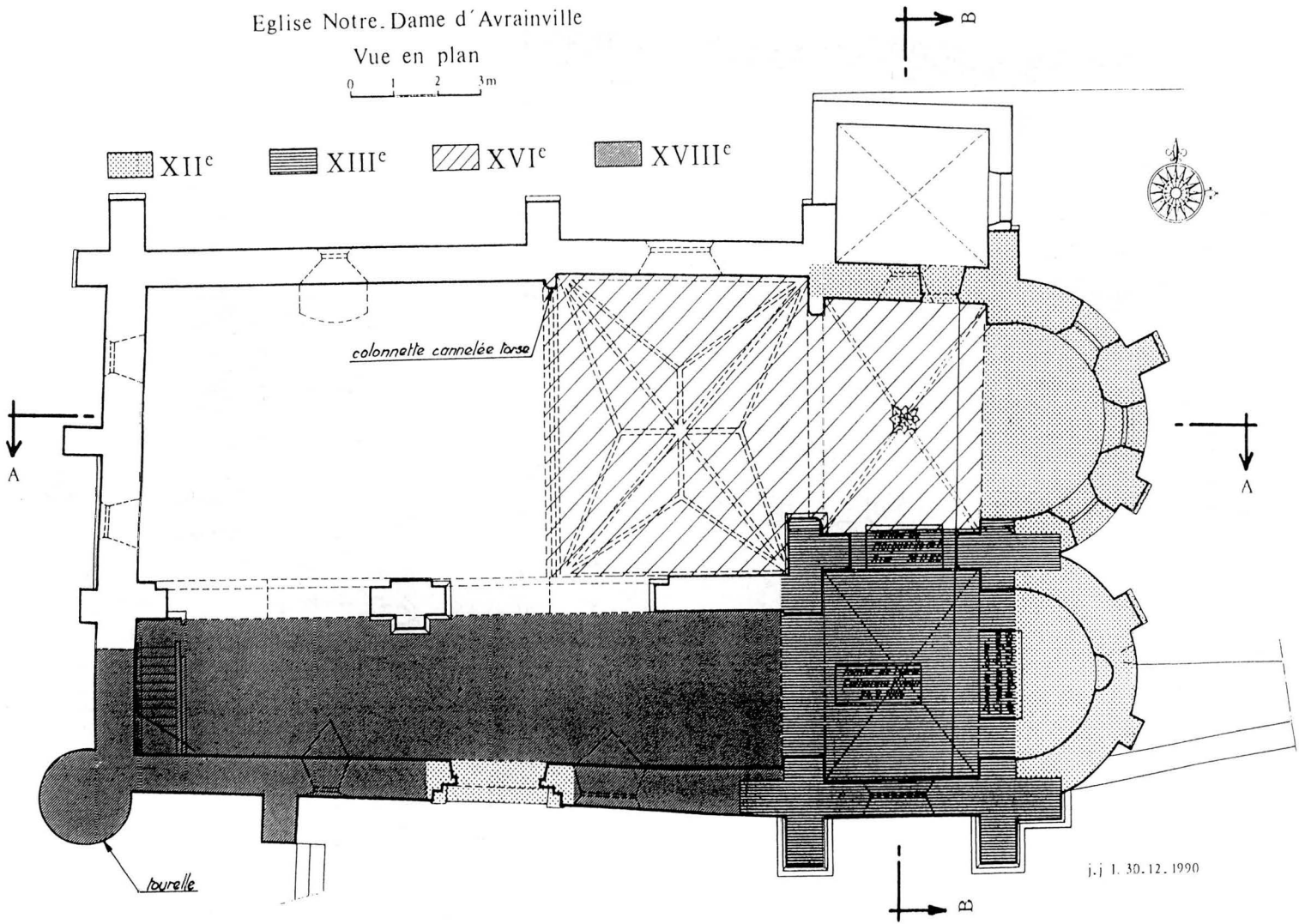
Par ce témoignage, nous savons donc que l'église est entièrement ruinée en 1458 sauf son clocher « qui tient debout convenablement ».

Au cours d'une autre visite archidiaconale le lundi 21 décembre 1467, le rapporteur note qu'il n'y a pas de marguilliers, pas de cloches, pas d'autel, pas de Saint-Sacrement. Par ailleurs, le nombre des paroissiens s'élève à cinq personnes environ [59].

De plan rectangulaire, orientée, à chevet terminé par deux absides, l'église se compose d'un chœur de deux travées, d'une nef à voûte lambrissée en arc plein-cintre et d'un bas-côté au sud.

D'une masse assez imposante par rapport au volume de l'église, le clocher est contrebuté à chaque angle par deux contreforts. Il se situe au sud, sur la première travée du bas-côté et est construit en grès appareillé. L'édifice est couvert par deux versants. Celui du sud comporte une légère brisure à la jonction de la nef et du bas-côté. Le

56. Lebeuf (abbé), *op. cit.*, t. IV, p. 193.
57. *Visites archidiaconales...*, *op. cit.*, p. 28.
58. Par « paroissien », il faut entendre « chef de famille ».
59. *Visites archidiaconales...*, *op. cit.*, p. 292.

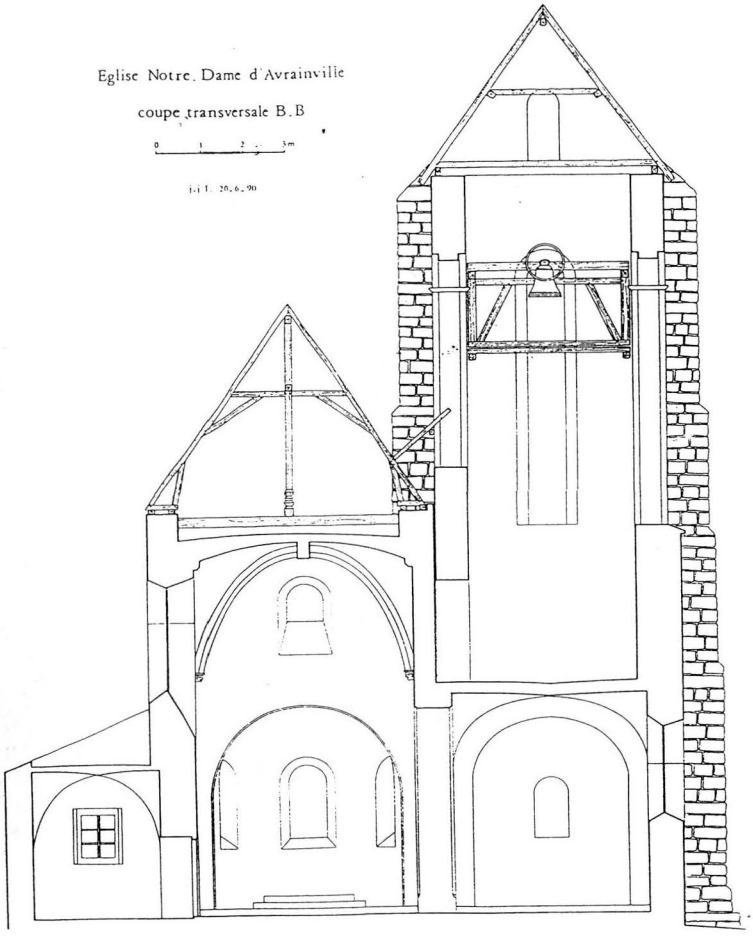

Eglise Notre-Dame d'Avrainville
Vue en plan
0 1 2 3m
XII^e
XIII^e
XVI^e
XVIII^e
B
A
A
B
colonnette cannelée torse
tourelle
j.j l. 30.12.1990

Eglise Notre. Dame d'Avrainville

coupe transversale B.B

0 1 2 3m

j.j l. 20.6.90





Eglise Notre. Dame d'Avrainville

coupe longitudinale A.A

0 1 2 3m

j.j l. 20.6.90

clocher possède une toiture en bâtière, le tout étant couvert par des tuiles plates en terre cuite 72 au m².

Cet édifice a subi beaucoup de remaniements et ne possède ni unité architecturale ni style bien défini.

L'extérieur

A l'encontre de la plupart des édifices cultuels de la région, dont le chevet est plat, l'église d'Avrainville a le sien constitué par deux absides. La plus grande des deux se situe dans l'axe du chœur alors que la seconde, moins haute, est accolée au clocher. La toiture des absides a la forme d'un demi-tronc de cône et est couverte de tuiles plates en terre cuite 72 au m².

L'abside du chœur laisse apparaître deux campagnes de construction (ou reconstruction) bien distinctes. En effet, son soubassement est construit à l'aide de pierre du pays (silex de Beauce) montée à la chaux grasse, alors que la partie supérieure du mur, y compris les contreforts, est construite avec de la pierre calcaire taillée et assisée. Les deux contreforts contrebutant la voûte intérieure en cul-de-four ont un équarrissage différent et sont très dégradés principalement en partie basse. Les trois fenêtres sont en plein cintre avec une importante embrasure.

La seconde abside accolée au clocher possède encore, en grande partie, sa constitution d'origine. Construite entièrement en pierre du pays montée à la chaux, elle laisse apparaître deux fenêtres en plein cintre aujourd'hui obstruées. Deux contreforts en pierre calcaire taillée et assisée, sont de dimensions différentes. Il est possible que ces deux absides aient été recouvertes, comme à l'église de Briis-sous-Forges, d'une calotte hémisphérique en maçonnerie qui aurait disparu au cours des siècles. Cette hypothèse s'appuie sur le fait que le faîtage actuel de la couverture de l'abside principale vient mourir dans la partie basse du fenestrage du chevet. Ces deux absides pourraient être contemporaines du portail roman XII^e siècle se trouvant dans le mur du bas-côté. Le mur du chevet, percé d'un fenestrage en plein-cintre, est couronné par deux rampants en maçonnerie dont l'une des deux pentes est plus accentuée que l'autre. On remarque qu'un seul contrefort, placé dans le prolongement du chevet, reprend une partie des poussées intérieures. Aucune trace d'arrachage n'est visible dans la maçonnerie, ce qui laisse à penser qu'il n'y eut pas d'autres contreforts.

Le clocher, de forme carrée, est assez massif. Il semble avoir été plus haut qu'aujourd'hui puisque les contreforts (deux à chaque angle) ont été arasés et déversés au niveau du cordon du dernier étage. Il se termine en bâtière et ses deux pignons ont été rapportés.

Cette tour possède deux étages et est percée sur chacune des quatre faces, d'une haute baie en arc brisé dont l'ébrasement est souligné par un ressaut. Ces baies sont en partie bouchées par une maçonnerie en brique. Les contreforts, appareillés en grès taillé et assisé, s'amincissent à chaque larmier et sont couronnés par des glacis à forte pente.

Le mur gouttereau sud possède, hormis le clocher, deux éléments architecturaux dignes d'intérêt : le portail d'entrée et la tourelle de l'angle sud-ouest.

Le portail s'ouvre à la hauteur de la seconde travée du bas-côté et possède une architecture intéressante. Il est en arc brisé et accosté de deux colonnettes en délit à chapiteaux à volutes dont celui de gauche comporte des feuilles d'eau stylisées sur sa corbeille. Un astragale assure la transition entre les colonnettes et les chapiteaux. L'archivolte, sculptée d'un tore en dents de scie (ou chevrons), entoure un tympan lisse s'appuyant sur un linteau composé de deux éléments. L'ensemble est sculpté dans la pierre calcaire. Lors de son passage sur place le 2 juillet 1850, l'archéologue Guilhermy a noté la phrase suivante peinte sur le linteau : « Adore Dieu, soit juste et bon ». Cette peinture a aujourd'hui disparu.

La tourelle d'angle, cylindre en maçonnerie (pierre du pays montée à la chaux avec, en partie, un enduit), est couverte d'un toit conique en tuile plate terre cuite. Cette construction pose le problème de son utilisation à l'emplacement où elle se situe. Sa fonction ne paraît pas évidente car, si elle a servi, éventuellement, d'escalier d'accès aux combles, des traces de passage et d'éclairage par meurtrière devraient apparaître dans la maçonnerie ; or aucun témoin archéologique ne confirme cette hypothèse. Le fait que le sommet de la couverture en cône se trouve très bas par rapport à l'égout du comble du bas-côté sud, prouve qu'un homme ne peut passer d'un endroit à un autre faute de hauteur suffisante. Cette tourelle a-t-elle été arasée ? S'agit-il d'un aménagement ancien dont les éléments antérieurs manquants ne nous permettent plus de comprendre la fonction initiale ? Serait-ce une faute de conception ? Aucune réponse satisfaisante ne peut être formulée à ces trois questions, et seul le piquetage du reste de l'enduit extérieur pourrait nous renseigner sur un éventuel éclairage par meurtrière mais rien de plus.

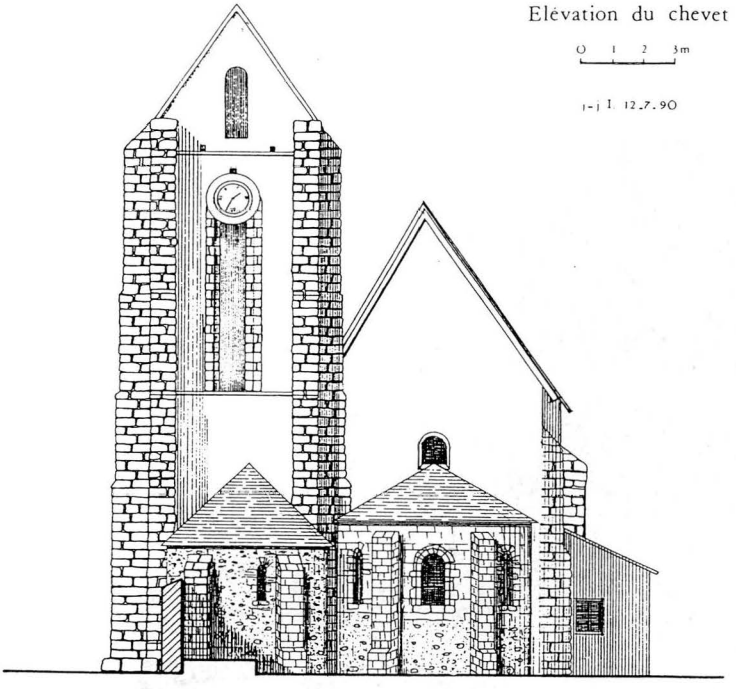
En revanche, signalons la présence de deux tours semblables à celle décrite précédemment. Elles se situent à l'entrée de l'église de D'huison-Longueville et encadrent le portail ouest.

Une autre anomalie est la présence d'un contrefort situé entre la tourelle et le portail d'entrée. Ce contrefort n'a aucune fonction de contrebutement (sauf comme raidisseur) car il ne reprend aucune poussée de voûte intérieure. On note l'existence de trois fenêtres : la première, en arc légèrement brisé, se situe dans la partie basse du

Elévation du chevet

0 1 2 3m

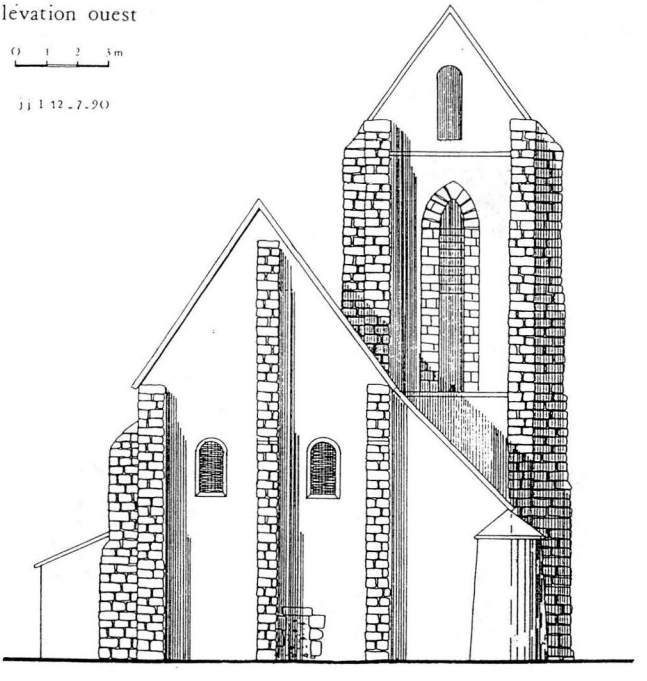
I-J I 12.7.90



Elévation ouest

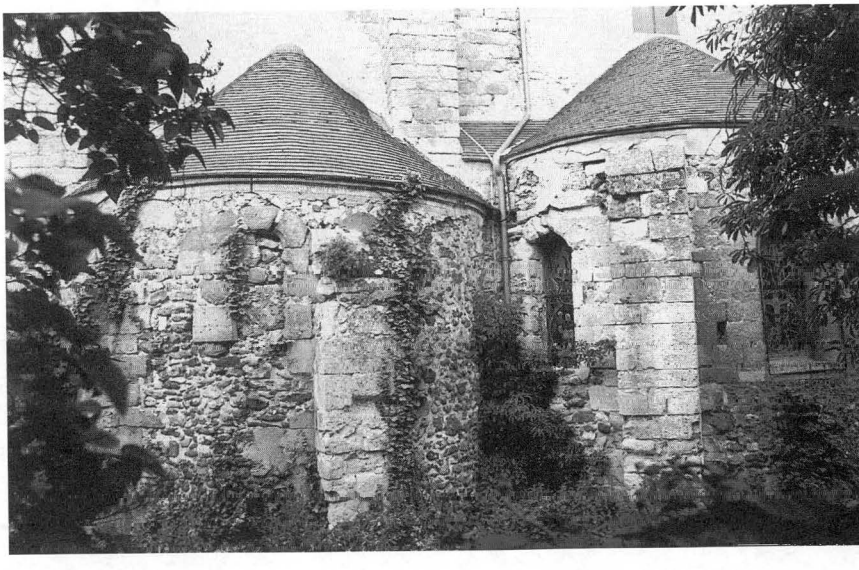
0 1 2 3m

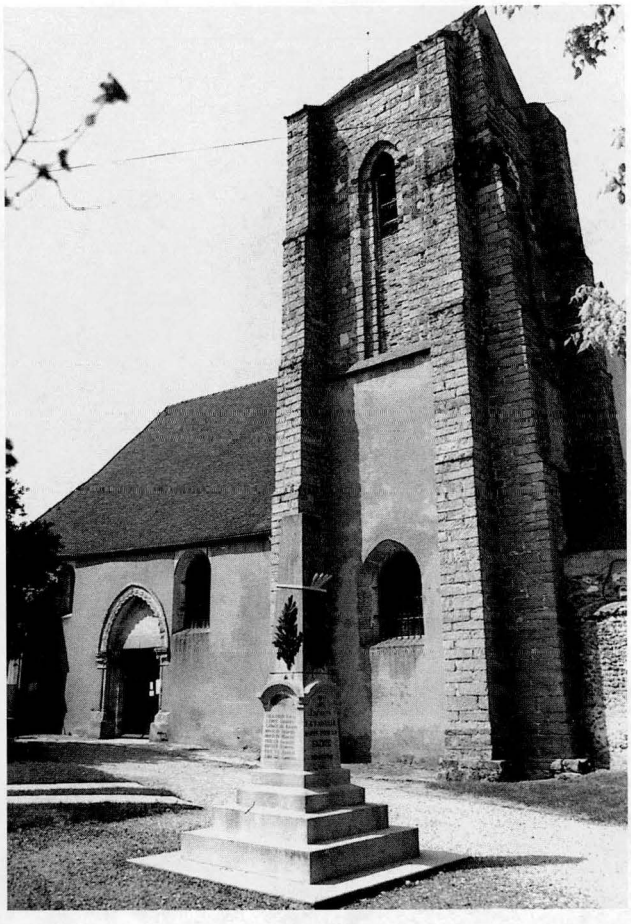
JJ I 12.7.90



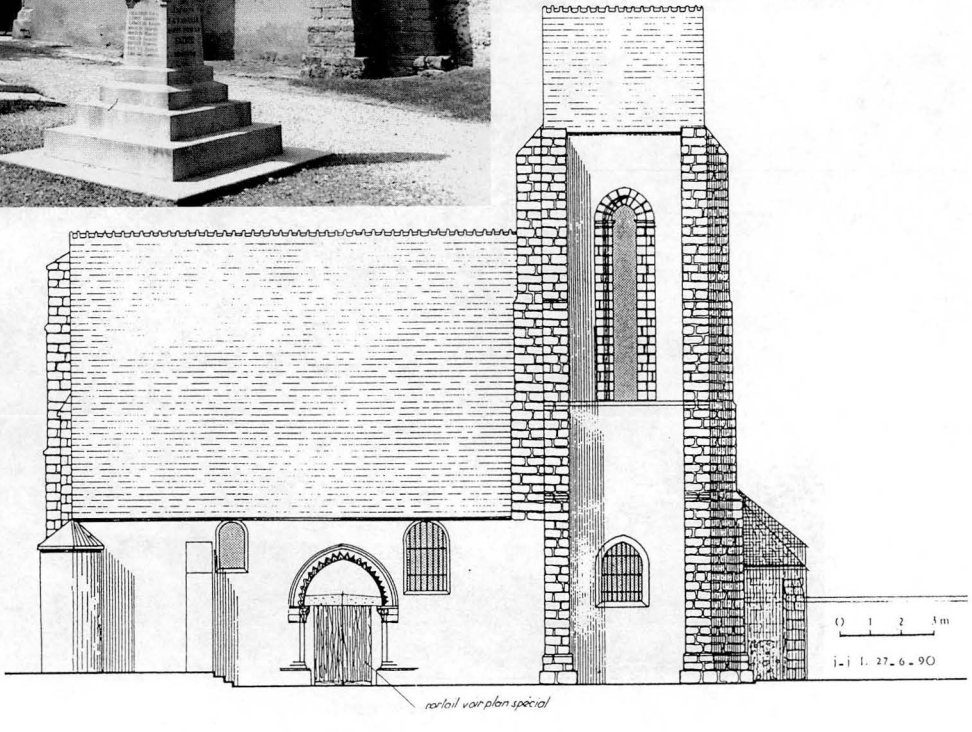


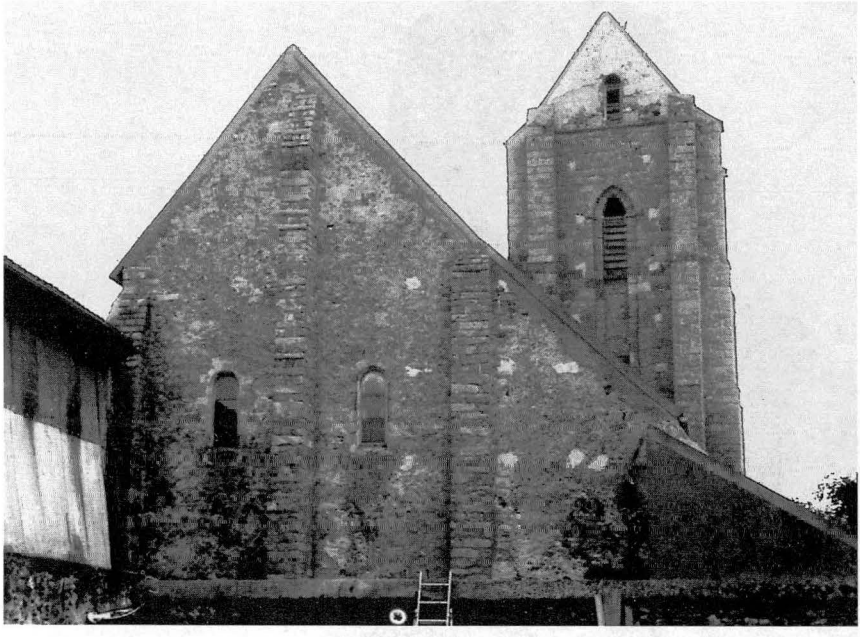
Pignon oriental et les absidioles.





Façade sud.

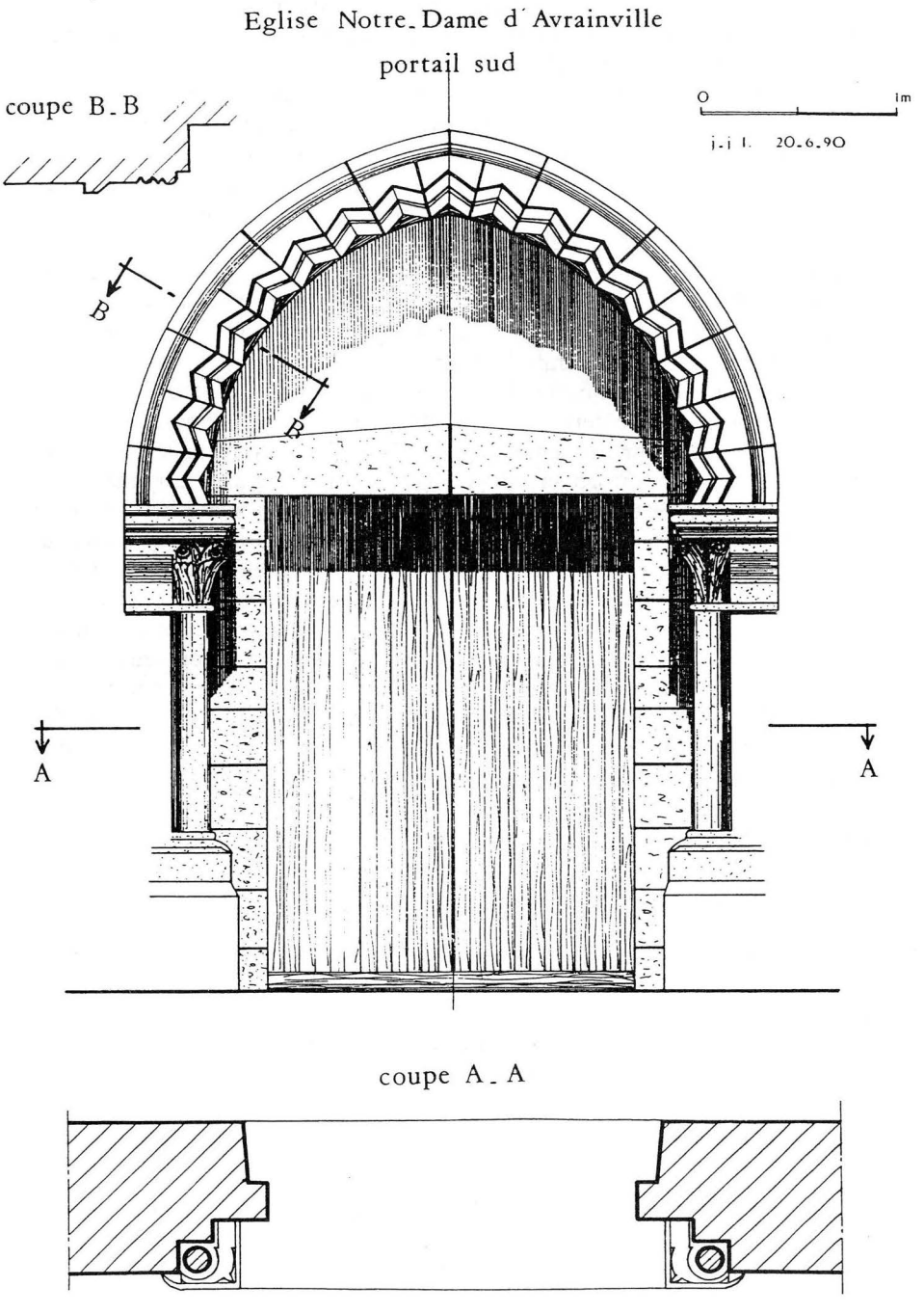




Pignon occidental.



Façade nord.


Eglise Notre-Dame d'Avrainville
portail sud
coupe B-B
0
1m
j.-j l. 20-6-90
B
B
A
A
coupe A-A

clocher. La deuxième, en plein cintre, est implantée à droite du portail et la troisième, également en plein cintre et de dimensions plus réduites, éclaire le bas-côté.

Le mur pignon ouest est scandé par trois contreforts en grès (un de chaque côté de la nef, le troisième médian) qui assurent la stabilité de l'ensemble. Deux fenêtres hautes, en plein cintre, sont implantées de part et d'autre du contrefort médian. On distingue très nettement une brisure entre le versant sud de la couverture de la nef et celle du bas-côté indiquant que celui-ci a été ajouté après coup. La mise en œuvre des matériaux (pierre du pays et chaux) montre une certaine homogénéité dans le temps qui ne permet pas de différencier les deux périodes constatées. Signalons, à droite du contrefort médian, un passage bouché qui ouvrait sur l'ancien cimetière.

Le mur nord ainsi que le chevet sont entièrement enclavés dans la cour de l'importante ferme qui borde l'église. Les bâtiments ruraux ayant été utilisés par une entreprise de transports, sont accolés contre le mur gouttereau nord et, de ce fait, l'ont défiguré. La base des contreforts et leur partie inférieure disparaissent dans ces hangars qui ne permettent pas d'avoir une vue synthétique du mur gouttereau nord. Cependant, la partie supérieure visible montre que l'église a subi d'importantes modifications. La première travée, en partant du chevet, est en retrait par rapport à la travée suivante. Deux contreforts, d'une hauteur et d'un équarrissage différents, reprennent les poussées des voûtes du chœur. On observe que la couverture et le faîtage de cette première travée sont moins hauts que le reste de l'édifice. Une fenêtre en plein cintre perce le mur gouttereau au-dessus de la sacristie, construction plus récente.

Le reste du mur est divisé en deux parties inégales scandées par deux autres contreforts également de dimensions variables. Deux autres fenêtres, l'une en plein cintre large et haute, la seconde de dimensions plus restreintes, éclairent la nef. Un joint horizontal apparaît au-dessus des glacis des contreforts, indiquant une reprise de maçonnerie sur toute la longueur du mur gouttereau nord. On a donc, soit rehaussé le mur gouttereau pour que les entraits de la charpente échappent à l'extrados des voûtes, soit repris la maçonnerie après une dégradation importante. Ces deux hypothèses ne sont pas contradictoires car elles peuvent être mises en œuvre conjointement sans inconvénient.

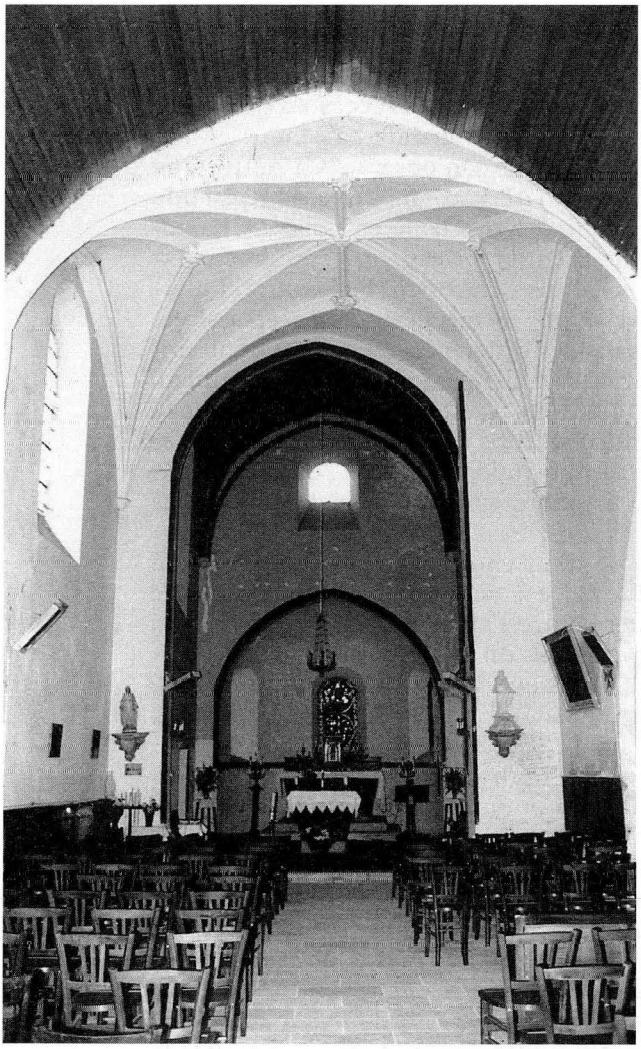
L'espace intérieur

La base du clocher de cet édifice est rectangulaire et non carrée comme dans la pluart des églises visitées. Elle est couverte par une voûte d'arêtes et séparée du chœur par un arc brisé en retrait par

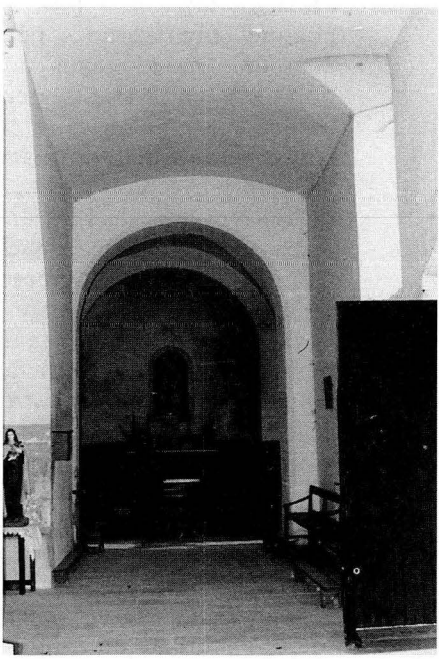
rapport au mur de la nef. Un plancher en bois donne accès au beffroi et à la cloche grâce à une échelle. On observe une reprise de maçonnerie sur la corniche, à la hauteur des deux pignons, marquant bien une différence de mise en œuvre des matériaux. L'accès aux combles de la nef s'effectue par l'intermédiaire de la grande baie nord en arc brisé du clocher et à l'aide d'une échelle. On observe, en outre, une différence importante de qualité des matériaux employés. Une grande partie du clocher est construite avec du grès taillé et assisé. A l'extérieur et sur les quatre faces du premier niveau, un enduit chaux-ciment ne permet pas d'observer la mise en œuvre. Par contre, l'intérieur laisse apparaître à ce niveau, de la meulière taillée et assisée. Cela tend à prouver que deux périodes différentes de construction ont eu lieu. Cette meulière ne se retrouve nulle part ailleurs dans l'édifice, mais la manière dont elle est taillée est semblable sur le clocher de l'église de Briis-sous-Forges ainsi que dans quelques églises du nord-ouest du département. Nous nous trouvons donc à l'extrême sud-ouest de la zone d'emploi de la meulière en Essonne malgré quelques incursions dans le sud-est.

Le vaisseau central se compose d'un chœur de deux travées fermé par une abside déjà décrite. La nef est couverte d'une haute voûte ogivale lambrissée qui vient buter contre l'arc doubleau la séparant du chœur. La première voûte, en partant du chœur, est construite sur croisées d'ogives à profils du XV^e^ siècle (deux cavets sucessifs de chaque côté terminés par un méplat). La clef est formée par un écusson orné de trois fleurs de lys qu'entoure une étoile à huit pointes. Quatre culots, deux à tête d'homme et deux autres à feuilles frisées, reprennent les retombées des nervures. Leurs thèmes et leurs traitements sont représentatifs des culs-de-lampe de la fin du XV^e^ siècle que l'on trouve dans les églises de Sermaise, de Villeconin, de La Norville, de La Forêt-le-Roi, etc.

La seconde travée du chœur paraît plus récente. Couverte d'une voûte sur liernes et tiercerons, elle est caractéristique, pour la région, de la période Renaissance. On retrouve ces éléments, en partie, dans l'église Saint-Gilles d'Étampes où les bas-côtés nord et sud, avec leurs baies flamboyantes sont datées du début du XVIe siècle. La clef de voûte de cette seconde travée d'Avrainville est ornée d'une étoile à douze pointes. A la retombée des arcs, les culots représentent quatre animaux tenant des banderoles avec les noms des évangélistes : l'ange à l'est, l'aigle à l'ouest, le bœuf au nord et le lion au sud. C'est une voûte harmonieuse qui, malheureusement, n'est pas mise en valeur puisqu'un badigeon à la chaux recouvre l'ensemble. Cette voûte, comme la première, est bordée de chaque côté par deux arcs formerets de même profil que les nervures : deux cavets se terminant par un méplat. Du côté nord-ouest de cette dernière travée, on remarque une

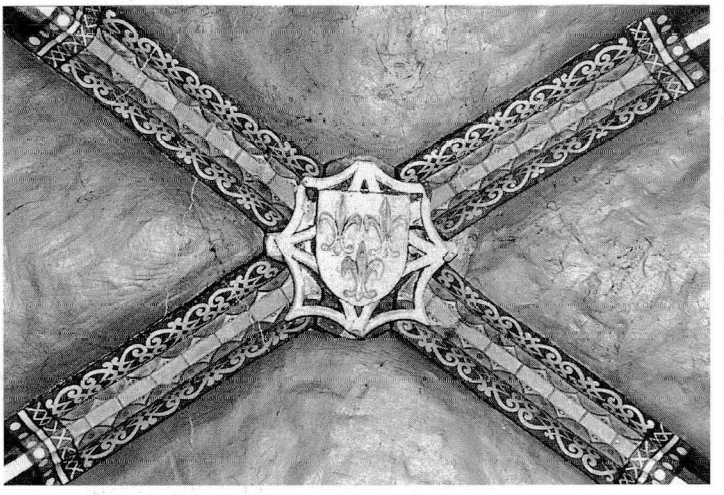


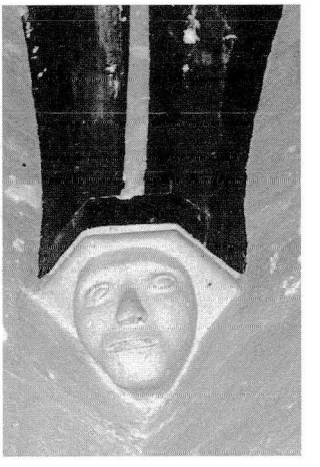
Le chœur vu de la nef.



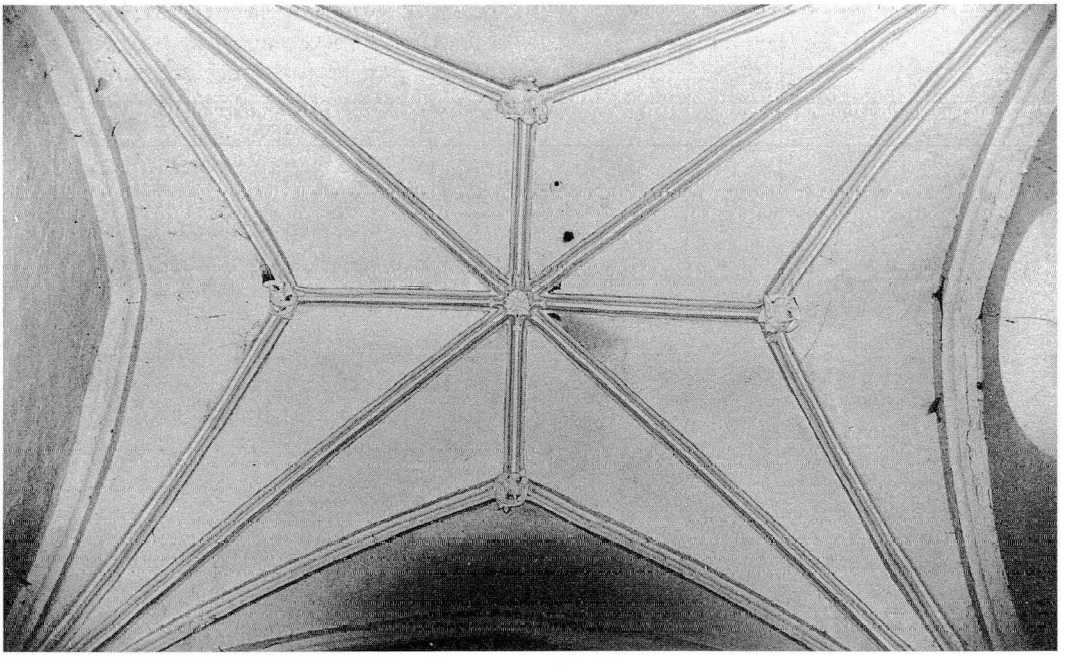
Le bas-côté sud.

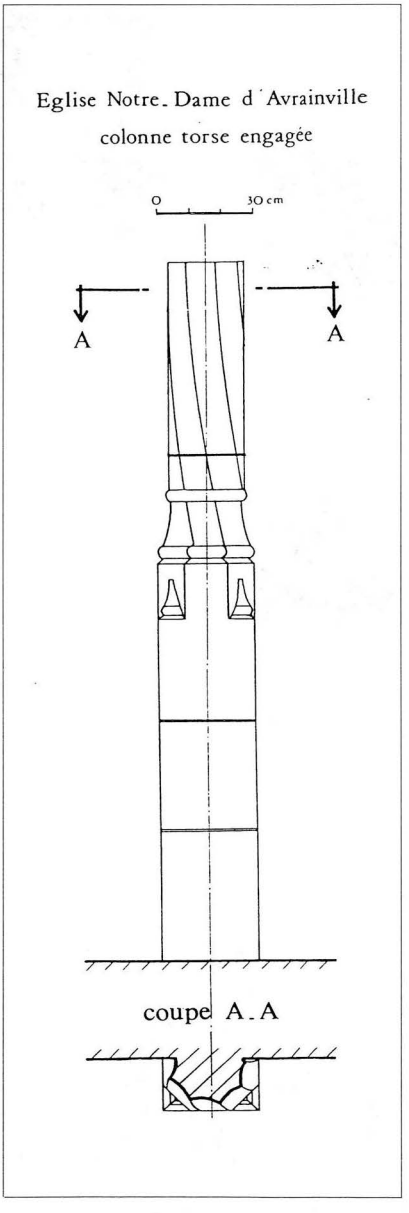
Clefs de voûtes du chœur.





Cul de lampe du chœur.





longue colonne torse engagée qui monte jusqu'aux retombées des nervures. Cette colonne, à base prismatique et à haut socle, laisse apparaître le début d'un sommier qui devait recevoir la nervure d'une troisième voûte jamais construite. Ce genre de colonne torse engagée se retrouve dans les églises de Verrières-le-Buisson, Boissy-le-Sec, Saint-Martin-d'Étampes. La célèbre colonne torse de l'église Saint-Séverin à Paris est datée de la fin du XV^e^ siècle. Elle donne, de ce fait, une sérieuse référence quant à la datation des différentes autres colonnes torses se trouvant en Ile-de-France. On remarquera l'anomalie que représente la situation de l'angle sud-ouest de la voûte qui est positionné un peu au-dessus d'une des deux grandes arcades en arc brisé séparant la nef du bas-côté. Une poussée au vide est provoquée par le fait que cet angle n'est pas contrebuté par un contrefort ; il est, en effet, situé à un point faible représenté par la partie sommitale de l'arc.

La nef ne comporte rien de particulier ; elle a été lambrissée sur toute sa longueur vers les années 1600 [60].

Le bas-côté sud ne semble pas très ancien et le fait que les deux contreforts du mur ouest et du clocher se trouvent incorporés dans son épaisseur, prouve bien qu'il a été construit après eux.

60. MARTIN (Francis), *Avrainville, canton d'Arpajon*, manuscrit (*A.D.E.*, p. 6 à 36).

Son plan est irrégulier : sa largeur est, en effet, plus importante à l'est qu'à l'ouest. Un contrefort implanté à gauche du portail d'entrée, ne sert pratiquement à rien, puisque ce bas-côté est couvert d'un plafond qui n'exerce aucune poussée au vide. Il faut signaler que sur le plan d'Intendance de 1780 [61], l'église est dessinée avec quelques variantes dans son plan : une nef avec deux bas-côtés et un chevet arrondi. Sur le cadastre napoléonien, l'église n'apparaît plus qu'avec une nef et un bas-côté sud terminés par deux absides, c'est-à-dire identique au plan actuel. Modifications ou erreurs de dessin ?

Les combles et la charpente de la nef sont accessibles par un escalier de bois très raide se situant dans l'angle sud-ouest de l'église. Il mène sur un chemin en planche au-dessus du bas-côté pour aboutir dans le clocher. Une belle charpente, à chevrons formant ferme, est visible par la baie nord du clocher qui donne accès aux combles de la nef. Elle est composée de 34 fermes dont quatre sont pourvues de poinçons (les pieds étant ouvragés) et d'entraits assurant la stabilité de l'écartement. Dans la coupe longitudinale AA, on remarque la différence de hauteur entre la partie se situant sur la première travée du chœur et le reste. L'ensemble est déversé vers l'est, prouvant que l'étrésillonnement longitudinal n'est pas des plus efficaces. En effet, les liens assemblant le sous-faîtage et les poinçons, sont absents ce qui provoque ce déséquilibre. C'est une charpente à faîtage, sous-faîtage et sous-entraits dont le contreventement n'est assuré qu'avec des liens de décharge. La forme générale des fermes (jambettes, arbalétriers, aisséliers, sous-entraits), ainsi que les pieds des poinçons ouvragés, fait penser aux charpentes lambrissées de la fin du XV[e] siècle décrites par Monsieur Deneux [53]. L'hypothèse de la présence d'un lambris autrefois, est confortée par le fait qu'un enduit est encore visible sur la totalité du pignon ouest et en partie sur le mur nord. Cette charpente a donc été, en grande partie, restaurée en utilisant de vieux bois fendus visibles dans les sous-entraits. Elle a été renforcée, ces dernières années, en contrebutant le déversement par de longues pièces de bois placées en oblique.

On remarquera les deux phases distinctes de construction des deux voûtes du chœur, en observant d'une part le joint sec entre les deux voûtes et, d'autre part, la différence de hauteur entre les deux extrados des voûtes XV[e] et XVI[e] siècles.

En reprenant tous les éléments évoqués précédemment, que pouvons-nous en conclure ? La visite archidiaconale de 1458 stipule bien qu'à part le clocher, l'église est en ruine. Qu'est-ce à dire ? A priori,

61. *Arch. dép. Essonne*, C1/10.

que la couverture (tuile, chaume ?) et vraisemblablement la charpente, sont en grande partie détruites. La maçonnerie, de ce fait, a subi les ruissellements des eaux de pluie qui ont désorganisé les structures porteuses. Il n'existe aucune trace de voûte ancienne dans les combles. Une grande campagne de reconstruction s'est donc organisée dès la fin du XV^e^ siècle où la première voûte du chœur a été construite, suivie, plus tard, par la seconde à liernes et tiercerons. La charpente a été reconstruite avec des bois de la précédente construction (pièces débitées dans le fil du bois alors que les pièces neuves sont sciées de long). L'organisation des combles laisse à penser que cette charpente était visible et qu'un rehaussement des murs gouttereaux a permis de faire échapper les entraits des fermes de l'extrados des voûtes.

Nous sommes en présence d'un édifice dont la restauration des parties supérieures, la construction d'éléments architecturaux tels que : colonne torse, voûte sur croisées d'ogives à profils fin XV^e^ siècle, voûte sur liernes et tiercerons, correspond à une campagne de restauration qui se situe, au maximum, au début du XVI^e^ siècle. Il est à remarquer que seul le chœur est voûté. Cet état se retrouve dans d'autres édifices ruraux, car sous l'Ancien Régime et suivant la coutume de Paris, nous l'avons déjà dit, le chœur était entretenu par le grand décimateur, alors que la nef et les bas-côtés l'étaient par la fabrique [26].

Partant du principe qu'une voûte en pierre est plus chère à construire, qu'une voûte lambrissée, on comprend pourquoi les nefs sont souvent en bois et, de ce fait, plus faciles à entretenir.

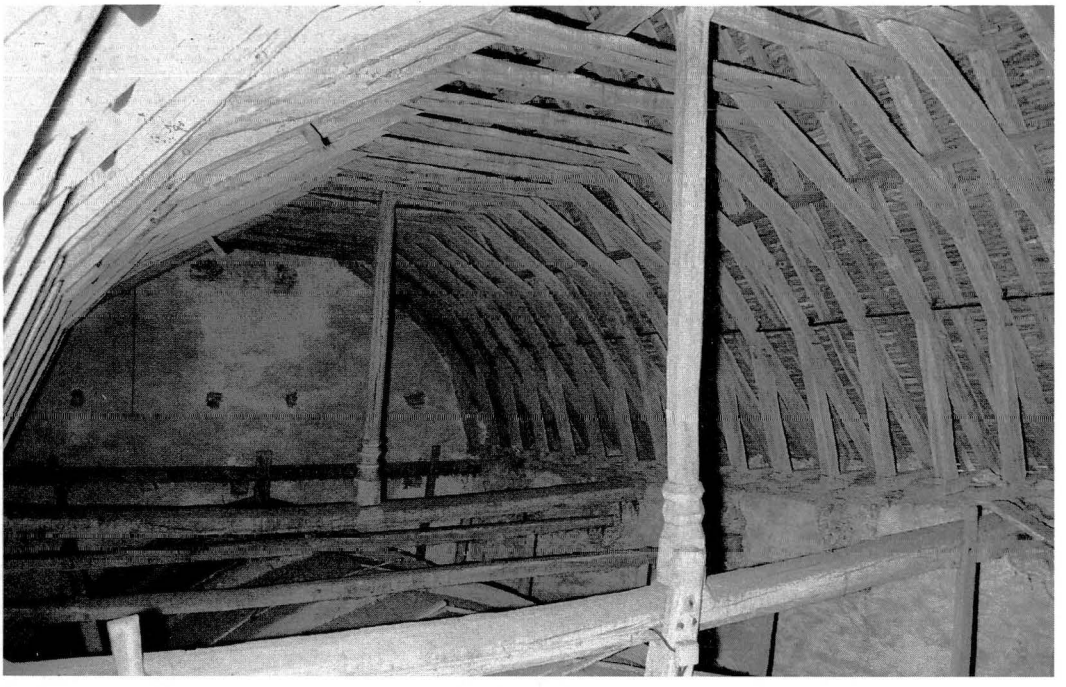
MAROLLES-EN-HUREPOIX [62]

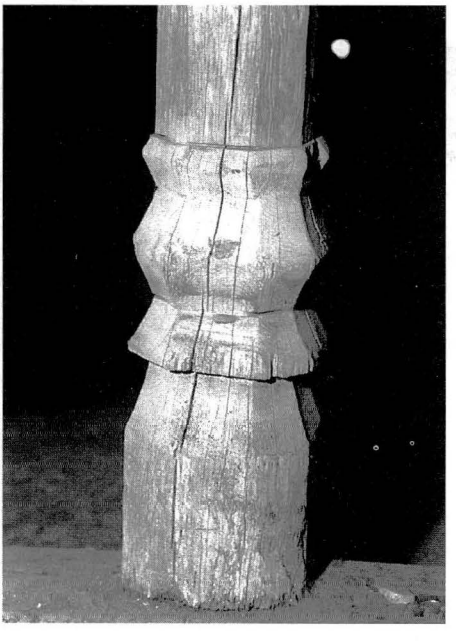
Le Village

Marolles-en-Hurepoix se situe à trente-sept kilomètres au sud de Paris et à six kilomètres au sud de Brétigny-sur-Orge.

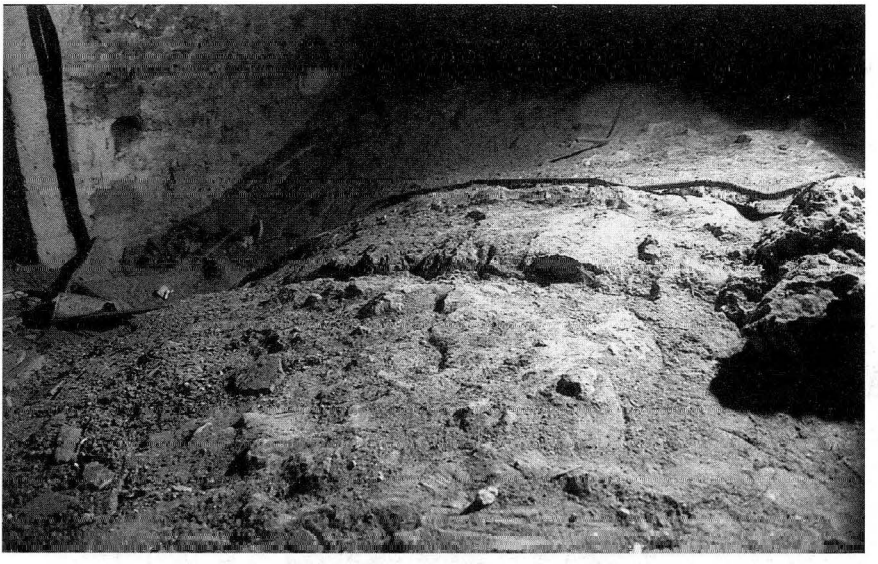
Le village est implanté sur un plateau à quatre-vingt-sept mètres cinquante N.G.F. [63], délimité à l'ouest par les vallées de l'Orge et de la Renarde, à l'est, par celle de la Seine, au sud par celle de la Juine. Il est construit entièrement sur le limon lœssique et ne possède aucun cours d'eau [64]. Les seuls points humides actuels sont des mares : la mare aux Bis, la mare des Saules, la Mare du Venet, la mare au Noir,

62. Arrt de Palaiseau, canton de Brétigny-sur-Orge.
63. N.G.F. : Nivellement Général de la France.
64. Carte géologique au 1/50 000.

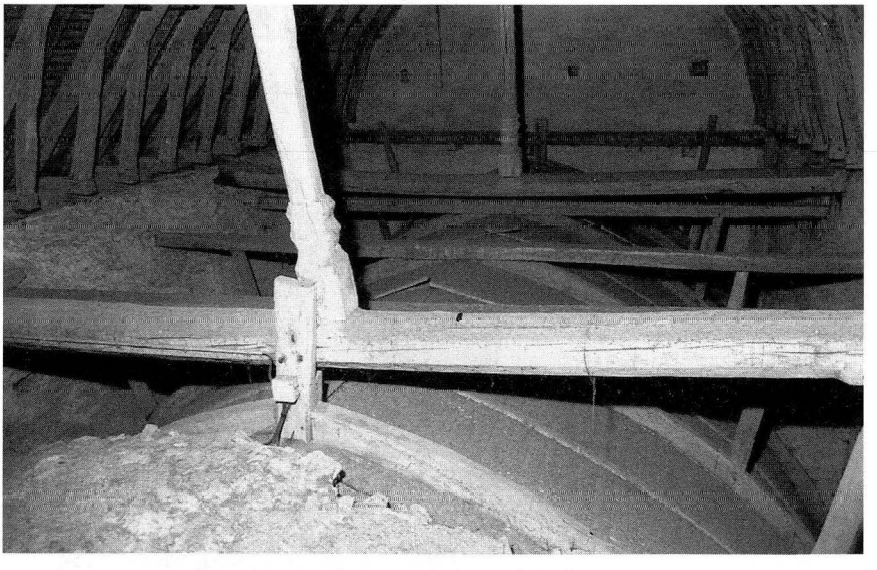




Charpente et pied de poinçon.



Jonction des voûtes du chœur.



Jonction du chœur et de la croisée du transept.

qui ne représentent que des micro-phénomènes. Toutefois, la toponymie laisse supposer des traces anciennes de cours d'eau (rus de drainage ?) dont seules subsistent les mares, comme en témoigne le lieu-dit « le cours d'eau des Graviers ». Quelques îlots boisés, restes des parcs de quatre châteaux aujourd'hui disparus, ainsi que des massifs épars, sont les éléments naturels rompant l'espace du plateau.

Le nom de Marolles viendrait de *matriolae*, diminutif signifiant bois de construction, qu'il faut probablement associer à l'économie dominante du pays couvert, en partie, par la forêt. C'est du moins la version d'Albert Dauzat [65]. Ce mot *matriolae*, cité dès 1132 dans le Cartulaire général de l'Yonne [66] est donné comme issu du mot latin *materiola*, lui-même diminutif de matériau : bois de construction. L'abbé Lebeuf y voyait tout simplement un nom formé à partir de la mare [67].

Le village est traversé d'ouest en est par la D 26 (Arpajon-Itteville) le long de laquelle s'est implanté le tissu bâti. C'est un village-rue dans lequel l'église, qui se situe à l'extrémité, est le bâtiment le plus ancien. L'étude du cadastre napoléonien de 1820 laisse apparaître une discontinué du tissu bâti le long de la voie principale, alors qu'il est plus dense autour de l'église. De ce bâti, subsistent encore aujourd'hui quelques éléments délimitant la place de l'Église. Les deux placettes se trouvant, dès 1820, à l'est et à l'ouest de l'église ne sont autres que l'ancien cimetière désaffecté en 1846. Le tracé des environs immédiats de l'église n'a guère changé hormis quelques habitations venues boucher les « trous » du cadastre de 1820.

L'église

L'église a pour patronne titulaire Notre-Dame, depuis sa construction présumée au X^e^ siècle [68]. On ignore de quelle manière saint Georges a supplanté Notre-Dame, et de ce fait, est devenu le nouveau patron de la paroisse.

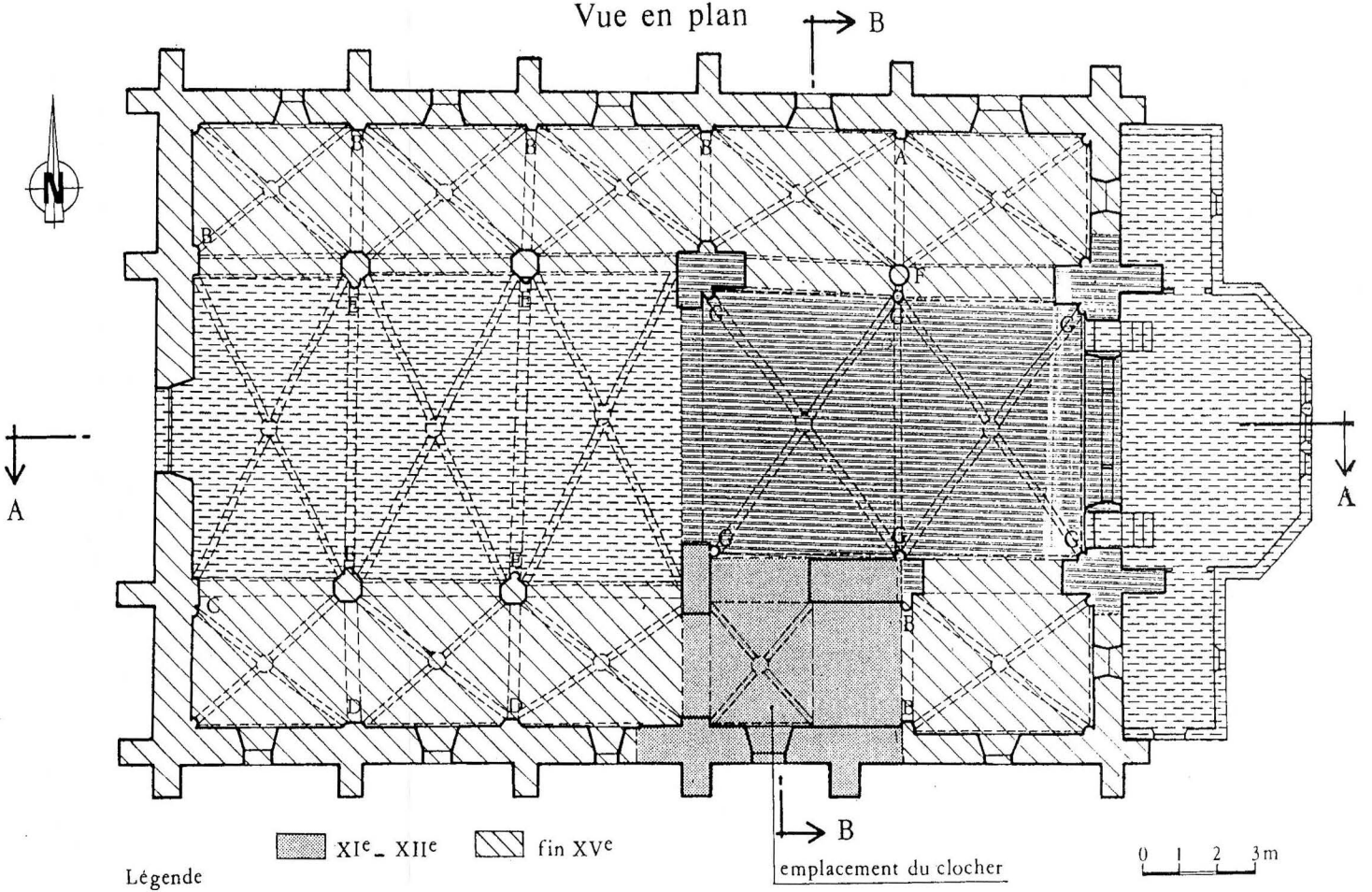
Sous l'Ancien Régime, l'église de Marolles-en-Hurepoix fait partie du diocèse de Paris, de l'archidioconé de Josas et du doyenné de Montlhéry.

L'église a souffert de la guerre de Cent Ans et, d'après deux visites archidiaconales que nous reproduisons ci-dessous, l'une en 1467 et l'autre en 1469, le nombre de paroissiens est très faible et l'édifice semble en partie délabré [69].

65. Dauzat (A.) et Rostaing (C.), *op. cit.*, p. 437.
66. Quantin (M.), *Cartulaire général de l'Yonne*. Auxerre, 1854-1860, 2 vol. in-4°.
67. Lebeuf (abbé), *op. cit.*, t. IV, p. 224.
68. Gauthier (abbé), *Pouillé du diocèse de Versailles*. Paris, libr. Palmé, 1876, in-4°, 316 p. (p. 263).
69. *Visites archidiaconales...*, *op. cit.*, p. 35, n° 922.

Eglise Saint_Georges de Marolles_en_Hurepoix

Vue en plan



Visite du lundi 21 décembre 1467.

« Le même jour, nous avons visité l'église Sainte-Marie de Marolles où nous avons déjeuné. Le curé maître Denis Simonnet habite sur place. Le patron est l'évêque de Paris. Le nombre de paroissiens est d'environ douze. Les marguilliers sont : Pierre le Comte et Jean Taphin qui ont une lettre de l'assemblée de Josas. Il y a cinq hosties consacrées et bien récentes. Les Saintes Huiles, l'Huile des malades et le Saint-Chrême, ont été renouvelés. Les fonts baptismaux ne sont pas fermés à clef mais l'eau bénite est convenable. Tous ont communié. Aucun n'est excommunié. Aucun n'est concubin. Il n'y a pas de sage-femme assermentée. Nous enjoignons aux marguilliers de faire fermer les fonts baptismaux. Fait en présence du curé, des marguilliers, du curé de Ris et de plusieurs autres [70]. »

Visite du 11 octobre 1469.

« Le même jour, nous avons visité l'église paroissiale Notre Dame dans le village de Marolles qui est à la collation de l'évêque de Paris [en présence de], Denis Simonnet prêtre, curé, Guillaume Rochas et Jean Simonnet aîné. Le nombre des paroissiens est de vingt-sept. L'archidiacre enjoignit au marguillier de faire plomber leurs fonts baptismaux avant Pâques. De même qu'ils fassent réparer leur église ruineuse en plusieurs endroits... »

Parmi les neuf visites archidiaconales effectuées entre les années 1458 et 1470, celles représentées ci-dessus nous paraissent les plus significatives quant à l'état de délabrement de la paroisse. En effet, même s'il faut multiplier le nombre de paroissiens par cinq pour obtenir un chiffre moyen d'habitants à Marolles, nous n'arrivons, pour la visite de 1467, qu'à une présence de soixante personnes maximum comprenant hommes, femmes, enfants. Le manque de moyens et de bras explique, en grande partie, pourquoi plus de vingt années après l'arrêt des hostilités de la guerre de Cent Ans, l'église n'est toujours pas réparée.

Ces deux visites nous renseignent aussi sur l'augmentation sensible des paroissiens entre 1467 (douze) et 1469 (vingt-sept), ce qui peut être interprété comme un retour au calme et une rapide reprise de l'économie locale due à l'arrivée d'immigrants.

En effet, le général Delivré a étudié l'arrivée, à Marolles, d'immigrants venus de différentes provinces pour repeupler le village [71]. Pour ce faire, il analyse le procès-verbal, en date du 23 décembre 1518,

70. Ces traductions littérales sont dues à monsieur Jean-Georges Alibaud que je remercie ici.

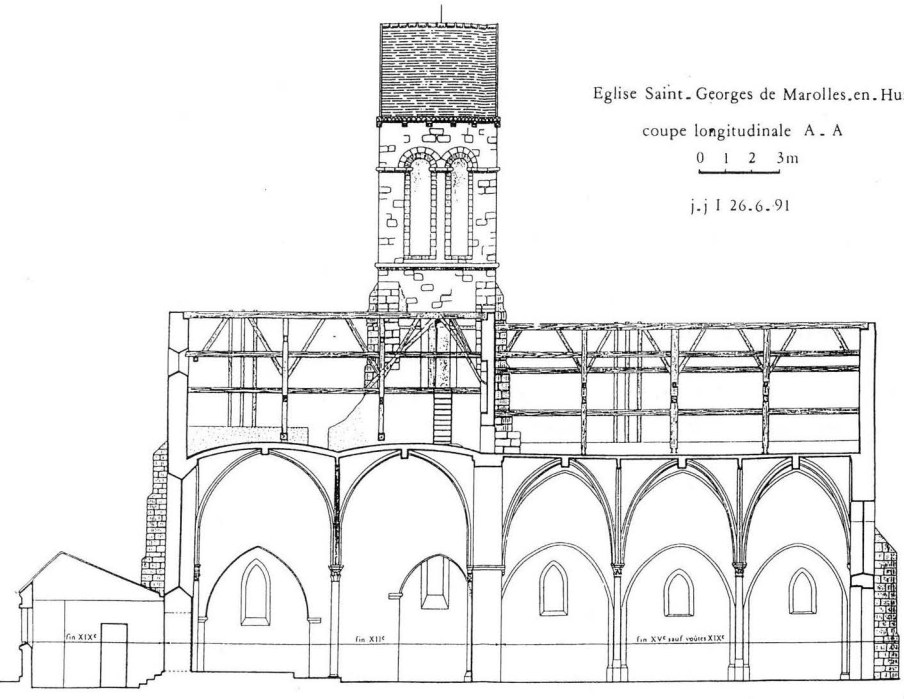
71. Delivré (Joseph), *Le repeuplement du Hurepoix après la guerre de Cent Ans, un exemple d'immigration : Marolles* dans *Bulletin de la S.H.A.C.E.H.*, 1976, p. 51-59.

Eglise Saint-Georges de Marolles-en-Hurepoix

coupe longitudinale A-A

0 1 2 3m

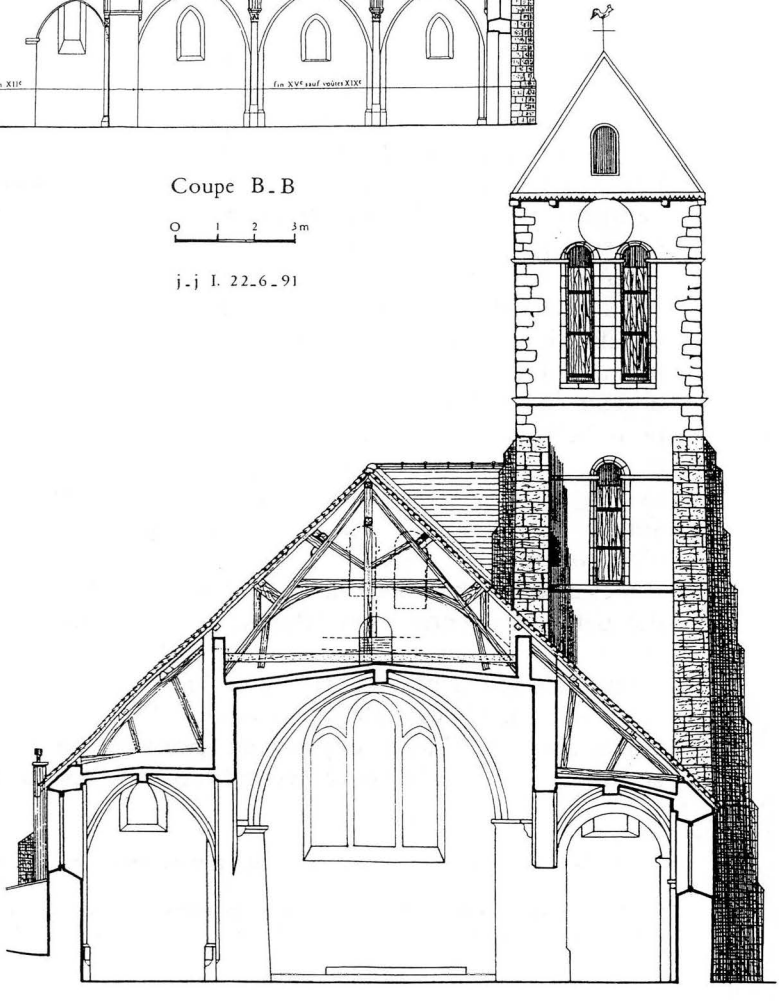
j.j I 26.6.91



Coupe B-B

0 1 2 3m

j.j I. 22-6-91



d'une enquête provoquée par une contestation au sujet de la possession d'une partie de la terre et seigneurie de Laleu située en la paroisse de Marolles. L'enquêteur se rend sur les lieux où il interroge les habitants les plus âgés du village, pour recueillir leur déposition. Dans cette enquête, l'examinateur du Châtelet n'a cité aucun témoin ni aucune vieille famille habitant de longue date à Marolles. Les dates d'arrivée des nouveaux habitants s'échelonnent de 1444 à 1471 avec une majorité en 1468. Les immigrants viennent de Normandie (quatre), du Centre (quatre), de Picardie (un), de villages voisins dont on ne connaît pas le nombre exact. D'après les calculs de monsieur Delivré, nous avons un chef de famille immigré sur trois vers l'année 1467, ce qui représente cinquante paroissiens nouveaux sur cent quarante environ. Ce chiffre ne correspond pas à celui rapporté lors de la visite de l'archidiacre du 21 décembre 1467, puisque sont dénombrés douze paroissiens seulement, soit soixante personnes [72]. Il est intéressant de constater que dans le tableau récapitulatif des noms d'immigrants, nous retrouvons Jehan Simonnet le jeune né en 1451, et Jehan Simonnet dit Mitault né en 1438. Ce Simonnet est présent lors de la visite du 11 octobre 1469. De même Jean Taphin est à rapprocher de Pierre Raffin.

De plan rectangulaire orienté, l'édifice se compose d'une nef encadrée par deux bas-côtés, le tout divisé en cinq travées. Le chevet plat est pourvu d'une sacristie construite à la fin du XIX^{e} siècle et qui remplace celle indiquée sur le cadastre napoléonien, le long du bas-côté sud.

Le chœur se compose de deux travées plus larges que celles de la nef, au nombre de trois. Un arc doubleau, de forme brisée, sépare le chœur de la nef entre la deuxième et la troisième travée. Le tout, chœur, nef, bas-côtés, est voûté sur croisées d'ogives. Chaque travée est contrebutée, dans le sens longitudinal et transversal, par des contreforts en grès appareillé dont tous les glacis ont une forte pente. La couverture de l'édifice, légèrement plus haute sur le chœur, est assurée par une toiture à deux versants à 45° qui couvre nef et bas-côtés d'une seule pente.

Le clocher est implanté dans le bas-côté sud, à la hauteur de la deuxième travée du chœur ; il est soutenu par deux piliers rectangulaires de dimensions différentes. Il est intéressant de constater que les trois contreforts du sud et de l'ouest du clocher ont disparu.

72. Il faut noter que les habitants avaient intérêt à sous-estimer leur nombre pour être taxés un peu moins fortement. D'autre part, les calculs de l'auteur faits sur une génération ne peuvent être qu'approximatifs. Il ne faut pas oublier non plus que la population est revenue peu à peu à partir de 1440 et qu'une partie s'est à nouveau enfuie en 1465 pour revenir massivement en 1460-1469.

L'ensemble est couvert par des tuiles plates en terre cuite petit moule.

Une seule entrée, hormis celle de la sacristie, se situe dans le pignon ouest.

L'extérieur

A l'est, le chevet plat est percé d'un grand fenestrage en plein cintre, divisé en trois baies ogivales. Celle du centre est plus large et plus haute que les deux autres. Quatre contreforts en grès appareillé viennent reprendre les poussées intérieures des voûtes. On constate, comme à Notre-Dame de Sermaise, la trace d'un glacis de contrefort intégré dans l'épaisseur du chevet, côté sud, ainsi que des traces de harpages.

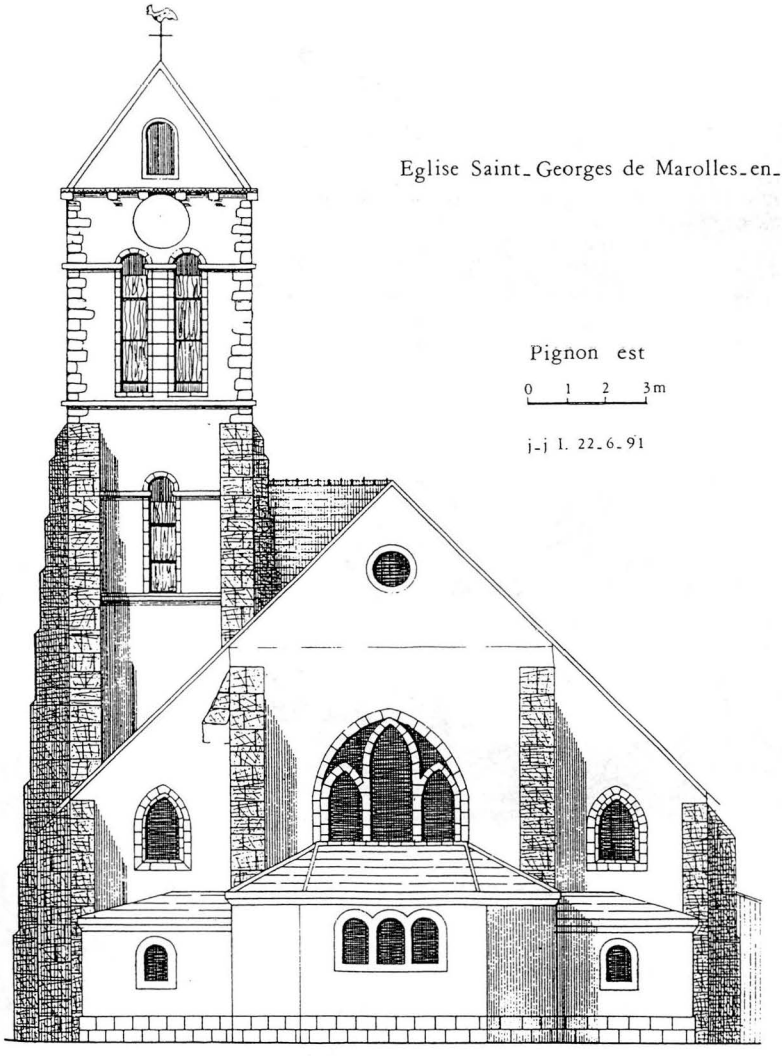
Une légère surépaisseur au-dessus du grand fenestrage, ainsi que les traces du contrefort cité précédemment, tendent à prouver qu'une restauration importante a eu lieu en même temps que la construction des bas-côtés. Un oculus, de facture assez grossière, est implanté au-dessus du grand fenestrage et éclaire le comble du chœur. Deux petites baies cintrées, placées dans l'axe des bas-côtés, complètent l'éclairement du chevet.

La sacristie, qui casse l'unité du pignon est, a été construite en 1894, époque de grande restauration pendant laquelle l'enduit de type rocaille a été mis en place, cachant la mise en œuvre précédente.

La façade sud se caractérise par l'imposante présence du clocher, à la hauteur de la seconde travée du chœur, et par une différence très marquée de l'égoût plus haut dans la première travée que sur la nef. Cinq baies cintrées éclairent le côté sud, la plus haute étant celle du clocher. Quatre contreforts (hormis ceux du clocher) possèdent des glacis en grès de forte pente et reprennent les poussées internes des voûtes. Ils sont appareillés. Ceux de la nef sont moins hauts que celui de l'angle sud-est.

Le clocher comporte trois niveaux : un niveau inaccessible formé par la voûte et deux niveaux en planches. Il est de section carrée et contrebuté par des contreforts doubles aux quatre angles. Ces contreforts s'arrêtent sous la corniche du troisième niveau et sont en grès de teintes variées. Au deuxième niveau et sur chaque face, sont implantées des baies dont les cintres reposent sur des impostes. Une corniche sépare le deuxième niveau du troisième, dans lequel deux baies cintrées à double retrait portées par des pilastres à impostes, viennent percer les quatre faces du clocher. Une corniche à têtes de clous, soutenue par des modillons historiés, d'un travail assez grossier, forme la base du comble en bâtière. Deux petites baies cintrées éclairent ce comble.

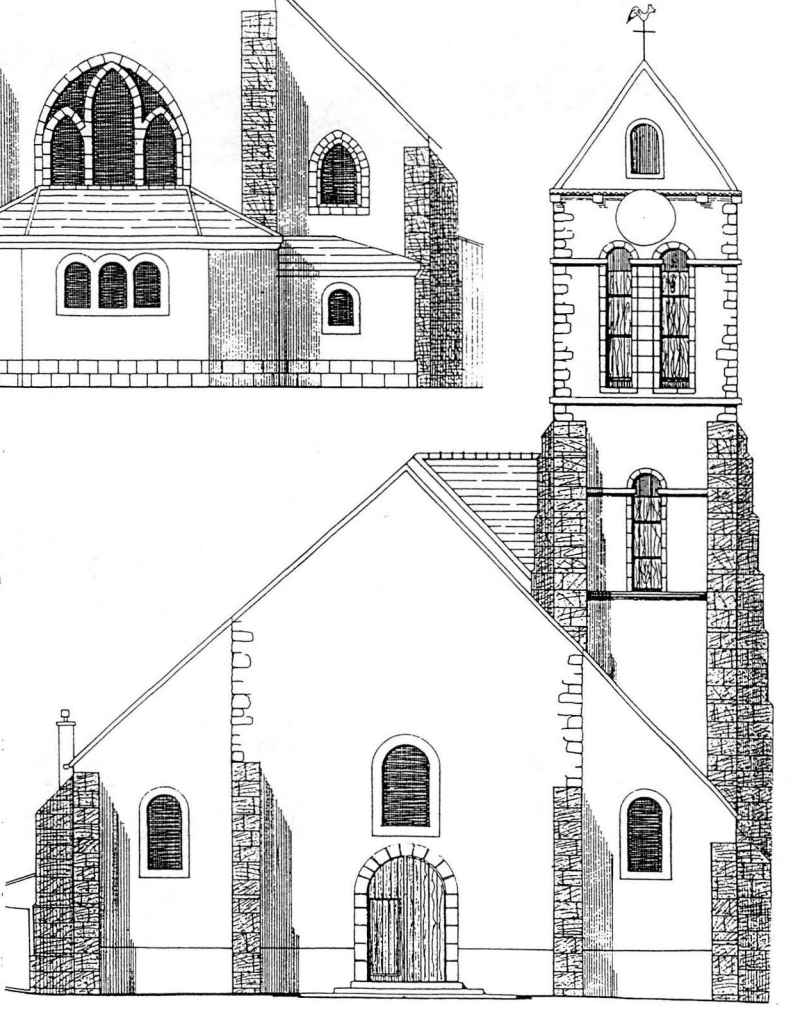
Eglise Saint_Georges de Marolles_en_Hurepoix



Pignon est

0 1 2 3m

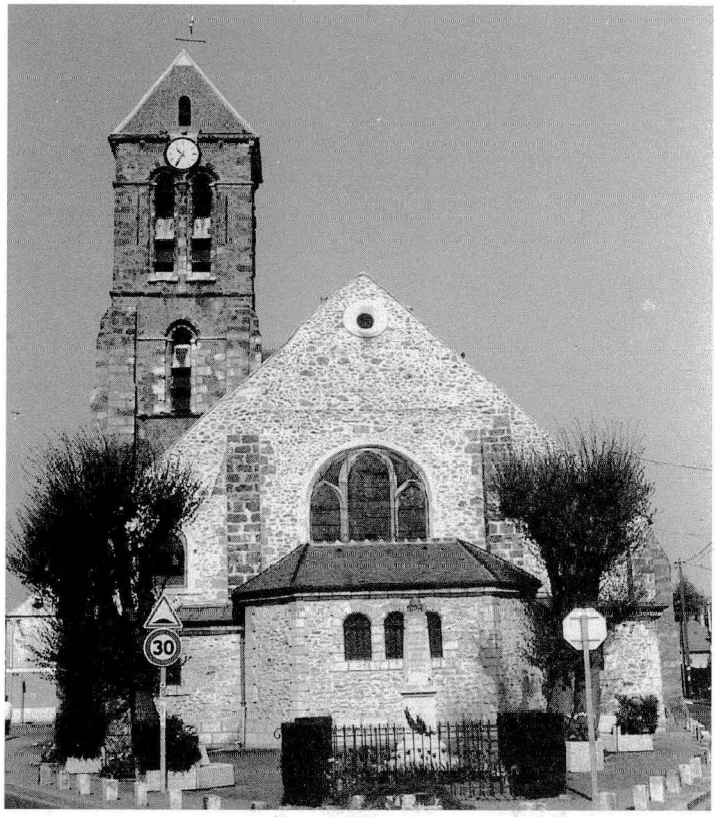
j-j l. 22-6-91



Pignon ouest

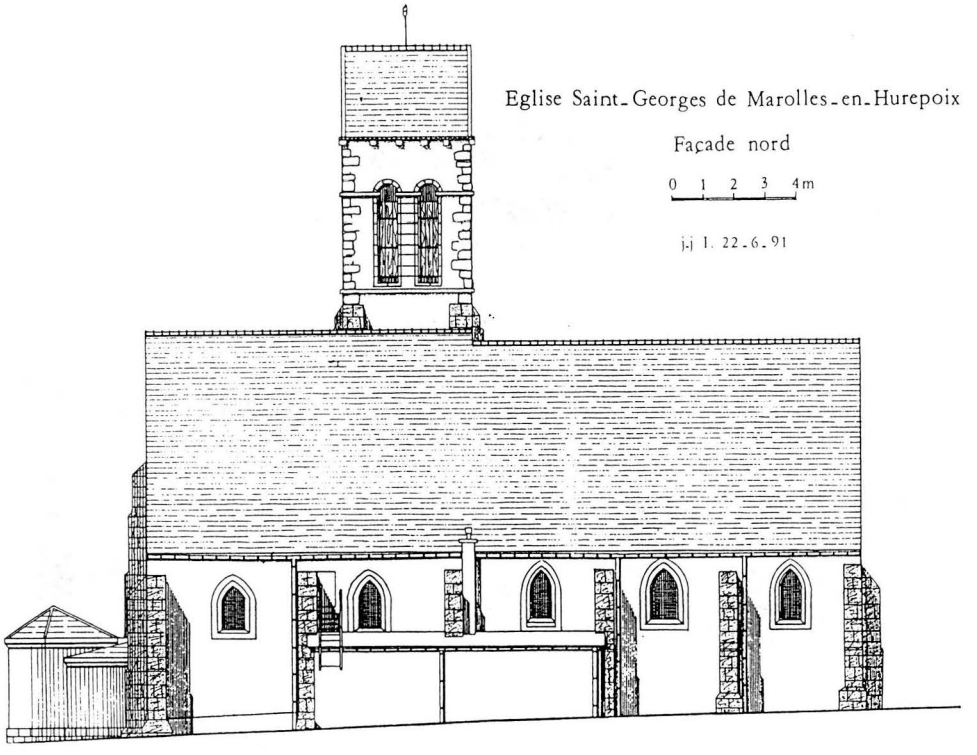
0 1 2 3m

j-j l. 22-6-91



Pignons oriental et occidental.



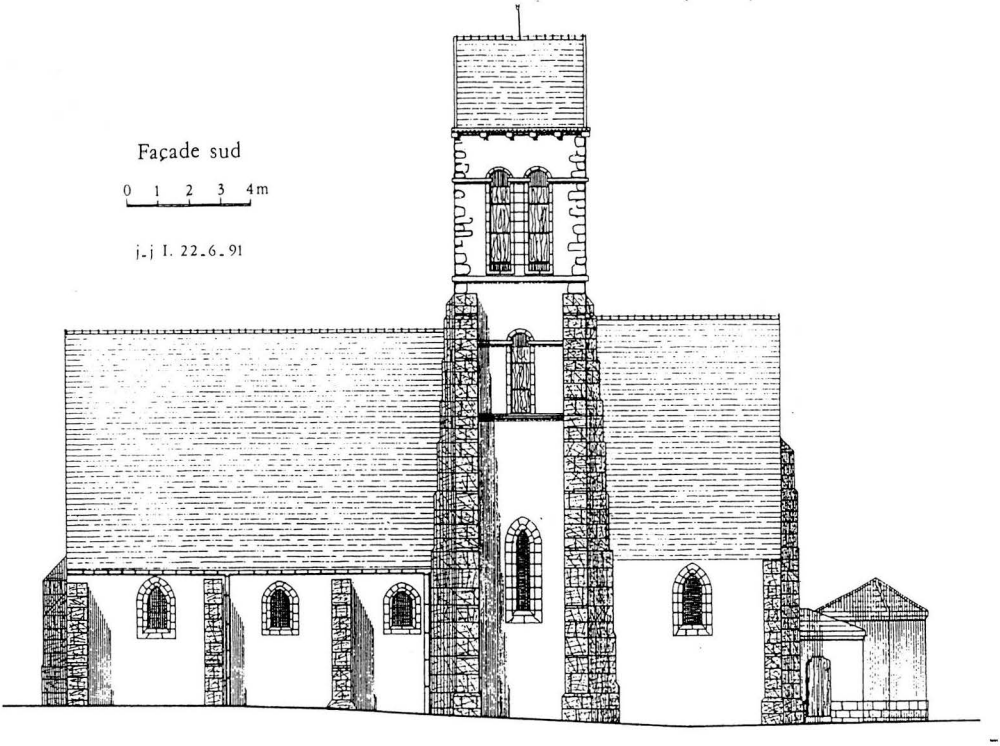


Eglise Saint-Georges de Marolles-en-Hurepoix

Façade nord

0 1 2 3 4m

j.j I. 22.6.91



Façade sud

0 1 2 3 4m

j.j I. 22.6.91



Façades nord-ouest et sud.







Clocher
façades sud et ouest.

Cette tour présente toutes les caractéristiques de la fin du XI^e siècle ou de la première moitié du XII^e siècle, comme de nombreux clochers romans d'Ile-de-France.

Le pignon ouest, appuyé de quatre contreforts, est percé en son milieu par un portail en arc légèrement surbaissé. Son encadrement, ainsi que ceux de toutes les baies de l'église (non compris le clocher), est constitué d'éléments taillés en calcaire. Trois baies cintrées, situées entre les contreforts, forment l'éclairement intérieur ouest. Il faut remarquer que la baie centrale, de dimensions plus importantes que les deux autres, est implantée trop bas par rapport au portail, créant de ce fait un point « faible ».

On constate, comme sur le pignon est, la présence de deux joints secs entre la nef et les bas-côtés. Cette remarque prouve que la construction des bas-côtés, a eu lieu après celle de la nef, comme c'était déjà le cas à Notre-Dame de Sermaise.

La façade nord reproduit la même modénature que la façade sud, mise à part l'existence d'un empattement assez important pour les deux contreforts placés à la hauteur de la dernière travée.

La construction d'une chaufferie moderne, entre la deuxième et la troisième travée, casse l'unité de cette façade. L'accès aux combles se pratique par l'intermédiaire d'une échelle en place et d'une petite porte placée au-dessus du toit de la chaufferie. A noter que l'enduit chaux-plâtre ne correspond pas à celui des façades sud et ouest de type rocaille.

Dans son ensemble, cet édifice est bien proportionné. Il est dommage qu'au début de ce siècle, on ait revêtu le clocher et les façades sud et ouest, d'un enduit type rocaille qui cache la mise en œuvre initiale.

L'espace intérieur

Comme nous l'avons signalé dans la description sommaire de l'édifice, l'église se compose d'un chœur, d'une nef et de deux bas-côtés, le clocher étant incorporé au sud. La partie la plus ancienne étant, sans nul doute, le clocher, nous commencerons par lui la description des éléments architecturaux de l'église. Le voûtement est composé de deux couvrements différents :

– une voûte d'arêtes probablement la première construite sous le clocher. Au XIII^e siècle, un besoin d'éclairement a conduit les constructeurs à percer la baie sud actuelle, ce qui a eu pour conséquence une modification de la voûte qu'il a fallu surélever en ayant recours à l'emploi de la croisée d'ogives.

Une autre modification, très importante et lourde de conséquences, est le fait d'avoir supprimé la partie inférieure de trois contreforts côtés nord et ouest. C'est vraisemblablement une question d'esthé-

tisme qui (au XIII[e] siècle ?) a fait prendre cette décision dont le résultat est un vrillement progressif du clocher qui, n'étant plus contrebuté, a été sollicité par des poussées latérales de toutes sortes. La mise en place, dernièrement, de tirants, semble avoir arrêté le phénomène de déstabilisation :

– une voûte sur croisées d'ogives au profil XIII[e] siècle (deux tores encadrant un filet) qui s'appuient sur des culs-de-lampe de même style.

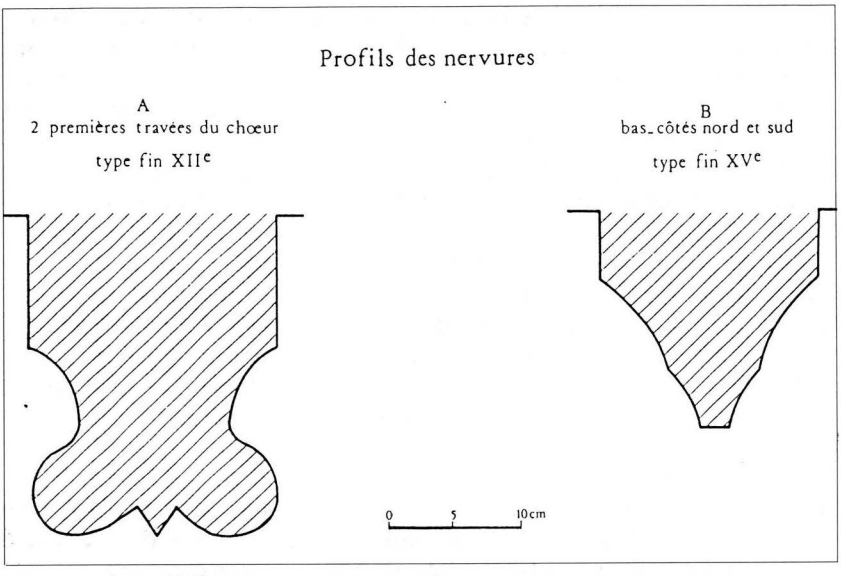
Le chœur, composé de deux travées, est voûté en blocage de pierre-plâtre reposant sur des croisées d'ogives. Le profil des nervures (deux tores séparés par un filet), est caractéristique de la fin du XII[e] siècle [73] ou du début du XIII[e] siècle. Ces nervures reposent sur des chapiteaux à feuillages, soutenus par des colonnes dont la base s'appuie sur un socle pyramidal. Les clefs sont feuillagées et accompagnées, dans les angles formés par des nervures, de têtes humaines. Ces différents éléments de sculpture sont datables du début du XIII[e] siècle [24]. De chaque côté du chœur, deux arcs en ogives, sans moulure, le séparent des bas-côtés. Le premier, au sud, correspond à la base du clocher et est plus étroit que les autres. Côté nord, on remarque une colonne monolithe en grès, d'une taille assez grossière, contre laquelle s'engage une autre colonne plus fine, fin XII[e]-début XIII[e] siècle.

La grosse colonne en grès est surmontée d'un chapiteau à grand tailloir dont le rôle est de reprendre le mur de la nef. Malgré ses feuilles enroulées aux quatre angles de la corbeille et son abaque à huit pans, nous ne pensons pas qu'il soit du XIII[e] siècle, mais plutôt du XV[e] siècle, après examen de sa base à huit pans dont l'arête supérieure est abattue à 45°. Pour des raisons de construction (ouverture du mur de nef vers le bas-côté nord), cet ensemble aurait plutôt été fait au XV[e] siècle ou début XVI[e] siècle.

Un arc en ogive, séparant le chœur de la nef, repose sur deux impostes. Par ailleurs, au-dessus de l'arc doubleau nord séparant la nef du bas-côté dans la seconde travée, se trouvent les traces d'une ancienne baie bouchée en arc brisé dont la partie inférieure est coupée par l'extrados des voussoirs. En face, côté sud, des fissures de même nature semblent indiquer les traces d'une seconde baie.

Nous nous trouvons donc, comme à Notre-Dame de Sermaise, en présence d'un chœur ayant subi de profondes transformations lorsque, pour les besoins du moment (agrandissement et extension), les murs nord et sud fermés à l'origine, ont été percés pour donner accès aux nouveaux bas-côtés.

73. Centre de Recherches sur les Monuments Historiques. a) Planche D 5251 – cathédrale de Noyon. b) Planche D 5920 – église Saint-Laurent-de-Beaumont-sur-Oise.



La nef, composée de trois travées, est voûtée sur croisées d'ogives depuis seulement le début du siècle. En effet, dans sa visite du 20 mai 1850, l'archéologue F. Guilhermy note que « la voûte de la nef est de plâtre et de forme cintrée. De chaque côté de la nef, trois arcs en ogive simple retombent sur des piliers dépourvus de chapiteaux, pour chacun desquels est engagé un fût de colonne cylindrique qui devait s'élever jusqu'à la voûte et qui s'est arrêté en chemin [74] ».

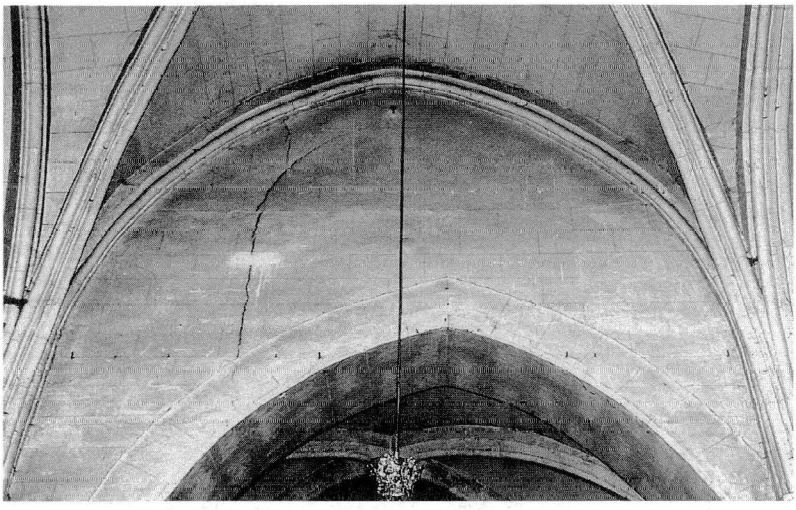
Il est clair que lors de sa visite, F. Guilhermy a vu cette nef sous un tout autre aspect qu'aujourd'hui, puisqu'elle est constituée de trois voûtes en brique et plâtre sur croisées d'ogives. Les quatre colonnes en grès, à bases prismatiques de la fin du XV^e siècle sont surmontées actuellement de chapiteaux à feuillages du même type que ceux du chœur. Les nervures ont un profil rappelant la fin du XII^e ou le début du XIII^e siècle, mais sont en plâtre ainsi que les chapiteaux. Il y a là une aberration architecturale puisque les chapiteaux de type fin XII^e-début XIII^e siècle, sont placés sur des fûts et bases de la fin du XV^e siècle. D'après un devis de la fin du siècle dernier, les voûtes, nervures et chapiteaux ont été construits pour remplacer la voûte en bois à intrados en plâtre.

74. Guilhermy, *Vingt descriptions de localités de l'ancien diocèse de Paris*, 1850, (*Bibl. nat.*, Nouv. acq. fr., XIX, 6112).

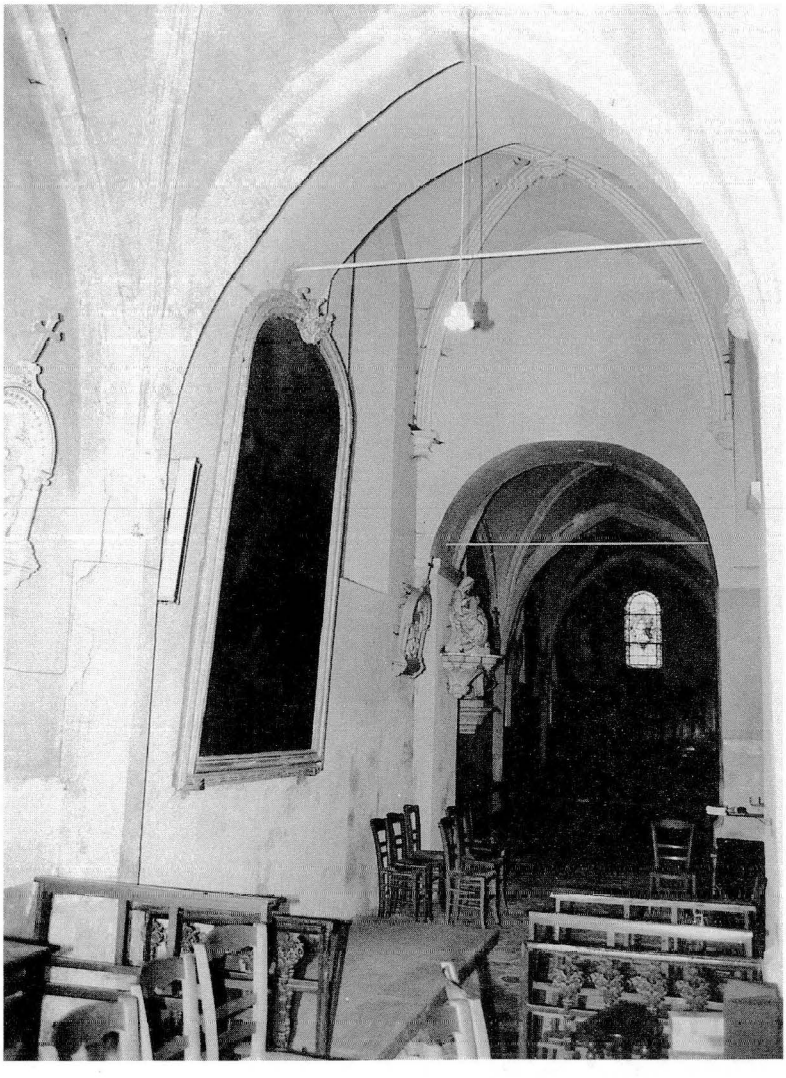




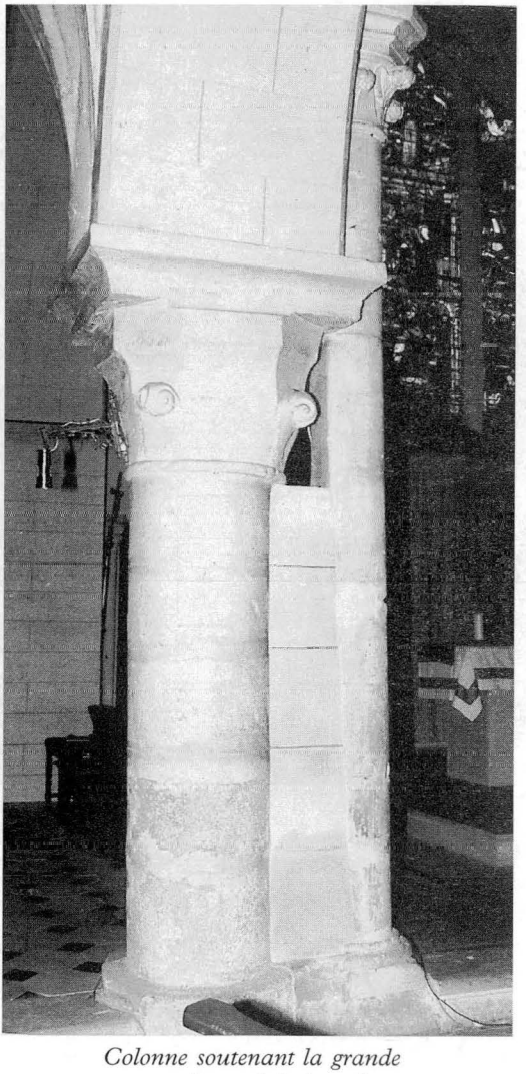
Nef
vue vers le chœur
et bas-côté sud.



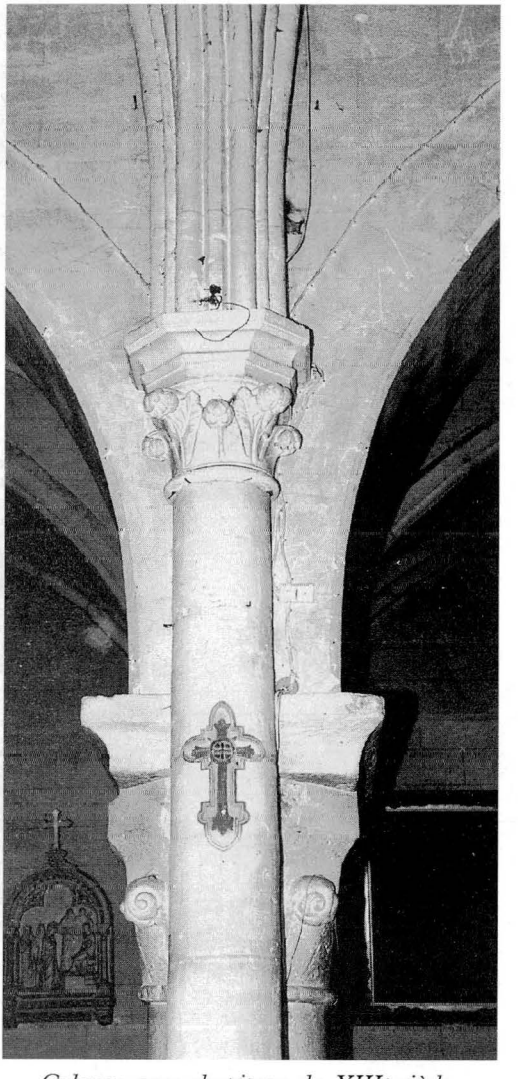
Arcade de la deuxième travée nord de la nef. Trace d'une fenêtre bouchée.



Bas-côté nord.



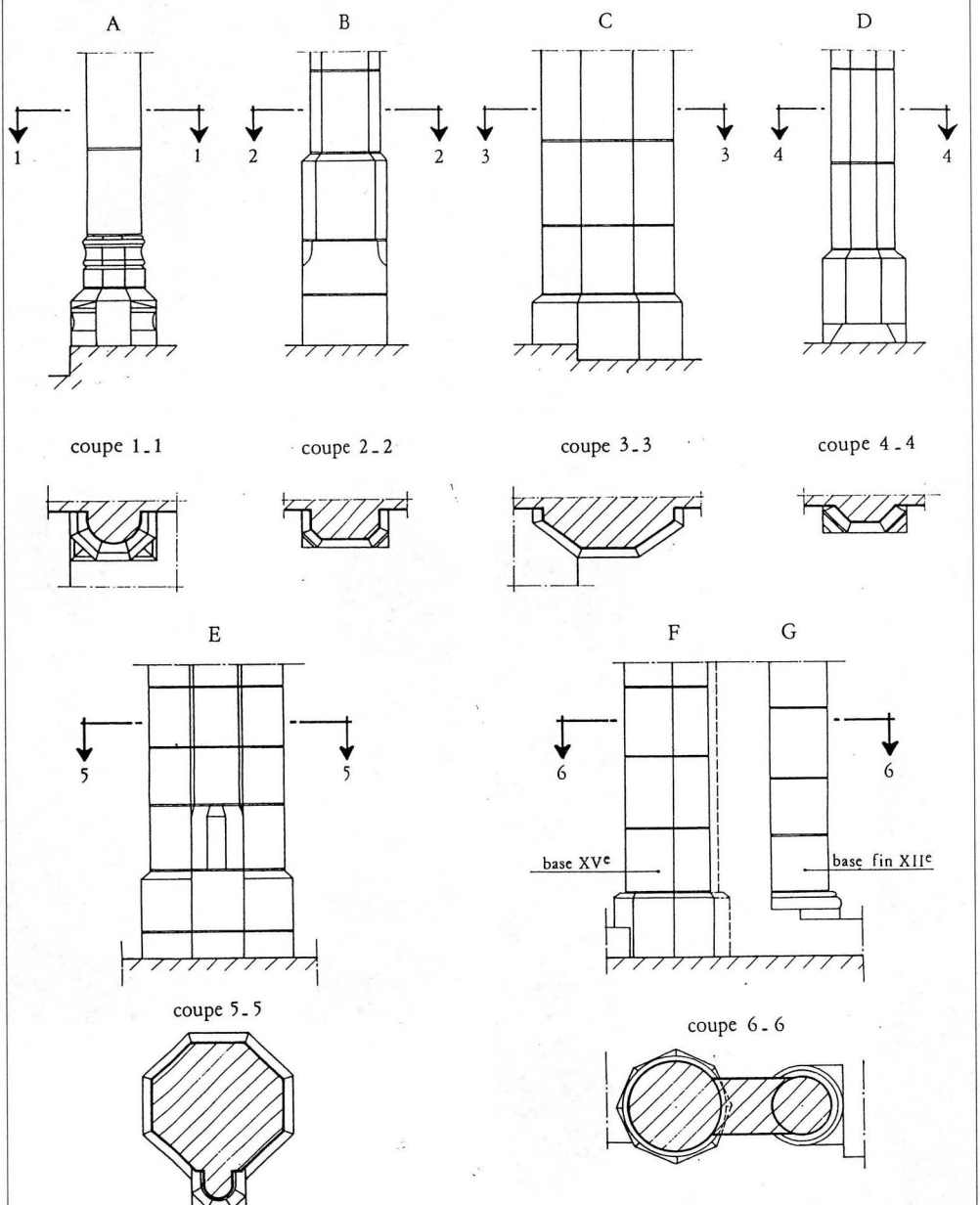
Colonne soutenant la grande arcade nord de la nef.



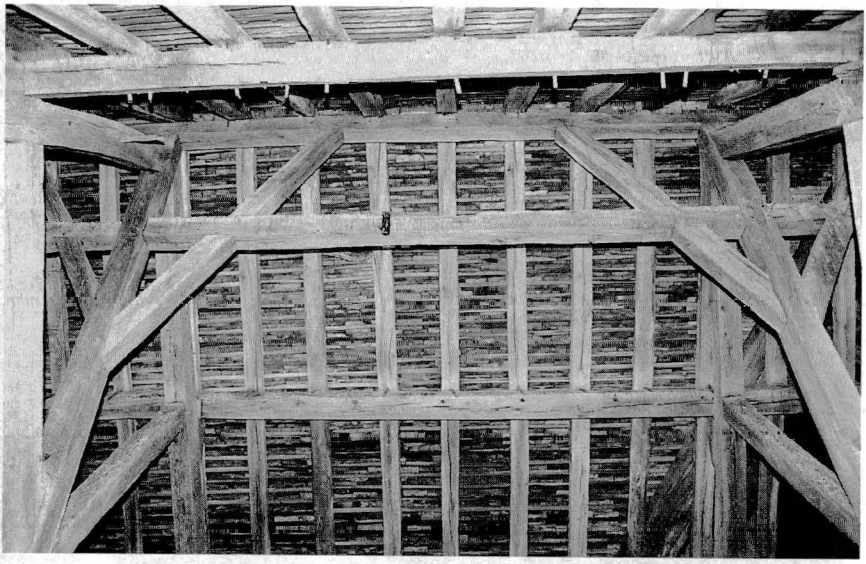
Colonne avec chapiteau du XIII^e siècle.

Eglise Saint-Georges de Marolles-en-Hurepoix

bases des piliers (repérage voir vue en plan)



j.-j I. 27-2-91



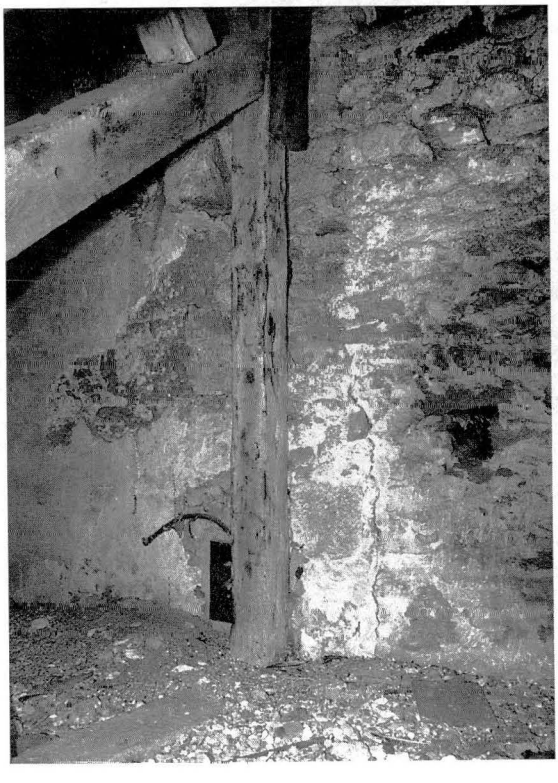
Charpente de la nef.



Charpente du chœur avec mur diaphragme comportant deux fenêtres bouchées.



Combles du bas-côté sud.
A gauche, ancien contrefort du chevet, au centre, arc en plein cintre et traces de départ d'une ancienne voûte d'arêtes.



Combles du bas-côté nord.
Coups de sabre entre le chœur et la nef.

Les deux bas-côtés sont voûtés sur croisées d'ogives dont le profil (deux cavets se terminant par un méplat) est caractéristique de la fin du XV^e^ siècle ou du début du XVI^e^ siècle. Les différentes colonnettes s'appuient toutes sur des socles à bases prismatiques typiques de la fin du XV^e^ siècle, qui témoignent de l'extension de cet édifice. Les traces d'un passage bouché sont visibles actuellement sous l'enduit intérieur de la première travée du bas-côté sud. Toutes ces bases, aussi bien celles de la nef que celles des bas-côtés, ont des formes prismatiques que nous retrouvons à Notre-Dame de Sermaise, à Villeconin et aux Granges-le-Roi.

Les combles confirment bien l'extension mise en évidence précédemment. En effet, un mur diaphragme sépare le chœur de la nef. Il était percé de deux baies en plein cintre, bouchées maintenant mais laissant apparaître des rainures dans lesquelles on glissait des abats-sons. Incontestablement, nous avons affaire à une ancienne église composée de deux travées, qui a fait l'objet d'un agrandissement. La charpente du chœur est constituée de fermes traditionnelles venant reposer sur ou dans les murs de la nef dont les arases, assez hautes, pourraient avoir reçu une charpente à chevrons formant ferme. A noter, comme à Sermaise et Villeconin, que la faîtière passe au-dessus des têtes des poinçons ce qui dénote une mise en œuvre de tradition début XVI^e^. Il est intéressant de souligner que les baies bouchées, aperçues sous forme de fissures dans la nef, sont parfaitement visibles dans les combles des bas-côtés et attestent de ce fait l'existence d'anciens fenestrages. L'extrados de la voûte de la nef montre bien les briques mises en œuvre au plâtre qui en constituent l'épaisseur. La charpente a été restaurée au début du siècle, principalement les entraits moisés par deux poutres en fer de forme I.

Dans le comble du chœur, apparaissent les arases des contreforts du clocher, sectionnés à environ un bon mètre au-dessus du rein des voûtes. Dans celui du bas-côté sud de la première travée, se trouvent les restes d'une voûte (d'arêtes ?) qui s'est écroulée. On a reconstruit, au-dessous de ces restes, une seconde voûte sur croisées d'ogives de profil fin XV^e^ siècle ou début XVI^e^. Les combles nord et sud gardent encore les traces des contreforts, arasés au-dessus des reins de voûte, qui contrebutaient la nef avant l'extension de l'édifice.

En conclusion, l'église de Marolles-en-Hurepoix est une synthèse de différents styles architecturaux qui rappelle par de nombreux traits celle de Notre-Dame de Sermaise : Vers la fin du XII^e^ siècle-début du XIII^e^ siècle, une nef de deux travées voûtée sur croisées d'ogives a été accolée au clocher, datant de la fin du XI^e^-début XII^e^ siècle. Cette opération a nécessité, pour des raisons d'esthétique, d'araser trois contreforts à partir du dessus des voûtes. Les restes de cette première église sont bien visibles sur la vue en plan

de l'édifice. A la fin du XV^e siècle, après la guerre de Cent Ans, un agrandissement de la nef porte le nombre des travées à cinq. Les colonnes, les bases prismatiques, ainsi que les arcs des deux bas-côtés à nervure triangulaire, sont des éléments architecturaux caractéristiques de la fin de ce siècle. C'est à cette époque que les deux fenêtres éclairant la nef sont bouchées, puisque donnant directement dans les nouveaux combles, elles n'ont plus aucun rôle à jouer. On creuse, pour les besoins de circulation entre le comble du chœur et celui de la nef, un passage tout en bouchant les deux baies à abatsons.

Nous sommes bien en présence d'un édifice qui, à la fin du XV^e siècle, a été agrandi et restauré pour répondre à la reprise du culte et au nombre croissant de paroissiens immigrés ayant fait souche à Marolles-en-Hurepoix. Notons enfin les trois beaux vitraux du chevet, datés du début du XVI^e siècle et classés monuments historiques en 1911. Ils représentent la vie de la Vierge, les donateurs et leurs patrons.

COMPARAISON ET SYNTHÈSE

En nous reportant aux cartes des pages 16 et 17 qui mettent en évidence, d'une part, les édifices entièrement reconstruits à la fin du XV^e ou au début du XVI^e siècle et, d'autre part, ceux qui comportent des éléments de cette période et ceux qui n'en comportent pas du tout, nous pouvons faire quelques commentaires :

– Sur les onze églises entièrement reconstruites, six se situent le long de la route Paris-Orléans, alors que les cinq autres s'éparpillent (mise à part Villiers-le-Bâcle) à l'est et sud-est du département.

– Pour ce qui concerne les 112 édifices en partie fin XV^e siècle début XVI^e siècle, nous pouvons constater leur éparpillement sur l'ensemble du département en notant une concentration un peu plus forte le long des voies de communication (Paris-Orléans, Paris-Chartres, Paris-Montargis). Les plateaux et vallées sont touchés dans les mêmes proportions par les restaurations ce qui tend à prouver qu'aucun site particulier n'est protégé.

– Enfin, les 66 édifices qui ne comportent pas d'éléments architecturaux fin XV^e début XVI^e, sont inégalement répartis. Une forte concentration se situe entre les routes Paris-Orléans et Paris-Montargis où nous n'avons pas relevé d'éléments caractéristiques. Le reste est éparpillé le long de l'Essonne, de la Seine, de la Renarde. Nous croyons important de souligner la portée relative de cette répartition puisque, parmi ces édifices, certains ont subi des détériorations

qui ne sont plus visibles sur le plan architectural. C'est le cas notamment de Saint-Sulpice-de-Favières [75].

En conclusion, nous pouvons constater l'importance du nombre des églises restaurées par rapport à celui des églises entièrement reconstruites tout en étant conscient de l'impossibilité matérielle de mieux appréhender celles n'ayant pas subi de détériorations identifiables.

Dans l'état actuel de nos connaissances, il nous est pratiquement impossible de déterminer si les réparations sur un édifice ont provoqué son agrandissement ou si un projet d'ensemble a été conçu en amont.

Il est indéniable que les agrandissements de nos églises rurales correspondent à plusieurs critères. Ainsi que le constate Monsieur Fourquin [76], les interventions sur nos édifices sont dues aux ruines antérieures, au changement de goût des utilisateurs ainsi qu'à l'enrichissement des campagnes autour des années 1500. Nous pensons qu'une recherche complémentaire sur l'histoire de l'église et sur l'évolution éventuelle de la liturgie ainsi que sur la vénération des saints pourrait apporter un élément de réponse supplémentaire aux hypothèses énoncées.

Les cinq édifices étudiés ici présentent des caractéristiques communes dans leur évolution architecturale et des éléments architecturaux communs datant de la fin du XV^e^ siècle et du début du XVI^e^ siècle. Ils ont tous été agrandis :

– les églises de Notre-Dame de Sermaise ainsi que Saint-Georges de Marolles-en-Hurepoix ont été agrandies de trois travées avec deux bas-côtés à la fin du XV^e^ siècle-début du XVI^e^ siècle ;

– l'église Saint-Aubin de Villeconin a été entièrement reconstruite, à l'exception de son clocher, à la fin du XV^e^ siècle et début du XVI^e^ siècle ;

– l'église Saint-Léonard des Granges-le-Roi a été agrandie d'un bas-côté à la fin du XV^e^ siècle et dotée d'un clocher en 1539 ;

– l'église Notre-Dame d'Avrainville (ayant subi, d'après les « Visites Archidiaconales de Josas », de grosses réparations) n'a pas bénéficié des agrandissements constatés sur les quatre autres édifices. En revanche, les deux voûtes à liernes et tiercerons ainsi que la colonne torse engagée (début XVI^e^ siècle), montrent une volonté de mise en valeur qui n'a pu être poursuivie faute de moyens. En effet, les éléments architecturaux employés à sa rénovation, hormis ceux cités précédemment, ramènent la date de restauration à une période plus récente.

Prenons un à un les différents éléments constitutifs des édifices étudiés.

75. Rivière (S.), *L'église de Saint-Sulpice-de-Favières...*, Paris, impr. Haneuse et fils, 1991, in-8°, 88 p.

76. Fourquin (G.), *op. cit.*, p. 456.

Les plans

De forme rectangulaire à chevet plat pour trois d'entre eux, avec absides pour deux autres, les plans de ces édifices ne comportent pas de transept et se rapprochent du plan basilical. Cette forme rectangulaire se retrouve largement dans le département et participe d'une conception économique de construction typique du milieu rural. Cette constatation ne saurait devenir une généralité mais il faut bien reconnaître que les agrandissements de la fin du XV^e^ siècle et début du XVI^e^ siècle privilégient les chevets plats. La composition de l'espace intérieur est toujours conforme au plan rectangulaire décrit précédemment à savoir : une nef flanquée d'un ou de deux bas-côtés voûtés.

Beaucoup d'édifices du département comportent des nefs lambrissées (Avrainville et Les Granges-le-Roi) dont certaines, comme Authon-la-Plaine, possèdent des éléments porteurs de la fin du XV^e^ siècle destinés à recevoir un voûtement sur croisées d'ogives qui n'a jamais été construit probablement par manque de moyens. Sous l'Ancien Régime, l'entretien ou la construction d'une nef, d'un bas-côté, dépend de la fabrique alors que le chœur est à la charge du grand décimateur. Le fait que tous les chœurs sont, à quelques exceptions près, voûtés en dur alors que les nefs sont souvent lambrissées, caractérise une technique de mise en œuvre liée aux revenus des constructeurs.

Ces édifices présentent donc un plan évolutif. Les nefs et les bas-côtés, plus que les élévations, subissent les agrandissements bien souvent (Sermaise, Villeconin, Les Granges-le-Roi, Marolles-en-Hurepoix) par la mise en place de grandes arcades et de supports permettant ces extensions.

Par ailleurs, soulignons l'importance donnée à l'épaisseur des murs gouttereaux construits à la fin du XV^e^ siècle. Le fait de couvrir les bas-côtés de voûtes sur nervures dont les poussées sont contrebutées, à l'extérieur, par des contreforts aurait pu diminuer cette épaisseur et économiser des matériaux. Il semble que ces murs soient surdimensionnés.

La position des clochers

Dans quatre cas sur cinq (Sermaise, Villeconin, Avrainville, Marolles-en-Hurepoix) le clocher se situe au sud. Nos nombreuses tournées dans le département semblent confirmer cette constatation.

Ces clochers sont implantés, avant les alentours de 1500, contre la nef, en dehors de l'église et la règle générale a été de les incorporer aux extensions. Sur les cinq édifices étudiés, aucun clocher ne date de

la fin du XV^e siècle mais sont, sauf aux Granges-le-Roi, de construction antérieure. Généralement, l'accès aux différents niveaux du clocher se faisait à l'aide d'une échelle qui traversait la voûte ou le plancher. A la fin du XV^e siècle, on voit apparaître des tourelles accolées au clocher et abritant l'escalier d'accès. Cet élément est presque toujours en saillie (Sermaise, Villeconin, Les Granges-le-Roi) et bien souvent laisse voir les difficultés de construction rencontrées : la jonction de la dernière marche de l'escalier en vis avec le passage pratiqué dans le mur du clocher est, généralement trop étroite et de faible hauteur.

Les éléments porteurs

Ils possèdent tous des bases prismatiques donnant naissance soit à des colonnes avec une ou deux colonnettes engagées (Sermaise, Villeconin, Marolles-en-Hurepoix) soit à des piliers octogonaux (Les Granges-le-Roi, Villeconin, Marolles-en-Hurepoix, Sermaise). Ils sont tous en grès et mis en œuvre par assises de 25 cm à 45 cm d'épaisseur. Ils montrent tous, sur leur périphérie, les traces de pic, de smille ou de têtu du tailleur de pierre. Ces assises sont généralement d'une seule pièce sauf pour deux piliers à Villeconin et un aux Granges-le-Roi. A noter que la seule colonne torse engagée rencontrée lors de cette étude se trouve à Avrainville et accompagne les deux voûtes à liernes et tiercerons de l'église.

Toutes les nervures possèdent le même profil (deux fois deux cavets encadrant un méplat) qui s'inscrit dans une forme triangulaire. Leurs dimensions varient sensiblement d'un édifice à un autre sans pour cela dépasser 24 cm × 29 cm d'équarissage. Ces nervures pénètrent directement dans l'élément porteur sans l'intermédiaire d'un chapiteau ou d'une bague, ce qui argumente en faveur d'une conception simple de construction des formes et une mise en œuvre très fonctionnelle.

L'élévation intérieure

Elle est simple et l'éclairage indirect provient des fenêtres situées dans les bas-côtés. Il n'existe donc pas d'éclairement provenant de fenêtres hautes de nefs puisqu'elles ont été bouchées pour construire les bas-côtés (Sermaise, Les Granges-le-Roi, Marolles-en-Hurepoix). Le chevet est, en général, percé d'un fenestrage (Villeconin avec un très beau réseau) ou de trois fenêtres accolées (Sermaise, Marolles-en-Hurepoix). En revanche, et ponctuellement, nous rencontrons des fenêtres de type flamboyant dans un bas-côté (Sermaise : deux types), au chevet et pignon ouest (Villeconin) ou au chevet (Marolles-en-

Hurepoix). Les autres fenêtres sont de dessins simples et de dimensions assez réduites. Morphologiquement en arc légèrement brisé (Sermaise, Les Granges-le-Roi, Avrainville, Marolles-en-Hurepoix) elles sont toutes situées dans les bas-côtés.

Les ébrasements ne sont pas très importants par rapport à la période romane et s'inscrivent dans des murs de 0,90 mètre d'épaisseur. Les quatre fenêtres à réseaux comportant courbes et contrecourbes, rencontrées dans deux églises seulement (Sermaise, Villeconin) montrent bien qu'en milieu rural le style flamboyant n'est pas employé dans tous ses registres décoratifs.

L'église de Sermaise nous offre deux fenestrages identiques qui éclairent l'ancienne chapelle des seigneurs du lieu placée dans le bas-côté sud. Cette église de Villeconin, qui possède deux magnifiques baies flamboyantes, fait exception, dans la mesure où elle appartenait à un ordre hospitalier et militaire : Saint-Jean-de-Jérusalem. En général, les églises rurales de la région présentent rarement de grandes fenêtres de style flamboyant et, c'est ponctuellement que nous pouvons en observer dans nos édifices.

Les éléments de butée

Les contreforts sont généralement constitués d'assises en grès taillé avec glacis moins accentués que ceux employés aux XII^{e} et XIII^{e} siècles. Souvent, une gorge est aménagée sous l'extrémité du glacis pour servir de larmier, empêchant l'eau de ruisseler sur les parties verticales avant. Seule l'église de Villeconin possède des arcs boutants dont les têtes prennent naissance sous la couverture des bas-côtés (trois, côté sud, et quatre, côté nord). Nous n'avons pas rencontré de contreforts autres qu'en grès du pays pour la période considérée alors que ceux construits aux XII^{e} et XIII^{e} siècles sont constitués, dans leur grande majorité, d'éléments en calcaire.

Les portails

Les portails flamboyants sont peu nombreux et de facture assez simple : un à Sermaise, deux à Villeconin et un bouché aux Granges-le-Roi. A courbes et contrecourbes, ils se terminent, à leur sommet, par un gâble (Sermaise, Villeconin) précédé d'une niche (Villeconin). Trois portails sont protégés par un porche (Sermaise, Villeconin) dont la construction paraît postérieure au XVI^{e} siècle. Celui des Granges-le-Roi, en anse de panier est bouché vraisemblablement depuis la construction du clocher.

Les éléments de décoration

Quelques clefs de voûtes comportent, à Sermaise, aux Granges-le-Roi, à Avrainville, des fleurs de lis sculptées en relief ou à Villeconin et à Marolles-en-Hurepoix, les armes des bienfaiteurs. Des feuillages, des angelots encadrant un blason et des fleurons ne sont pas rares. Quelques culs-de-lampe ou grostesques et griffes, de certains éléments porteurs, représentent les seuls sujets sculptés dans les cinq édifices étudiés. C'est à travers ces éléments que l'on peut sentir une certaine perte de maîtrise de la taille de la pierre par rapport aux époques précédentes. Il semble bien que la sculpture ne soit pas une préoccupation majeure dans la finition et l'embellissement de nos édifices. Par contre, la simplicité des éléments architecturaux atteste plus une recherche axée sur le jeu des formes et de la lumière qu'un mode d'expression de type flamboyant. En effet, nous sommes frappé par ce parti-pris qu'est le choix de la forme simple à l'encontre du gothique de la fin du XV^e^ siècle et du début du XVI^e^ siècle s'exprimant dans les édifices majeurs. Les jeux d'ombre et de lumière accrochés par des arêtes des nervures, les piliers à base prismatique, les fenêtres à réseaux à courbes et contrecourbes (Sermaise, Villeconin) sont d'une sobriété issue, peut-être, d'un manque de moyens mais aussi d'un choix de simplicité.

Les charpentes

Nos cinq églises présentent deux types de charpentes : les charpentes à chevrons formant fermes (Les Grange-le-Roi pour la nef et Avrainville), les charpentes à pannes (Sermaise, Villeconin, Marolles-en-Hurepoix, Les Granges-le-Roi pour le chœur).

Les charpentes à chevrons formant fermes

Elles sont moins nombreuses que celles à pannes et ceci dans tout le département. Il est certain que les vicissitudes du temps et, pour certaines époques troublées, le manque d'entretien des couvertures, sont les principaux facteurs de leur disparition.

– L'église des Granges-le-Roi, possède sur sa nef une belle charpente dont la mise en œuvre et les caractéristiques sont de tradition fin XIII^e^ et début XIV^e^ siècle. En effet, le mode de contreventement d'une part, la constitution des fermes, d'autre part, traduisent cette période bien étudiée par Monsieur Deneux [53].

– L'église d'Avrainville est entièrement recouverte d'une charpente de ce type de tradition, fin XV^e^ siècle, dont le contreventement longitudinal est défectueux.

Les charpentes à pannes

Très répandues, elles sont d'un type courant dont la structure se répète à quelques variantes près. Celles de Sermaise, Villeconin et Marolles présentent une caractéristique spécifique commune quant à la disposition de la pièce de faîtage placée au-dessus des poinçons. Les différents éléments composant les fermes sont datables du premier tiers du XVI[e] siècle pour deux raisons principales : d'abord par comparaison avec les charpentes des édifices du début XVI[e] siècle, à savoir l'église Saint-Martin de Montmorency, la collégiale de Chaumont, la cathédrale d'Annecy, la cathédrale d'Amiens, le château d'Ancy-le-Franc, ensuite par le fait que les entraits de Sermaise et Villeconin sont en partie dans l'extrados des voûtes de la fin XV[e] siècle ou début XVI[e] siècle.

Nous nous trouvons devant des charpentes marquant une transition entre celles à chevrons formant fermes et celles à pannes qui commencent à être réutilisées au début du XVI[e] siècle, période où le bois de gros équarrissage est de nouveau exploitable.

Les constructeurs et restaurateurs

Nos cinq églises sont toutes de construction robuste et pour trois d'entre-elles de proportions agréables (Sermaise, Villeconin, Marolles-en-Hurepoix).

Il est probable que ces édifices n'ont pas été construits ou agrandis par des architectes. En effet, bien des anomalies et une connaissance limitée de la mécanique des structures et des possibilités offertes par le système « à nervures » est observable dans la manière de bâtir. Quelques exemples suffiront à illustrer notre propos :

1. Dans les cinq églises, les murs périphériques (dits murs gouttereaux) paraissent surdimensionnés (en moyenne 0,90 m d'épaisseur) alors qu'ils ne reprennent aucune poussée hormis le poids de la charpente du bas côté. Dans ce cas précis, un architecte aurait profité de ces murs-voiles pour en diminuer l'épaisseur et ouvrir des fenêtres de grandes dimensions pour éclairer d'avantage l'intérieur de l'édifice. Cette constatation tend à prouver que nos maçons n'ont pas encore assimilés les caractéristiques du gothique et encore moins du flamboyant.
2. Aux quatre angles extérieurs des édifices, les poussées des voûtes sont reprises par deux contreforts construits à 90° dans le prolongement des murs. Cette technique montre bien un certain retard par rapport à celle employée au début du XVI[e] siècle. En effet, un seul contrefort placé dans le prolongement de la nervure, et implanté à 120° des murs suffirait à reprendre les forces canalisées. Ce système

est peu employé dans nos édifices et seule l'église de Sermaise en possède un exemple à son angle nord-ouest.
3. Nous avons pu constater que l'épaisseur moyenne de maçonnerie à la clef des voûtes est de 0,30 cm. Ces voûtes sont surdimensionnées et se caractérisent par une poussée au vide importante exigeant, par là-même, un surdimensionnement des appuis et contreforts. On n'a pas su exploiter les possibilités offertes par le système des nervures.
4. Une faute très grave a été commise dans l'église de Marolles-en-Hurepoix où, pour gagner un peu d'espace intérieur, les constructeurs ont tout bonnement supprimé trois contreforts au clocher ce qui a engendré un vrillement vers le nord. Ces désordres sont aujourd'hui réparés mais à quel prix !
5. Notons que bien souvent (Sermaise, Avrainville, Les Granges-le-Roi) lorsqu'il existe des culs-de-lampe, les branches des ogives ne s'appuient que rarement au milieu de ces supports. Cette constatation confirme qu'en règle générale, les implantations des supports et des croisées d'ogives sont assez imprécises (nous rencontrons ce phénomène aussi dans les édifices majeurs).
6. Si les cinq points présentés précédemment tendent à démontrer que nos constructeurs ne sont vraisemblablement pas des architectes, il n'en est pas de même pour les tailleurs de pierre qui semblent être des gens de métier. Les fenestrages à réseaux (Sermaise et surtout Villeconin), les portails, les nervures, les culs-de-lampe, les bases des éléments porteurs, font appel à des gens expérimentés. En effet, pour sculpter des réseaux flamboyants, il faut tout d'abord les tracer et posséder, de ce fait, des connaissances géométriques plus qu'élémentaires. Il est donc hors de doute que ce secteur de la taille ne peut être qu'un domaine réservé à des professionnels ayant acquis une longue expérience.
7. Quant à la maçonnerie, en général, point n'est besoin d'autre main-d'œuvre que locale pour monter les murs à deux parements et bourrage intérieur. Le seul gros problème réside dans l'ouverture des arcs séparant la nef des bas-côtés et donc la reprise en sous-œuvre des murs porteurs où seuls des maîtres maçons pouvaient intervenir.
8. Nous pensons que, seule l'église de Villeconin a fait l'objet d'un projet dans sa globalité où l'intervention sinon d'un architecte du moins d'un maître maçon de qualité est fort probable. La haute nef et l'emploi d'arcs boutants bien placés ne sont, à notre avis, concevables que dans l'esprit d'un maitre d'œuvre, connaissant parfaitement les mécanismes fondamentaux des structures.

En conclusion, nos églises de campagne n'ont vraisemblablement pas fait l'objet de projets nécessitant la présence d'un architecte maître d'œuvre (hormis Villeconin), mais ont été remises en état par des maîtres maçons expérimentés encadrant une main-d'œuvre locale

complétée par des tailleurs de pierres (Limousins, Bretons, Auvergnats ?). D'après Guy Fourquin, la fin du XV^e^ siècle en Ile-de-France a vu l'arrivée de maçons limousins dont certains ont travaillé à Paray, Longjumeau (église reconstruite début XVI^e^ siècle) et en Beauce. C'est pourquoi nous pouvons nous interroger sur leur éventuelle participation à la restauration de nos cinq édifices.

En résumé, même si l'on constate des différences dans l'organisation de l'espace, les éléments architecturaux décrits précédemment tendent à prouver qu'il existe bien des similitudes tant au niveau des éléments porteurs que de l'éclairage des édifices et l'emploi des matériaux. Le fait de constater un manque de sculptures et de décoration ne peut nous faire oublier qu'à la fin du XV^e^ siècle, il existait, peut-être, une statuaire disparue aujourd'hui.

Les matériaux

Trois sortes de matériaux entrent dans la composition des murs des édifices :

Le silex de Beauce

Appelé aussi silex meulier, il se ramasse facilement dans les champs labourés de la région. Il suffit d'employer les plus gros éléments à la confection des parements, alors que le tout venant servira à combler l'épaisseur du mur. En général, les parements sont montés à la chaux, alors que l'intérieur des murs se compose de chaux et de terre. Nous n'avons pas remarqué de différences notoires de mise en œuvre entre les murs du XII^e^-XIII^e^ siècles et ceux construits aux XV^e^-XVI^e^ siècles.

Le grès

Il est très employé sous deux formes : taillé et assisé, il assure la confection des contreforts et l'entourage des baies, ainsi que certains éléments porteurs (piles, colonnes, colonnettes, arcs). Le pic est l'outil le plus employé par les tailleurs de pierre de la fin du XV^e^ siècle ainsi que le ciseau. Quelques traces de boucharde sont identifiables à l'intérieur de l'église de Sermaise montrant, vraisemblablement, une restauration XVIII^e^ voire XIX^e^ siècle. Le grès taillé est employé dans les angles des murs pour les renforcer et assurer leur liaisonnement. Cette technique était encore utilisée au début du XX^e^ siècle. Les rebuts et rognons de taille de grès entrent dans la composition des murs de nos édifices et alternent avec le silex dans les maçonneries.

Le calcaire

C'est un matériau qu'il faut aller chercher soit dans les carrières parisiennes soit à Étampes ce qui nécessite un transport coûteux. Néanmoins, il compose certaines maçonneries tels le clocher des Granges-le-Roi, les réseaux de fenêtres, les corniches, etc. Il est très utilisé aux périodes précédentes pour la construction de contreforts, corniches et entourage des baies.

Ces différentes constatations sont, bien-sûr, limitées. D'autres édifices devront être étudiés pour mettre en évidence quelques grandes lignes communes. Les éléments architecturaux que nous avons décrits sont malheureusement peu nombreux et il est très difficile, en l'absence de sculptures, de motifs floraux, de reliefs flamboyants, de pouvoir dater avec précision les églises rurales. Il n'y a pas d'école stylistique formalisée, mais simplement quelques formes types réemployées et se répétant souvent avec quelques variantes. Nous pouvons cependant apporter une précision : les éléments architecturaux que nous avons décrits ne se retrouvent pas, à notre connaissance, dans les églises majeures parisiennes plus élaborées, mais sont présentes dans celles du Vexin ainsi qu'à Étampes, Chartres, dans l'Orléanais et le Vendômois. Loin d'être exhaustifs, ces rapprochements relèvent de constatations que nous avons pu faire lors de nos différentes visites à la recherche d'éléments architecturaux de comparaison et de référence.

Force est de constater que le manque de richesse et de variété des formes employées dans nos églises rurales est dû vraisemblablement en grande partie au peu de moyens mis à la disposition des constructeurs de l'époque. Malgré cela, nous pouvons nous étonner que des gens, qui n'étaient certainement par des architectes, aient pu concevoir des édifices dont les volumes, bien proportionnés et bien agencés répondaient aux besoins du temps.

CONCLUSION

Plus de la moitié des églises de l'Essonne ont été partiellement reconstruites à la fin du XV^e^ siècle et au début du XVI^e^ siècle. Peu d'édifices ont été entièrement réédifiés à cette période. Il serait intéressant de pouvoir comparer les restaurations entreprises sur les édifices ruraux avec celles des églises urbaines de façon à dégager l'importance des interventions et leur qualité.

Il ressort de cette étude qu'un essor architectural a commencé à la fin du XV^e^ siècle, alors que les manifestations décoratives sont très limitées sinon nulles. Cet essor est dû principalement au renouveau

économique dont profite le pays sous le règne de Louis XII et au repeuplement des campagnes engagé une à deux générations auparavant. Certains édifices (Saint-Cyr-sur-Dourdan, Le Val-Saint-Germain, Limours, Dourdan, Saint-Basile et Saint-Martin d'Étampes) restaurés au début du XVI[e] siècle, laissent apparaître des éléments architecturaux de type Renaissance dans le dessin des réseaux des fenêtres. Ainsi les grandes restaurations ont commencé dans la seconde moitié du XV[e] siècle pour se prolonger dans la première moitié du XVI[e] siècle qui commence à employer l'art nouveau. En général, toutes les reconstructions de nos églises sont de dates assez tardives, ce qui prouve bien que les grandes restaurations n'ont pas été entamées tout de suite après la fin de la guerre de Cent Ans.

Les cinq édifices que nous avons étudiés, traduisent bien l'évolution des formes gothiques à leur dernier stade, avant l'arrivée du style Renaissance. Cet essor tardif du style flamboyant fait partie intégrante de l'histoire architecturale de cette région. Le relèvement a duré un siècle pendant lequel les formes architecturales n'ont guère évolué.

Une première approche nous a montré que, dans le département, le style flamboyant est, en quantité, plus important que dans toute autre période du gothique. Soixante-six églises ne possèdent pas d'éléments architecturaux de cette période mais cela ne veut pas dire qu'elles n'aient pas été restaurées à la fin du XV[e] siècle. L'architecture flamboyante de notre région est abondante et répétitive dans ses éléments. Elle rejoint une tradition locale de simplicité, de sobriété, d'élégance et de rationalité qu'expriment bien les cinq églises étudiées.

Une étude plus poussée d'un nombre supérieur d'édifices comprenant des églises urbaines, serait souhaitable pour infirmer ou confirmer nos conclusions, à savoir :

– les éléments architecturaux que nous avons décrits sont communs à beaucoup d'édifices de la fin du XV[e] et du début du XVI[e] siècle du sud-ouest de l'Ile-de-France ;

– les églises du département, dans leur grande majorité, ont été reconstruites ou agrandies à cette même époque ;

– les reconstructions se sont étagées dans le temps (sur une centaine d'années ?) sans que le style ait subi de notables modifications.

Il serait également souhaitable d'établir des tableaux de comparaison entre les éléments d'édifices majeurs et mineurs dans lesquels les dessins des formes employées à la fin du Moyen Age seraient clairement visualisés. Ce travail nécessiterait aussi de nombreux relevés dans les édifices majeurs de référence dont les datations de mise en œuvre sont mieux connues et référencées.

Jean-Jacques IMMEL

Les Camaldules d'Yerres [1]

Il est un passé religieux à Yerres, connu seulement des spécialistes et qui pourtant s'inscrit avec force dans l'identité de cette commune de l'Essonne : Un site, un paysage, des appellations de rues, des lieux-dits, certains bâtiments de l'ancienne hôtellerie de cette communauté religieuse, bien que modifiés par l'urbanisation de la seconde moitié du XX^{e} siècle, et surtout un original monument commémoratif édifié en 1937, dû au sculpteur hongrois Joseph Csaky (1888-1971) en font un « haut lieu de mémoire » international en Ile-de-France, où chaque année la mort du héros de l'indépendance de la Hongrie est notamment célébrée.

Il y a lieu de reconnaître que nous en sommes redevables à la présence au XVII^{e} siècle, de Camaldules dont le mysticisme s'épanouit en un site surplombant la vallée du Réveillon et où le recueillement demeure d'actualité.

I. L'ORIGINE DES RELIGIEUX CAMALDULES EN ITALIE

« Oh ! » reprit-il, « au pied du Casentin
une eau qu'on nomme Arclain, roule en travers
née aux monts Apennins plus haut que l'Herme... » [2]
(Dante : le Purgatoire 1308-1313. Chant V)
« Ci est Macaire et ci est Romuald
avec ces frères miens, qui dans leurs cloîtres
tinrent fermes les pieds et sûrs les cœurs... »
(Dante : le Paradis 1316-1321. Chant XXII)

---

1. Cette recherche a fait l'objet d'une communication au deuxième forum du patrimoine organisé par ACTE 91, le 18 décembre 1993 à Brétigny-sur-Orge.

2. Un torrent l'Archiano, après avoir traversé la plaine du Casentin, se jette dans l'Arno, sur sa rive gauche (orientale). Cet affluent a un cours bref et rapide, des crues violentes, car il descend des hauts sommets de la Falterona, près de laquelle s'élève l'« Ermo » (hermitage) ou couvent de Camaldoli fondé par saint Romuald.

L'ermite italien Romuald (Ravenne 952 – Camaldoli 1027) vécut tout d'abord à l'abbaye Saint-Apollinaire à Ravenne puis fonda plusieurs communautés monastiques et finalement celle des Camaldules en 1010 en Toscane dans la vallée de Camaldoli. Cet ordre religieux composé de moines et d'ermites fut approuvé en 1050 et détaché des Bénédictins en 1113.

Camaldoli est situé à 816 m d'altitude dans la forêt ; c'est une station climatique dans laquelle se trouve le couvent fondé en 1010. A 6 km de Camaldoli, près d'un torrent, à 1 122 m d'altitude, se trouve l'ermitage de Camaldoli [3], dans un site magnifique et austère. Cet ermitage fondé également par saint Romuald [4] se compose de vingt cellules où les moines vivent dans la retraite, d'une église reconstruite au XVII[e] siècle et de la chapelle Saint-Antoine. Saint Romuald se fête le 19 juin.

II. LES RELIGIEUX CAMALDULES EN FRANCE

Vers 1630, de Toscane, les Camaldules viennent en France. Quatre établissements y furent fondés [5] : L'un dans le Forez en un lieudit Val-Jésus, en 1533 [6] ; puis après celui d'Yerres : dans le bas Vendômois à La Flotte, transféré en 1648 dans l'île de Ré et connu sous la dénomination d'abbaye des Châteliers ; et à Brieux entre Trun au Nord d'Argentan et Falaise, à la limite des départements de l'Orne et du Calvados.

Maffeo Barberini, né à Florence en 1568, nonce à Paris en 1604, pape sous le nom d'Urbain VIII, par une bulle de 1635, érige les

3. Le Gréco (1541-1614) a peint vers 1597 l'« Ermitage de la vallée du Camaldule ». Cette œuvre est conservée à l'Institut de Valencia de Don Juan, calle de Fortuny 43 à Madrid.

4. Le dominicain, peintre Fra Angelico (V. 1400-1455) a réalisé une œuvre où il a représenté saint Romuald, actuellement conservée au musée des Beaux-Arts d'Anvers, avec la légende : « st Romuald Werwirt Keizer Otto III de Moord op. de Romeinse Senator Crescentius ».

Par ailleurs dans une correspondance en date du 2 avril 1985, l'abbé Jean Merminod a écrit : « *Je vous signale qu'il y a à Viry un tableau représentant st Romuald qui proviendrait des Camaldules. C'est une copie d'un tableau de Secchi.* »

5. Bordeaux (Paul), *Recherches historiques sur le couvent des Camaldules de Grosbois à Yerres*. Fontenay-le-Comte, impr. H. Lussaud, 1923.

6. A ce propos, il y a lieu de noter qu'une scène en verre filé de Nevers, présentée dans la revue *Connaissance des Arts* (n° 471, mai 1991, p. 74-81) illustrant un article d'Axelle de Gaigneron sur ce thème semble être la représentation animée d'une communauté de Camaldules dont les costumes et chapeaux sont caractéristiques. Cette scène est conservée dans une célèbre collection parisienne privée de verres filés.

Camaldules de France en une congrégation particulière [7]. Vers 1640, ils se fixent dans la paroisse de Lésigny [8] en un lieu appelé Montetif (Monthety), non loin du château des Agneaux à Ozoir-la-Ferrière. Dans cette même paroisse se trouvait l'abbaye d'Hyverneau [9] dont a dépendu pendant longtemps le prieuré de Sénart dont il sera parlé ci-après.

III. LES CAMALDULES A YERRES ET SÉNART

Charles de Valois (1573-1650), fils naturel de Charles IX (1560-1574) roi de France et de Marie Touchet, comte d'Auvergne, puis en 1619 duc d'Angoulême [10] a acquis le 24 décembre 1614 [11], le château et la seigneurie de Grosbois [12] de Nicolas de Harlay, seigneur de Sancy, « colonel général des Suisses et Grisons » de 1596 à 1605. Pour arrondir son domaine Charles de Valois n'hésite pas à annexer, par la manière forte, une partie des terres du prieur de Marolles [13] et le hameau de Grosbois-le-Roi situé probablement à l'emplacement du tournebride de Grosbois. Il fait bâtir un mur de clôture de son domaine en 1623. Il s'ensuit un litige avec le prieur de Marolles qui

7. Sur le panneau central d'un coffre sculpté conservé au musée de Martainville (cne de Ry, Seine-Maritime), sont représentées les armoiries de la communauté : « écu d'azur à deux colombes d'or becquées et membrées, buvant dans un calice d'or, rempli de sang, accompagnées en chef d'une comète d'or, dont la queue touche le calice. » (cf. : J. Boccador, *Le mobilier français du Moyen Age à la Renaissance*, 60130, St-Rémy-en-l'Eau, Ed. d'Art Monelle Hayot, 1988, p. 157.)

8. Seine-et-Marne, arrt de Melun, canton de Brie-Comte-Robert.

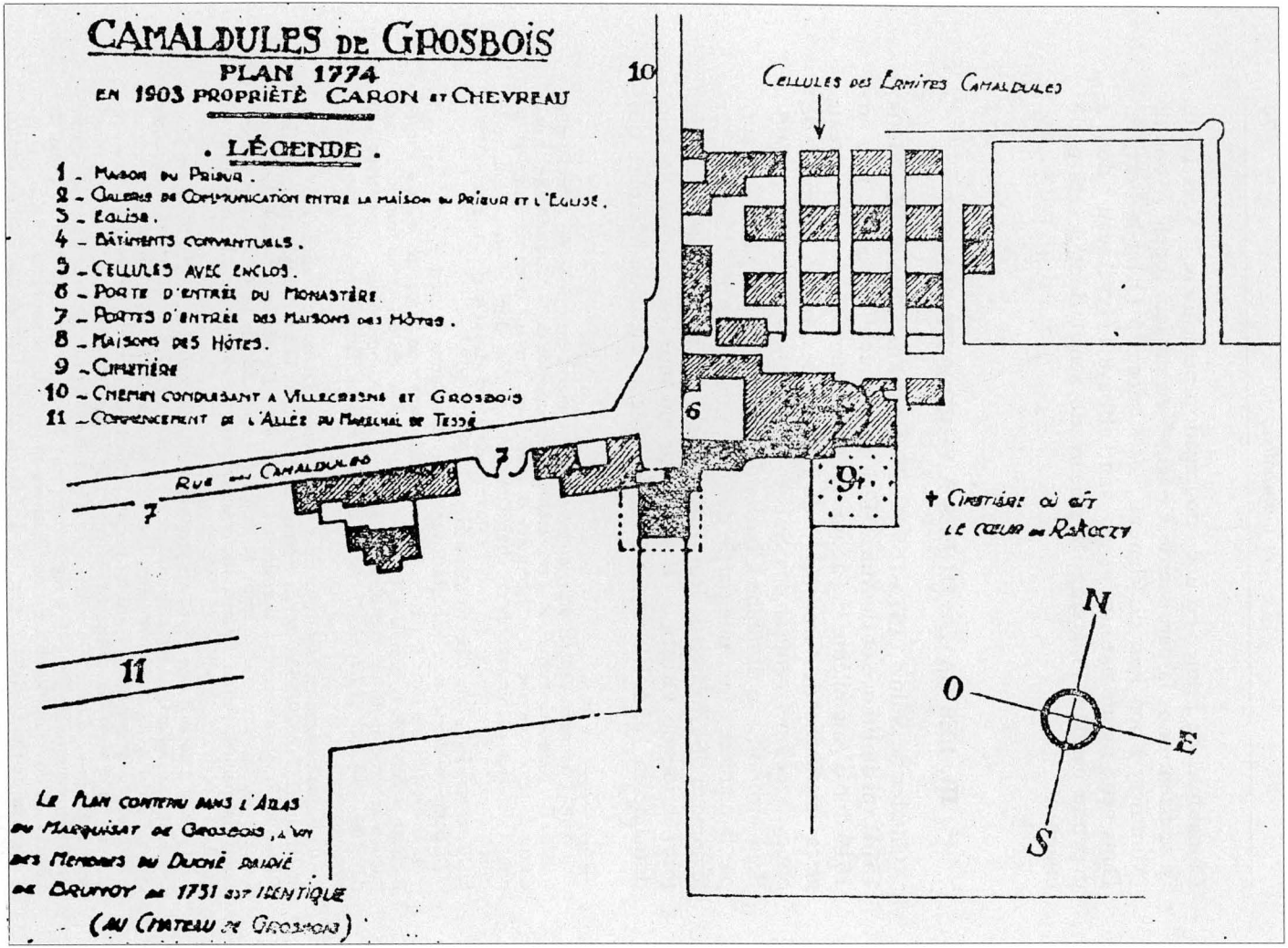
9. Il est fait allusion à l'abbé d'Hyverneau, dans « la farce de Maître Pierre Pathelin » vers 1464, première comédie de mœurs et de caractère française dont l'action se situe en Brie, probablement à Brie-Comte-Robert. Voir : Crevecœur (R. de), *Une abbaye au XVIII^e siècle : Notre-Dame d'Hiverneau*. Arcis-sur-Aube, impr. Léon Frémont, 1889.

10. Il sera désigné en tant qu'héritier et légataire de Diane de France (1538-1619), fille d'Henri II (1529-1559) roi de France, et de Philippa Duco d'origine piémontaise. Diane de France épousa en premières noces Horace Farnèse petit-fils d'Alexandre Farnèse qui fut pape sous le nom de Paul III. Le second fils de Charles de Valois : Louis Emmanuel, comte d'Alais, duc d'Angoulême, fut évêque d'Agde. Il mourut en 1654.

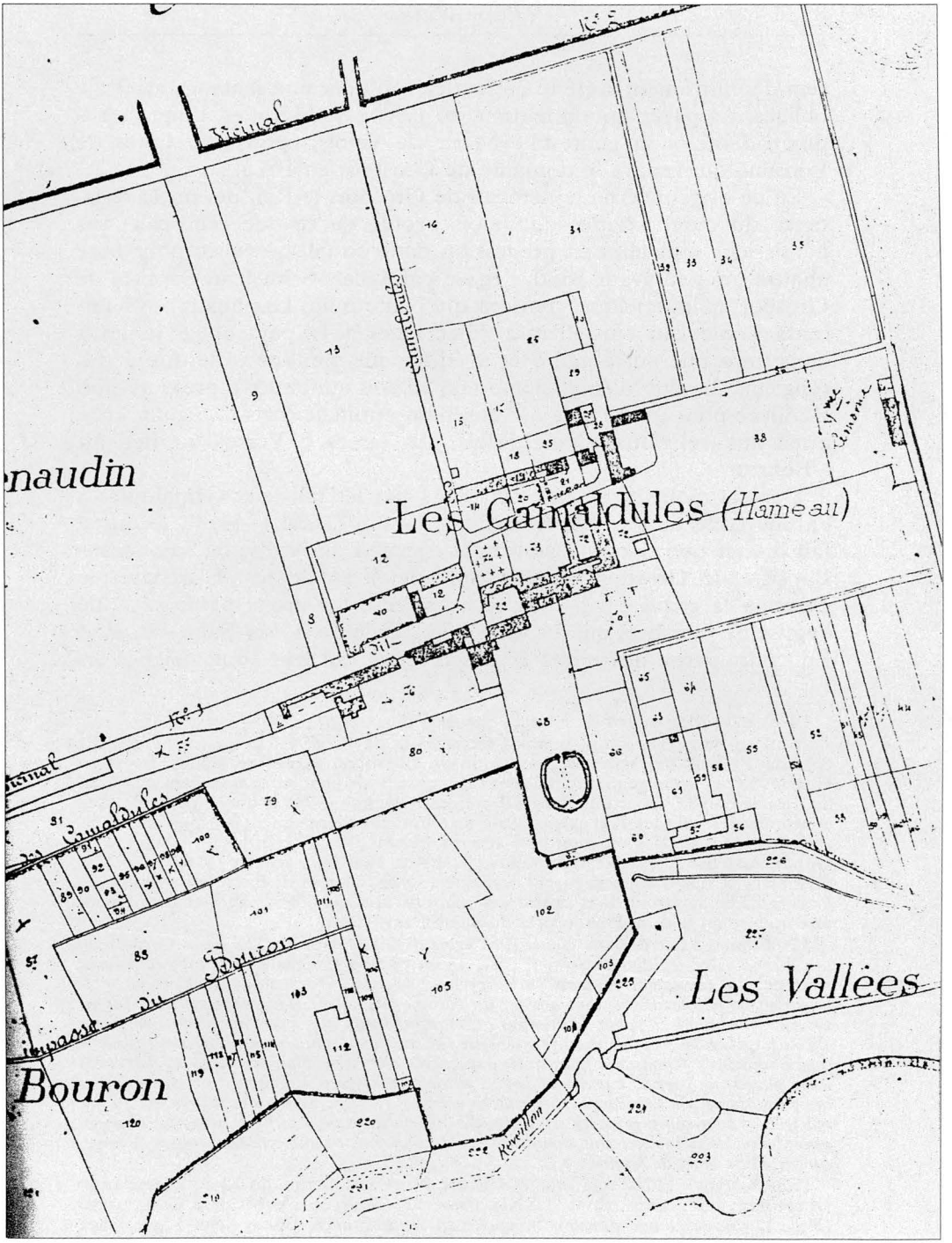
11. Il est à noter qu'en 1616, est propriétaire du château de Lésigny Eleonora Dori dite Leonora Galigaï, dame italienne née à Florence en 1576, condamnée et exécutée en 1617 à Paris, qui après avoir suivi Marie de Médicis (1573-1642) en France, eut un grand ascendant sur elle, ce qui lui permit d'assurer la carrière de son mari Concino Concini dit le Maréchal d'Ancre (Florence 1575-Paris 1617), marquis d'Ancre, maréchal de France qui exerça le pouvoir avec tyrannie et avidité à partir de 1611. Parmi les dénominations de lieux-dits régionaux, celle de « la porte d'Ancre » ou porte de Lésigny du domaine du château de Grosbois en perpétue le souvenir.

12. Cne de Boissy-Saint-Léger, Val-de-Marne, arrt de Créteil, chef-lieu de canton.

13. Marolles-en-Brie, Val-de-Marne, arrt de Créteil, canton de Villecresnes.



Plan provenant des recherches de M. Paul Bordeaux (voir Biblio.). Peut être comparé avec celui de 1810 (ci-contre).



Plan cadastral de 1810.

sera définitivement réglé le 28 février 1663 par une sentence arbitrale obligeant à payer une indemnité au prieur de Marolles, l'une de ses descendantes : sa petite-fille Marie de Valois, épouse de Louis de Lorraine qui vendra le domaine de Grosbois en 1676.

En ce qui concerne le hameau de Grosbois-le-Roi, devant la résistance du curé, Charles de Valois profite de ce que celui-ci et ses paroissiens sont allés en procession dans un village voisin pour faire abattre, un peu avant 1640, l'église paroissiale Saint-Jean-Baptiste de Grosbois et les quelques maisons qui l'entourent. La plupart des habitants du hameau s'installent à Villecresnes [14]. Le pape oblige le duc à construire une autre église et à édifier un monastère destiné à des religieux. Le duc d'Angoulême auquel son aumônier a présenté don Boniface pour qu'il l'aide à réaliser un ermitage dans la région, cède ainsi aux religieux Camaldules, des terres à Yerres au lieu-dit « Bourron ».

Dans la requête présentée en 1641 par les religieux Camaldules à l'archevêque de Paris Jean-François Gondi (1622-1644) [15], le duc a fait insérer une clause prévoyant le transfert de l'église de Saint-Jean-Baptiste de Grosbois [16] dans celle des Camaldules. L'archevêque entérina la requête en 1642 mais réserva les droits paroissiaux de l'église de Grosbois qui fut rattachée à celle de Boissy-Saint-Léger [17]. En contrepartie des terres et des revenus qui leur sont assignés les

14. Val-de-Marne, arrt de Créteil, chef-lieu de canton.

15. Jean-François Gondi, premier archevêque de Paris, est le quatrième des dix enfants d'Albert de Gondi et de Claude de Clermont. Albert de Gondi, favori de Charles IX, premier gentilhomme de sa chambre, puis premier chambellan, maréchal de France en 1657 pour qui Henri III créa en novembre 1581 le duché pairie de Retz était considéré par les Français comme un Florentin de médiocre origine venu chercher fortune avec la protection de Catherine de Médicis. Il était le fils d'Antoine de Gondi, marchand, qui s'était le premier établi en France, marié en 1516 avec Marie de Pierrevive fille d'un receveur du domaine à Lyon, Charles de Pierrevive seigneur de Lésigny. Elle apportait dans sa dot des maisons, des prés, des vignes et notamment une maison au lieu-dit Peyron près de Saint-Genis (Laval).

16. Francis MARTIN dans *Notice sur l'église d'Yerres*, dans *Bulletin de la Commission des Antiquités et des Arts de Seine-et-Oise*, 1883, p. 56-64, signale : « *le tableau suivant représente la décollation de saint Jean-Baptiste ; la scène principale est le moment où le bourreau va déposer la tête du saint sur un plateau que lui présente une jeune fille ; elle est vêtue d'un costume du temps de François Ier, manches bouffantes à crevés, collerette montante et boucles d'oreilles ; sa figure, en face de cette tête sanglante, reste impassible ; à côté d'elle se trouve une vieille femme à la figure ridée qui regarde cette scène d'un air souriant ; derrière la jeune fille est un guerrier tout bardé de fer ; sur le premier plan à droite, est un personnage à la figure brunie, cheveux longs et moustache noire ; il recueille dans un vase le sang du saint martyr. Le bourreau presque nu est agenouillé près du corps qu'il vient de décapiter. Tous les personnages de ce tableau sont à mi-corps. Ce tableau mesure environ deux mètres de large, sur un mètre vingt de hauteur.* »

17. *Arch. nat.*, Y 182 fol. 32 v° et 190 fol. 81 v° et donation du 12 novembre 1640 (*Arch. nat.*, min. centr., Étude LXXII, liasse 11). Sources relevées dans GUILLEMARD (Roger), *Grosbois, une demeure tranquille en Ile-de-France*. Boissy-Saint-Léger, chez l'auteur, 1977, in-8°, 134 p.

religieux Camaldules s'obligent à dire la grand'messe au château de Grosbois, pour l'âme du donateur, le 24 juin de chaque année, jour de la Saint-Jean Baptiste, moyennant deux cents livres par an. Le contrat de fondation des Camaldules est du 11 mars 1642.

Le 9 juin 1643 le curé de Boissy-Saint-Léger bénit la première pierre de l'église des Camaldules. Les constructions sont réalisées par l'architecte entrepreneur Jean Thiriot [18] (Vignot 1590-Yerres 1647). Un acte de 1642 mentionne ces constructions : le monastère se compose de la maison du prieur, d'un bâtiment conventuel, d'une chapelle, de douze cellules avec petits jardins clos, de deux maisons et d'un cimetière.

En 1683, afin d'améliorer leur situation, les religieux Camaldules décident d'ouvrir une hôtellerie dans les deux maisons faisant partie du domaine.

En 1667, l'archevêque de Paris permet à un religieux camaldule de se retirer dans l'ermitage alors appelé « Notre-Dame de Consolation » dans le massif du petit Sénart [19]. En 1695, l'abbé Jean-François-Paul Le Fèvre de Caumartin prieur commendataire de Notre-Dame de Sénart s'adressa aux religieux Camaldules en vue de leur offrir l'ermitage, ce qui fut accepté par la congrégation des Camaldules de France, à la condition que M. de Caumartin lui abandonne à la fois les revenus de l'ermitage et ceux du prieuré de Sénart.

Un concordat intervint en 1776 entre les religieux Camaldules et les ermites de Sénart (en forêt sur le territoire de la commune de Draveil).

---

18. Il construit le château de La Grange du Milieu à Yerres, en 1617, et sa propre maison dans « le village » d'Yerres. Jean Thiriot effectua vers 1639-1640 des travaux au château de Grosbois, pour le duc d'Angoulême qui avait pu l'apprécier en 1627-1628 lors du siège de La Rochelle : le vénitien Zorzi, ambassadeur, fait état le 10 septembre 1627, date du début du siège, d'un entretien du duc d'Angoulême avec le sieur Pompée Targone ingénieur italien qui met en œuvre des propositions pour la construction de la digue de fermeture du port au moyen de batteries flottantes et de pontons reliés entre eux par des chaînes. A la suite de difficultés quant à la solidité de cet ouvrage de bois, il est fait état le 24 décembre 1687 par Zorzi d'un nouvel ingénieur Jacques Clément (Clément II) Metezeau (1581-1652) qui s'assura le concours de Jean Thiriot en vue d'édifier une digue de pierres sèches et de moellons, de façon à intercepter le passage du canal menant du port à la haute mer d'une longueur de 1 400 m environ. La partie restée libre : 200 m environ pour le passage du flux et du reflux devant être obstruée par des vaisseaux maçonnés et coulés. Ce projet accepté par le roi Louis XIII et son ministre Richelieu fut mené à bien malgré les difficultés dues à la mer, le 24 septembre 1628. La ville de La Rochelle se rendit le 30 octobre 1628. Une tempête d'une violence particulière qui se déchaîna les 4 et 5 novembre 1628 endommagea partiellement la digue en raison de la destruction des brise-lames.

19. Cet ermitage également dit de « Sénart » dont la fondation est attribuée à saint Louis, fut vendu en vertu de l'arrêté pris le 9 ventôse an II (27 février 1794) et par la suite partagé entre différents propriétaires parmi lesquels au XIX^{e} siècle Félix Tournachon, dit Nadar (1820-1910) photographe, aéronaute, dessinateur et écrivain.

IV. LES ERMITES DE SÉNART [20] AU BOIS BOURRON A YERRES

En 1777, le 21 mars, les religieux camaldules furent supprimés et leurs biens attribués aux ermites de Sénart.

En date du 22 novembre 1777, un arrêt du Conseil d'État du roi confirma le concordat et envoya les ermites en possession. A ce moment, les ermites, selon un mémoire composé par eux, y « firent les démolitions, constructions, réparations nécessaires, employèrent un fonds de 24 000 livres provenant de la vente d'une maison qu'ils avaient précédemment à Nemours, les capitaux de plusieurs d'entre eux, plantèrent cinq arpents en vigne, défrichèrent plusieurs parties du terrain, comblèrent un grand canal, plantèrent beaucoup d'arbres fruitiers, enfin firent pour plus de 80 000 livres de dépenses pour mettre leurs nouvelles possessions dans un état de rapport satisfaisant ».

Ce fut avec la protection du comte de Provence, que les ermites de Sénart purent s'installer dans la maison de Saint-Jean-Baptiste de Grosbois. Le 28 mars 1778, Monsieur avait consenti à ce que la réfection du clocher et du chœur de la chapelle de la maison fût effectuée sous la direction de l'architecte Jean-François Chalgrin (1739-1811), architecte notamment du comte de Provence à Brunoy ainsi que de la faisanderie d'Étiolles en forêt de Sénart. Le 3 mars 1781, Monsieur se fit représenter par Gamard, intendant de ses finances, à la pose de la première pierre des nouveaux bâtiments [21].

Les ermites de Sénart utilisaient la maison de Saint-Jean-Baptiste de Grosbois aux mêmes fins que l'ermitage Notre-Dame de Consolation dans la forêt de Sénart : Prière, travail, culture de poiriers, fabrication au métier de bas de soie et de jolies petites étoffes de fantaisie dénommées « sénardines ». De ce fait, ils eurent un litige avec le corps des marchands fabricants d'étoffes. Les ermites eurent

20. Sur cette intéressante communauté, consulter : Pacome (frère), *Mémoire de l'établissement de la chapelle et hermitage de Notre-Dame de Consolation en la forêt de Sénart...* Paris, impr. de Jacques Collombat, réimprimé dans *Bulletin de la SHACEH*, 1901, p. 94-108 ; Courcel (Robert de), *La forêt de Sénart...* (Mémoires de la Société de l'histoire de Paris et de l'Ile-de-France, t. 4). Paris, Champion, 1930, in-8°, 440 p. (p. 83-88) ; Guillot (Michel), *Du réclusoir à la communauté. L'ermitage de Sénart aux XVII et XVIII^e siècles* dans *Paris et ses campagnes sous l'Ancien Régime. Mélanges offerts à Jean Jacquart.* Paris, Publications de la Sorbonne, 1994, in-8°, p. 277-291.

21. Ces bâtiments semblent être partie de ceux recouverts de vigne vierge qui furent photographiés et objets de différentes cartes postales au début du XX^e siècle, à l'exception de ceux situés en bordure de l'actuelle rue F. Rackoczi plus anciens. L'ensemble de ces bâtiments fut démoli, après 1960, préalablement à la construction de l'ensemble résidentiel dénommé du « Petit Bois », dénomination correspondant vraisemblablement à l'appellation de la partie nord-est de l'enclos des Camaldules ayant appartenu à Madame et Monsieur Deniel-Garret.

gain de cause le 4 avril 1784 ; toutefois le colportage des étoffes fut prohibé et le dépôt de la sénardine dut se faire chez un négociant.

Les ermites furent compris dans le décret du 18 août 1792 par lequel l'Assemblée législative supprima toutes les corporations religieuses et congrégations d'hommes et de femmes subsistant encore en France et ordonna l'évacuation et l'aliénation de toutes les maisons religieuses. L'estimation et le plan de la maison de Grosbois furent faits par le géomètre expert Desforge. La vente en bloc de cette maison avec celle de l'abbaye de Jarcy à Varennes-Jarcy fut fixée au 4 mai 1793. La veille, le directoire du département de Seine-et-Oise mit un embargo sur ces deux ventes, disant qu'elles devaient être faites par lots. La maison des Camaldules comprenant des bâtiments, l'église et divers terrains fut divisée en vingt-trois lots dont le plan fut envoyé le 23 messidor an II (17 juillet 1794) aux administrateurs du district de Corbeil. Le 16 brumaire an III (6 novembre 1794), les vingt-trois lots furent adjugés à diverses personnes pour le prix global de 134 500 F [22]. Monsieur Jarre à Ris acquit la maison, les bâtiments et l'église pour le prix de 41 700 F.

V. TRAPPISTES ET TRAPPISTINES A YERRES

Quelques trappistes s'installèrent à Yerres vers 1802 ou 1803. Un certain abbé Louis-Alexandre Desnoyers, bien que ne faisant pas partie de leur ordre, s'installa parmi eux et se fit concéder provisoirement les cellules et les bâtiments les moins endommagés de l'ancienne maison des Camaldules.

En août 1804, revenant de l'étranger, Desnoyers fut sollicité par le supérieur de la Société des Missionnaires et Dames Trappistes de prendre sa place, car il avait déjà une dette de 30 000 francs.

Comme première mesure, il fit venir à Yerres les Trappistines résidant à Soisy-sous-Étiolles et se rendit propriétaire de la maison des Camaldules par contrat passé devant maître Landigeois, notaire à Paris.

A la date du 2 décembre 1807, le préfet de Seine-et-Oise adresse au ministre de la police, une lettre confidentielle dans laquelle il signale que neuf religieux et quarante-deux religieuses sont installés dans les bâtiments des anciens ermites connus sous le nom des Camaldules. Quelques années plus tard, Monseigneur Charrier de la Roche, évêque de Versailles, envoie Dom Augustin comme visiteur. Desnoyers, endetté d'une somme de 55 000 F, alors en voyage en Bourgogne, trouve à son retour Dom Augustin installé comme supérieur.

22. *Archives dép. Yvelines*, Série Q Yerres, Camaldules de Grosbois et District de Corbeil ; Domaines Nationaux, Répertoire des actes de vente n° 1429-1451.

Fin 1807, Dom Augustin éloigna les religieuses qui partirent à Valenton (Val-de-Marne). Desnoyers se vit interdire l'entrée dans les lieux. Le 22 avril 1808, il écrit au maire d'Yerres pour protester contre l'interdiction qui lui est faite de pénétrer aux Camaldules. Il n'obtint pas satisfaction et fut dans l'obligation de quitter le pays. Il fut remplacé par un moine nommé Bode. Celui-ci exerça ses fonctions pendant quatre ans puis fut remplacé par Guillaume Renout.

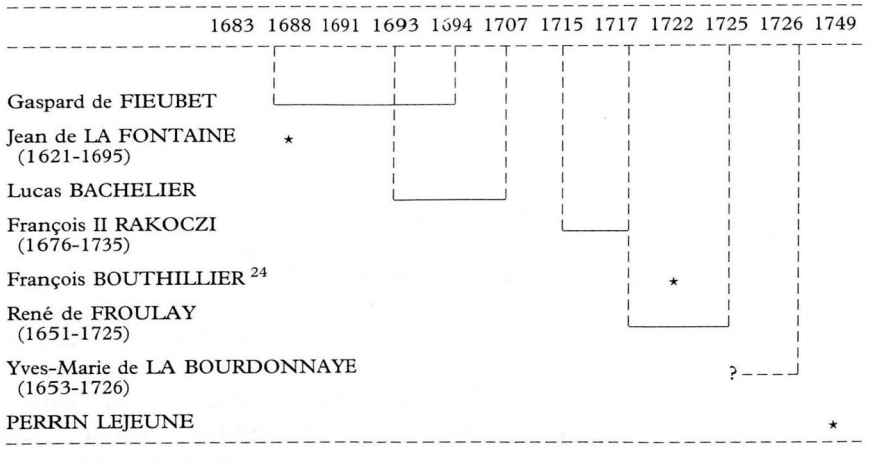
A la suite du décret impérial du 28 juillet 1811 supprimant la Trappe, les Trappistes d'Yerres durent se disperser, des passeports furent délivrés : un état en date du 12 août 1811 est établi par E. Morel, maire d'Yerres, et adressé au préfet de Seine-et-Oise. Les scellés furent apposés et la levée du sequestre fut prononcée le 13 juillet 1813 [23].

Pendant la Restauration, des religieuses Carmélites séjournèrent pour une courte durée à Saint-Jean-Baptiste de Grosbois.

VI. L'HÔTELLERIE DES CAMALDULES

Comme dit ci-dessus, ouverte à la fin du XVII[e] siècle par les religieux Camaldules, elle semble avoir été en usage pendant soixante six ans, jusqu'en 1749. Elle était située dans les bâtiments du couvent sis à l'ouest le long de la rue des Camaldules.

1. Tableau de personnalités y ayant séjourné



* = passage signalé

23. Houth (Émile), *Les Trappistes d'Yerres*, dans *Bulletin de la SHACEH,* 1944, p. 25-32.

24. Il fut évêque de Troyes en 1678 et nommé membre du Conseil de Régence.

2. Quelques hôtes célèbres

Dès son ouverture, cette hôtellerie fut choisie par des personnages importants pour y faire retraite. Parmi eux, il y a lieu de citer :

Gaspard de Fieubet de 1688 à 1694

A son propos Jean de La Fontaine (1621-1695) a écrit :
« Tient contenance moins contrite
Non qu'il se soit de tout privé
Des commodités de la vie,
Même on dit qu'il s'est réservé
Sa cuisine et son écurie,
Des gens pour le servir, son nécessaire enfin,
Un peu d'agréable, et lui fin. »

Ce qui témoigne de l'art de la douceur de vivre à proximité des Camaldules de Grosbois et que pour Jean de La Fontaine :
« Cet exemple est fort bon à suivre
J'en sais un meilleur, c'est de vivre. »

Gaspard de Fieubet qui fut trésorier de l'Épargne, ce que Gédéon Tallemant des Réaux appelle : « le fort de sa faveur » fut maître d'hôtel ordinaire de sa Majesté, maître de la chambre aux deniers, conseiller ordinaire du roi en son conseil d'état, chancelier de la reine Marie-Thérèse d'Autriche (1638-1683), fille de Philippe IV d'Espagne, épouse du roi Louis XIV. Il avait épousé Claude Ardier, fille de Paul Ardier, seigneur de Beauregard, trésorier de l'Epargne, nièce de Louis Ardier, sieur de Vineuil.

Il séjourna au « Bois Bourron » de 1688 au 10 septembre 1694, date de son décès, âgé de 68 ans. Il fut propriétaire à Paris de l'hôtel de Fieubet, quai des Célestins qu'il fit reconstruire de 1676 à 1681 par Jules Hardouin Mansart (actuelle école Massillon).

Jean de La Fontaine [25]*, vers 1691*

« Car est-ce vivre à votre avis
Que de fuir toutes compagnies
Plaisants repas, menus devis,
Bon vin, chansonnettes jolies... »
«... On me verra
Vite à Saint-Germain de la Trinité
Frère servant d'un autre ermite
Qui sera l'abbé de Chaulieu
Sur ce, je vous commande à Dieu. »

25. Voir Orieux (J.), *La Fontaine*, Paris, Flammarion, 1976.

Selon Madame de Sévigné, Jean de La Fontaine fait « une retraite rigoureuse » aux Camaldules de Grosbois (lettre à Madame de Grignan en date du 4 août 1691). Il y a lieu de penser qu'il venait rendre visite à Gaspard de Fieubet [26].

Lucas Bachelier de 1693 à 1707 [27]

Membre de la communauté française vivant en Pologne, il semble avoir été au service de Jean Sobieski (1624-1696) qui fut élu roi de Pologne en 1674, sous le nom de Jean III [28]. Lucas Bachelier se retira à Yerres en 1693 y demeura quatorze ans jusqu'à la date de sa mort le 28 avril 1707 [29].

François Rákóczi [30] *de 1715 à 1717*

François II en hongrois Ferenc Rákóczi ou Rákóczy (Borsi 1676-Rodusto 1735), prince de Transylvanie, soutenu par la France poursuivit la lutte contre l'Autriche et est considéré en Hongrie comme un héros national, ayant lutté pour l'indépendance de ce pays [31].

De 1714 à 1716, il est locataire de l'hôtel construit vers 1622 par les frères de Hillerin, 9, quai Malaquais à Paris, appelé de ce fait : « Hôtel de Transylvanie » ; il aurait installé dans cet hôtel une aca-

26. Il y a lieu de noter qu'à la demande de Messieurs de Port-Royal, il a composé en 1670 un *Recueil de poésies chrétiennes et diverses* et il mit en vers en 1673 *La vie privée de saint Marc* écrite par Arnaud d'Andilly. L'une de ses fables : « Le juge arbitre, l'hospitalier et le solitaire » glorifie l'idéal de la solitude.

27. Lucas Bachelier fut-il parent de Jean Bachelier, administrateur de l'hôtel-Dieu de Paris et propriétaire du château de Bellevue à Villeneuve-Saint-Georges ?

28. Jean Sobieski après avoir séjourné en France en 1646, rentré en Pologne remporta des succés militaires contre les Turcs à Khotine (1673), Zurawno (1676), Kahlenberg (1683). Son épouse Marie Casimire, d'origine française, fille du marquis de La Grange d'Arquien, capitaine de la garde de Monsieur et de Françoise de La Châtre, s'établit en Pologne en 1646 lors du mariage de Marie-Louise de Gonzague, duchesse de Nevers avec Ladislas IV, roi de Pologne de 1632 à 1648. A la mort de ce dernier, Marie-Louise de Gonzague devint l'épouse de Jean II Casimir roi de 1648 à 1668, auquel succéda Michel roi de 1669 à 1673.

29. Lucas Bachelier aurait été nommé, par le roi Jean III, ambassadeur de Pologne de 1676 à 1689 auprès du Souverain Pontife, Innocent XI (1611-1689) qui se heurta à Louis XIV et au gallicanisme, condamnant à la suite de l'assemblée générale extraordinaire du clergé français (oct. 1681-mars 1682) tous les édits relatifs au droit de régale, refusant l'investiture canonique aux anciens membre de l'assemblée que Louis XIV désignait comme évêques, excommuniant l'ambassadeur de France Lavardin en 1688.

30. Sur ce personnage, consulter : *François Rakoczi II, prince de Transylvanie, 1676-1735*. Paris, librairie académique Perrin, 2e édition 1906 et *Qui était François II Rákóczi ? Un prince hongrois à Yerres*. Catalogue de l'exposition présentée par la bibliothèque municipale d'Yerres en 1991 (17 p.).

31. On trouve à ses côtés Nicolas (Miklos) Bercsenyi dont le souvenir est évoqué à Luzancy où vécut son fils, Ladislas Ignace, maréchal de France, qui donna son nom au premier régiment de Hussard.

démie de jeu popularisée par « Manon Lescaut ». L'histoire du chevalier des Grieux et de Manon Lescaut fut publiée en 1731 par l'abbé Prévost dans les *Mémoires d'un homme de qualité* puis éditée séparément en 1753 et connut un succés immédiat et durable [32].

A la mort de Louis XIV, il se retira chez les pères Camaldules de Grosbois, en septembre 1715. Il y vécut pendant deux ans jusqu'au 16 septembre 1717. Il a évoqué cette période de sa vie dans ses « Confessions » mais aussi dans les lettres qu'il a adressées à l'ambassadeur de France en Pologne : Jean Victor de Besenval, baron de Brunstatt et au cardinal F.A. Gualterio.

A Jean-Victor de Besenval [33], il écrit le 9 décembre 1715 :

« Ma façon de vie est autant changée de la façon de gouvernement de cet État. Je passe trois jours de la semaine, jeudi, vendredi

32. Yvan CHRIST, Jacques SILVESTRE DE SACY et Philippe SIGURET dans *Le faubourg Saint-Germain* (Édition des Deux Mondes 1966) ont écrit à propos de cet hôtel : *« François Rackoczy II, allié de Louis XIV durant la guerre de la succession d'Espagne, avait longtemps lutté à la tête des Hongrois révoltés contre les armées impériales avec un nombreux état major d'officiers français. Vaincu, il se retira, en 1713, à Paris avec de nombreux gentilhommes français compromis et ruinés. Rakoczy s'en fut loger chez le duc de Luxembourg. Quant à sa suite, on lui attribua l'hôtel de Hillerin, appelé alors, on se sait trop pourquoi, l'hôtel du Perron. » Il était de plus, quand il vint à Paris, fort impécunieux et il dut permettre « à ses gens de prendre les moyens de subsister à son service auquel son état présent l'oblige d'avoir recours par rapport à eux ». Trois mois après leur arrivée, l'hôtel du Perron, était transformé en une maison de jeu très achalandée. Le commissaire Bizoton, chargé de la surveillance des jeux, au cours d'une descente de police, trouva devant la porte cochère, le long du quai « vingt carrosses arrêtés sous la porte et dans la cour, dix-huit ou vingt chaises à porteur et gens de livrée à côté... Monté au premier appartement avec vue sur le quai, nous avons vu, dit-il, dans une grande chambre, trois tables et douze ou quinze joueurs alentour, assis, jouant au jeu de lansquenet, la plupart ayant des paniers devant eux remplis de pièces d'or et d'argent et plus de soixante personnes, gens d'épée, allant et venant dans ladite chambre, les uns regardant les autres pariant au dit jeu de lansquenet... Le jeu ordinaire est de deux écus la carte ». Bizoton voulut faire fermer ce tripot, mais les deux gentilhommes français, Péan et d'Abzac qui étaient les tenanciers du lieu, firent intervenir Rakoczy et le lieutenant de police d'Argenson qui consentit à fermer les yeux. Au reste, le jeu cessa bientôt à l'hôtel de Transylvanie car Rakoczy se trouva dans l'impossibilité de payer tout loyer et se retira chez les Camaldules de Grosbois, puis en 1717, quitta la France et alla finir ses jours à Rodosto où le Sultan lui donna une large hospitalité jusqu'à sa mort survenue en 1735 ».*

33. Jean-Victor de Besenval, originaire de Soleure (Suisse) effectua pour le compte de Louis XIV une ambassade à Varsovie. Il y épousa la comtesse polonaise Bielinska. Ainsi par les « Bielinski », les « Besenval » se sont apparentés aux « Leszczynski » dont une descendante Marie, au XVIII[e] siècle allait devenir l'épouse de Louis XV et reine de France.

Jean-Victor de Besenval ordonna en 1734, alors qu'il se trouvait être lieutenant général des armées du roi et colonel, de 1722 à 1736, du régiment des gardes Suisses de sa Majesté, la publication à Paris, en français, du recueil des « Lois qui se sont suivies dans les juridictions criminelles de l'Empire et à l'usage des conseils de guerre des troupes suisses », code militaire de l'Empereur Charles Quint (1535) dénommé « La Caroline » ou de son vrai nom : la « Constitutio Criminalis Carolina ».

Son fils Pierre-Victor de Besenval (1721-1791) grand croix de l'ordre de Saint-Louis inspecteur général des gardes suisses, commandant militaire de l'Ile-de-France, du Soissonnais, du Bourbonnais, du Maine, du Berri, de l'Orléanais, de la Touraine et de la garnison de Paris : (il intervint à ce titre dans l'« Affaire Réveillon » le 28 avril

et samedi en voyage et en chasse à Rambouillet, un à Paris ... et le reste au cloître avec mes moines et dans mon cabinet avec les livres. »

Au cardinal F.A. Gualterio, il communique les idées qui motivent son attitude :

« Car quoique je ne me sois jamais mieux trouvé que depuis que je me suis séparé du commerce du monde et que je tâche de remplir les devoirs d'un chrétien, ce ne serait pas les remplir, si je voulais me détacher de celles (= de ceux) qui sont particulières à l'État dont la Providence m'a chargé. Je me suis donc regardé en choisissant ce genre de vie comme un général, lequel après avoir terminé sa campagne, revient à la Cour, attentif à servir son maître, sans lui rien demander, content de ce qu'il peut jouir de sa présence et attendant avec patience sa destinée, prêt à suivre ses ordres dès qu'il les connaîtra. »

François II Rákóczi aime sa « solitude » [34] parce qu'elle lui permet de procéder à un examen de conscience dans l'esprit intime du Jansénisme. Il commence à écrire en latin le premier livre de ses « confessions » (*Confessio peccatoris*) au moment de Noël 1716 à Yerres. Ce premier livre relate les événements de son enfance et de sa jeunesse jusqu'au moment où commence la guerre d'indépendance (1703). Ce n'est qu'en Turquie, à partir du 21 février 1718, après qu'ait éclaté une nouvelle guerre entre l'Autriche et la Porte, et ayant accepté l'invitation du Sultan de se rendre en Turquie dans l'espoir d'œuvrer à nouveau pour la réalisation de son projet d'indépendance de la Hongrie, qu'il entreprendra la rédaction du deuxième livre.

Une traduction française manuscrite des « confessions » a été faite par le père Chrysonome Jourdain, majeur des Camaldules de Grosbois. Elle est conservée à la Bibliothèque de Troyes.

1789 dans le faubourg Saint-Antoine à Paris), naturaliste, homme de lettres : (il a écrit des contes appréciés de Stendhal) fut la victime des événements révolutionnaires : arrêté à Villenauxe, non loin de Nogent-sur-Seine le 27 juillet 1789, en route pour Soleure, il fut emprisonné au château de Brie-Comte-Robert dans la nuit du 29 au 30 juillet 1789, ce jusqu'à son transfert à Paris au Châtelet le 29 novembre 1789.

34. Sur une « Veüe et perspective de Grosbois appartenant à Monseigneur Chauvelin garde des Sceaux, Ministre et Secrétaire d'État ayant le département des affaires étrangères et président à mortier au Parlement de Paris, fait et dessiné sur le naturel par J.-B. Rigaud, gravé par B. Lépicié 1735 » dont un exemplaire est conservé au musée de Brunoy, il semble que l'artiste ait représenté à l'extrême gauche François II Rakoczi, très entouré, venu en voisin du Bois-Bouron à Yerres, rendre visite au propriétaire et seigneur des lieux. Lorsque François II Rákóczi séjournait à Yerres, Grosbois appartenait à Achille IV de Harlay (1668-1717), fils du Premier Président du Parlement de Paris.



1937 Yerres. Monument érigé : « A la mémoire de François II Rákóczi allié de Louis XIV. Chef de la guerre d'indépendance hongroise 1676-1735. Il vécut dans la retraite au monastère des Camaldules de Grosbois de 1715 à 1717. Selon sa volonté son cœur repose dans la paix de cette terre. »

La haute stèle, œuvre du célèbre sculpteur hongrois Joseph Csaky, est ici représentée telle qu'initialement érigée et inaugurée le 12 juin 1937, adossée au mur de l'ancienne propriété de M. Paul Bordeaux, dite dans la seconde moitié du XX^e^ siècle « Résidence Ker Anna » à l'est des bâtiments de l'ancienne hôtellerie (1888) (A. M. d'Yerres).



Monument commémoratif à la mémoire de François II Rákóczi après le 17 septembre 1978 (A. M. d'Yerres).

Louis de Rouvray, duc de Saint-Simon (1675-1755) a fait dans ses Mémoires (1694-1755) le portrait de François II Rákóczi :

« Ragotzi était d'une très haute taille, sans rien de trop, bien fourni ; sans être gros, très proportionné et fort bien fait, l'air robuste et très noble jusqu'à être imposant sans rien de rude ; le visage assez agréable et toute la physionomie tartare. C'était un homme sage, modeste, mesuré, de fort peu d'esprit, mais tout tourné au bon et au sensé ; d'une grande politesse, mais assez distinguée, selon les personnes ; d'une grande aisance avec tout le monde, et en même temps, ce qui est rare ensemble, avec beaucoup de dignité, sans nulle chose dans ses manières qui sentît le glorieux. Il ne parlait pas beaucoup, fournissait pourtant à la conversation, et rendait très bien ce qu'il avait vu sans jamais parler de soi. Un fort honnête homme, droit, vrai, extrêmement brave, fort craignant Dieu, sans le montrer, sans le cacher aussi, avec beaucoup de simplicité. En secret, il donnait beaucoup aux pauvres, des temps considérables à la prière, eut bientôt une nombreuse

maison qu'il tint pour les mœurs, la dépense et l'exactitude de payment dans la dernière règle, et tout cela avec douceur... C'était un très bon homme, et fort aimable, et commode pour le commerce ; mais après l'avoir vu de près, on demeurait dans l'étonnement qu'il eût été chef d'un grand parti, et qu'il eût fait tant de bruit dans le monde. »

Sa devise était « Cum deo pro patria et libertate ». Un monument fut érigé à sa mémoire le 12 juin 1937. C'est une haute stèle, œuvre du célèbre sculpteur hongrois, Joseph Csaky (1888-1971) [35] qui était adossée au mur de l'ancienne propriété de Paul Bordeaux dite « résidence Ker Anna » à l'est des bâtiments de l'ancienne hôtellerie. Elle se trouve maintenant à quelques mètres de là, vers l'est, dans le square Rákóczi.

René de Froulay, comte de Tessé de 1717 à 1725

Nommé maréchal de France en 1703 il posséda entre le 26 août 1708 et le 5 janvier 1714 l'hôtel de Furstenberg, 75, rue de Grenelle à Paris. Il séjourna à Yerres à partir de 1717, au premier étage de la « Maison des Hôtes » [36] et ce jusqu'à son décès en cet endroit le 30 mars 1725.

Il fut chargé par le Régent d'accompagner, à partir de Beaumont-sur-Oise, lors de son voyage en France en mai-juin 1717 le tsar Pierre Le Grand. Selon le « Journal de Verdun » en date du 20 juin 1717, ce dernier lui fit cadeau de son portrait (miniature enrichie de diamants) par Charles Boit (1663-1727).

Lors de son séjour à Yerres, René de Froulay acquit quelques parcelles de terre et maisons au profit des Camaldules. Il fit également aménager une terrasse dominant le Réveillon [37] ; planter une grande allée de marronniers de 400 m de long [38] ; construire un mur de soutènement avec double pente d'accès [39]. Sa correspondance fut publiée en 1888.

35. Sur cet artiste, voir : Csaky, *Sculptures et dessins*, notice de visite de l'exposition présentée par le Musée d'art moderne de Troyes du 27 juin au 15 septembre 1986.

36. Elle faisait pendant à la maison du prieur. Elle est figurée sur le plan et la perspective réalisés par Paul Bordeaux et sur le plan cadastral de 1810.

37. Cette terrasse plantée de tilleuls d'alignement pourrait être celle située dans l'axe de l'actuelle « rue des Camaldules » à partir de l'ancienne entrée de la Communauté.

38. Voir la « Carte des chasses du Roi » dont les levés ont été exécutés de 1764 à 1773. Cette allée correspond, à peu près à l'actuelle voie de desserte privée dénommée « rue Keranna » située au sud des bâtiments numéroté de 1 à 23 de la Résidence Keranna, construits le long de la rue des Camaldules au nord.

39. Il pourrait s'agir du mur séparant l'actuelle « Résidence du Petit-Bois » des maisons individuelles réalisées en contrebas au nord de l'allée des Deux Sources.

Yves-Marie de La Bourdonnaye

Originaire de Bretagne, le marquis Yves-Marie de La Bourdonnaye fut Conseiller d'État. Il mourut à Yerres le 27 août 1726. Il fut enterré dans le cimetière de la Communauté des Camaldules.

Sa fille fut mariée à un membre de la famille Lefèvre d'Ormesson [40].

3. Ce qu'il advint de l'hôtellerie des Camaldules à partir de 1749

L'insuffisance de ressources des Camaldules entraîne une absence de maintenance de l'hôtellerie. Les bâtiments tombent peu à peu en ruines et deviennent inhabitables.

Des pourparlers ont lieu en vue de louer ces biens immobiliers, par bail emphytéotique, à Jean-Baptiste de Durfort, duc de Duras, maréchal de camp, fils de Jacques Henri de Durfort [41]. Par acte en date du 25 avril 1749, la location intervint pour une durée de 99 ans prenant effet le 1er avril 1749, pour se terminer le 31 mars 1848, moyennant une redevance annuelle fixée à 450 livres et l'obligation de verser à l'abbaye bénédictine Notre-Dame d'Yerres une rente annuelle de 12 livres précédemment à la charge des religieux Camaldules.

La description des locaux donnés à bail fait état de deux maisons : l'une en « assez mauvais état », l'autre « actuellement en ruines ». La première ayant été occupée notamment par François II Rákóczi, la seconde par René de Froulay, comte de Tessé.

En outre, ces biens immobiliers comprenaient : une porte cochère, voisine de la porte d'entrée de la Communauté ; une cour ensuite ; un grand pavillon double ; un grand corps de logis avec galerie donnant

40. Olivier Lefèvre d'Ormesson, rapporteur du procès de Nicolas Fouquet (1615-1680 ?), fut propriétaire du château d'Amboile, construit pour l'intendant des finances Louis Picot de Santeny. Il prit le nom d'Ormesson près d'Enghien dont cette famille était originaire, en 1758 (Val-de-Marne, arrondissement de Nogent-sur-Marne, canton de Chennevières-sur-Marne).

41. Jacques Henri Durfort, duc de Duras (1626-1704), neveu d'Henri La Tour d'Auvergne, vicomte de Turenne (1611-1675), maréchal de France ; il investit Douai lors des campagnes des Flandres qui marquèrent la guerre dite de « Dévolution » (1667-1668), guerre ayant pour origine les droits de la Reine ; il est représenté à la droite du Roi Louis XIV sur la tapisserie de la suite de l'Histoire du Roy, afférente au règne de Louis XIV le Grand, Roi de France de 1643 à 1715, sur un dessin de Charles Lebrun (1619-1690) : « Le siège de Douai » événement qui eut lieu le 4 juillet 1667 ; il prit part à la conquête de la Franche-Comté : prise du fort de Joux en 1674 ; il fut fait maréchal de France en 1675 ; selon les clefs de 1696 il serait Scipion dans *Les caractères ou les mœurs de ce siècle : De quelques usages* : 6e édition de Jean de La Bruyère (1645-1696). Son frère Louis (1638-1709) servit Charles II (1630-1685) Roi d'Angleterre, d'Écosse et d'Irlande (1660-1685) et initia John Churchill, premier duc de Marlborough (1650-1722) à l'art militaire.

sur la cour. En retour sur les bâtiments de la Communauté : une porte de communication destinée à être murée ; un soupirail qui sera laissé ouvert sous la galerie afin d'entreposer le bois abattu ; une cave située sous la galerie ; un jardin, deux bassins, et une terrasse ; un corps de logis tenant d'un bout à l'église et à la nef et de l'autre côté, au jardin de la grande maison citée en premier lieu, comprenant : rez-de-chaussée, premier étage, tribune ayant vue sur l'église (qui pourra être agrandie, mais à condition d'y mettre des jalousies), communication par la galerie entre les deux bâtiments ; les cour, jardin potager, bâtiments composant la basse-cour de la maison occupée précédemment par René de Froulay, comte de Tessé et terrasse aboutissant au chemin des Camaldules et à l'abbaye d'Yerres.

Les Camaldules avaient l'obligation de fournir à Jean-Baptiste de Durfort, duc de Duras, les eaux provenant des sources captées dans la partie des biens immobiliers conservés par la Communauté.

Jean-Baptiste de Durfort, duc de Duras avait l'obligation de réparer les constructions, murs et terrasses, objets du bail [42] et faire démolir les bâtiments irréparables. Il devait, en outre, obtenir l'accord sur le bail, de Germain-Louis de Chauvelin qui fut ministre des affaires étrangères, alors propriétaire du château [43] et seigneur de Grosbois, les biens donnés à bail relevant de la seigneurie de Grosbois.

Il résulta de ces conventions un démembrement du droit de propriété : la Communauté des Camaldules conservant la propriété, étant bailleur (nue-propriété) et J.-B. de Durfort étant locataire mais détenteur de droits réels s'agissant d'un bail emphytéotique et ce, indépendamment de la situation résultant des droits seigneuriaux relevant du marquis de Grosbois [44].

Au moment des événements révolutionnaires, comme dit ci-dessus, les ermites de Sénart se trouvaient substitués dans les droits et obligations des Camaldules, donc, en ce qui concerne les biens donnés à bail, propriétaires. J.-B. de Durfort étant décédé en 1770, ses deux fils, ses ayants-droits se trouvaient détenteurs du bail ; émigrés, leurs biens furent confisqués y compris les droits réels résultant du bail du 25 avril 1749 pour la période restant à courir (31 mars 1848).

---

42. A ce propos, il y a lieu de noter que Jean-Baptiste de Durfort, acheta à Paris en 1719 à Germain Boffrand (1667-1754), un hôtel d'un rez-de-chaussée et d'un étage que celui-ci s'était fait construire en 1712 rue d'Aguesseau (8e arrondissement). Il y fit faire des travaux modificatifs sous la direction de Delamair.

43. De 1731 à 1762. Disgrâcié en 1737, envoyé à Grosbois puis à Bourges en 1743 à Issoire et à Riom, Germain-Louis Chauvelin est autorisé à revenir à Grosbois en 1746 où il vivra les dernières années de sa vie.

44. Après Chauvelin, le seigneur fut Peyrenc de Moras en mai 1767, puis le comte de Provence en 1776. Le marquisat de Grosbois est uni à celui de Brunoy en août 1777 devenant alors le duché-pairie de Brunoy.

Monsieur Froidefond du Château, après s'être rendu adjudicataire des droits résultant du bail emphytéotique restant à courir, tenta le 14 octobre 1813 de se rendre acquéreur de l'État – au droit de la communauté des Camaldules depuis la suppression des congrégations religieuses (décret du 18 août 1792) – de la nue-propriété non comprise, semble-t-il, dans la vente des vingt-trois lots faite le 6 novembre 1794. L'adjudication ne fut faite que le 10 février 1840 [45].

Par la suite, la propriété fut vendue successivement à Madame Repond, puis Madame Micard, puis son gendre Monsieur Chevreau, préfet de la Seine sous le Second Empire [46], puis Monsieur Caron et enfin Madame Bourdon de La Couturerie qui vendit à Monsieur Caron.

Pour terminer plaisamment, nous signalons la survivance du nom de la Communauté dans la littérature contemporaine : L'écrivain, qui fut notamment membre du jury du prix Interallié, René Fallet (Villeneuve-Saint-Georges 1927-1983), dont l'attachement à la basse Vallée de l'Yerres, est connu depuis la publication, en 1947, de « Banlieue Sud-Est » son premier succès, nomme l'un des protagonistes de son roman « Le Beaujolais nouveau est arrivé » (1975) : *Adrien Camadule.*

Pierre WITTMER

45. Soit huit ans avant la fin du bail emphytéotique, lorsque les ministres du Roi Louis-Philippe firent procéder par le préfet de Versailles, aux formalités nécessaires à la régularisation des situations issues de la Révolution à l'égard des acquéreurs de biens nationaux confisqués, coupant ainsi court à diverses tentatives de réinstallation d'établissements religieux.

46. Dans leur « Journal-Mémoires de la vie littéraire », Edmond et Jules de Goncourt, à la date du 4 décembre 1864, évoquent Julien-Théophile-Henri Chevreau (1823-1903) conseiller d'État et successivement préfet du Rhône (1864), de la Seine (1870) et député bonapartiste de l'Ardèche (1885) : « Un rédacteur du Temps, du nom d'Hébrard, avec lequel nous dînons chez Charles Edmond, affirme que le préfet Chevreau lui a conté ceci : Dernièrement, il eut une audience de l'Empereur pour lui demander satisfaction, à propos d'une toute petite question locale. Avant qu'il ouvrît la bouche : « Vous êtes préfet de première classe ? lui dit l'empereur. – Oui, Sire – Vous êtes commandeur de la Légion d'honneur ? – Oui, Sire – Vous êtes conseiller d'État hors service ? – Oui, Sire, et vos bontés... – Eh bien, tenez, voilà dix mille francs pour vous amuser... » fait l'Empereur sans l'écouter et en voulant lui mettre dans la main dix billets de mille francs tirés de son bureau. Chevreau eut grand'peine à lui faire comprendre qu'il ne venait pas lui demander de l'argent, mais justice pour ses administrés... ».

« L'adoration des mages » de l'église de Saint-Germain-lès-Corbeil

Au cours des années 1857-1860, Aymé-Stanislas Darblay, alors maire de Saint-Germain-lès-Corbeil et député au Corps législatif, a ramené d'un voyage en Italie cinq tableaux dont un « Saint Jérôme », provenant peut être de l'atelier de Tintoret et une copie d'un chef d'œuvre de Paolo Véronèse, « l'Adoration des mages », conservé de nos jours à la « National Gallery » de Londres. Ces tableaux ont trouvé rapidement leur place dans l'église de Saint-Germain-lès-Corbeil. C'est ce que nous apprend une tradition orale familiale qu'a bien voulu nous rapporter Monsieur Stanislas Darblay au cours de l'entretien qu'il nous a accordé.

L'analyse de divers documents : registre des délibérations du conseil municipal de la deuxième moitié du XIX[e] siècle, registre du Conseil de fabrique et archives de l'administration départementale [1] ne nous a pas éclairé davantage. Nous avons pu seulement noter le rôle décisif joué par Monsieur Aymé-Stanislas Darblay dans la réalisation des travaux conduits à cette époque, de réfection de l'église et de construction d'un nouveau presbytère, ce que nous savions déjà par l'ouvrage de Louis Vollant [2]. Aucun des textes examinés ne fait état de son voyage en Italie, de son achat de tableaux et de leur accrochage à l'intérieur de l'église.

Le « Saint Jérôme » vient d'être restauré et maintenant Monsieur Stanislas Darblay, maire actuel de Saint-Germain-lès-Corbeil, envisage de poursuivre la préservation du patrimoine artistique de sa commune en restaurant « l'Adoration des mages » que l'on peut admirer au revers de la façade occidentale de l'église.

Au moment où cette œuvre est sur le point de retrouver sa fraîcheur initiale, il semble utile de la présenter en quelques lignes afin d'inciter

1. *Arch. dép. Essonne,* 2 O 1168.

2. *L'église de Saint-Germain-lès-Corbeil.* Paris, Picard, 1897, in-8°, 42 p (volume 1 des Mémoires de la S.H.A.C.E.H.).

le fidèle ou le simple visiteur à la regarder avec l'attention qu'elle mérite et de lui permettre de mieux en apprécier la beauté.

Au préalable, il nous semble indispensable de rappeler les sources de ce thème de « l'Adoration des mages » et de retracer les principales phases de son illustration par les artistes. Il nous faudra aussi évoquer les particularités des grandes scènes religieuses peintes par Paolo Véronèse auteur du tableau original.

I. SOURCES DU THÈME DE « L'ADORATION DES MAGES »

Le premier récit du voyage des mages qui se sont rendus à Bethleem pour adorer l'Enfant Jésus se lit dans l'Évangile selon saint Matthieu (II, 1 à 12). On se bornera ici à citer les versets 10 et 11 du chapitre II : «... quand ils aperçurent l'étoile, ils furent saisis d'une très grande joie. Ils entrèrent dans la maison, virent le petit enfant avec Marie, sa mère, se prosternèrent et l'adorèrent ; ils ouvrirent ensuite leurs trésors et lui offrirent en présent de l'or, de l'encens et de la myrrhe ».

Des textes apocryphes, puis les commentaires spirituels de Pères de l'Église (saint Chrisostome, saint Jérôme, saint Augustin...), les écrits de nombreux théologiens (saint Grégoire, saint Bernard...) et la « Légende dorée » de Jacques Voragine sont venus compléter, préciser, expliquer la première relation sacrée de l'événement.

De ces compléments les artistes ont retenu essentiellement :

– la présence du bœuf et de l'âne dans l'étable où s'était rendue la bienheureuse Marie, le troisième jour de la naissance du Seigneur (chapitre XIV de l'Évangile du pseudo Matthieu qui, en outre, rapproche leur adoration de l'Enfant de la prophétie d'Esaïe I, 3 : « Le bœuf connaît son possesseur et l'âne la crêche de son maître. Israël ne connaît rien » [3]) ;

– l'assimilation des mages à des rois, proposée par un père de l'Église, Tertullien (155-255). Cette croyance, reprise par saint Césaire (470-543), évêque d'Arles, s'imposa un peu partout dans le monde chrétien à partir du VI[e] siècle.

3. Cette prophétie annonce que le peuple païen se convertira alors que le peuple juif ne reconnaîtra pas le Christ.

II. LA REPRÉSENTATION DU MOTIF DANS L'ART CHRÉTIEN

Présenter dans le détail l'historique des représentations de l'Adoration des mages qui se sont succédé dans le temps sortirait du cadre de cet article. Nous nous limiterons à quelques indications générales.

L'iconographie des Adorations des mages paléo-chrétiennes emprunte beaucoup aux images des triomphes romains où l'on voit les barbares vaincus s'agenouiller devant l'empereur vainqueur et lui apporter leurs tributs.

Dès le IV^e^ siècle, la Vierge trône lorsqu'elle présente l'Enfant aux mages venus lui offrir leurs riches présents ; ce n'est pas l'humble jeune mère qui adore son divin fils, des Nativités ou des Adorations des bergers ; mais les mages ne sont pas couronnés. Ils ne porteront leurs attributs royaux qu'après le VI^e^ siècle.

Jusqu'au XIV^e^ siècle, les peintures, les sculptures, les vitraux inspirés par ce sujet ne représentent en général que les personnages essentiels, Vierge et Enfant, mages, Joseph et les animaux traditionnels, bœuf et âne. Le spectaculaire n'y avait guère sa place, l'accent n'était pas mis sur un décor architectural. Parfois, cependant, le fond d'or d'origine byzantine et/ou l'élégance des figures ajoutaient un peu de merveilleux à la représentation colorée du motif.

Au XV^e^ siècle, à Florence surtout, un nouveau modèle de l'Adoration des mages se construit progressivement pour la fête de l'Épiphanie que l'on célébrait avec beaucoup de faste. Ces manifestations organisées à cette occasion comportaient notamment une reconstitution fabuleuse du cortège des mages. De très nombreux cavaliers – plus de 700 en 1428 – vêtus somptueusement y participaient.

Fra Angelico, Lorenzo Monaco, Gentile Da Fabriano, Filippo Lippi... puis Botticelli, Ghirlandaïo... puisèrent dans ces fêtes l'enrichissement qu'ils procurèrent au thème. Ils multiplièrent les personnages de la suite des rois mages, donnèrent souvent à leur cortège un caractère féérique par la magnificence des costumes et créèrent un cadre architectural original à l'image de l'événement ! étable en bois s'appuyant sur une construction antique en ruines, édifice délabré qui symbolisait le déclin de l'Ancienne Alliance.

Léonard de Vinci adopta également ce schéma de l'architecture antique en ruines pour l'arrière-plan de sa composition restée inachevée de 1481.

Dès lors, ce modèle de l'Adoration des mages se retrouva dans la plupart des tableaux européens, illustrant ce motif, jusqu'à l'âge baroque. A Venise, au XVI^e^ siècle, le spectaculaire cède la place au théâtral avec Paolo Véronèse.

III. LES GRANDES SCÈNES RELIGIEUSES DE PAOLO VÉRONÈSE

Né en 1528 à Vérone, issu d'une famille d'artistes travaillant la pierre, Paolo Caliari dit Véronèse s'installe à Venise en 1553. Il y restera jusqu'à la fin de ses jours.

La cité des Doges était alors le centre artistique principal d'Italie ; palais et églises continuaient de se couvrir de peintures. Véronèse s'y fit rapidement un nom. Sa peinture, aux tonalités plus claires que celles habituellement dorées de Venise et d'une élégance plutôt aristocratique, connut un vif succès. Le maître reçut de nombreuses commandes et son talent s'exerça dans les domaines les plus divers, profane, sacré, portrait, allégorie, etc.

Les grandes scènes religieuses triomphales dont il est le créateur sont célèbres. Les caractéristiques des toiles de ce genre peuvent se résumer ainsi :

– composition, le plus souvent en largeur, analogue aux scènes finales d'une pièce de théâtre rassemblant tous les acteurs ;
– personnages occupant toute la partie inférieure de ses tableaux ;
– pose fréquemment maniérée ou en contrapposto de ses figures vêtues de costumes somptueux variés et de couleurs chatoyantes ;
– horizon placé assez bas ;
– rôle important dévolu à l'architecture dans le décor où il recourt à la fois au système des constructions transversales chères à Palladio, architecte vénitien qu'il admire beaucoup et aux perspectives fuyantes, s'ouvrant au centre, préconisées par Serlio dans le deuxième livre de son traité d'architecture.

Cette ordonnance générale se décèle aisément dans « les Noces de Cana », un des chefs-d'œuvre de grand format de l'école vénitienne dont s'enorgueillit le musée du Louvre et dans toutes ses grandes scènes de banquet peintes dans les années 1572-1573, « La Cène de saint Grégoire le Grand », « le Repas chez Lévi », « le Repas chez Simon le pharisien ».

« L'Adoration des mages » qui nous intéresse ici est un thème religieux différent mais on y retrouve les mêmes traits dominants et la même éloquence extraordinaire des couleurs vestimentaires.

IV. L'ADORATION DES MAGES

Le tableau original a été peint en 1573. Il est cité pour la première fois en 1581 par Sansovino, architecte célèbre à qui l'on doit la grande rénovation de la place Saint-Marc de Venise. Il se trouvait

alors au-dessus de l'autel de l'église San Silvestro et devait y rester jusqu'aux travaux de réfection totale de l'édifice commencés en 1836. A l'issue du nouvel aménagement, la toile, de format presque carré, inhabituel, ne trouva plus sa place dans l'église restaurée. En 1855, elle est achetée par un marchand, Toffoli, qui la revend en novembre de la même année à la « National Gallery » de Londres [4].

L'œuvre de Véronèse a fait école. Les plus grands peintres l'ont remarquée et s'en sont souvenu par exemple Rubens, Van Dick ou Tiepolo et on l'a copiée à maintes reprises dès le XVI[e] siècle (la copie exécutée par Paolo Farinati, élève du maître, peut se voir au musée du Prado à Madrid) et plus tard.

Dans cette Adoration des mages, l'action se développe parallèlement au plan du tableau, devant un grand décor architectural et les personnages principaux sont réunis en bas de la composition dans un espace relativement étroit.

Sur cette sorte d'avant-scène, à droite, selon une ligne descendante, sont représentés les cavaliers casqués de la suite des rois mages, le roi noir, debout, le roi, deuxième en âge, agenouillé et deux pages. A gauche, suivant une ligne montante symétrique, le spectateur distingue le roi mage le plus âgé, la Vierge présentant l'Enfant Jésus et Joseph appuyé contre le socle de colonnes massives.

A l'extrémité droite de la toile, à proximité des degrés conduisant au trône de la Vierge, apparaissent en outre un berger qui tient un chien, symbole de la fidélité, le bœuf et l'âne qui reconnaissent, tout comme les mages, la nature divine de l'Enfant et deux brebis faisant référence ici à l'ensemble des croyants.

D'autres figures meublent encore l'arrière-plan de cette moitié inférieure de l'œuvre : un palefrenier qui maîtrise un cheval et qui se montre soucieux de ne rien perdre du spectacle ainsi que le conducteur très jeune d'un chameau porteur de présents.

Le décor architectural de la scène imaginé par Véronèse, se compose de deux parties : du côté gauche, un abri sommaire en bois, l'étable, s'adosse à d'énormes colonnes en ruines [5] s'enfonçant à l'intérieur du tableau selon une perspective fuyante. Entre ces colones des spectateurs, juchés sur les hauts stylobates, se penchent en avant pour mieux apercevoir les mages, représentants de tous les peuples de la terre, venus adorer l'Enfant.

Du côté droit, un arc en plein ceintre, frontal, soutient une archi-

4. Nous remercions vivement la National Gallery qui nous a autorisé à reproduire la photographie de ce tableau gracieusement.

5. Manifestement l'importance de ces colonnes ainsi que l'escalier, à droite, s'inspirent de « la Madone de Ca Pesaro » exécutée par Titien (Basilique des Frari, Venise).



Cliché National Gallery de Londres.



Cliché P. I. de l'Essonne. (A.D.E. 16 Fi 154/23).

tecture brisée et s'ouvre sur un paysage qui laisse la plus grande place à un ciel bleu, agrémenté de nuages blancs, éclairés par le soleil, typique des ciels de Véronèse. Un rayon céleste, accompagné d'anges, traverse obliquement toute la construction et se dirige vers la Vierge et l'Enfant.

Le tableau de Saint-Germain-lès-Corbeil ne reproduit que le départ de ce décor théâtral.

L'ensemble du tableau ayant été bien perçu, le spectateur se doit alors de prendre le temps d'examiner attentivement les figures une à une. Cela lui permettra d'apprécier vraiment chaque attitude, chaque visage, la draperie et les couleurs de chaque costume sans cesser de situer chaque détail dans le contexte général de l'œuvre.

La Vierge est particulièrement élégante, à la fois par sa pose légèrement maniérée, par son très beau visage de profil, par la délicatesse de sa carnation et par la splendeur de ses vêtements bleus et rouges. Ses jambes sont plutôt dirigées vers l'avant de la scène tandis que sa tête s'incline sur sa droite vers ses riches visiteurs.

L'Enfant est allongé sur les genoux de sa mère, il est presque entièrement nu et semble esquisser un geste de bénédiction.

Le premier mage, de profil également, est vêtu de jaune, de bleu et de rouge. Il porte une longue barbe blanche qui témoigne de son âge avancé. Il est à genoux. Son regard et ses bras largement écartés montrent sa grande dévotion. Son offrande (un vase) est déposée devant lui.

Derrière lui, le premier page, agenouillé, porte un vêtement blanc soyeux. Il est en posture maniériste, en torsion. A la limite du déséquilibre, il tourne la tête vers le deuxième mage.

Le deuxième page au second plan, sera plus discernable lorsque la toile sera restaurée. Son visage noir, plein de respect, est tendu vers l'Enfant.

Le deuxième mage, crâne dégarni et barbe brune, plus courte que celle du premier mage, manifeste son adoration, à genoux, mains jointes. Un ample manteau rouge, d'une grande richesse, couvre son corps.

Le troisième mage, un noir, s'avance face au spectateur tout en regardant l'Enfant. Son costume, grande cape sombre sur un manteau d'hermine, apparaît des plus fastueux. Il est coiffé d'un bonnet pointu et porte son présent dans la main gauche.

Les couleurs vives, très contrastées de l'habillement de ces figures du premier plan permettent de bien les distinguer.

Joseph, derrière la Vierge, agrippé à la base d'une colonne est en contrapposto tournant. Il semble assez modestement vêtu. Il tient un bâton dans la main droite.

Le berger, introduit dans le tableau à l'extrême droite, est en vêtement contemporain. De même, les casques portés par les cavaliers de la suite des rois mages sont typiques de la Renaissance.

Le chien, admirablement campé qui observe l'Enfant, le bœuf, l'âne, les chevaux sont très crédibles ; ils dénotent un réel talent de peintre animalier.

A remarquer encore, à l'arrière-plan, l'attitude cambrée du conducteur, au bonnet rouge, du chameau qui imite celle des Dioscures du Quirinal de Rome. La tête de l'animal est peu visible, elle devrait apparaître plus distinctement après nettoyage de la toile.

La copie de l'église de Saint-Germain-lès-Corbeil en restreignant le décor architecturel a allégé le côté théâtral de l'œuvre de Véronèse que certaines sensibilités peuvent condamner. Le spectateur est ainsi moins attiré par la grandiloquence de l'arc, des colonnes et des sculptures, il est davantage sollicité par le caractère sacré de l'Adoration des mages [6].

6. Il est intéressant de noter que notre tableau a les mêmes proportions et les mêmes limites que le dessin préparatoire provenant de la collection Maciet conservé à la Bibliothèque des Arts décoratifs.

Par ailleurs, on notera que la dimension spirituelle de cet hommage rendu à l'Enfant s'élargit ici sur le plan chronologique et géographique grâce au rapprochement de vêtements très variés, antiques, contemporains, orientaux voire exotiques, grâce aussi à la présence d'un chameau qui n'est pas sans rappeler la suite de la Reine de Saba qui vient d'une région lointaine rendre visite au roi Salomon (1 Roi X, 2).

L'état actuel du tableau laisse beaucoup à désirer ; c'est fort justement qu'aujourd'hui il est estimé indispensable d'étendre le programme de restauration de l'église à sa rénovation.

Espérons que ce rajeunissement sera opéré dans un proche avenir et que, comme pour « le Saint Jérôme », on saura mener les études préalables nécessaires et prendre toutes les précautions utiles afin d'aboutir à une œuvre d'art qui aura retrouvé toutes ses qualités premières.

Marius CIBOULET

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

GOULD (Cecil), *National Gallery Catalogue. The Sixteenth century Venetian Scholl.* Londres, 1959.

PALLUCHINI (Rodolfo), *Véronèse.* Milan, Mondadori, 1984.

PIGNATTI (Terisio), *Veronèse, l'opera Completa.* Venise, Alfier, 1976, 2 vol. in-4°.

REARICK (William, Roger), *The art of Paolo Véronèse.* (Exposition à la « National Gallery » de Washington) 1988-1989.

Le site magdalénien d'Étiolles [1] en 1995

L'année 1995, première du nouveau plan triennal, se place parmi les campagnes de fouilles les plus fructueuses qu'a connues l'équipe d'Étiolles ! Cette année a vu un nouveau déplacement du hangar de protection vers une zone, déjà ouverte en 1975, où des foyers exceptionnels avaient été découverts [2] Les sols d'occupation, les foyers, les amas de silex, les concentrations de nucléus, de lames, les outils et même les restes de faune prouvent que ce nouvel emplacement a connu une intense fréquentation de même densité que l'ensemble situé dans la principale zone de fouilles, celle des grandes habitations et de leurs annexes. Nous sommes heureux que ce résultat prouve la justesse des hypothèses que nous annoncions dans le précédent rapport à propos de l'installation des campements magdaléniens. Oui, à Étiolles, les Magdaléniens ont recherché des plages assez plates bordées de berges pentues sur lesquelles ils se sont installés. La récurrence de ce type d'installation, qui est assez particulière en soi, paraît bien être un trait culturel. Les perspectives de recherche qu'engendre l'exploitation de cette nouvelle zone dépassent la simple étude traditionnelle de l'organisation de l'habitation et de la succession des événements domestiques qui s'y sont déroulés. S'ouvre maintenant la possibilité d'atteindre les aspects historiques des installations, leur diachronie et leur synchronie, les changements internes tant dans l'organisation spatiale que dans le niveau technologique des occupants. Deux zones d'une telle densité d'occupation, séparées quoique proches, justifient les comparaisons, d'abord terme à terme, puis élargies aux aspects palethnologiques. On espère retrouver une partie du réseau des mouvements d'objets entre les habitations, échanges ou prêts ou dons..., particulièrement avec les habitations de la première zone !

Si le déplacement du hangar a demandé un travail plus long que prévu et si, en conséquence, l'ouverture du sol a été retardée, l'enthousiasme des fouilleurs a permis de mettre au jour plusieurs sols

1. Arrt d'Évry, canton de Saint-Germain-lès-Corbeil.
2. Voir nos bulletins depuis 1975.

d'occupation sur presque la totalité de la surface protégée par le hangar, malgré le pendage accentué des couches et la profondeur de plusieurs mètres atteinte par les niveaux les plus anciens. Ainsi les sols, mis au jour cette année, sont d'un intérêt exceptionnel. Ils donneront matière à de nombreux travaux. Ils constituent déjà des documents importants mais ils deviendront certainement des références dans la connaissance du Magdalénien.

La surface ouverte durant la campagne 1995 témoigne d'un séjour répété des Magdaléniens. Les fouilles de cette année ont en effet révélé l'existence de trois à quatre niveaux d'habitat superposés. Manifestement on se trouve encore, à une trentaine de mètres des grandes unités d'habitations fouillées jusqu'alors, dans une aire de densité importante de l'implantation magdalénienne. Comme cela a déjà été évoqué dans le précédent rapport, l'originalité de ce nouvel emplacement tient à la situation topographique des niveaux d'habitat qui présentent un pendage assez fort, mais inversé par rapport à celui observé pour l'ensemble des niveaux décapés dans la principale zone de fouilles. Le problème se pose donc de savoir quelle est la dynamique responsable de ce pendage inversé et de connaître les rapports chronologiques existant entre les deux zones de fouilles. Par exemple, sommes-nous en présence d'installations situées de part et d'autre d'un chenal qui correspondrait à l'ancien lit du ruisseau des Hauldres ?

I. LES NIVEAUX SUPÉRIEURS

La recherche de l'extension du niveau correspondant au foyer D 71, dans sa partie la plus profonde, a permis la découverte, comme cela s'est fréquemment déroulé à Étiolles, de niveaux plus récents. Ces sols d'occupation qui se développent dans les bandes 70-66 ne sont connus que très partiellement.

Le niveau le plus récent est connu sur moins d'une dizaine de m^2. Il se compose d'un amas de silex (mètres C/D 66) incluant d'assez nombreux supports laminaires et d'une petite dispersion de silex et de pierres. L'amas est épais et très dense : de nombreuses pièces sur chant sont tassées les unes contre les autres. Ce tassement peut être la conséquence d'une opération volontaire (nettoyage) et/ou d'un glissement des éléments les plus fins lié à la pente assez forte du sol.

Le niveau intermédiaire, nettement plus profond, est situé à une vingtaine de cm au-dessus de l'unité D 71. Il a été décapé sur une surface un peu plus étendue, une quinzaine de m^2. Il se compose

actuellement d'un amas de silex aux limites bien circonscrites, observation tout à fait habituelle à Étiolles, (et, dans ce cas, le pendage moins accentué du sol n'est pas à mettre en cause) associé à une pierre plate chauffée et à une petite tache charbonneuse qui correspond probablement à une vidange. Plusieurs supports laminaires et un galet de calcaire (percuteur ?) complètent cet ensemble. Quelques éclats et lames de grandes dimensions permettent de suivre ce niveau jusqu'en limite de la surface ouverte, dans la bande 66.

Ces deux sols d'occupation ont été démontés cette année afin que l'on puisse mettre au jour l'unité D 71 sur la plus vaste superficie possible.

II. LES UNITÉS C 76 ET D 71

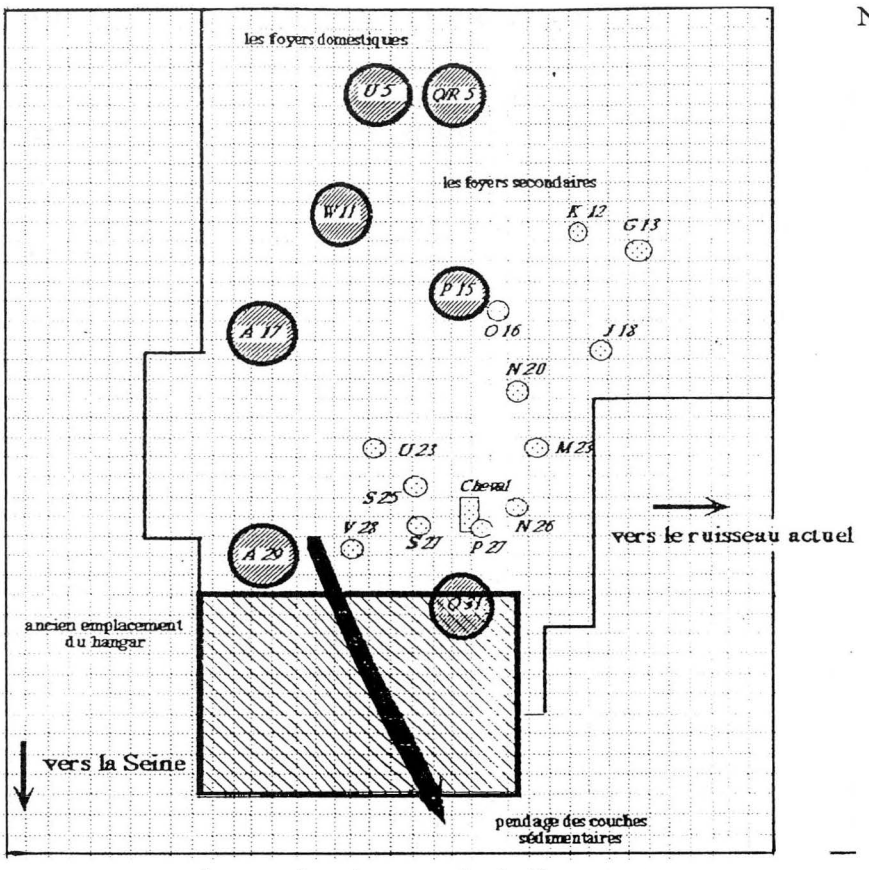
Ces deux unités étaient donc connues dès 1975, année de leur découverte. Elles ont été retrouvées intactes cette année grâce aux nombreuses précautions que nous avions prises lors de leur enfouissement.

L'unité C 76

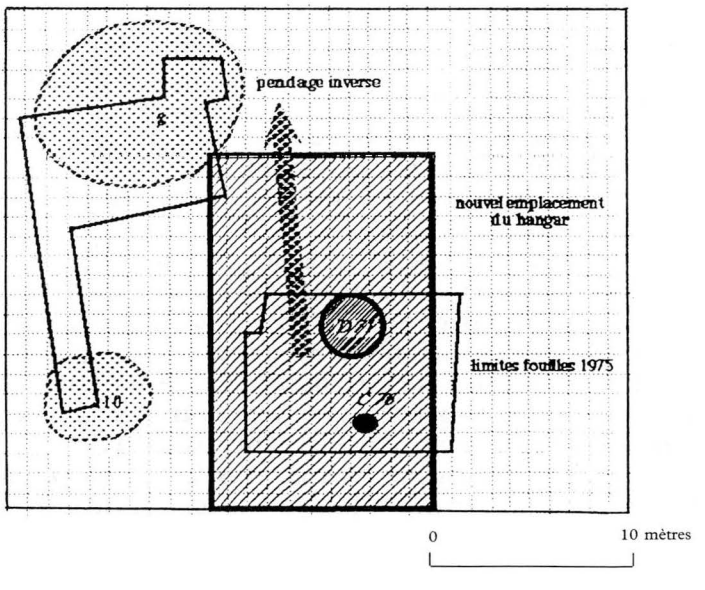
Elle apparaît, telle qu'elle se présentait en 1975, comme une bande relativement étroite de vestiges lithiques qui se distribuent dans le sens de la pente de part et d'autre d'un foyer. Il n'est pas du tout impossible que cette unité ait été en partie tronquée par les travaux agricoles car sa partie la plus haute se trouve en limite de la terre arable. En revanche la disposition allongée de l'ensemble créée par l'arrêt brutal de la dispersion des vestiges semble correspondre à une réalité archéologique.

Le foyer est une cuvette profonde entourée d'une couronne de pierres. Il est associé à une vidange marquée par la nature charbonneuse du sol et la présence de fragments pierreux très altérés par la chaleur.

Avant même toute analyse spatiale, apparaît une organisation des vestiges lithiques de part et d'autre du foyer qui traduit une organisation des activités de taille. Au sud (en haut de la pente), se concentrent plusieurs nucléus (au moins 8) associés à de gros éclats qui proviennent probablement de la phase de mise en forme d'un ou plusieurs blocs ; du côté opposé du foyer, on trouve une concentration, composée d'éclats et de nombreux supports laminaires, qui est le résultat d'une ou de plusieurs phases d'exploitation laminaire. La dimension des nucléus et des lames (une trentaine de cm) est com-



Le nouvel emplacement des fouilles en 1995.

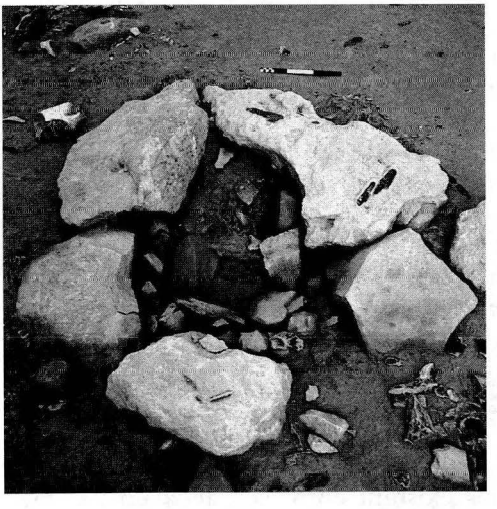


parable à celle des blocs et des supports découverts dans certaines grandes habitations situées dans l'autre zone de fouille. Les Magdaléniens vivant dans cette partie du campement avaient donc, eux aussi, accès à un matériau de qualité exceptionnelle.

L'unité D 71

Les fouilles réalisées cette année ont considérablement élargi notre vision de cette unité d'occupation. La descente des bandes 70-66 après le démontage du niveau intermédiaire a permis de mettre au jour l'extension de ce sol d'habitat au nord du foyer. Ce niveau est actuellement décapé sur environ 70 m^2. La lecture des coupes et le pendage général des vestiges montrent que les occupants de cette unité se sont installés dans une sorte de mini-talweg dont le fond est occupé par le foyer. Par son étendue et l'organisation générale des vestiges, cette unité se présente différemment de C 76.

Au centre de l'unité d'occupation, le foyer est d'une construction exceptionnelle. Il s'agit d'un grand foyer avec une cuvette très profonde entourée d'un appareillage circulaire complexe, très soigneusement agencé ; une couronne de pierres de dimensions moyennes tapissant les bords de la cuvette est cernée par une seconde bordure constituée de très grandes dalles. Plusieurs supports laminaires ont été déposés sur l'une d'entre elles.



Tout autour du foyer, contre cette bordure extérieure, des produits lithiques, souvent de petites dimensions, quelques restes fauniques (des fragments de bois de renne et 1 dent de renne ont été identifiés par Francine David) témoignent d'activités diverses, techniques et domestiques.

Foyer D71.

Au-delà, on remarque une bande circulaire dégagée, où les vestiges sont plus dispersés, et limitée côté sud par un arc de cercles constitué

de plusieurs nucléus qui n'est pas sans rappeler celui observé à l'intérieur de la première habitation à cercle de dalles découverte à Étiolles, W 11. En outre, quelques effets d'alignement des vestiges lithiques visibles au sud-ouest du foyer laissent aussi supposer l'existence d'une couverture que l'analyse des remontages devra confirmer. Du côté opposé du foyer, à l'est, au contraire, aucun effet de paroi n'est perceptible et d'ailleurs, on y observe la présence de nombreux fragments thermiques de pierres qui semblent avoir été rejetés à la volée. Par ailleurs, l'existence de taches d'ocre assez ténues à proximité du foyer suggère l'exécution de travaux techniques dans cet espace peut-être protégé.

Au-delà encore de cette bande restée relativement libre, qui correspondrait à l'extérieur de l'habitation, se confirme le caractère organisé de l'espace habité. Plusieurs amas de silex, une petite concentration de nucléus, des pièces dispersées s'étalent sur une vaste surface dans le secteur ouest de l'unité consacré probablement aux activités de taille. La partie est de l'unité semble plutôt réservée à des activités domestiques liées à l'entretien du feu et peut-être techniques, autres que la taille. C'est en effet dans ce secteur (en C 68) qu'a été découverte une structure de combustion qui se présente comme une aire de terre charbonneuse contenant quelques fragments de pierres chauffées. Il serait tentant d'y voir une vidange du foyer D 71 mais seule l'analyse micromorphologique pourra nous indiquer la véracité de cette hypothèse. Sont associés à cette structure de combustion un bois de renne et quelques fragments osseux inidentifiables.

Ainsi la vision au sol qu'offrent les unités C 76 et D 71 montre déjà une certaine structuration de l'espace. Le cas de C 76 est un peu particulier puisque nous ne sommes pas sûrs d'en posséder l'intégralité. L'unité D 71, connue sur une plus grande étendue, semble posséder les caractéristiques d'une habitation : caractère polyfonctionnel du foyer, présence d'effets de paroi, d'ocre et même de parure (un dentale a été trouvé en fin de campagne près de D 71), richesse des amas autour du foyer. Bien sûr il ne s'agit là que d'hypothèses de travail qui devront être confirmées par une véritable analyse spatiale.

Le problème des relations stratigraphiques entre les unités C 76 et D 71

Les relations stratigraphiques existant entre ces deux unités, bien que très proches, ne sont pas claires. Plusieurs indices évoquent l'existence d'un léger décalage chronologique entre ces deux ensembles et

nous font penser que C 76 et D 71 se succèdent dans le temps ou ne sont que partiellement contemporains :
– l'existence d'une légère rupture altitudinale dans la bande 74 en limite des deux unités : les vestiges en continuité planimétrique avec le foyer C 76 semblent un peu plus profonds que les premiers amas rattachés à D 71 ;
– il n'est pas impossible que l'unité D 71 ait connu deux phases d'occupation successives (ce fait a déjà été démontré pour l'habitation U 5). Cela est suggéré par l'existence de quelques éléments (des pierres notamment) un peu plus profonds que l'ensemble des vestiges répartis sur le sol d'habitat. Cette hypothèse est aussi suggérée par le fonctionnement du foyer D 71 : lorsque ce foyer a été fouillé pour la première fois en 1975, plusieurs vertèbres de renne en connexion avaient été découvertes à l'intérieur de la bordure de grandes dalles, à quelques cm au-dessus de la couronne intérieure et du fond de la cuvette et séparées de celui-ci par du limon non altéré stérile.

Ainsi, plusieurs questions demeurent :
– l'unité D 71 a-t-elle connu deux épisodes d'occupation ?
– Quels sont les rapports chronologiques entre les unités C 76 et D 71 ? Trois réponses sont possibles :
a. Les deux unités se succèdent dans le temps, C 76 étant plus ancien ;
b. les deux unités sont partiellement contemporaines : C 76 a été occupé durant le premier épisode de D 71 ;
c. les deux unités sont strictement contemporaines.

Ces différentes hypothèses de travail devront être prises en compte durant les prochaines campagnes au moment du démontage et celui-ci devra être réalisé de manière à éclaircir ces problèmes chronologiques sur le terrain même.

III. LES ÉTUDES PARALLÈLES

• Un crédit particulier, accordé en 1994 par la Direction Régionale des Affaires Culturelles, a été destiné à plusieurs types d'analyses :
1. Une datation 14 C a été demandée au Centre de datation de Lyon 1. Elle a été réalisée sur des échantillons d'os provenant d'un niveau d'occupation récent de la principale zone de fouilles, le niveau « cheval » qui se raccorde peut-être à l'unité d'habitation A 17. Les précédentes analyses connues et publiées sur Étiolles concernaient au contraire des niveaux anciens de la stratigraphie, celui de l'habitation Q/R 5 et celui, susjacent des habitations U 5-P 15. Cette nouvelle datation confirme, en accord avec les données paléo-environnemen-

tales, l'insertion du site d'Étiolles durant l'épisode climatique du Bölling. Elle vient en quelque sorte combler le hiatus chronologique entre les deux séries de dates déjà connues.

2. Différentes analyses sont prévues pour comprendre la configuration paléotopographique de la nouvelle surface ouverte cette année et les rapports chronologiques qu'elle entretient avec la principale zone de fouille exploitée auparavant.

– Des analyses malacologiques seront effectuées par Patrice Rodriguez sur les plus grandes coupes accessibles.

– Des analyses micromorphologiques réalisées par Julia Wattez apporteront des données complémentaires sur les conditions de dépôt. Par ailleurs, plusieurs prélèvements seront également effectués sur le sol d'habitat de D 71 pour tester notamment l'hypothèse d'une occupation de cette unité en deux épisodes.

• Enfin un relevé topographique précis (échelle : 1/1000) du site d'Étiolles a été réalisé par deux élèves de l'École supérieure des géomètres et topographes d'Évry, Marie Urien et Pierre Lasseur. Ce travail permet de localiser précisément les zones exploitées par rapport aux éléments actuels du paysage.

Y. TABORIN – N. PIGEOT – M. OLIVE

Le polissoir du Bois du Déluge à Marcoussis [1]

Découvert en 1993 par Monsieur Yves Vazart, ce polissoir se trouve à l'ouest du bourg de Marcoussis au lieu-dit « le Bois du Déluge », cadastré dans la section H, parcelle 62, feuille 2, mise à jour 1985. Coordonnées Lambert : X : 589-500, Y : 1104-225, Z : 157 m.

I. PRÉSENTATION

Le polissoir se présente sur la face supérieure d'une dalle subhorizontale en grès de Fontainebleau qui ne constitue que l'affleurement d'un bloc rocheux plus important enfoui dans le sol en forte pente à cet endroit. Il est situé sur le bas côté d'un sentier, vers le haut du flanc du vallon occupé par un ruisseau intermittent se dirigeant vers le lieu-dit « Le Fond des Prés ». Les dimensions apparentes de la dalle sont les suivantes : longueur : 2,30 m, largeur : 1,80 m, épaisseur : 0,40 m.

II. DESCRIPTION

Les éléments du polissoir seront décrits de gauche à droite et suivant la numérotation figurant sur le relevé illustrant cette étude. Nous donnerons pour chacun d'entre eux : la longueur (L), la largeur (l), et la profondeur (p).

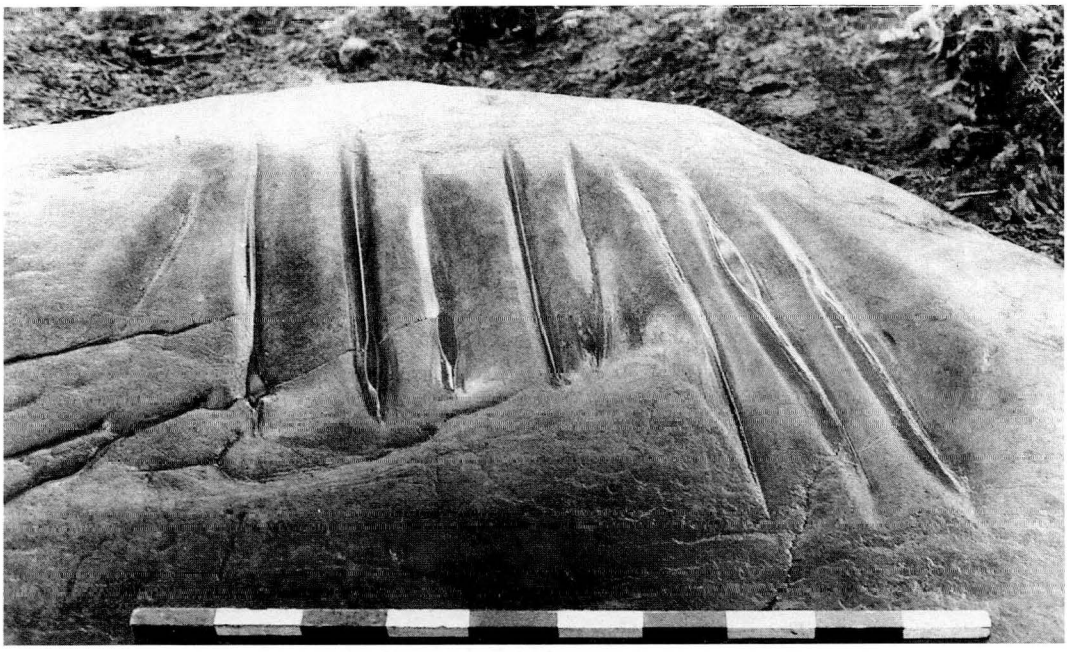
– 1. Cuvette polie se subdivisant en deux concavités distinctes à son extrémité nord. L : 38 cm, l : 17 cm, p : 1,5 cm.

– 2. Rainure effilée avec arête de fond et inflexion des flancs dans sa partie médiane. L : 68 cm, l : 6 cm, p : 1,5 cm. Section dissymétrique.

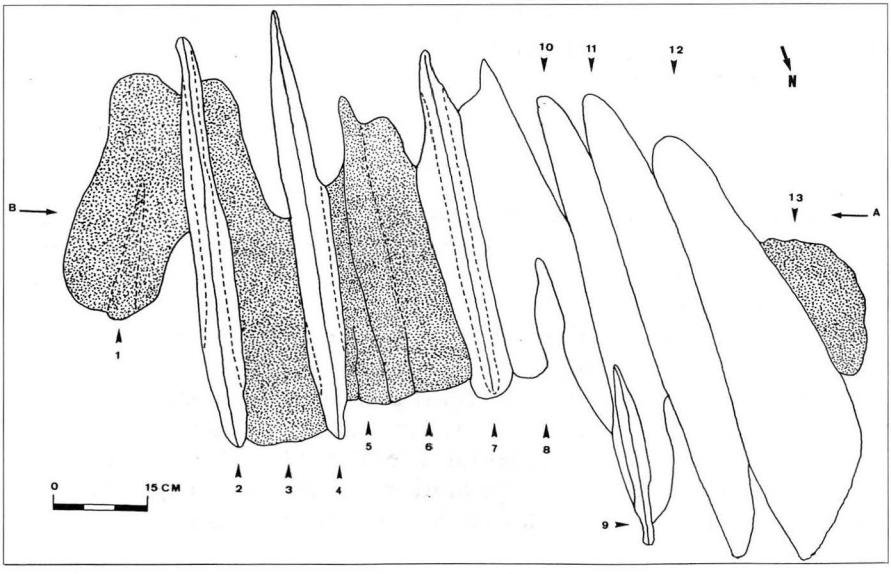
– 3. Surface polie plate reliant les rainures 2 et 4. L : 60 cm, l : 10 cm.

– 4. Rainure effilée avec arête de fond et inflexion dissymétrique des flancs. L : 72 cm, l : 7 cm, p : 2,5 cm. Section dissymétrique.

1. Arrt de Palaiseau, canton de Montlhéry.

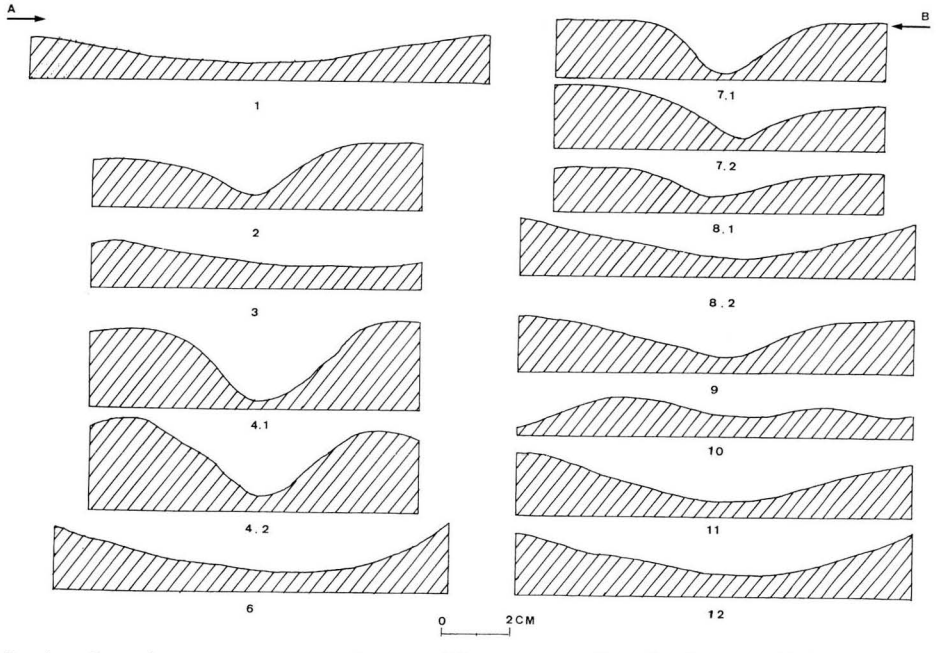


Vue générale.



Relevé général.

– 5. Surface polie plate, reliant la rainure 4 et la cuvette 6. L : 39 cm, l : 7 cm.
– 6. Cuvette polie se subdivisant en deux concavités à son extrémité nord. L : 52 cm, l : 8 cm, p : 1,5 cm.
– 7. Rainure large, surcreusée en rainure effilée avec arête de fond peu marquée. L : 58 cm, l : 8 cm, p : 1,7 cm. Section dissymétrique.
– 8. Cuvette polie se transformant en deux rainures évasées avec arêtes de fond très peu marquées, à son extrémité nord. L : 64 cm, l : 15 cm, p : 1 cm.
– 9. Petite rainure effilée, avec arête de fond surcreusée dans la rainure 10. L : 31 cm, l : 3 cm, p : 1,3 cm. Section dissymétrique.
– 10. Rainure évasée sans arête de fond. L : 73 cm, l : 9 cm, p : 0,5 cm. Section sensiblement symétrique.
– 11. Rainure évasée sans arête de fond. L : 82 cm, l : 11 cm, p : 1,2 cm. Section sensiblement symétrique.
– 12. Rainure évasée ou cuvette polie, sans arête de fond. L : 75 cm, l : 19 cm, p : 1,2 cm. Section sensiblement symétrique.
– 13. Surface polie plate. L : 27 cm, l : 10 cm.



Section des rainures et cuvettes prises sensiblement au milieu de chacune d'elles et dans le sens A B inversé par rapport au relevé général pour des raisons de commodité technique. Sections complémentaires 4.2, 7.2 et 8.2 prises aux extrémités sud des éléments concernés.

III. OBSERVATIONS

Les éléments de ce polissoir présentent la particularité d'être tous jointifs, sans aucune surface brute entre eux. Il y a une alternance rainures effilées et rainures évasées ou cuvettes ou surfaces polies, assez curieuse. La distinction entre rainure évasée et cuvette étroite est très subjective, en particulier l'élément n° 12 qui est intermédiaire entre les deux.

Comme sur les polissoirs que nous avons publiés précédemment [2], nous retrouvons des dissymétries dans les sections des rainures. Nous remarquons que sur le polissoir du Bois du Déluge, cette dissymétrie n'apparaît qu'avec les rainures effilées avec arête de fond. Le caractère, lié à la profondeur de l'élément, doit trouver son origine dans une variation fonctionnelle du mode opératoire du polissage.

Nous remarquons enfin l'excellente conservation de ce polissoir qui ne présente aucune détérioration.

Alain BÉNARD

2. BÉNARD (A.) et SÉNÉE (A.), *Les polissoirs de Moigny-sur-École et de Baulne*, dans *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 80, 1986, p. 285-288 et BÉNARD (A.), *Le polissoir de la Butte Blanche à Villeneuve-sur-Auvers*, dans *Bulletin de la SHACEH*, 1993, p. 77-82.

La villa gallo-romaine d'Orsay [1]

En 1992, la section archéologique de l'Association Culturelle du Commissariat à l'Énergie Atomique, avait découvert à l'occasion de la construction de la « Maison de l'Ingénieur » de l'Université Paris-Sud, des vestiges gallo-romains (I^er^ et II^e^ siècles après J.-C.) ainsi qu'un four domestique médiéval, sur les communes de Gif-sur-Yvette et d'Orsay [2]. Ces premières observations, faites sur une zone qui n'avait livré aucun indice archéologique auparavant, laissaient supposer la présence d'aménagements antiques assez importants à proximité, notamment sur la parcelle contiguë (lieu-dit « La Mare-Champtier »), en friches depuis de nombreuses années mais menacée par des projets d'urbanisme.

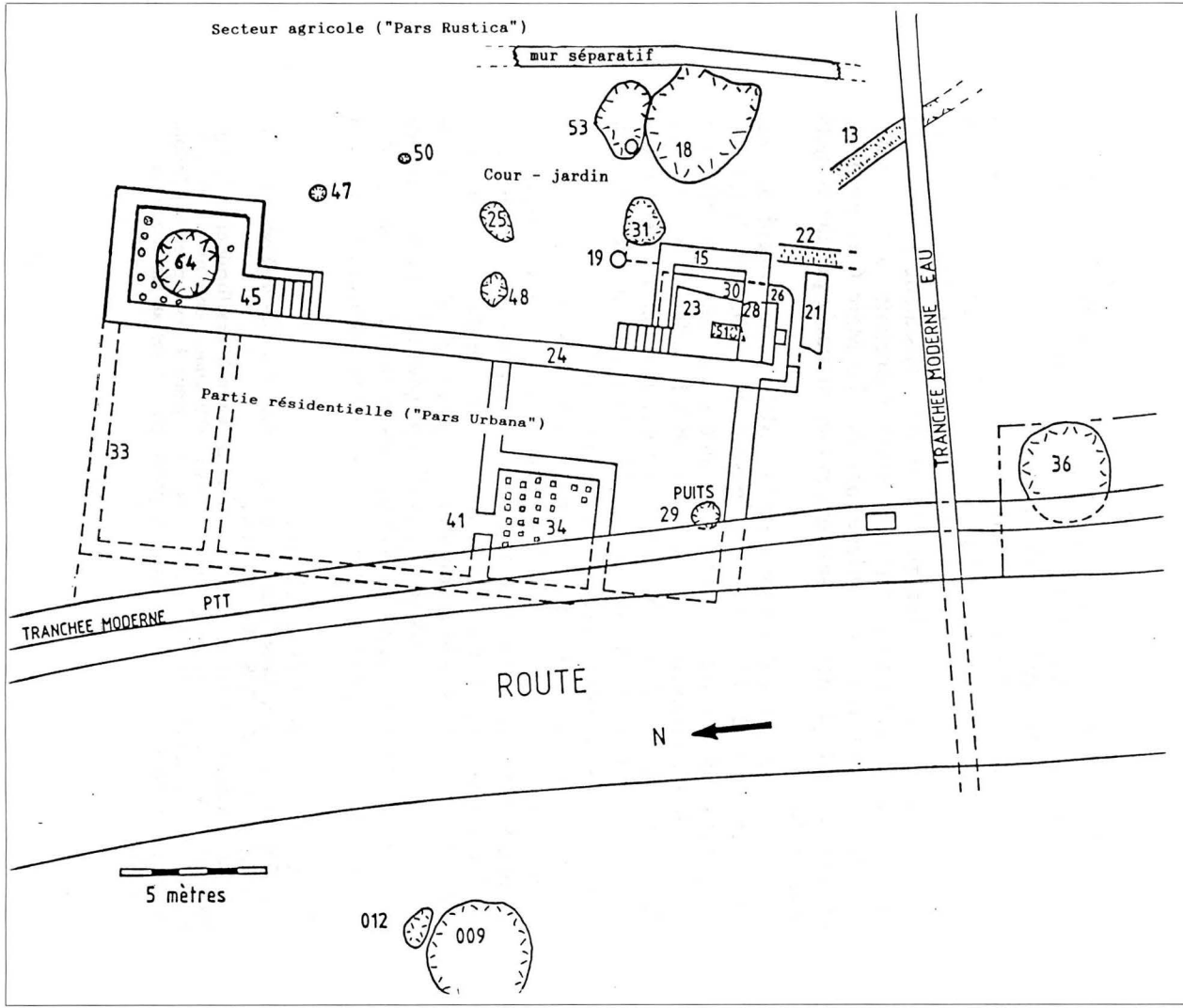
Le bouleversement des abords de la « Maison de l'Ingénieur » en 1993 (tranchées d'adduction d'eau, passage de câbles, établissement de parkings et trottoirs...), nous amenait à exécuter des sondages suivis de fouilles préventives en 1994 et 1995. En effet, la surveillance des travaux révélait de nombreuses structures de différentes époques : fosses, trous de poteaux, fossés... du Néolithique final, de l'Age du Bronze et des périodes gallo-romaine et médiévale.

Comme on l'avait prévu, la découverte la plus spectaculaire est apparue lors de nos fouilles sur la parcelle de la « Mare-Champtier » : il s'agit des vestiges d'une villa rurale gallo-romaine, d'une superficie de 300 m² au sol, dont l'architecture est typique de cette époque : construite en pierres, elle comportait des pièces chauffées par hypocauste (thermes) [3], et deux pavillons d'angle (dont il ne reste que les caves) reliés par une galerie de façade ; les parois internes des pièces étaient revêtues de peintures murales. Devant la galerie, s'étendait, à

1. Arr. de Palaiseau, chef-lieu de canton.

2. GIGANON (Daniel), *Découvertes archéologiques récentes à Gif-sur-Yvette et Orsay* dans *Bulletin de la SHACEH*, 1992, p. 85-91.

3. Le chauffage était assuré par un système de foyer (« praefurnium »), chambre voûtée avec une ouverture pour l'allumage ; l'air chaud obtenu par la combustion du bois circulait dans le sous-sol des pièces grâce à des « pilettes » (pilotis soutenant un dallage étanche) et entre les parois par un réseau de tubulures (les « tubuli »).



Villa gallo-romaine
de la « Mare-Champtier »
plan des principales structures
mises au jour à la date
du 31 août 1995

23 Cave sud-est (II^{e} / III^{e} S. après J.-C.)

24 Mur principal de la villa

26/30 Premier état de la cave n^{o} 1 (II^{e} S. après J.-C.)

29 Puits (remplissage médiéval)

34 Thermes : « caldarium » (pièce chauffée par hypocauste)

41 Emplacement du foyer des thermes : « praefurnium »

45 Cave nord-est (II^{e} / III^{e} S. après J.-C.)

13/22/51 Fossés gallo-romains

18/36 Grandes fosses gallo-romaines comblées de moellons et de cendres provenant de la destructions des bâtiments

19 Emplacement d'une des colonnes de la galerie

09/12 Fosses découvertes en 1993 remblayées par des éléments provenant de pièce chauffées par hypocauste

25/31/47/48/53 Fosses gallo-romaines

64 Captage d'eau (creusé dans le sol de la cave nord-est

---- Tracé des fondations (tranchées de récupération, murs restitués)

l'est, une petite cour-jardin séparant la partie résidentielle du secteur agricole. Bien que l'extrémité sud-ouest du bâtiment ait été détruite par le passage de la route allant de la Plaine de Moulon à la Faculté d'Orsay, on constate que ses dimensions correspondent à des multiples du pied romain : 80 pieds de longueur sur 40 pieds de largeur.

Nous présentons ci-après, les éléments les mieux conservés, fouillés intégralement.

I. LA PIÈCE A HYPOCAUSTE (034)

De forme carrée, elle possède une ouverture dallée de tuiles dans sa paroi nord permettant le passage de la chaleur (nous y avons retrouvé le squelette d'un nouveau-né) ; elle était équipée de tubuli dans l'épaisseur des parois et les quatre premières rangées de pilettes subsistaient encore. C'est la première fois que l'on découvre une telle installation sur le plateau de Saclay. Sa fouille a livré de nombreuses céramiques gallo-romaines, une série de décors de harnachement en bronze, ainsi qu'un poids de fil à plomb (en fer avec une âme de plomb) et des fragments de flacons en verre de couleur. Une monnaie du III^{e} siècle (denier d'argent de Julia Domna, 193/211 ap. J.-C.) indiquerait la fin de la période de fonctionnement des thermes.

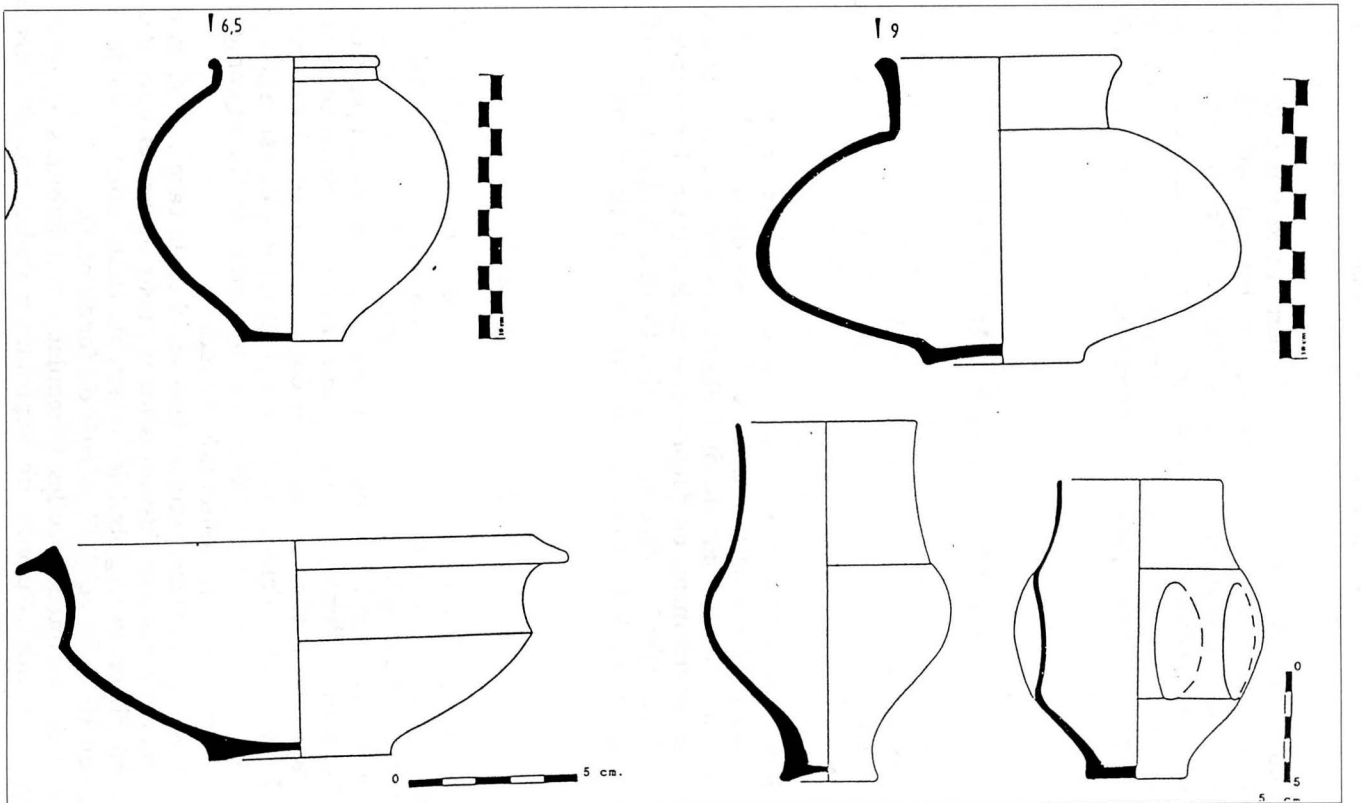
II. LA CAVE SUD-EST (023)

C'est une pièce rectangulaire semi-enterrée, disposant d'un accès au nord constitué de six marches de pierres meulières taillées, bien conservées, encastrées dans la maçonnerie des murs formant cage d'escalier. Elle a fait l'objet de plusieurs remaniements, en particulier par l'édification d'un épais mur de soutènement (028) motivée probablement par la construction d'un étage ; elle possédait une niche dans le mur sud et l'amorce d'un soupirail sur le côté est. Ses murs édifiés en moellons de meulières liés au mortier de chaux comportaient, à l'intérieur, des joints tirés au fer.

Un fossé rectangulaire, creusé dans le sol de la cave à 1,60 m de profondeur, en assurait l'assainissement ; nous avons retrouvé dans son remblai, un vase globulaire intact, de teinte noire, datable du milieu du II^{e} siècle ap. J.-C. (dépôt de fondation ?).

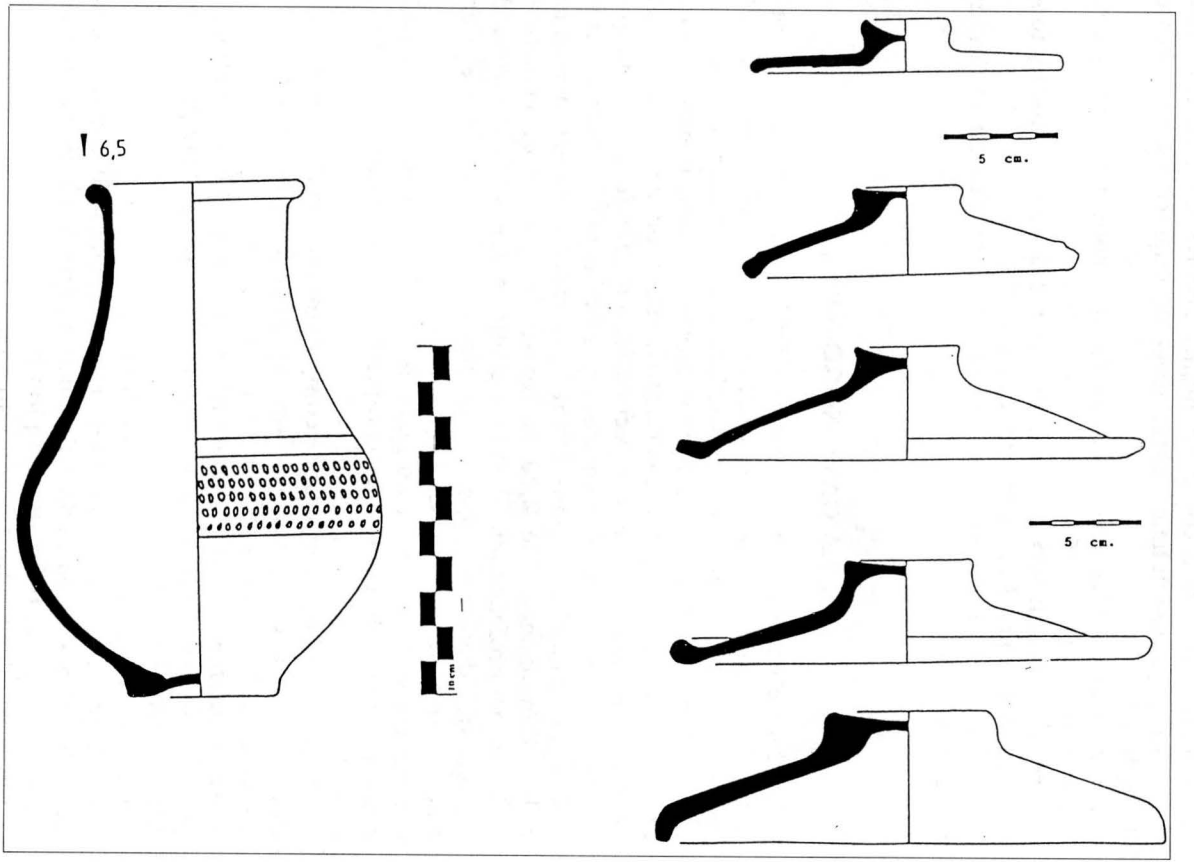
Outre de nombreuses tuiles (« tegulae » et « imbrices »), et des fragments d'enduits peints, un important mobilier figurait dans le remplissage de cette cave :

– céramiques communes à pâte sableuse produites localement



Céramique du II^e siècle après J.-C.

Céramique du III^e siècle après J.-C.



Cave sud-est
Gobelet décoré, de teinte bleue-foncée (III^e siècle)

Cave nord-est
Couvercles gris et gris noirs (III^e siècle)

notamment, gobelets à col tronconique, décorés de guillochis, vase noir lustré, à panse aplatie, jattes, assiettes, fragments de cruches et d'amphores...
– céramiques sigillées provenant de Gaule centrale : coupes, coupelles, tasses (150 à 225 ap. J.-C.), mortiers.
– verrerie (perle en pâte de verre, fragments de gobelet côtelé, fond de barillet marqué d'une signature, fiole ;
– 37 monnaies romaines de bronze, en majorité de la fin du III[e] siècle.

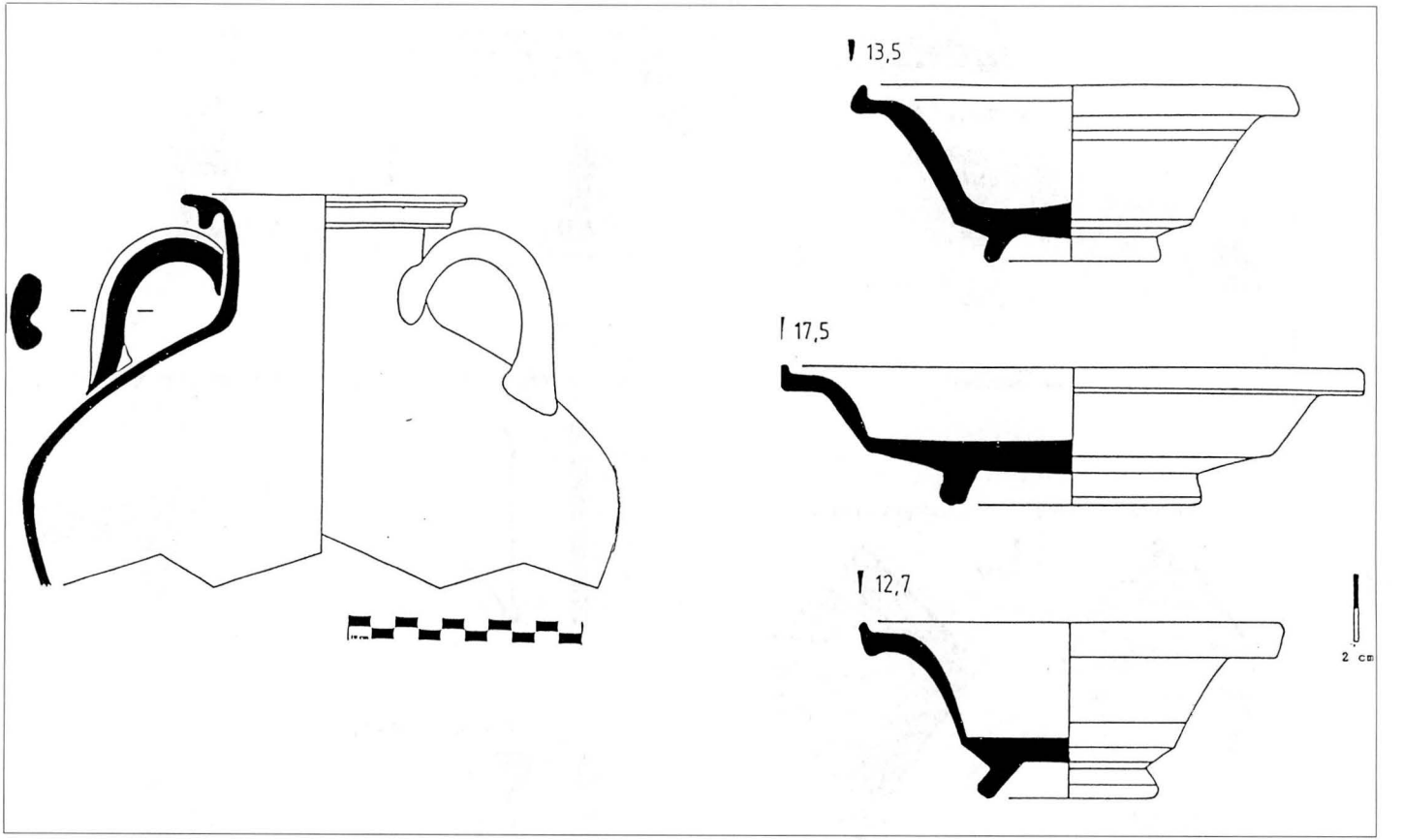
III. LA CAVE NORD-EST (045)

De forme également rectangulaire (5,50 m sur 4,50 m) elle présente des murs plus épais que ceux de la cave sud mais ne semble pas avoir subi de modifications architecturales au cours de son existence. L'accès se fait au sud par un escalier de cinq marches monolithiques en meulière ; aucune trace de niche ou de soupirail n'est apparue, les murs ayant été récupérés, en grande partie, jusqu'à 80 cm de profondeur. Par contre, nous avons mis au jour un aménagement original : un puits central (ou captage d'eau), non appareillé, d'un diamètre de 2,20 m creusé dans le sol de la cave (à 2,10 m de profondeur). Il était entouré d'une série de trous de piquets qui devaient supporter un plancher de bois équipé d'une trappe permettant de puiser l'eau.

Le remblai de la cave et du puits, a livré l'équivalent de 423 poteries ; plusieurs dizaines sont complètes. On remarque principalement :
– des gobelets à col tronconique comportant ou non des dépressions ; des vases ovoïdes lustrés, décorés de guillochis ; des jattes et des couvercles, des cruches et pichets, des amphores...
– de la céramique « d'importation » : sigillée de Gaule centrale et poteries métallescentes provenant de l'atelier de Jaulges-Villiers Vineux dans l'Yonne.

Les objets métalliques sont nombreux :
– outillage de fer (clous de tous modèles, lames de couteau, coin, fléau de balance, ferrures de coffres ou de porte, hachoir, axe de roue, et, à nouveau, un poids de fil à plomb...) ;
– pince à épiler et fibule à arc triangulaire, en bronze ;
– 25 monnaies, dont 22 sesterces et un denier d'argent de Caracalla (198/217 ap. J.-C.).

Nous avons recueilli également des épingles à cheveux en os et un fragment de cristal de roche probablement porté en pendantif.

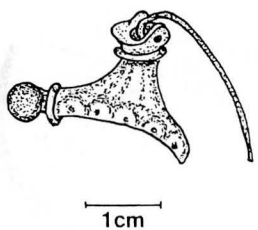


Cave nord-est.
Grande cruche ocre-rose.

Cave sud-est.
Céramique sigillée lisse (150 à 225 après J.-C.).



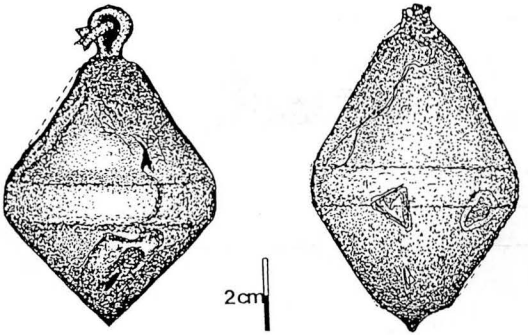
Décors de harnachement en bronze



Fragment de fibule cruciforme



Pince à épiler, en bronze



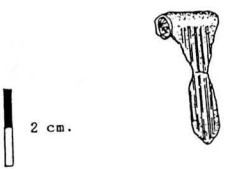
Poids de fil à plomb

(en fer avec âme de plomb)

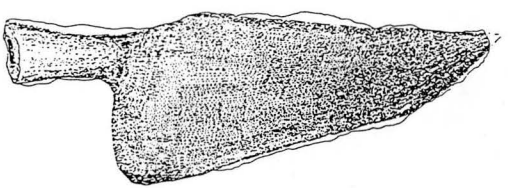




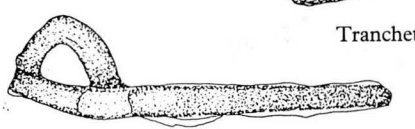
Fibule en bronze
à arc triangulaire



Fibule en bronze,
à arc non interrompu
orné de cannelures



Tranchet



Clavette de roue (fer)

Cave nord-est (F.056)

Une petite quantité de graines carbonisées, retrouvées dans les couches inférieures du remblai renseigne sur le mode alimentaire de l'époque (fèves, pois, céréales...). En revanche, les ossements d'animaux sont très peu représentés dans les structures de la partie résidentielle.

La campagne de fouilles 1995 a permis également de faire apparaître à l'est de la villa, la cour-jardin comportant de nombreuses fosses et quelques trous de poteaux, et d'apporter des informations sur la partie agricole du domaine :

– présence de fossés de draînage antiques, d'une portion de bâtiment édifié sur solins de pierres, et d'aires de circulation. Un sondage sous un épandage de tuiles et de moellons a révélé la présence d'une couche d'occupation plus ancienne (1re moitié du Ier siècle ap. J.-C.) dont le mobilier est contemporain de celui que nous avons découvert à l'ouest, en 1992.

III. ANALYSE FONCTIONNELLE ET DATATION

Nous avons donc découvert un petit domaine rural édifié selon un schéma architectural classique dans le monde romain – sensiblement différent de celui des fermes indigènes de la période gauloise – comportant une partie résidentielle relativement luxueuse (logement du propriétaire) séparée, par une cour, du secteur agricole où sont implantées des installations artisanales et des habitations plus frustes.

La datation de cet ensemble est maintenant bien cernée grâce aux 68 monnaies romaines recueillies au cours des fouilles (voir diagramme, p. 128) et à l'étude céramologique :

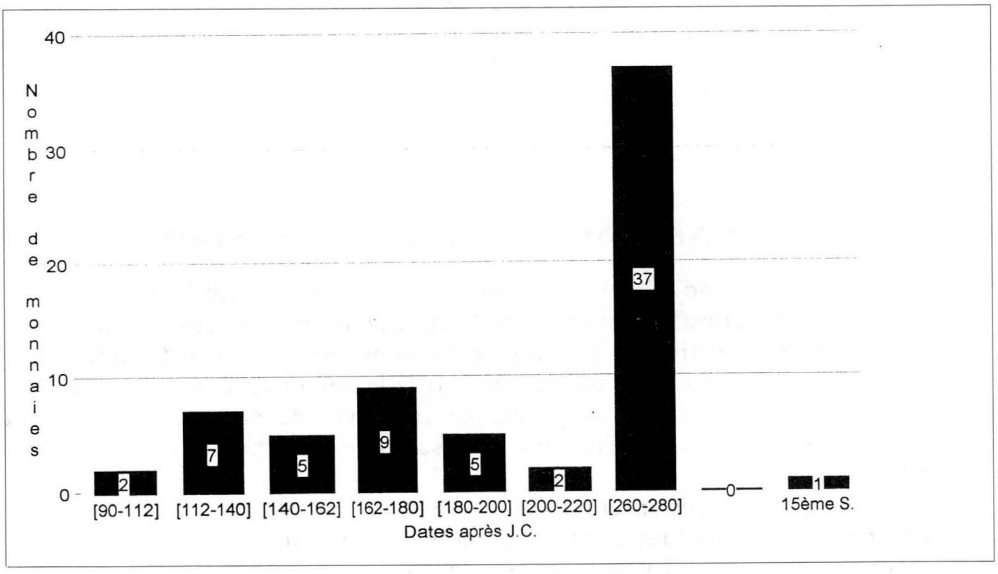
– construite vers le milieu du IIe siècle ap. J.-C., la villa est abandonnée à la fin du IIIe siècle ; il faut attendre le début du Moyen Age pour voir réapparaître des traces d'occupation sur le site : il va servir de carrière du XIe au XIIe siècle (présence de fragments de céramiques de cette période dans presque toutes les structures dégagées) ; les murs encore visibles et même une partie de certaines fondations seront systématiquement récupérés, peut-être au profit de constructions dans le village de Saclay qui commence à s'édifier à cette époque.

Malgré l'arasement des murs, les vestiges de la villa gallo-romaine d'Orsay, intéressent beaucoup le public qui s'est déplacé en grand nombre pour visiter le chantier de fouilles lors des « Journées Internationales du Patrimoine » en 1994 et 1995, ainsi qu'à l'occasion de plusieurs expositions archéologiques consacrées à nos recherches.

Devant cet intérêt, certaines associations et élus locaux ont suggéré de faire consolider les vestiges afin de les présenter à la population d'une manière durable, en les intégrant dans un aménagement paysagé, le terrain appartenant à l'État.

Si ce projet voit le jour, nos 4 600 heures de travail bénévole sur ce site n'auront pas été inutiles !

Villa gallo-romaine de la « Mare-Champtier »
Répartition chronologique des monnaies



Daniel GIGANON
Section archéologie de l'A.A.C.-C.E.A.

Le site gallo-romain de Saclas [1]

I. PRÉSENTATION [2]

Situé dans le canton de Méréville, à 60 km au sud - sud-ouest de Paris et à 10 km au sud d'Étampes, le village de Saclas possède sur son territoire des vestiges archéologiques antiques dignes d'intérêt [3].

Cette année, après avoir établi un axe de recherche cohérent, l'équipe de fouille de la Société historique et archéologique du Canton de Méréville est intervenue sur plusieurs secteurs de l'ensemble culturel d'époque romaine.

Ce sanctuaire gallo-romain de Saclas a été bâti sur un promontoire accroché au flanc du vallon, jonction entre la plaine beauceronne et la vallée de la Juine. L'éperon boisé, long de 90 mètres et large de 55 mètres, est longé en contrebas par le chemin rural n° 6 identifié comme étant l'ancienne voie romaine Paris-Orléans.

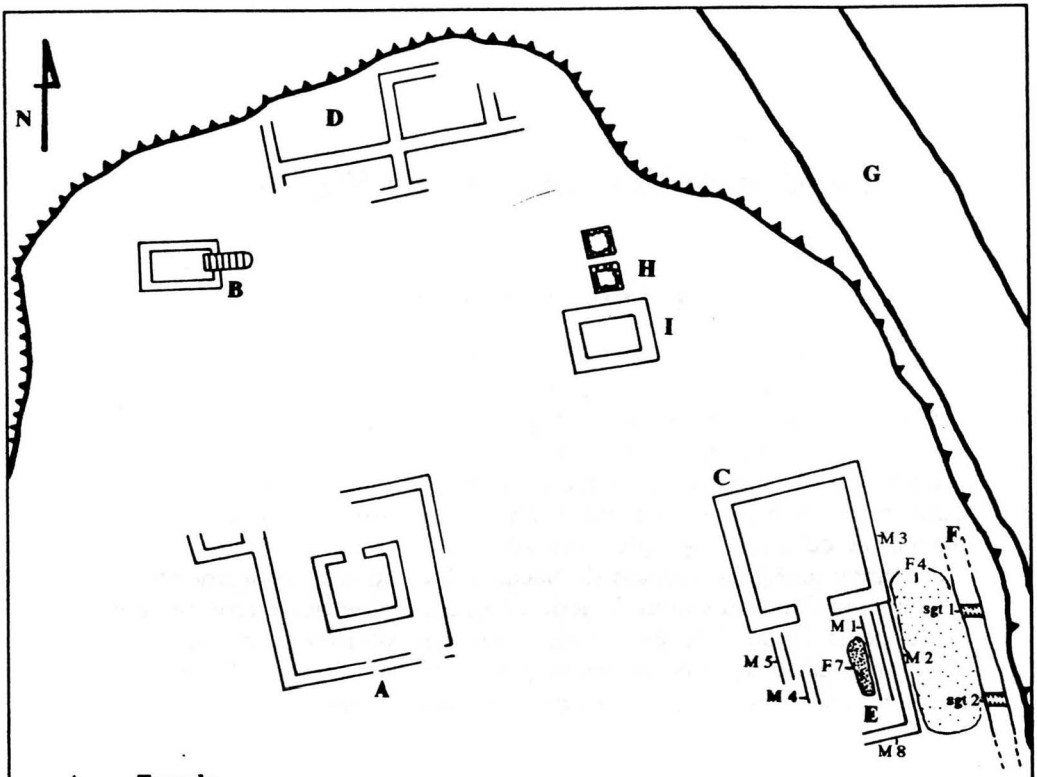
II. LE SANCTUAIRE GALLO-ROMAIN

L'ensemble culturel primitif du site est représenté par ce que nous appelons un *fanum*. Il s'agit d'un temple carré constitué d'une *cella* centrale et d'un couloir en forme de déambulatoire, ce type de plan architectural est de tradition celtique. Nous rencontrons cette forme de construction sur la quasi-totalité du territoire de la Gaule romaine, à Chilly (Picardie), Autun (Bourgogne), Bennecourt (Ile-de-France), Voingt (Auvergne), Izernore (Provence), Frekendrof (Belgique), etc.

A l'origine probablement bâti à l'aide de matériaux périssables, ce temple a bénéficié d'un réaménagement en pierre au début de l'occupation romaine, soit sous le règne de Tibère soit sous celui de Claude.

---

1. Arr. d'Étampes, canton de Méréville.
2. Une communication a été faite sur cette fouille le 25 novembre 1995 par T. Pothin au cours de la journée archéologique de Dourdan. Elle sera publiée dans les Actes de ce colloque.
3. Voir les bulletins de la SHACEH des années 1969 à 1977.



PLAN D'ENSEMBLE DU LIEU DE CULTE



Mur de galerie.

Différentes annexes ont également été construites en périphérie du site ; ces bâtiments correspondent à des boutiques et aux logements de fonction des prêtres officiant sur le sanctuaire.

A la fin du III^e^ siècle ap. J.-C., l'aile sud-est d'une des dépendances a été détruite par un incendie, résultat vraisemblable des invasions de 276. Nous constatons d'ailleurs pour cette époque une baisse de la fréquentation, voire un abandon temporaire du sanctuaire, lié à l'insécurité ambiante des campagnes.

Au début du IV^e^ siècle ap. J.-C., un second temple a été édifié à l'emplacement même de la partie incendiée. Ce dernier correspond à une architecture romaine de type classique : il comprend une *cella* flanquée d'une galerie rectiligne ouverte au sud. Ce péristyle supportait une toiture composée d'une charpente en chêne et d'une couverture en tuiles ; nous avons retrouvé lors de la fouille de nombreux fragments de *tegulae*, d'*imbrices*, des clous et du bois calciné.

A partir de 360-370, une dégradation des bâtiments devient perceptible. Aux abords de 380, la ruine du sanctuaire est indiscutable : les toitures puis les murs s'écroulent, la récupération de certains matériaux s'accentue. Cependant, une activité cultuelle sporadique continue d'être observée, elle se manifeste par la découverte, lors des fouilles, d'un numéraire appartenant à des empereurs ayant régné de 375 à 423.

III. CONCLUSION

Connu depuis des décennies, le centre cultuel gallo-romain de Saclas fait l'objet depuis trois années d'un programme de recherches consistant à l'inclure dans une étude exhaustive sur l'organisation, le fonctionnement, le rayonnement territorial et l'intégration de ce type de sanctuaire dans le parcellaire gallo-romain.

Bernard BINVEL et Thierry POTHIN
Société historique et archéologique du canton de Méréville

Notes archéologiques

Arpajon [1]

Au cours de l'année, l'église Saint-Clément a fait l'objet de travaux de drainage et d'assainissement. En outre, des reprises de fondations du gros-œuvre ont permis de lui rendre une stabilité durable. A cette occasion, une très belle dalle funéraire de 1317 a été dégagée [2].

Ballancourt-sur-Essonne [3]

Denise Dous a déniché un abri à trois sillons au lieu-dit « Au-dessus du Temple ».

G.E.R.S.A.R.

Baulne [4]

Alain Bénard a fait en 1994, une prospection complémentaire des quatre abris recensés au lieu-dit « Au-dessus de Baulne » qui sont menacés par une canalisation pétrolière. Il a relevé quelques sillons dans une cavité.

G.E.R.S.A.R.

Boissy-le-Sec [5]

Monsieur Robert Masson a découvert, en 1992, au Fond de la Pierre Aiguë, un ensemble de blocs dit « La Pierre du Petit Poucet » qui comporte une grande pierre haute d'1,40 m portant traces de polissage sur trois faces (trois polissoirs superposés à l'ouest, deux traces et un mamelon poli au nord et au sud) ainsi que deux petits blocs portant également des traces de polissage [6].

Bouville [5]

Denise Dous a découvert, au lieu-dit « La Plaine de la Justice »,

1. Arrondissement de Palaiseau, chef-lieu de canton.
2. Dans *Bulletin de la Société d'art et d'histoire du pays de Châtres,* n° 20, 1995, p. 5-6.
3. Arrondissement d'Évry, canton de Mennecy.
4. Arrondissement d'Étampes, canton de la Ferté-Alais.
5. Arrondissement et canton d'Étampes.
6. Dans *Bulletin de l'Association des Amis du château de Dourdan,* n° 7, juin 1996.

quatre abris ornés : le premier, au sommet d'une butte, présente un surplomb dont le plafond est gravé d'une triple enceinte avec diagonales ; les trois autres sont dans la vallée. L'un présente, au sol, un arc avec pointe de flèche ; l'autre est une géode ornée d'une petite marelle, d'un signe en pointe de flèche, de quelques sillons, d'un patronyme (Vivier, 1811) ainsi que d'une grille et d'un autre patronyme (Delton, 1871). Le dernier est aussi une géode comportant un grand rectangle partagé en compartiments et une marelle jouxtant un rectangle.

G.E.R.S.A.R.

Cerny [4]

La Société savante de Cerny « Les 3 S » a repéré à Villiers, près du croisement de la route d'Étampes (ancienne RN 191) et de la rue du Moulin à Vent, un ancien socle de croix réalisé à partir d'un chapiteau sculpté, décoré de feuilles plates, renversé (diam. à la base : 110 cm, diam. au sommet : 80 cm, haut : 45 cm).

Après avoir constaté, sur un plan de 1786, qu'il existait bien une croix à cet emplacement, la société a nettoyé cette pierre provenant probablement de l'abbaye de Villiers toute proche et commandé à un forgeron retraité de Puiselet-le-Marais une croix en fer forgé sur le modèle le plus fréquemment utilisé dans nos cimetières, c'est-à-dire dont les bras sont raccordés par quatre volutes doubles et terminés en fer de lance flammé.

Le scellement fut effectué le 21 mai 1995 et la croix fut bénite dans la seconde quinzaine de septembre.

Chalou-Moulineux [7]

Denise Dous a retrouvé, en 1994, près de l'étang de Moulineux, deux abris déjà signalés mais de façon très succinte : l'un comporte quatre sillons parallèles au bas de la paroi sud ; l'autre présente six traits parallèles évasés, des sillons fins et des cupules.

Au sud des Ézeaux, elle a examiné une géode signalée en 1993 dont l'entrée est très exiguë et qui comporte des quadrillages, des sillons, une grille...

A 300 m au nord de la source Sainte-Apolline, elle a découvert une autre géode ornée de sillons.

G.E.R.S.A.R.

7. Arrondissement d'Étampes, canton de Méréville.

Chamarande [8]

Les sondages préalables à la fouille programmée avant la construction du dépôt enterré des Archives départementales dans la cour de la Commanderie du château commencés le 17 juillet ont mis au jour successivement :
- un mur et un fossé comblé ;
- des fragments de verre postérieurs au XVII[e] siècle ;
- un squelette paré d'une fibule de la fin du VIII[e] ou début du IX[e] siècle ;
- de la céramique médiévale et gallo-romaine ;
- un trou de poteau et des éclats de silex.

Ces résultats ont rendu nécessaire la fouille exhaustive du site qui s'est achevée fin décembre et dont nous rendrons compte ultérieurement.

Champcueil [3]

En 1994, Philippe Boyer a trouvé, au « Bois du Vieux Cimetière », cinq sillons sur le sol d'une géode à proximité de deux abris déjà connus.

En 1995, il a découvert, a « La Butte-Joliette », des gravures au fond d'un couloir rectiligne de 2 m de long et, à « La Garenne de la Padole », un groupe de sillons sur le sol d'une géode.

G.E.R.S.A.R.

Corbeil-Essonnes [9]

Avant de construire un bâtiment annexe à la chapelle de Saint-Jean en l'Ile, un sondage archéologique a été commencé au début de l'année. Il a permis de mettre au jour des sépultures accompagnées de poteries des XIV[e] et XV[e] siècles et à 50 cm de profondeur, des pilettes d'hypocauste des 1[er] et 2[e] siècles de notre ère.

Ces trouvailles ne sont pas surprenantes puisqu'un site gallo-romain avait déjà été repéré à proximité en 1970 avec des éléments datables du 1[er] au IV[e] siècle [10].

D'autres sondages réalisés en 1972 ont mis au jour des ossements, des céramiques et des monnaies dans un sol très bouleversé [11].

P. C.

8. Arrondissement d'Étampes, canton d'Étréchy.
9. Arrondissement d'Évry, chef-lieu de canton.
10. Voir *Bulletin de la SHACEH,* 1970, p. 108-110.
11. Un rapport détaillé a été rédigé, par M.-J. Spiess ; il n'a pas été publié.

Le Coudray-Montceaux [3]. – La Seine – Gué de la Guiche

Les prospections subaquatiques menées dans la Seine en 1994 par le Groupement de recherches archéologiques subaquatiques avaient mené à la découverte de vestiges multi-périodes à l'emplacement du gué de la Guiche, à la limite des départements de l'Essonne et de la Seine-et-Marne. En 1995, les recherches se sont poursuivies sur ce secteur selon des objectifs fixés par le SRA et le CNRAS.

La zone argileuse où sont situés des vestiges mésolithiques et des pieux médiévaux a été analysée en détail. Il s'agit d'une « lentille » sédimentaire, vestige d'un ancien bras de la Seine envasé présentant une épaisseur d'environ 80 cm sur une surface supérieure à 100 m^2. Des carottages exploratoires montrent une stratification de dépôt alluvionnaire avec de nombreuses couches à végétaux, malacofaune, charbons de bois, etc. Le matériel archéologique, bois, restes de faune, a probablement été piégé au Mésolithique dans ce milieu anciennement marécageux. Le gravier environnant la zone argileuse est également attribuable à d'anciens lits de la rivière ; on y a repéré des bois inclus.

A la série de pieux médiévaux viennent s'ajouter d'autres bois qui dessinent maintenant une structure allongée sur au moins 30 m dans le sens du courant, attribuable probablement à une installation de pêche. Côté rive gauche, d'autres pieux, implantés dans une couche de concrétions calcaires (falaise), ont été repérés au pied de la berge et plus loin dans le lit.

Le lot de matériel métallique déjà recueilli est complété par des gaffes et une serpe. La présence de ces objets correspond vraisemblablement à celle du gué dont le tracé reste à déterminer [12].

La localisation topographique précise des vestiges a été faite par le CNRAS au cours d'une mission spéciale.

Les résultats de la campagne 1995 confirment le potentiel archéologique du site. Les travaux devraient se poursuivre avec les objectifs suivants :

Sur le gué de La Guiche : protection des vestiges mésolithiques, prospections élargies pour appréhender l'ensemble du gué, recherches en archives pour cerner l'histoire de cette partie de la Seine.

Sur le reste de la Haute-Seine : prospections variées pour continuer l'action d'inventaire et de diagnostic entreprise depuis 1990.

Philippe BONNIN
Groupement de recherches archéologiques subaquatiques

12. Sur les gués, consulter VERDIER DE PENNERY (Pierre), *Les gués de la Seine et de l'Yonne... Contribution aux recherches archéologiques...* dans *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. LVI, 1959, p. 731-748.

D'huison-Longueville [4]

Josette et Philippe Boyer et Denise Dous ont relevé seize abris dans cette commune au cours de l'année : un au lieu-dit « Le Rocher du Boeur », deux au lieu-dit « Le Rocher à coucous » et treize au lieu-dit « Les Queues de renards ».

G.E.R.S.A.R.

Étampes [13]. – Ancien palais du Séjour

Lors de la démolition de la prison et de bâtiments communaux proches du tribunal, en 1987, une fouille avait permis de mettre au jour les fondations de plusieurs bâtiments et de récolter tessons et objets des XII^e^ et XIII^e^ siècles. Certains vestiges avaient fait l'objet d'une exposition en 1988.

En 1993 et 1994, la fouille s'est poursuivie rue de la Roche Plate, restituant des vestiges d'habitat médiéval.

En 1995, elle a repris, sous la direction de Vincent Goustard, rue de la Prison, à l'emplacement d'un parking, avant la construction d'une résidence. Les fondations de deux bâtiments du palais, en petit appareil calcaire soigneusement assemblé, sont bien conservées. Elles vont permettre de reconstituer l'état initial des lieux.

Étampes. – Rue Evezard

Un sondage a été réalisé dans l'emprise de l'ancien hôpital. Il a mis en évidence des puits, des fondations, des latrines. Si une fouille y est programmée, nul doute qu'on apprendra beaucoup sur l'aspect de la ville médiévale.

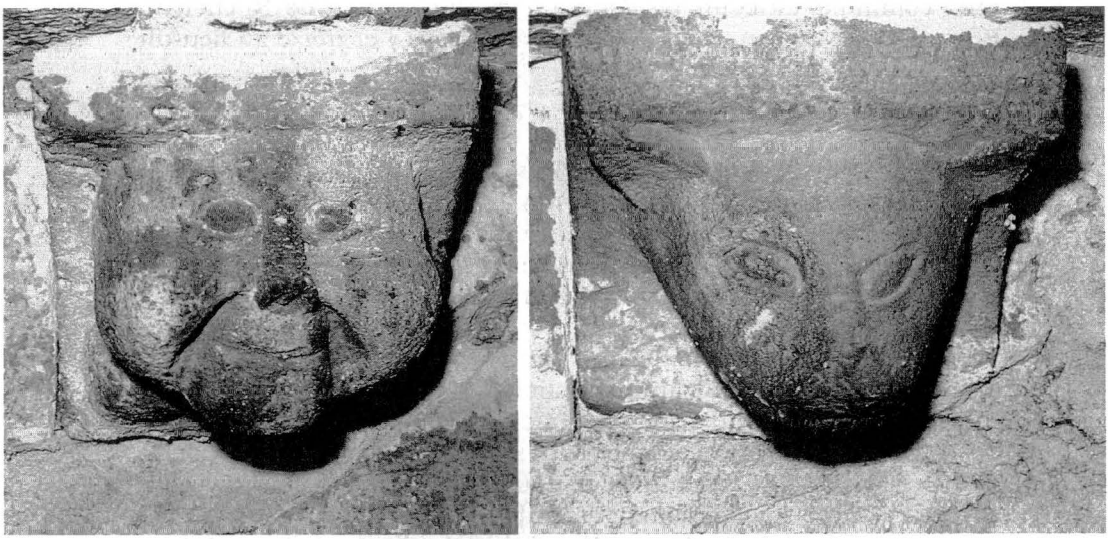
Gometz-le-Châtel [14]. – Église Saint-Clair

D'importants travaux de consolidation des fondations de l'église ont été réalisés entre 1985 et 1990.

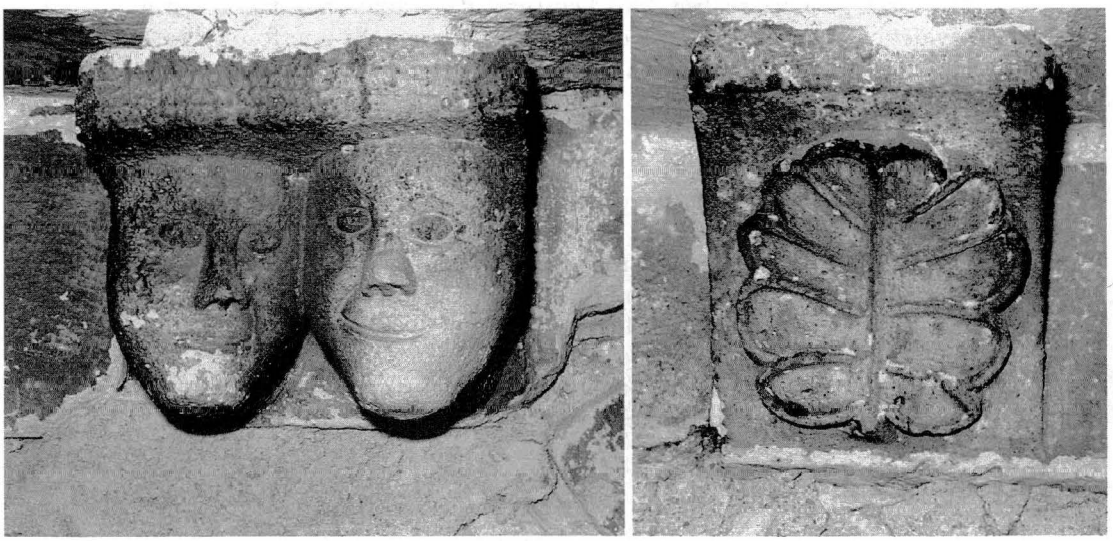
En 1991, l'Association pour la sauvegarde de l'église avait obtenu l'autorisation de faire un sondage derrière le maître-autel. Il a fait apparaître un puits ou une fosse où furent trouvés des ossements humains et animaux.

La fouille fut interrompue car le maître-autel risquait de s'écrouler ; elle n'a pas été reprise à cette date.

13. Chef-lieu d'arrondissement.
14. Arrondissement de Palaiseau, canton de Limours.



Eglise de Saint-Germain-lès-Corbeil.
Modillons façade nord XIII^e siècle
(Clichés Pierre Bourdeleau)



Montlhéry [15]

L'Association des Amis du château féodal a reçu, au cours des deux jours de la foire de 1994, plus de 300 pétitions demandant la réouverture du donjon fermé au public depuis mai 1993. Ce vœu fut transmis à la direction départementale de l'Architecture et peu après furent entrepris des travaux de protection.

Les échafaudages furent retirés au cours du premier trimestre de 1995 mais le site resta inaccessible !...

Après bien des démarches, nous avons appris que Monsieur Larpin, architecte en chef des Monuments historiques, était chargé de réaliser les restaurations du site envisagées depuis longtemps.

Par ailleurs, la maison qui fut le siège de la prévôté royale et de la prison est l'objet d'une première tranche de travaux commencée en novembre 1995 ; il s'agit de restaurer le gros œuvre et la toiture.

Nicolas-Roland PAYEN

Saint-Germain-lès-Corbeil [16]

La réhabilitation des façades de l'église Saint-Germain - Saint-Vincent est en cours depuis 1988.

En 1988 et 1989 ont été réalisées, sous la direction de madame Bazu, architecte des Bâtiments de France :

– la remise en valeur de la façade postérieure du clocher avec remplacement de la croix ;

– la restauration des façades sud et ouest et des vitraux de la façade ouest.

En 1995, sous la direction de monsieur Goudal, directeur départemental de l'Architecture, a eu lieu la restauration des façades est et nord et des vitraux de la partie haute de la façade nord.

Au cours de ces travaux, profitant de l'échafaudage en place, nous avons pu examiner et photographier sous la corniche du bas-côté nord, de beaux modillons bien conservés et probablement du XIII^{e} siècle.

Il en existe une belle série également sous la corniche du mur nord de la nef que nous n'avons pu photographier en détail.

Certains, au niveau du chœur, n'y sont probablement pas depuis l'origine car on sait qu'un gros clocher surmonté d'une haute flèche s'élevait sur le collatéral nord dont la face sud était en partie soutenue par la voûte du chœur. Il s'écroula en 1793 écrasant la toiture et les voûtes et entraînant dans sa chute une partie du mur du bas-côté. Lors de la grande restauration réalisée en 1895 par Paul et Aymé

15. Arrondissement de Palaiseau, chef-lieu de canton.

16. Arrondissement d'Évry, chef-lieu de canton.

Darblay, une partie de cette façade était encore dépourvue de corniche. Elle fut complétée à cette occasion.

Les travaux se poursuivront en 1996 avec la restauration des pierres tombales (XIII^e^-XVI^e^ s.) et des vitraux du bas-côté nord.

Pierre BOURDELEAU

Vayres-sur-Essonne [4]

Josette Boyer a découvert au lieu-dit « La Roche cassée » un abri orné de sillons courts et de sillons profonds ainsi que d'un panneau de traits entrecroisés.

Denise Dous a dégagé une grande géode qui est en cours d'étude.

G.E.R.S.A.R.

Bibliographie

Abbaye Notre-Dame d'Yerres. Un patrimoine à sauvegarder. Brunoy, Société d'art, d'histoire et d'archéologie de la vallée de l'Yerres, 1995, in-4°, 52 p., ill.

Ouvrage collectif qui résume l'histoire de l'abbaye des origines à nos jours et précise les découvertes archéologiques faites sur le site depuis quelques années.

Abbaye (l') parisienne de Saint-Victor au Moyen Age. Communications présentées au XIII^e colloque d'humanisme médiéval de Paris (1986-1988) réunies par Jean LONGÈRE. Paris-Turnhout, Brépols, 1991, 336 p., 6 fig.

Abbayes, monastères et prieurés des vallées de l'Yerres et du Réveillon. Exposition du 9 septembre au 1^er octobre 1995. Brunoy, Société d'art, d'histoire et d'archéologie de la vallée de l'Yerres, 1995, in-4°, n.p.

Bref historique des abbayes de Jarcy ; de Monthéty et d'Yverneaux à Lésigny ; de Chaumes-en-Brie et d'Yerres ; des prieurés de Vernelle à Évry-les-Châteaux et d'Épinay-sous-Sénart et de l'ermitage des Camaldules de Grosbois avec plans.

Abbayes, prieurés et communautés religieuses en Ile-de-France (Saint-Denis, 13-14 janvier 1996). Guide de recherche. Paris, Fédération des sociétés historiques et archéologiques d'Ile-de-France, 1995, in-8°, 7 p.

Guide pour faciliter les communications au huitième colloque d'histoire de la Fédération.

Aérodrome (l') d'Étampes-Mondésir. Histoire et témoignages des événements du passé. Méréville, Association « Patrimoine et traditions du pays de Beauce », 1995, in-4°, 146 p., ill.

Ont collaboré à cette publication : Raymonde Autier, Jean Goudenège, C. de Lasteyrie, Paul Rosier, Victor Salvador et le colonel Videlaine.

Anciens (les) racontent ou quand Lisses se souvient. Lisses, club de l'Espérance, 1995.

Témoignages sur la vie quotidienne de 1900 à 1940.

Années (les) romantiques. La peinture française de 1815 à 1850. Essai de répertoire des tableaux français peints entre 1815 et 1850 conservés dans les collections publiques de France. Paris, Réunion des musées nationaux, 1995.

On y trouve, entre autres, sept œuvres de Nicolas-Louis-François Gosse (1787-1878) qui semble avoir eu des liens avec Yerres puisque plusieurs tableaux signés de lui se trouvaient dans l'église Saint-Honest et devraient y retrouver place après une disparition plus que trentenaire.

Assassinat (l') du président Sadi Carnot et le procès de Santo Ironimo Caserio. Lyon, Presses universitaires, 1995, in-8°, 100 p.

Communications présentées au colloque tenu à Lyon pour le centenaire de cet événement tragique survenu le 24 juin 1894.

Au rendez-vous des artistes. Dourdan, Association des amis du château, 1995, in-4°, 28 p.

Livret réalisé à l'occasion d'une exposition présentée au musée concernant des personnalités de Dourdan et environs. On y trouve des historiens comme Lescornay, Guyot et Auvray, des écrivains comme Regnard, Sarcey ou Péguy, des artistes comme Cicéri, Naudin et Chauvel, etc.

BAILLY (Roger), *150 ans de chemin de fer en Essonne.* Le Mée-sur-Seine, éd. Amatteis, 1995, in-8°, 256 p.

Histoire des douze lignes de chemin de fer construites à travers l'Essonne à partir de Paris depuis 1840 sans oublier les lignes transversales, secondaires, les embranchements particuliers et les trains industriels ou touristiques. Nombreuses illustrations qui feront la joie des amoureux du rail.

BARBIER (J.), *Palatium, fiscus, saltus. Recherches sur le fisc entre Loire et Meuse du VI^e^ au X^e^ siècles.* Thèse de doctorat, université Paris-IV, 1994.

Bassin (le) culturel de Montlhéry. Évry, Conseil général, 1994, in-8°, 48 p.

Répertoire du patrimoine immobilier et des ressources culturelles des communes de Linas, Longpont, Marcoussis, Montlhéry, Nozay, Saint-Jean de Beauregard et La Ville-du-Bois.

BEAUBERNARD (R.), *Une amitié de Grimod de La Reynière d'après 47 lettres autographes du célèbre gastronome.* S.l., chez l'auteur, 1994, in-4°, 125 p.

Correspondance inédite avec la famille Chagot, propriétaire du château de Villebouzin à Longpont-sur-Orge.

BEAUME (R.), *Les « peuples » du canton de Montlhéry.* Montlhéry, chez l'auteur, 1995, 2 vol. in-4°, 166 +102 p. graphiques.

La démographie, la formation et le travail, la richesse par des graphiques commentés.

BERGEVIN (Flore de), *Les jardins de Jean-Joseph de La borde. Le parc de Méréville au XVIII^e siècle.* Mémoire de maîtrise, Paris-I, 1994, p. 248

BERHAUT (Marie), *Gustave Caillebotte. Catalogue raisonné des peintures et pastels.* Paris, Wildenstein Institute, 1994, 328 p., 612 ill., 34 pl. coul.

BEZUT (Karole), *Recherches sur la renaissance du vitrail en France au XIX^e siècle : l'atelier de peinture sur verre de la manufacture de Sèvres (1800-1854).* Thèse de l'École des Chartes, 1995.

BIANCHI (Serge), *Vie, pratiques et sociabilité politiques en milieu rural dans le sud de l'Ile-de-France (Essonne et Val-de-Marne) de 1787 à 1800.* Thèse d'état, université Paris-I, 1995, 4 vol. in-4°, 275 +460 +766 +393 p.

Cette thèse soutenue le 9 décembre 1995 représente un travail considérable. Les recherches commencées il y a plus de vingt ans pour une thèse de 3^e cycle sur la déchristianisation (1976), poursuivies par des enquêtes collectives, enrichies par les travaux du Bicentenaire ont permis d'amasser une somme d'informations. L'auteur en a tiré trois volumes : le premier traite des pouvoirs au village. Les maires principalement y sont étudiés de prés et spécialement les premiers, élus en 1790, souvent oubliés des historiens (voir son article dans *BSHACEH*, 1992, p. 43-66). Le deuxième volume s'intéresse aux élections non plus seulement des maires mais des multiples représentants qui furent désignés par leurs concitoyens selon des règles changeantes pendant la décennie révolutionnaire. Le troisième volume est intitulé « Sociabilité » et « politisation villageoises ». Les analyses sont subtiles, les conclusions modérées mais surtout d'innombrables questions sont posées, à l'occasion de ces prémices de la démocratie.

BILLARD (Michel), *Promenades dans Étampes, ville capétienne,* Paris, ARCAM, 1994, 47 p., ill.

BOASSON (Cécile), *L'écomusée de Fresnes.* Mémoire de maîtrise, Paris I, 1994, 146 p.

BONIFAS (Janine), *Faïences du nord de la France, Sèvres...* Paris, Réunion des musées nationaux, 1994, 280 p., ill.

BOTHOREL (Jean), *Louise ou la vie de Louise de Vilmorin.* Paris, Hachette (Livre de poche), 1995.

BOURGOIN (André), *La dynastie Vigier. Cassaniouze, Calvinet, Paris, Savigny-sur-Orge, Lamorlaye, Nice.* Association du musée du patrimoine de Savigny-sur-Orge et Comité des fêtes de Lamorlaye, 1995, in-8°, 158 p.

Présentation détaillée d'une famille qui émerge sous la Révolution et s'éteint en 1942. Ses membres possédèrent le domaine de Grandvaux puis le château de Savigny-sur-Orge ainsi que la maison et le moulin de l'Arquebuse à Corbeil.

Bruyères-le-Châtel d'hier et d'aujourd'hui. Bruyères-le-Châtel, Association historique du Vieux Bruyères, 1995, in-8°, 172 p., ill.

Monographie qui fait la part belle au XX^e^ siècle, mais ne néglige pas le passé très lointain (bons chapitres de géologie et de toponymie) et moins lointain (Moyen Age, Révolution, XIX^e^ siècle). Illustrations bien choisies.

BUDÉ (Guillaume), *Le passage de l'Hellénisme au Christianisme. De transitu Hellenismi ad Christianismum.* Introduction, traduction et annotations par Marie-Madeleine de LA GARANDERIE et Daniel-Franklin PENHAM. Paris, Les Belles Lettres, 1993.

BUISSON (Jeannie), *Viry-Châtillon 1815-1914-1918.* Le Mée-sur-Seine, Éditions Amatteis, 1995, in-8°, 224 p.

Après Viry au XVIII^e^ siècle et Viry sous la Révolution et l'Empire, l'auteur nous montre comment le village est devenu une ville, tout au long d'un siècle, avec l'arrivée du chemin de fer, l'intensification des carrières et des sablières et les débuts de l'aviation.

Cachan, mon village. Cachan, Cercle de cartophilie et d'histoire locale, 1994, 121 p., ill.

CAFFIER (Michel), *Les frères Goncourt, « un déshabillé de l'âme ».* Presses universitaires de Nancy, 1994, in-8°, 438 p.

Cara Costea, peintre et sculpteur. Caraco, 1995, in-8°, 120 p.

Livre dédié par l'artiste à Méréville et à tous ses habitants.

CASTEL (J.-M.), *Villeneuve-Saint-Georges de 1840 à nos jours.* 1994.

CAVAILLER (Paulette), *La Seine, la pêche et les pêcheurs sous l'Ancien Régime* (suite). Saint-Germain-lès-Corbeil, Lions Club, 1995, in-8°, p. 25-29.

Cent (les) ans du « cresson de Méréville ». Méréville, Association Patrimoine et tradition du pays de Beauce, 1994.

CHALINE (J.-P.), *Sociabilité et érudition en France.* Paris, C.T.H.S. (173, bd Saint-Germain), 1995, in-8°, 280 p.

Premier ouvrage de synthèse consacré aux sociétés savantes de la Révolution à 1939.

CHAUVAUD (Frédéric), *Les passions villageoises au XIX^e siècle. Les émotions rurales dans les pays de Beauce, du Hurepoix et du Mantois.* Paris, Publisud, 1995, in-8°, 272 p. (collection La France au fil des siècles).

D'après les archives judiciaires de l'arrondissement de Rambouillet.

Chaville au fil des rues. Association pour la Recherche sur Chaville, son Histoire et ses Environs, 1995, in-8°, 118 p., ill.

Chemins de fer en Essonne. Évry, ACTE 91, 1995, in-8°, 62 p., ill. (collection Mémoire d'Essonne).

Bonne synthèse des multiples travaux parus sur ce thème. On regrette l'absence d'une bibliographie même sommaire.

Christianisation (La) des pays entre Loire et Rhin (IV^e-VII^e s.). Actes du colloque de Nanterre (mai 1974). Nouvelle édition sous la direction de Pierre RICHÉ. Paris, 1993, in-8°, 267 p.

CLAUDE (Caroline), *Aire de diffusion de la céramique à pâte rouge produite à Dourdan au XIV^e siècle.* Paris, École des hautes études en sciences sociales, mémoire de D.E.A., 1994, in-4°, 76 p., ill.

Voir l'article paru dans notre bulletin de 1994.

CŒURET (Gaston), *Fontenay-aux-Roses, en images, au début du XX^e siècle.* Fontenay-aux-Roses, chez l'auteur (21, rue de l'Avenir), 1993, 121 p., ill.

COURCELLES (Dominique de), *Le sang de Port-Royal.* Paris, Éditions de l'Herne, 1994, in-8°, 154 p.

L'histoire de Port-Royal vue de l'intérieur de l'esprit et du corps d'Angélique Arnauld à partir de ses écrits et de ceux de ses sœurs et de personnages proches de la communauté.

DARRAGON (Éric), *Caillebotte.* Paris, Flammarion, 1995, 160 p.

DEGOULET (Agnès), *La photothèque de l'Épevry.* Mémoire de maîtrise, mecadocte option archivistique, université de Haute-Alsace, 1993, in-4°.

Historique de l'établissement public de la ville nouvelle d'Évry. Intérêt de la photothèque.

DENIMAL (docteur Claude), *Dourdan, mille ans d'histoire.* Dourdan, chez l'auteur, 1995, in-8°, 80 p.

DEPAMBOUR (Claire), *Un département exemplaire : grandeurs et misères de la réforme carcérale en Seine-et-Oise de 1870 à 1914.* Thèse de doctorat d'histoire, université Paris VII, 1993, in-4°, 434 p.

Derniers magdaléniens d'Étiolles : perspectives techno-culturelles. Paris, documents d'archéologie française, 1995.

Parmi les articles on note : OLIVE, PIGEOT, TABORIN, *L'unité Q 31 dans le contexte d'Étiolles : historique et problématique* et, avec le concours de TOSELLO, *Les témoins esthétiques en Q 31 : originalité, ambiguïté et problèmes d'interprétation.* De Nicole PIGEOT : *l'apport de Q 31 dans l'élaboration de modèles techno-culturels et la qualité technique des débitages en Q 31.*

Dictionnaire biographique des préfets, septembre 1870-mai 1982. Paris, Archives nationales, 1994, in-8°, 558 p.

On y trouve, bien entendu, tous les préfets de Seine-et-Oise et de l'Essonne, depuis Christian Orsetti jusqu'à Michel Lhuillier. Il fait suite au *Répertoire des préfets de l'an VIII à 1870,* publié en 1981.

Dictionnaire de biographie française, sous la direction de MM. PREVOST, ROMAN D'AMAT et TRIBOUT DE MOREMBERT. Paris, Letouzey et Ané, 1995, in-4°, fasc. CIX.

Biographie de : Antoine LACROIX (1901-1983), chirurgien à Villejuif puis au Kremlin-Bicêtre dont il devient maire en 1947, enfin député socialiste de 1958 à 1962 ; Gaspard-Jean LACROIX (1810-1878) peintre auteur de « La Villa des Gigoux à Palaiseau », 1874 ; Tristan-Justin-Louis LACROIX (1849-1926), peintre auteur de nombreuses vues d'Île-de-France dont « Le Bois de Meudon »,

1884 ; Jean-Baptiste LADVOCAT (1709-1765), professeur d'hébreu à la Sorbonne qui vécut à Bagneux où il composa en 1747 le *Dictionnaire géographique portatif* paru en 1754 sous le nom de VOSGIEN ; Alexandre LAEMLEIN, peintre et lithographe qui peignit des modèles de décor pour porcelaines de Sèvres de 1846 à 1858 ; Juste-Adrien LENOIR DE LAFAGE (1801-1862), compositeur et musicologue mort à Charenton ; Paul LAFARGUE (1842-1911), socialiste révolutionnaire, gendre de Karl Marx, mort à Draveil ; Bernard-Auguste-Paul-Laurent LAFAY (1905-1977), médecin et homme politique né à Malakoff ; Prosper LAFAY ou LAFAYE ou LAFAIT (1806-1883), peintre et peintre verrier auteur de « La salle des produits de Sèvres à l'exposition de 1850 », toile conservée au musée des Arts décoratifs ; Georges-Édouard LAFENESTRE (1837-1919), conservateur puis professeur d'histoire de l'art mort à Bourg-la-Reine ; Marie-Étienne-Charles-René LAFFON (1847-1891), préfet, directeur de ministère puis député d'extrême-gauche qui mourut à Sèvres ; René-Louis LAFFORGUE (1928-1967) réfugié à Cachan avec ses parents opposés au franquisme, qui devint comédien puis chanteur et compositeur de chansons ; Louis LAFITTE (1770-1828), peintre et dessinateur qui illustra « Paul et Virginie » en 1806 et fournit des modèles pour la manufacture de Sèvres ; François-Henri-Alexandre LAFOND (1815-1901), peintre auteur de la « Nativité » de l'église d'Orly et d'un portrait de Baudelaire d'après Nadar ; Charles de LAFONT DE SAVINE (1742-1814), évêque de Viviers, puis de l'Ardèche, conseiller du faux Louis XVII, Hervagault, qui fut interné à Charenton de 1804 et 1807 pour échapper à la police ; Charlotte-Rose de Caumont LA FORCE (v. 1650-1724), femme de lettres qui fut exilée de 1697 à 1704 à l'abbaye de Jarcy ; Charles de LA FOSSE (1636-1716), peintre qui décora divers châteaux princiers, tels que Meudon, Choisy et Sceaux.

Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques sous la direction de R. AUBERT. Paris, Letouzey et Ané, in-4°, t. XXV, 1994-1995.

Notices sur Jean HUË (début XV^e^ s.-1489), chancelier de l'université de Paris, né et mort à Étampes ; HUGUES L'ABBÉ, puissant personnage du IX^e^ s., faiseur de rois, qui posséda toute la région entre Seine et Loire, mort en 886 ; HUGUES DE LA FERTÉ dit aussi Hugues de Chartres et Hugues d'Étampes, archevêque de Tours de 1133 à sa mort en 1147 ; Guy HURAULT DE L'HOSPITAL, archevêque d'Aix-en-Provence mort en 1525, inhumé au château de Bélestat à Boutigny-sur-Essonne ; Paul HURAULT DE L'HOSPITAL (vers 1560-1624), petit-fils du chancelier Michel de L'HOSPITAL, oncle du précédent, également archevêque d'Aix ; IGNACE DE LA MÈRE DE DIEU (1613-1684), provincial des Carmes, mort à Charenton ; IGNACE-JOSEPH DE JÉSUS-MARIE (1596-1665), carme, maître des novices à Charenton puis confesseur de Christine de Savoie, auteur d'ouvrages historiques dont *Vie de Saint-Maur-des-Fossés* (Paris, 1640), mort à Charenton ; Pierre-Gilbert-Jean-Marie IMBERT DE LA TOUR (1860-1925), historien et catholique progressiste né à Valenton ; IMPORTUNUS, trente et unième évêque de Paris au milieu du VII^e^ s. ; INGELWINUS, 40^e^ évêque de Paris, mort en 883 ; Auguste-Marie-Pierre dit Augustin INGOLD (1852-1923), oratorien, directeur du noviciat de L'Haÿ-les-Roses vers 1880 et historien notamment de l'Oratoire.

Dourdan, forêt royale. Dourdan, les Amis du château et ONF, 1995, in-4°, 26 p.

Catalogue commenté de l'exposition présentée au château de juin à octobre.

DREANO (Gilbert), *1939-1945 en Seine-et-Oise du côté de : Étampes-Méréville.* Étampes, chez l'auteur, 1995, in-4°, 88 p.

DUMA (Jean), *les Bourbon-Penthièvre (1678-1793).* Paris, Publications de la Sorbonne, 1995, in-8°, 744 p.

Étude de la fortune du comte de Toulouse et de son fils Penthièvre, de sa gestion et de leur environnement social. Intéresse le domaine de Rambouillet.

DUMOULIN (Isabelle), *Léo Laporte-Blairsy, sculpteur, 1865-1923.* Mémoire de maîtrise, Toulouse Le Mirail, 1995.

Léo Laporte-Blaisin ou Laporte-Blairsy réalisa le monument aux morts de Méréville en 1921.

DZIEKONSKI-DEMONCHY (Micheline), *Le château de Bussierre, domaine du Petit-Bellevue.* Meudon, chez l'auteur (4, rue Massenet), 1993, in-8°, 159 p., ill.

Entre banlieue et province. 18 petites villes en Île-de-France. Paris, IAURIF, 1993, in-8°, 60 p.

Intéresse Arpajon, Corbeil-Essonnes, Dourdan et Étampes.

Essonne (L') – Île-de-France. Les chemins de la découverte. Comité départemental de la randonnée pédestre en Essonne et Comité régional d'Île-de-France, 1995.

47 itinéraires compris entre 8 et 32 km.

Essonne (L') – Île-de-France. Les chemins de la découverte. Topo-guide des sentiers de randonnée. Paris, Fédération française de la randonnée pédestre, 1995, in-8°, 192 p.

Essonne – Paris – Île-de-France. Guide de découverte des 196 communes de l'Essonne. Évry, C.D.T., 1995, in-8°, 128 p.

Étangs (Les) et rigoles du plateau de Saclay, un patrimoine vivant. Université Paris-Sud Orsay et Les Amis de la vallée de la Bièvre (BP 25, 91570 Bièvres).

Travail réalisé par un groupe d'étudiants en écologie et préfacé par François RAMADE.

États généraux de l'environnement. Chamarande, U.D.A.D.N.E., 1995, in-8° carré, 88 p.

FARGES (Jacques), *Les Jacobites à Sèvres au château de la Ronce, 1697-1757.* Sèvres, Société d'archéologie et d'histoire, 1991, 88 p., ill.

FATOUX (Hélène), *Les métiers d'eau du temps jadis dans nos régions : Brie, Gâtinais, Morvan, Champagne.* Le Mée-sur-Seine, Éditions Amatteis, 1995, in-8°, 320 p.

Concerne seulement les mariniers, bateliers et flotteurs. S'intéresse peu à la Seine en aval de Melun.

FÉLIX-MIGLIERINA (Ginny), *Et si Brunoy vous était conté...* Igny, Impression – Compo-Service, 1995, in-8°, 174 p.

Foule d'anecdotes, de souvenirs, d'interviews qui amuseront les Brunoyens d'aujourd'hui et de demain. Malheureusement, il n'y a aucun ordre logique. Il faudrait une table détaillée pour s'y retrouver...

Femmes (Les) en Île-de-France. Faits et chiffres. Préfecture d'Île-de-France et direction régionale de l'INSEE, 1995, in-8°, 192 p.

Nouvelle édition complétant celle de 1990.

FIRON (Anne-Marie), *Pussay, ses seigneurs, ses manufacturiers, ses villageois.* Le Mée-sur-Seine, Éditions Amatteis, 1995, in-8°, 223 p.

Après un très bref résumé des origines à 1945, six chapitres sont consacrés à la vie locale, à l'église (très bonne étude de Jean DELATOUCHE, l'agriculture, le travail de la laine (d'après les séries 15M et 16M des archives départementales), l'enseignement et la vie culturelle.

Forum du patrimoine, 18 décembre 1993, Brétigny-sur-Orge. Évry, ACTE 91, 1995, in-4°, 145 p.

Comptes-rendus des quatre tables rondes tenues au cours du forum sur 1) « Les lotissements et la naissance de la grande banlieue » présidée par Serge BIANCHI avec communications de François PETIT (Athis-Mons) et Jacques GAUCHET (Brunoy), de Brigitte ADDE (Gif-sur-Yvette), David RAFROIDI (Wissous) et Pierre WITTMER (Yerres) ; 2) « Agriculture et cultures spécialisées » présidée par Jean JACQUART avec communications d'Alain RENOUF et Jean-Paul COLLAERT (Société nationale d'horticulture de France), Michel TRAVERSAT (l'introduction des pépinières), Georges TREBUCHET (la maison Vilmorin), Pierre SEIZE (les graines de semence potagères et florales à travers l'histoire de Simon-Louis, Jacques PEYRAFITTE (cultures et plantes médicinales), Jean-Guy MONNOT et Georges VELLA (situation actuelle des cultures), René CHAUMETTE (à

propos de quelques cultures) ; 3) « Institutions, archéologie, croyances et pratiques religieuses » présidée par Jacques GELIS avec les communications de Simonne RIVIÈRE (le culte de saint Sulpice à Favières), Louis DUCERF (la congrégation Saint-Pierre Eymard à Saint-Maurice-Montcouronne, Jacques LONGUET (un monastère dominicain au XX^e^ s., le Saulchoir à Étiolles), Élisabeth TRIMBACH (l'abbaye de Gif), Nicole DUCHON (bras de fer à Mennecy) et Jean-Paul BOUCHASSON (le pèlerinage de Vauhallan) ; 4) « Peinture et villégiature » présidée par Pascal SIMONETTI avec les communications de Pierre WITTMER (peinture et paysage), MM. AUGUIN et LEFÈVRE (Huet et Prudhon), Hervé JOUBEAUX (artistes d'Étampes au XIX^e^ s.), Annick FORT (Eugène Delacroix à Champrosay), Mireille KLEIN (une aquarelle de Félix Bracquemond), Michel CHANCELIER (Montgeron et les artistes à l'époque de villégiature), Colette GUÉTIENNE (les années giffoises de Fernand Léger), Renée DELATTRE (Mère Geneviève – Marcelle Gallois – 1888-1962). En outre, liste des instruments de recherche des Archives départementales en 1993.

GOUSSET (Franck), *Les comités de surveillance dans le district d'Étampes en l'an II.* Mémoire de maîtrise, Paris Université I, 1994, 2 vol. in-4°, 107 p. + annexes.

GOUTAGNEUX (Florian), *La Société française de munitions (anciens établissements Gévelot) à Issy-les-Moulineaux, 1825-1988* dans *Actes du Congrès de la Courneuve – Archéologie industrielle,* 1990, n^os^ 20-21, p. 82-92.

GREZINE (Ivan), *Inventaire nominatif des sépultures russes du cimetière de Sainte-Geneviève-des-Bois.* Paris, Éditions Jacques Ferrand, 1995, in-4°, 458 p.

Liste alphabétique en caractères cyrilliques avec, le cas échéant, indications relevées sur les tombes (dates, professions...). Sera suivi d'un inventaire topographique.

Guerres mondiales et Résistance dans l'Essonne. Notice d'information. Corbeil-Essonnes, Archives départementales, 1995, in-4°, 37 p.

Publication de l'enquête menée par les A.D.E. en 1977 auprès des communes du département.

HERBERT (Pascal), *Justice civile et justiciables de la prévôté de Montlhéry au XVII^e^ s.* Mémoire de maîtrise, université Paris I, 1995, in-4°, 80 p.

Histoire et prospective de l'École polytechnique. Paris, Lavauzelle, 1995, in-f°, 472 p.

Historique (L') raconte Verrières : les rues de Verrières (suite). Verrières-le-Buisson, syndicat d'initiative, 1995.

Ile-de-France (L') de Clovis à Hugues Capet. Guiry-en-Vexin, 1993, in-8°.

p. 203-204 : Michel PETIT, *Saint-Germain-lès-Corbeil, « La Butte à Gravois » ;* p. 215-226 : M. PETIT, *Saint-Pierre-du-Perray, « La Tour Maury » ;* p. 277-279 : Vincent GOUSTARD, *L'atelier métallurgique de Saint-Maurice-Montcouronne.*

Images du passé. Longpont-sur-Orge, Société historique, 1994.

Reproduction de cartes postales anciennes.

Installations (les) agricoles de l'âge du Fer en Île-de-France. Actes des journées archéologiques 1993 dans *Études d'histoire et d'archéologie,* vol. IV, Éditions P.E.N.S., 1994, 300 p.

A noter dans cet ouvrage déjà cité l'an dernier deux études importantes pour notre région : *inventaire des sites du Hallstatt final de La Tène en Île-de-France* par Alain BULARD, Patrick GOUGE et Stéphane MARION et *l'occupation du second âge du Fer de Rungis – Les Antes* par Sylvie RIMBAULT.

Inventaire général des monuments et des richesses artistiques de la France. 30 ans de patrimoine en Île-de-France, 1964-1994, sous la direction de Dominique HERVIER. Paris, préfecture d'Île-de-France, DRAC, 1995, in-8°, oblong, 244 p.

Rappel de l'action menée depuis 1964 pour la protection du patrimoine par les sociétés savantes, les participants au pré-inventaire, les services de l'Inventaire général, des Monuments historiques, de l'archéologie et de l'ethnologie. Publication des débats des Assises régionales tenues le 1er octobre 1994 puis renseignements très utiles sur les associations et les protections, les communes pré-inventoriées en cours d'inventaire et les chantiers archéologiques, département par département.

JACQUET (Joël), *Essonne insolite.* Montgeron, Autoédition, 1995, in-8°, 40 p., ill.

JINGEAUX (Éric), *Archives départementales du Val-de-Marne. Archives de l'École nationale vétérinaire d'Alfort.* Créteil, Archives départementales, 1992, XXXIII-413 p.

JOSSE (Raymond), *En Hurepoix et ailleurs... Glanes d'histoire.* Fasc. I. Étréchy, « Étréchy et son passé », 1995, in-8°, 64 p.

Compléments à « Étréchy, notes d'histoire » publié en 1986. Concerne surtout l'église mais aussi un seigneur parti à la Guadeloupe.

KERDUROU (Renée), *A nous deux la vie.* Woignarue (80460), Éditions Vague Verte, 1994, in-8°.

La vie d'une institutrice qui passa quelque temps à Choisy-le-Roi.

LAURENCEAU (J.-N.), *Histoire de l'église Saint-Martin de Savigny. Texte de la conférence faite le 15 septembre 1995.* S.l. [Savigny-Service du patrimoine], 1995, in-4°, 10 p.

LAURENCEAU (J.-N.), *Liste des curés de Saint-Martin à Savigny-sur-Orge.* S.l. [Savigny], 1995, in-4°, 6 p.

LECOCQ (Simonne), *Louis Icart, 1888-1950, peintre graveur inhumé à Itteville.* Itteville, chez l'auteur, 1991, in-4°, n.p., ill.

LECOCQ-MALOUBIER (Simonne) et LECOCQ (Christian), *Théâtre, troupes ambulantes dans l'Étampois, 1843 à nos jours.* [S.l.n.d. chez l'auteur, v. 1995], in-4°, 15 p., ill.

LEPETZ (Sébastien), *L'animal dans la société gallo-romaine de la France du Nord.* Thèse, université Paris-I, 1995.

Travail réalisé à la suite de l'analyse de plus de 126 000 ossements exhumés dans 60 ensembles archéologiques du Nord, du Pas-de-Calais, de la Picardie, de l'Ile-de-France et de la Basse Normandie.

LONGUET (Jacques), *Autour d'une cathédrale.* Paris, Médiaspaul, 1995, in-8°, 190 p.

Évolution de la cathédrale du Haut Moyen Age à nos jours. Genèse de celle d'Évry construite de 1988 à 1995.

Maisons-Alfort-Zac d'Alfort I. Étude géomorphologique. Créteil, laboratoire départemental d'archéologie du Val-de-Marne, 1994, in-4°, 134 p., ill., dessins, graphiques.

Marc Sangnier et les débuts du Sillon, 1894. Actes de la journée d'études du 23 septembre 1994. Paris, 1995, 153 p.

MARTIGNON (Guy), *Métiers d'hier en Ile-de-France.* Les Ulis, Éditions Sidès, 1995, in-4°, 160 p., ill.

Bel ouvrage de vulgarisation, joliment illustré.

Migrations résidentielles : l'Ile-de-France en mouvement. Paris, I.N.S.E.E., 1995, in-4°, 80 p.

MILLIARD (M.), *Souvenirs de l'invasion des Allemands à La Ferté-Alais, 1870-1871.* Avant-propos de Guy FRANÇOIS. Cerny, société savante les 3 S, s.d. [1995], in-8°, 154 p.

Réédition intégrale du livre paru en 1878 et 16 pages supplémentaires concernant le village de Cerny pendant cette guerre tirées des Archives communales. Belle couverture illustrée due au talent de Marie-Noëlle François.

Musées (les) en culottes courtes. Paris Ile-de-France. Paris, Hermé, 1995.

NAFILYAN (Alain), *Archives départementales du Val-de-Marne. L'administration des communes de l'ancien département de Seine-et-Oise. Répertoire numérique de la série O du Val-de-Marne : administration et comptabilité communales, 1800-1940.* Créteil, Archives départementales, 1993, in-4°, 101 p., ill.

NEIERTZ (Nicolas), *Une évolution technologique : aéroports de Paris (1945-1992)* dans *Actes du colloque « Pierre Georges Latécoère » 27-30 octobre 1993.* Paris, Service historique de l'Armée de l'Air, 1994, in-8°, 338 p (p. 221-241).

Opéra (L') et son quartier. Paris, Délégation à l'action artistique de la ville, 1995, in-8°, 256 p., 224 ill.

Ouvrage collectif sous la direction de François Loyer paru à l'occasion de la présentation, du 14 septembre au 29 octobre, à la mairie du IX^{e} arrondissement, d'une exposition réalisée par Jean-François Pinchon. On y rencontre plusieurs personnages ayant eu des attaches en Essonne tels : Marin de La Haye, J.-J. de Laborde, Gustave et Martial Caillebotte ainsi que l'architecte Paul Sédille, à propos des grands magasins du Printemps, intervenu à Cerny (communs de la propriété Carnot) et à Montgeron (château de Rottembourg pour Ernest Hoschedé).

Parcs et jardins au XVIII^{e} s. en Yvelines dans les collections des Archives départementales. Versailles, Conseil général, 1995, in-4°, 40 p.

Catalogue illustré de l'exposition présentée aux Archives départementales du 1er octobre 1995 au 30 avril 1995.

Patrimoine des bibliothèques de France. Ile-de-France. Paris, Payot, 1995, in-4°, 336 p.

Les bibliothèques présentent leurs trésors et la diversité de leurs collections : p. 26-29, la médiathèque de Corbeil ; p. 42-49, la bibliothèque André Desguine à Nanterre ; p. 58-61, la bibliothèque de l'École Polytechnique à Palaiseau ; p. 278-281, la fondation Elsa Triolet-Aragon à Saint-Arnoult-en-Yvelines.

PELLE (Marie-Laure), *Familles et métiers à Bièvres aux XVII^e^ et XVIII^e^ siècles.* Mémoire de maîtrise, Paris, 1994, in-4°, 106 p.

Étude des relations sociales en fonction des liens familiaux et des professions réalisée à partir de l'analyse approfondie de douze familles présentes à Bièvres de 1600 à 1750.

Philippe Pinel sous la direction de Jean GARRABE (collection « Les empêcheurs de penser en rond »). S.l., Synthélabo, s.d. [1993], in-4°.

P. 95-119, WEINER (Dora), *Pinel et Pussin à Bicêtre : causes et conséquences méthodologiques d'une rencontre.*
Professeur de médecine et membre de l'Académie des sciences, P. Pinel, mort en 1826, possédait une propriété à Torfou.

POISSON (Georges), *Les monuments historiques des Hauts-de-Seine.* Nanterre, Conseil général des Hauts-de-Seine, 1992, 58 p., ill.

PONS (Bruno), *Grands décors français, 1650-1800.* Quétigny (21803), Éditions Faton, 1995, in-f°, 480 p., 400 ill.

On y trouve la salle des concerts et le grand cabinet du château de Bercy (1713-1714) et le salon du château de La Norville (1739).

Porcelaines, faïences : Gien, Sèvres, Nevers, Quimper, Limoges. Paris, J. Damase, 1992, 50 p., ill.

PUIBOUBE (Daniel), *Maisons et paysages d'Ile-de-France.* Paris, Privat, 1995, in-4°, 160 p.

Promenade dans un univers paysager encore bien présent malgré l'urbanisation. Présentation d'un habitat rural et urbain de qualité.

Région (La) parisienne industrielle et ouvrière, Cultures et recherches. Séminaire d'études. Paris, DRAC, 1995, in-8°, 104 p.

A noter p. 66-77 : *Objectifs, méthodes, programmes réalisés et en cours de l'inventaire du patrimoine industriel en Ile-de-France* par Hélène JANTZEN. Il s'agit de villes des Hauts-de-Seine et du Val-de-Marne.

Réserve naturelle. Sites géologiques de l'Essonne. Ministère de l'environnement, direction de la nature et des paysages, 1994, in-8° dépliant.

Notice pratique pour une connaissance rapide des sites géologiques protégés de l'Essonne à Auvers-Saint-Georges, Morigny-Champigny, Étampes (Pierrefitte), Ormoy-la-Rivière, Chauffour-lès-Étréchy et Villejust-Saulx.

REYSSET (Bernard), *Draveil 1945-1994. Du village à la banlieue, 50 ans d'histoire et d'histoires.* Le Mans, impr. SMIR, 1995, in-8°, 240 p.

Tableau très précis de Draveil au cours de ce demi-siècle.

ROBREAU (B.), *La mémoire chrétienne du paganisme carnute.* Thèse de doctorat, université de Tours, 1993.

RODIER (Jean), *Longjumeau libéré – ce que fut la Résistance dans le secteur de Longjumeau.* Éditions Université populaire de Longjumeau, s.d., in-8°, 162 p.

Saint-Cheron, guide touristique. Saint-Cheron, Syndicat d'initiative, 1995, in-8°, 28 p.

SCHLICHT (Markus), *Notre-Dame d'Étampes,* université Paris X-Nanterre, 1994, in-4°, 104 p., ill.

Organisation de l'architecture générale de l'église ; organisation du portail-sud ; les créateurs de l'œuvre.

Seconde (La) Guerre mondiale. Guide des sources conservées en France, 1939-1945. Paris, Archives nationales, 1994, in-4°, 1 218 p.

« Si le roi m'avait donné Paris sa grand'ville ». Travaux et veilles de Michel Fleury. Paris, Maisonneuve et Larose, 1994, in-8°, 528 p.

p. 157-160 : *Les pirogues néolithiques de Bercy ;* p. 211-240 : *L'origine du décor des sarcophages de plâtre mérovingiens de la région parisienne.*

Structure industrielle de l'Essonne. Versailles, Chambre régionale de commerce et d'industrie d'Ile-de-France et Évry, CCI, 1994, in-4°, 117 p.

SYMONY (Nadia) et MARCON (Michel), *Les transformations du comité d'entreprise.* Éditions L'Harmattan, 1995.

Histoire du comité d'entreprise de la SNECMA d'Évry-Corbeil. Les auteurs ont fondé le centre action recherche et documentation des entreprises CARDE, 3, avenue Gaudrecourt à Viry-Châtillon pour inciter à la conservation des archives des entreprises.

Tableaux de l'économie de l'Ile-de-France. Paris, INSEE, 1994 et 1995, in-8°, 172 et 174 p.

THIEBAUT (Pierre), *La maison rurale en Ile-de-France, restaurer... construire... selon la tradition.* Cély-en-Bière, Moulin de Choiseau, 1995, in-4° carré, 168 p., ill.

Ce bel ouvrage devrait être consulté par tous ceux qui veulent construire ou restaurer dans nos pays d'Ile-de-France. Analyse de toutes les composantes de la maison depuis l'environnement et le plan jusqu'aux matériaux et au décor. Nombreux dessins et conseils pratiques.

TOUZERY (Mireille), *Atlas de la généralité de Paris au XVIII^e siècle, un paysage retrouvé.* Comité pour l'histoire économique et financière de la France, 1995, in-4°, 176 p.

A partir des plans d'intendance et des enquêtes faites dans la généralité, l'auteur dresse un tableau des lieux à la veille de la Révolution. Nombreuses cartes.

TOUZERY (Mireille), *Dictionnaire des paroisses fiscales de la généralité de Paris d'après le cadastre de Bertier de Sauvigny, 1776-1791.* Caen, Éditions du Lys, 1995, in-4°, 628 p.

Pour chaque paroisse fiscale, une fiche donne les dates d'ordonnance, d'ouverture et de clôture de l'arpentage, les cotes des procès-verbaux et des plans et les résultats de l'enquête. Pour l'Essonne, noter que la plupart des documents ne sont plus à Versailles.

Une belle époque ? Montgeron au temps de la villégiature. Exposition du 5 au 27 novembre 1994. Montgeron, musée municipal et Société d'histoire locale, 1994, in-4°, 23 p., ill.

Catalogue très documenté d'une très belle exposition.

Un Yerrois célèbre de 1860 à 1879, Gustave Caillebotte (1848-1894). Yerres, commune, 1994, in-4°, 84 p., ill.

Vallée (la) de Chevreuse en 1900, vol. IX. Paris, Éditions I.D.C. Plus, 1995.

Nous avons signalé, l'an dernier, les huit volumes déjà parus. Ce neuvième tome consacré aux peintres et aux paysages est dû à François ROCHE.

Vallée (La) de la Juine : Auvers-Saint-Georges, Janville-sur-Juine, Lardy, Bouray-sur-Juine. Centre culturel de la vallée de la Juine et Bouray et son histoire, 1995, in-8°, 221 p.

Évocation de ces quatre villages autour de 1900 à l'aide de cartes postales et de photos. Les introductions historiques sont sommaires. Aucune référence bibliographique.

VAN ZUYLEN (Gabrielle), *Tous les jardins du monde.* Paris, Gallimard, in-8°, 1994, 176 p. Collection « Découverte Art de Vivre ».

On évoque bien entendu Méréville entre autres sites.

Visitez les plus beaux jardins de l'Ile-de-France. Paris, agence des espaces verts, 1995.

Guide pratique pour la visite de soixante parcs et jardins, potagers historiques ou roseraies...

Votre verte... vallée de la Bièvre, dépliant édité par le syndicat intercommunal d'études, d'aménagement et de protection de la vallée de la Bièvre (S.I.E.A.P.V.E.). Les Loges-en-Josas, mairie, s.d. [1995], in-8° dépliant.

WEINER (Dora B.), *La vieillesse de Philippe Pinel.* S.l.n.d. [1995], in-4°, 10 p.

Voir ci-dessus : *Philippe Pinel.*

WEINER (Dora B.), *Philippe Pinel, professeur de physique médicale, d'après des documents inédits.* S.l.n.d., in-8°, 10 p.

Communication présentée à la séance du 27 octobre 1990 de la Société française d'histoire de la médecine.

WILDENSTEIN (Alec), *Odilon Redon. Catalogue raisonné de l'œuvre peint et dessiné,* vol. II : *mythes et légendes.* Paris, Wildenstein Institute, 1994, 384 p., 1 332 ill., 70 pl. coul.

WINGLER (Clément), *Le collège aux XVI^e^ et XVII^e^ siècles.* Étampes, Archives municipales, 1995, in-4°, 28 p.

Textes de trois documents des archives municipales fonds ancien 190, 198 et 200.

PÉRIODIQUES

ARBOGAST (R.-M.), *Les faunes du groupe de Villeneuve-Saint-Germain de la vallée de l'Oise et leur contexte en Bassin parisien* dans *Bulletin de la Société préhistorique de France,* 1992 (1995), n° 3, juillet-septembre, p. 322-331.

BAJOU (Thierry), *Le portrait de la marquise de Pompadour (vers 1760), un nouveau Carle Van Loo à Versailles* dans *La Revue du Louvre...,* février 1995, p. 36-45.

BEZUT (Karole), *Recherches sur la renaissance du vitrail en France au XIX^e siècle : l'atelier de peinture sur verre de la mufacture de Sèvres (1800-1854)* dans *Positions des thèses... École nationale des Chartes,* 1995, p. 7-16.

BOUQUERY (Raymond), *Les animaux dans la toponymie* dans *Bulletin de la Société archéologique d'Eure-et-Loir,* n° 46, 3^e trimestre 1995, p. 28-34.

BOUQUERY (Raymond), *Les appellations péjoratives, des mégalithes* dans *Bulletin de la Société archéologique d'Eure-et-Loir,* n° 45, 2^e trimestre 1995, p. 39-41.

BRAEMER (François) et HATT (Jean-Jacques), *Remarques sur des grandes statuettes de métal attribuées au Haut Empire romain* dans *Bulletin de la Société nationale des Antiquaires de France,* 1992 (1994), p. 141-142.

Possibilité de dater de plus en plus précisément ces objets grâce à une meilleure connaissance des procédés techniques de fabrication et des alliages. Le dieu de Bouray est du nombre de ces statuettes.

BRETTELL (Richard), *Gustave Caillebotte and « The New Painting », a centennial review* dans *Apollo, the international magazine of the arts* (Londres) décembre 1995.

CACHAN (Philippe), *Jacques Hardouin-Mansart de Sagonne ou l'art du dernier des Mansart* dans *Bulletin de la Société de l'Histoire de l'Art français,* 1993 (1994), p. 85-100.

Le frère aîné de Jacques, Jean Mansart de Jouy a travaillé à Brunoy pour Jean Pâris de Monmartel vers 1736 et s'y est marié en 1747. Les communs et l'orangerie du château malheureusement défigurés subsistent place Saint-Médard et rue Monmartel ; ils mériteraient d'être protégés et restaurés.

CADIER (Gabrielle), *Le chemin de fer thème de décoration : les assiettes à décor ferroviaire de Gien, Creil, Montereau-Fault-Yonne et Choisy-le-Roi* dans *Revue générale des chemins de fer,* 1994, n° 11-12, p. 69-73.

CARPENTIER (Arnaud), *Les faux « Sèvres »* dans *Connaissance des Arts,* 1994, n° 510, p. 70-78.

CAVAILLER (Paulette), *Courances... La Forêt-Sainte-Croix* dans *La Sauvegarde de l'Art français,* cahier 8, 1995, p. 106-108 et 123-124.

Brèves notices sur ces églises récemment restaurées avec l'aide de la S.A.F.

CHEVET (Jean-Michel), *Production et productivité : un modèle de développement économique des campagnes de la région parisienne aux XVIII^e et XIX^e siècles* dans *Histoire et Mesure,* 1994, t. IX, p. 1-2.

CRESPIN (Abbé R.), *Évolution religieuse du Gâtinais au premier millénaire* dans *Société d'émulation de l'arrondissement de Montargis,* n° 98, novembre 1995, p. 29-39.

DILLANGE (Michel), *Autour de Claudius Popelin, une famille d'émailleurs, les Soyer* dans *Bulletin de la société nationale des Antiquaires de France,* 1992 (1994), p. 266-270.

Le peintre Claudius Popelin (1825-1892) essaya la faïence peinte, la poterie puis l'émail et installa un four chez son beau-père Anquetil à Yerres en 1862 avec l'aide d'Alfred Meyer qu'il a débauché de la manufacture de Sèvres. Il a été le propagateur des travaux émaillés de la fin du XIX^e s.

DUBUS (P.), *Portrait ou ex-voto ? A propos de l'ex-voto de 1562 de Philippe de Champaigne [guérison miraculeuse de sœur Catherine de Sainte-Suzanne, fille de Philippe de Champaigne, religieuse de Port-Royal]* dans *L'information littéraire,* 1993, n° 5, p. 16-19.

DUCROT (Brigitte), *La collection des porcelaines et terres de Sèvres au musée national du château de Compiègne* dans *La Revue du Louvre...* 1994, n° 3, p. 61-63.

DURIF (Roger), *Réflexions sur la chute de l'Empire : l'agonie et l'affaire de l'Essonne* dans *Bulletin de la société scientifique et historique de la Corrèze,* 1992, t. 114, p. 113-130.

FLEURY (Michel), *Les découvertes d'époque protohistorique et néolithique faites dans la fouille de l'ancien entrepôt de Bercy en 1991-1992* dans *Bulletin de la société nationale des Antiquaires de France,* 1992 (1994), p. 53-57.

GAILLEMIN (Jean-Louis), *A la table des pharaons* dans *Connaissance des Arts,* 1994, n° 502, p. 84-92.

Sèvres offerts par Napoléon I^er au tsar Alexandre I^er.

HALL (Michael), *French porcelain at Knole. The 3rd duke of Dorset's Sèvres collection* dans *Apollo...,* 1994, vol. 139, n° 387, p. 38-42.

HINOU (J.), *Les sites mésolithiques de Sonchamp lieu-dit « Le Bois de Plaisance II ». Le gisement sauveterrien moyen de Sonchamp VII* dans

Bulletin de la Société préhistorique de France, 1992 (1995), n° 3, juillet-septembre, p. 313-321.

LALLIARD (François), *La fortune du maréchal Berthier, prince de Wagram et de Neuchâtel* dans *Revue d'histoire moderne et contemporaine,* n° 42, juillet-septembre 1995, p. 454-480.

Il possédait le magnifique domaine de Grosbois auquel s'ajoutèrent quantité de terres à Boissy-Saint-Léger, Marolles-en-Brie, Yerres, Mandres, Limeil, Brévannes, Sucy, Villecresnes, Santeny et Noiseau.

LAURENT (Stéphane), *Une réponse engagée du style Art-déco, les gares de l'architecte Louis Brachet sur la ligne de Sceaux (1932-1938)* dans *Arts et chemins de fer. Revue historique des chemins de fer,* 1994, n° 10-11, p. 237-251.

LE CORBEILLER (Clare), *Rococo butterflies and neo-classical porcelain. A Sèvres cup and saucer in the Museum's collection appears to sound a note of unexpected lightheartedness at the height of the Terror* dans *Apollo,* vol. 139, n° 383, 1994, p. 25-27.

LETTERLE (F.), *Le site des Roches à Videlles : Étude des séries du Chalcolithique. Bronze Ancien, et proposition de périodisation* dans *Antiquités nationales,* n° 26, 1994 (1995), p. 17-44, 15 fig.

LOBRICHON (Guy), *Nouvelles recherches sur le rituel pontifical de Sens au IX^e siècle* dans *Bulletin de la Société nationale des Antiquaires de France,* 1992 (1994), p. 191-200.

MOREL (Dominique), *Les vitraux de l'église d'Eu. Une commande de Louis-Philippe à la manufacture de Sèvres (1833-1847)* dans *Revue de l'Art,* n° 103, 1994, p. 68-76.

Mouvement de personnel entre décembre 1842 et mai 1843 date de la mise en exploitation de la ligne Juvisy-Orléans, dans *Généalogie-Rail, bulletin du cercle généalogique des cheminots,* n° 36, 1994, p. 17-20.

ORMESSON (François d'), *Un jardin à sauver : Méréville* dans *La demeure historique,* n° 118, 3^e trimestre 1995, p. 25.

PASTEUR (C.), *Camille Flammarion, l'astronome qui croyait aux extraterrestres* dans *Historia,* n° 580, avril 1995.

PINOT DE VILLECHENON (Marie-Noëlle), *Philippe Castel (1746-1797) à la manufacture de Sèvres* dans *La Revue du Louvre...* juin 1995, p. 54-60.

PROVENCE (Myriam), *Ascendance. Honoré comte d'Estienne d'Orves, héros de la Résistance* dans *Généalogie-Magazine,* n° 133, décembre 1994, p. 34-38.

Famille alliée aux Lévêque de Vilmorin installée à Verrières-le-Buisson depuis le milieu du XIX^e^ siècle. Plusieurs alliances avec les Darblay.

QUIRIELLE (François de), *Le marquis de Talaru, ambassadeur en Espagne* dans *La Diana,* t. LIV, n° 7, 1995, p. 513-557.

Propriétaire du domaine de Chamarande.

RAEPSAET (Georges), *Les prémices de la mécanisation agricole entre Seine et Rhin de l'Antiquité au XIII^e^ siècle* dans *Annales, Histoire, Sciences sociales,* juillet-août 1995, p. 911-942.

RENOUF (Alain), *Louis Noisette, collectionneur et expérimentateur* dans *Jardins de France, revue de la Société nationale d'horticulture de France,* mars 1995, p. 10.

Né en 1772, à Châtillon, d'un père jardinier qui dirigera les cultures du domaine de Brunoy pour le comte de Provence, il sera un illustre botaniste. Il installa à Fontenay-aux-Roses une école d'arbres fruitiers qu'il transféra à Montrouge en 1836.

RONFORT (Jean-Nérée), *Le mobilier royal à l'époque de Louis XV, 1759 : Bellevue et le secrétaire du Dauphin* dans *L'objet d'art,* n° 285-286, 1994, p. 104-123.

Saclas. Visite du 7 novembre 1993 dans *Connaissance et sauvegarde du patrimoine* (Pithiviers), n° 113, 1994, 24 p.

A la notice historique tirée d'*Étampes pittoresque* sont ajoutées une étude toponymique et une description de l'église (avec plan) par J. RAUNET.

SAVILL (Roselind), *A Sèvres treasure house at Waddesdon. Reassembling the Starhemberg service [1766]* dans *Apollo,* v. 139, n° 386, 1994, p. 25-33.

SHINN (Terry), *The bellevue grand electroaimant 1900-1940 : birth of a research-technology community* dans *Historical studies in the physical and biological sciences* (Berkeley), 1993, n° 1, p. 157-187.

Il s'agit de l'appareil de l'académie des Sciences, à Meudon.

STEIN (Perrin), *Madame de Pompadour and the harem imagery at Bellevue* [Meudon] dans *Gazette des Beaux Arts,* t. 123, 1994, p. 29-44.

TABORIN (Yvette), *Territoires proches et territoires lointains* dans *Actes du XIII^e Congrès préhistorique de France* (S.P.F.), 1995, 10 p.

TRUBERT (Florence), *Méréville, un jardin face à son destin* dans *La Demeure historique,* n° 118, 3^e trimestre 1995, p. 26-27.

VILMORIN (Jean-Baptiste de), *L'arboretum Vilmorin à Verrières-le-Buisson hier et aujourd'hui* dans *303, Pays de la Loire, recherches et créations* (Nantes), 1994, n° 40, p. 152-161.

WEINER (D.-B.), *Philippe Pinel (1745-1826), clerc tonsuré* dans *Annales médico-psychologiques,* vol. 149, 1991, p. 169-173.

WITTMER (Pierre), *Les nouveaux jardins du « Génie des Arts »* dans *La Demeure historique,* n° 118, 3^e trismestre 1995, p. 28-30.

Il s'agit du parc de Méréville.

La Fédération des sociétés historiques et archéologiques de Paris et de l'Île-de-France a distribué, en 1995, le tome 6 de ses *Mémoires.* Quelques articles nous concernent plus ou moins directement : p. 11-90, *L'abbaye de Barbeau au Moyen Age* par Luc COLPART [intéresse Corbeil et Étampes où l'abbaye posséda maisons, vignes et pressoirs] ; p. 91-193, *Le Pontificat parisien de monseigneur Leclerc de Juigné de mars 1782 à mars 1789* par Jean DUCHÊNE ; p. 195-225, *Les Destors de Gonesse* [boulangers forains] par Jean-Pierre BLAZY et p. 227-255, *Le monument « aux victimes de juin » dans le cimetière du Père Lachaise de Paris 1832-1834* par Jean-Marc CIVARDI et Jérôme FRANCE.

L'Institut d'aménagement et d'urbanisme de l'Île-de-France a diffusé, en 1995, ses *Cahiers* n° 108 (déc. 1994) consacré aux schémas directeurs, n° 109-110 (juillet 1995) relatif aux parcs naturels régionaux [Chevreuse et Gâtinais] et n° 111 (nov. 1995) concernant les circulations « douces » en ville [réseaux verts à Issy-les-Moulineaux et coulée verte du sud-parisien].

Le bulletin de liaison *Archéologie en Ile-de-France,* diffusé par le service régional d'archéologie, porte en 1995 le n° 4. On y trouve, p. 13-14, des renseignements sur l'Essonne : chantiers en cours et animations diverses.

La revue départementale « Mémoire d'Essonne » a fait place à « Ancrages et caractères d'Essonne » dont le n° 1 est sorti en décembre. Consacré au cinéma, il évoque la vie du septième art dans le département depuis un siècle (salles d'exploitation et tournage de films) et nous apprend le rôle important que jouent actuellement les studios de Saint-Germain-lès-Arpajon et l'Amicale Salis de Cerny.

ACTE 91 a publié deux numéros spéciaux de *Libre Accès*. Le n° 11 s'intéresse à la lecture chez les adolescents ; le n° 12 (septembre 95) est consacré aux bibliothèques centres documentaires implantées dans les écoles primaires et maternelles.

Le Comité de recherches historiques sur les révolutions en Essonne diffuse régulièrement son journal *L'Écho du Comité*. Le n° 4 (janvier) donne des informations sur les rôles de taille au XVIII[e] siècle pour faciliter leur utilisation et le n° 6 (novembre) est le compte-rendu d'une visite faite aux Archives nationales pour y rechercher les sources de l'histoire de la Révolution de 1848 en Essonne.

Le groupe d'études, de recherche et de sauvegarde de l'Art rupestre (GERSAR) a fait paraître ses bulletins n° 40 (décembre 1994) et n° 41 (novembre 1995). Dans le premier, on trouve : p. 3-4, *Chronique des abris ornés* par Denise DOUS ; p. 5-16, *L'abri orné du Parc aux Bœufs* [à Milly] par L. VALOIS et, p. 17-19, *Le polissoir du Bois de la Grange et ses gravures* [à Villeconin] par Alain BENARD. Dans le second : p. 4-6, *Chronique des abris ornés* par D. DOUS ; p. 7-9, *Le Trou du Sarrazin* [à Villeneuve-sur-Auvers] par A. BENARD ; p. 20-22, *sondage à l'abri orné du Bas des Roches-aux-Cours* [à Maisse] par A. BENARD ; p. 23-24, *La grotte ornée du Montrouget 3 dit « Tente de la Toussaint »* [à Milly] par L. VALOIS ; p. 25-26, *Histoire des relations entre fouilles archéologiques et gravures rupestres dans le massif de Fontainebleau* par F. BEAUX et, p. 37-46, *Les cuvettes dans l'art rupestre de Fontainebleau* par A. BENARD [intéresse l'Essonne à cause de celle du Bois de Beaumont 2 à Bouville].

Dans les bulletins n° 62 à 67 du Centre généalogique de l'Essonne, nous avons remarqué le dépouillement des minutes de la prévôté d'Étampes et du minutier de Chevreuse par Denis WATEL et celui du minutier de Corbeil par Foulques JOSSEAUME ; le relevé des inhumations faites dans l'église de Boutigny-sur-Essonne, la présentation du rôle de la taille de Limours en 1679 ; des listes de titres concernant la commanderie du Saussay à Ballancourt-sur-Essonne ainsi qu'une biographie de Rose Caron, cantatrice née à Monnerville par Benoît MAURY.

La Société d'art et d'histoire du pays de Châtres a fait paraître en 1995 son bulletin n° 19 (1994). Il comporte : p. 4-8, *Le clocher et les cloches de l'église Saint-Clément* par Gilbert VERRIER [avec deux élévations de l'église par Sophie HYAFIL] ; p. 14-15, *Des Arpajonnais célèbres, les Moreno* [clowns] ; p. 16-17, *Lacépède, un hôte célèbre à Leuville-sur-Orge* par Michelle PLUQUET ; p. 18-21, *Chroniques du début du XVII^e siècle* [Pierre de L'Estoile] par M. PLUQUET ; p. 22-24, *La Résistance dans l'Arpajonnais* et p. 25-38, *La Libération d'Arpajon.*

La Société d'art, d'histoire et d'archéologie de la Vallée de l'Yerres a distribué son bulletin n° 21 (décembre 1995). A noter : p. 9-16, *Hommage à Josèphe Jacquiot et Robert Defresne ;* p. 17-29, *Notre-Dame de Boulogne* [passage de la statue à Brunoy et Yerres en 1945 avec poèmes d'Ernest Souchoy) par Jean GAUTIER ; p. 45, *La fondation de « La Pensée »* [en 1996] par Georges BOUEL ; p. 46-70, *Un architecte brunoyen, Henri Pronier (1855-1927)* par J. GAUTIER ; p. 74-82, *San Martin « El Libertador » portrait moral et psychologique* par Jacques GAUCHET ; p. 83-88, *Émile Aubrun brunoyen pionnier de l'aviation* par J. GAUTIER et p. 89-97, *L'abbaye Notre-Dame d'Yerres* par Véronique ROBERT-AVENEAU.

Dans le bulletin des Amis du musée de Brunoy, n° 7 (février 1995) nous avons noté *La donation « Bouel »* par J. GAUTIER [nombreux dons faits au musée depuis trente ans par les demoiselles Bouel puis par leurs nièces et arrière-nièces].

Les Amis du château de Dourdan et de son musée ont diffusé leur bulletin de liaison. Nous avons remarqué dans le n° 3 (janvier) : p. 2-4, *Bilan des activités du groupe archéologique (1992-1994)* et, p. 5-6, *En effeuillant l'état civil* [double assassinat en 1883] par Marianne CHARDINE et dans le n° 4 (juin) : p. 1-4, *Bénédiction de cloches* [à Dourdan, le 14 mai 1995 et 18 août 1895].

Les n^os^ 29 et 30 du *Cahier des pèlerins du Hurepoix, de l'Yveline et de Normandie* ont paru en juin et décembre. Ils sont presque entièrement consacrés au Plessis-Saint-Benoît : *Monographie* par COSSON (1889) agrémentée d'illustrations complémentaires (18 p.), *La seigneurie* par Jean-Luc PRETER (29 p.) ; *L'histoire, de l'époque révolutionnaire à 1995* par Bruno DURAND, J.-L. PRETER et André GARRIOT (52 p.) ; *L'église* par Jean-Jacques IMMEL (3 p.). La rubrique « Connaître Dourdan » continue avec les rues Geoffroy à des Guigniers (34 p.).

La Société historique et archéologique d'Évry et du Val-de-Seine a fait paraître deux bulletins spéciaux consacrés l'un à *la Colonie agricole et pénitentiaire de Petit-Bourg (1843-1858)*, l'autre au *Cadastre napoléonien de Bondoufle*, dus à la plume d'Alain LEREBOUR-CHATELAIN.

« Linas patrimoine et traditions » a diffusé six petits bulletins de liaison de 1993 à 1995. Nous avons noté, dans le n° 1 (mars 1993), *Compagnon fidèle du maraîcher, le cheval ;* dans le n° 2 (novembre 1993), *Extraits du registre de police de la mairie de 1830 à 1850 ;* dans le n° 3 (janvier 1994), *Linas 1823-1832, le temps des épidémies ;* dans le n° 4 (septembre 1994), *L'église et le cimetière ;* dans le n° 6 (mai 1995), *Naissance d'une commune, naissance d'une municipalité* par Roger BERTEL.

La Société historique de Longpont-sur-Orge a publié son n° 8. Nous y avons relevé : p. 13-22, *Les origines de Longpont d'après l'abbé Lebeuf*, avec additions à propos du pont de l'Orge de Claude AUDIGIÉ ; p. 13-25, *Culture des plantes médicinales* et p. 39-41, *Villiers-sur-Orge d'il y a un siècle* par Jacques PEYRAFITTE.

« Mennecy et son Histoire » a diffusé quatre bulletins. Le n° 43 de mars, nous conte la vie de *Marguerite, dentellière à Mennecy* (10 p.). Dans le n° 44 (juin), nous avons relevé : p. 5-15, *L'inconnu à la badine, découverte d'une tombe médiévale dans l'église de Mennecy* par Nicole DUCHON et *Quand Jean-Jacques Rousseau passa à Villeroy* par Maurice SEMENCE. Les n° 45 (septembre) et 46 (décembre), nous donnent une *Monographie postale de Mennecy* par Pierre BLANCHOT (20 p.) et deux évocations de personnages : *Mademoiselle Charpentier*, cultivatrice au début du siècle, par Gérard JUSSEAUME et *André Beaudin, un peintre né à Mennecy* par André FOUCHER.

La Société d'histoire locale de Montgeron a distribué son bulletin 1993-1994. Nous avons noté : p. 12-37, *1914-1918, Montgeron et les Montgeronnais en guerre* par Michel CHANCELIER et p. 40-43, *Il y a cinquante ans... les rues de Montgeron* par Maurice BOURG.

« Si Ormoy m'était conté » a fait paraître ses bulletins 8 à 10. Nous signalons dans le n° 8 (janvier) : *Les visites de Josas* d'après l'abbé ALLIOT ; dans les n^{os} 9 et 10 (mai et septembre), *Quelques aspects de la vie quotidienne à Ormoy dans la deuxième moitié du XVII^{e} siècle* par Pierre BLANCHOT, ainsi que deux histoires de rues (ruelle du Pressoir et rue Pasteur).

« Saint-Vrain et son histoire » a publié ses bulletins n° 10 (1994) et 11 (1995). On y trouve des notices sur *la ferme de l'Écu, la Fronde à Saint-Vrain, les noms des rues, les lieux-dits, les vestiges du cadastre romain* et sur *la famille Debert* depuis trois siècles dans le village.

L'Historique de Verrières a diffusé, en 1995, les n^{os} 17 et 18 de *Connaissance de Verrières-le-Buisson.* Nous avons remarqué dans le n° 17 (juin) : p. 1-23, *Amblainvilliers* par Christian GAUTIER et Georges STAËS [†] qui est, en fait, la copie presque intégrale de l'étude de G. Staës parue dans le *Bulletin de la Commission des Antiquités et des Arts de Seine-et-Oise* de 1935 et p. 24-25, *Une Verriéroise, mademoiselle de Sens.* Le n° 18 (septembre) contient la fin de l'étude de G. STAËS sur *Amblainvilliers* avec une addition sur *le moulin, les lieux-dits et les propriétés du XIX^{e} siècle* et des illustrations ainsi qu'une note intitulée *Un Verriérois, Louis-Joseph de Bourbon, prince de Condé (1736-1818).*

La Société historique et archéologique de Rambouillet et des Yvelines, a fait paraître ses mémoires n^{os} 57-58, 59-60 et 61-62. Nous avons noté : *Les demeures de Rambouillet, XVII^{e}-XIX^{e} siècle ; Présentation de la nécrologie de Mademoiselle de Frileuse, morte en 1913 dans son domaine de Briis-sous-Forges* par M. GROSSE ; le compte rendu de *la mission de reconnaissance de la 7^{e} Division blindée américaine aux environs de Rambouillet en août 1944* et *La Folie Rambouillet* [belle demeure construite à Paris par Nicolas de Rambouillet] par A. BRIOT.

La Société des Amis de la forêt de Rambouillet a publié le n° 37 de *Pays d'Yvelines, de Hurepoix et de Beauce.* Il comporte, p. 6-7, un article de Pascale PARISOT, *La Bergerie nationale de Rambouillet, un souffle nouveau.*

Antony d'hier et d'aujourd'hui a paru sous la forme d'un numéro spécial sur *la Libération d'Antony* (n° 10, 126 pages).

Les « Amis de Bagneux » ont distribué leur bulletin n° 19 (1994). Nous y avons relevé : p. 24-27, *La dernière cheminée* [de briqueterie] par Gilbert DESAISSEMENT ; p. 28-34, *La cité du Champ des oiseaux* par Michel GALAND et, p. 35-38, *Les anciens cafés de Bagneux,* par le même auteur.

Le groupe archéologique de Sèvres, dans son bulletin *Savara,* n° 5, de 1993-1994, a donné deux études de Louis et Anne-Marie MARQUET : *Histoire de l'église de Sèvres de 1651 à 1717* (p. 11-12) et *Les cloches et le clocher de l'église* (p. 23-31).

Les « Amis du musée national de céramique » ont fait paraître le n° 3 de leur revue (1994). Nous avons noté : p. 7-14, *Commentaires anglais sur les porcelaines de Sèvres à l'exposition universelle de 1878 à Paris* par Bernard BUMPUS et p. 30-33, *Louis-Alphonse Salvetat et les premiers succès de Sèvres dans la recherche des émaux chinois sur pâte dure* par Françoise TREPPOZ.

Le Cercle d'études savantes de Villeneuve-le-Roi (CESAF) a diffusé, en 1995, deux fascicules. Nous y avons relevé : *La faïencerie de Choisy-le-Roi, société Boulenger et Cie* [d'après l'étude d'Hélène BOUGIE publiée par le Comité d'information et de liaison pour l'archéologie, l'étude et la mise en valeur du patrimoine industriel dans son numéro de décembre 1984] (6 p.) ; *Méliès... le cinéma a 100 ans* par P.-A. VINCENT (4 p.) [Méliès se maria à Choisy-le-Roi en 1885 et vécut ses dernières années au château d'Orly devenu maison de retraite pour les anciens du cinéma] ; *En parcourant les archives de la seigneurie de Villeneuve-le-Roi* [analyse d'un inventaire rédigé en 1734 conservé au minutier central des Archives nationales] et *Mémorial de notre ville... témoignage* [brefs extraits du livre de souvenirs rédigé en 1977 par M. QUEDOT].

La Société d'histoire de Vitry-sur-Seine a distribué, en 1994, ses bulletins n^{os} 28 à 31. Nous avons remarqué dans le n° 28, une étude d'André CARVILLE, *Le bureau de poste de Port-à-l'Anglais* (p. 5-7) ; dans le n° 30, *Souvenirs de Vitriots, 1939-1945* (p. 3-27) et dans le n° 31, *L'eau à Vitry* (p. 9-28).

Parmi les articles historiques parus dans les bulletins municipaux, nous avons relevé ceux qui ne sont pas de simples compilations : *La maladrerie et l'Hôtel-Dieu d'Angeville* dans *B.I.M. d'Angerville* (n° 35) ; *Projet d'aménagement de l'île ; La place de la mairie* et *qui était donc le général José San Martin* par Jacques GAUCHET ; *Romi nous a quittés* dans *Brunoy Magazine* (n° 113-114, mai-décembre) ; *Le cimetière ; la fabrique* dans *Buno-Bonnevaux, notre village* (n° 22-23, janvier-mai) ; *Ma libération à Chamarande par* Raymond DUPONT dans *La Plume de Chamarande* (décembre 1994) ; *comptes rendus de chantier pour la restauration de la couverture, de la charpente, du décor peint (XV^{e}-XVII^{e} siècles) de l'église* (avec photos) et *L'ancien moulin* dans *B.I.M. de Chatignonville* (n° 15-16, décembre 1994-novembre 1995) ; *Les noms des rues* (suite) par Pierre ROYER dans *Magazine M.I. de Draveil* (n° 70, juin 1995) ; *L'instruction, les écoles* par H. DAGOBERT dans *Petite gazette d'Écharcon* (n° 50, décembre 1995) ; *Robert Lelagadec, sculpteur* dans *La lettre de Fontenay-lès-Briis* (n° 27, octobre 1995) ; *Les travaux des champs* par Michel LEREBOUR et *Des hameaux disparus*

par Pierre ROUSSEAU dans *B.I. de Gometz-la-Ville* (janvier 1995) ; *Maurice Dainville* [peintre d'Itteville] dans *Itteville aujourd'hui* (n° 26, octobre 1995) ; *Les maires depuis la Révolution ; Vera Szekely, sculpteur* [morte à Mulleron] ; *Le théâtre de Bligny* dans *B.I. Janvry* (n° 54 et 55, avril et décembre 1995) ; *Le sport à Juvisy autrefois* par Jean FOUREST ; *En 1944, des rues changent de nom* par le même ; *Adieu Lucie !* [Revel, artiste peintre, créatrice en 1955 de l'association « Arts et Lettres de Bel'Fontaine » et initiatrice du Salon international d'art Paris-Sud] ; *Asile des Polonais, communauté Saint-Casimir* par J. FOUREST et *Il y a cent ans au conseil municipal* par le même dans *Juvisy I* (n° 94 à 101, 1994 et 1995) ; *1945-1995 Pour ne pas oublier* dans *Limours B.M.* (n° 177, mai 1995) ; *Fontaines de Linas* (suite) par Roger BERTEL dans *Le Progrès de Linas* (n° 55, mai 1995) ; *Émile Levassor* [né à Marolles] par E. MORIN-BLATRIX et *La sacristie de l'église* (avec illustrations) par Philippe DES GARETS dans *Marolles-en-Hurepoix B.M.* (n^{os} 45 et 46, février-avril 1995) ; *L'église de Mespuits depuis la Révolution d'après les registres de délibérations* dans *La Feuille de Mespuits* (n° 9, février 1995) ; *Le château de Rottembourg* par Michel CHANCELIER dans *Montgeron magazine* (n° 82, octobre 1995) ; *Pierre Béarn* dans *B.I.M. de Montlhéry* (n° 39, décembre 1995) ; *Sur les traces de Félix Périn* [maire de 1898 à 1908] dans *Notre ville Morsang-sur-Orge* (n° 6, juin 1995 ; *Le clocher et la cloche* par H. VAILLANT dans *La vie à Nozay* (n° 34, juin 1995) ; *Jeu de connaissances sur la ville* dans *Orsay, le journal* (année 1995) ; *La seigneurie de Palaiseau, 1758* et *Les noms de rue : le sentier de la Goutte d'or* par Edgar MOGER dans *Palaiseau, mensuel d'I.L.* (15 janvier et 15 mars 1995) ; *Nouvelle fresque à l'église* dans *Paray-Vieille-Poste, mensuel d'I.* (n° 85, avril 1995) ; *Restauration de l'église Saint-Germain ; les rues de Saclay* dans *Saclay I.* (n° 77, 78, janvier-mai 1995) ; *Il y a 73 ans, Robert Foing, un des premiers rêveurs...* [premier lotissement] dans *Sainte-Geneviève-des-Bois, Votre ville* (n° 133, janvier 1995) ; *Chroniques ; le notariat à Saint-Maurice* par Louis DUCERF dans *B.M. de Saint-Maurice-Montcouronne* (1993-1994) ; *La Libération, 17-20 août 1944* et *Quelques fermes disparues* par Roger BAILLY dans *B.M. de Vayres-sur-Essonne* (n° 25, 26 de 1994, 1995) ; *C'était il y a 200 ans, le premier registre des délibérations* et *C'était il y a 50 ans, un peloton de fusiliers marins à Vert-le-Petit* par Guy LECLERC dans *Vert-le-Petit, I.I.C.* (n° 71, 72, avril-juin 1995) ; *La maison de Foujita* dans *Villiers-le-Bâcle* (n° 51, octobre 1995) ; *Les noms des rues* (suite) par M. JOY et F. BEDEÏ dans *Viry Info* (n° 100-103, janvier-avril 1995).

Dans les bulletins paroissiaux, nous avons noté : *Le centenaire d'Yvonne de Coubertin* par Denys KLEIN et *Un Orcéen génial mathématicien, Jean-Christophe Yoccoz* dans *Chronique d'Orsay* (n° 307 et

315 de janvier 1994 et janvier 1995) ; *Histoire de la paroisse* par Marius CIBOULET dans *La Voix de Saint-Michel* (n° 1 à 6, février à décembre 1995) et *Histoire de la paroisse de Vigneux* par Albert MASINI dans *Unir* (n° 125, juin 1995).

Enfin, nous signalons dans *Le district* (rural du canton de Limours) : *Le théâtre de Bligny* (n° 14, juin 1995).

TRAVAUX EN COURS

BASSET (Karine), *Les traditions écrites et orales relatives à l'implantation des colonies sarrasines,* thèse de doctorat d'histoire.

DA GRAÇA (Brigitte), *Les Portugais des bidonvilles de Massy dans les années 1960,* D.E.A. de l'I.E.P., Paris.

DELMAS (Jean-François), *La famille de Bassompierre, de l'Ancien Régime à 1838,* thèse de l'École des Chartes.

DESSEIGNE (Sophie), *L'aménagement de la voirie en Essonne,* mémoire de maîtrise.

ESNAULT (Anne), *Le peintre J.-B. Mauzaisse,* mémoire de maîtrise d'histoire de l'art.

HODAK (Caroline), *Du théâtre équestre au cirque, spectacles et sociabilité en France et en Angleterre, 1768-1850,* thèse.

LÉVY (Cécile), *Les lotissements de Gif-sur-Yvette,* mémoire de maîtrise.

MARGONSZTERN (David), *Les villes nouvelles,* mémoire de fin d'études de l'institut d'études politiques de Grenoble.

PICQUET (Delphine), *Monographie de l'église de Champcueil,* mémoire de maîtrise, Paris IV.

PRISCA-MORANO (Liliane), *l'Hôtel-Dieu de Dourdan,* thèse d'histoire, Paris VII.

TOUCHALEAUME (Claire), *La prison de Dourdan 1793-1819,* mémoire de maîtrise, Paris IV.

VIGREUX (Pierre), *L'École normale supérieure des techniques avancées de Massy,* thèse d'histoire, Paris XII.

Chronique

Agence culturelle et technique de l'Essonne (ACTE 91)

L'Agence a poursuivi son cycle de conférences sur l'histoire du département, au château de Villiers à Draveil. Au cours de l'année se sont succédé : « Histoire du domaine de Petit-Bourg » par Jacques Longuet, le 17 janvier ; « Sadi Carnot : un président de la République pour l'Essonne » par Patrick Harismendy, le 14 février ; « Le conservatoire national des plantes médicinales et aromatiques de Milly-la-Forêt » par Gérard Pasquier, le 14 mars ; « Le général San Martin, libérateur de l'Argentine : sa carrière militaire, sa retraite en Essonne » par Jean Gautier, le 11 avril ; « Chilly-Mazarin : un château dans l'histoire » par Jean Jacquart, le 16 mai ; « Dourdan : du château-fort au musée » par Isabelle Mitton, le 10 octobre ; « Les fouilles de Saint-Pierre du Perray » par Michel Petit, le 7 novembre et « Juvisy et ses environs » par Jean Bastié, le 12 décembre.

Elle a décerné le Prix du patrimoine 1995. Voir *infra*, p. 176.

Archéologie

Dans le cadre des journées à thèmes de la Société préhistorique française, le service départemental d'archéologie du Val d'Oise a organisé du 13 au 15 juin à Cergy-Pontoise un colloque sur le phénomène mégalithique et les sépultures collectives ainsi qu'une exposition sur les mégalithes.

La Fédération française d'archéologie a tenu son assemblée générale du 3 au 5 juin au musée des Antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye. Elle s'est ouverte par une présentation de l'archéologie d'Ile-de-France.

Les journées archéologiques d'Ile-de-France ont eu lieu les 14 et 15 octobre à l'École Normale Supérieure de la rue d'Ulm à Paris. Le premier jour était réservé à l'archéologie parisienne et le second au bilan régional. Yvette Taborin a parlé des découvertes récentes d'Étiolles et Philippe Andrieux, et son équipe, des fouilles du siège social du CEPME à Maisons-Alfort.

La quatrième journée archéologique de l'Essonne s'est tenue le 25 novembre à Dourdan. On y a entendu successivement : Monique Olive « Le gisement magdalénien d'Étiolles : études et découvertes récentes » ; Alain Senée « Présences paléolithiques aux abords de la confluence Seine-Yerres » ; Alain Bénard « L'abri orné du Trou du Sarrazin à Villeneuve-sur-Auvers » ; Philippe Bonnin « Archéologie de la Seine » ; Daniel Giganon « La villa gallo-romaine du Moulon à Gif » ; Thierry Pothin « Les thermes gallo-romains de Saclas » ; Daniel Gérard et Jean-Claude Leblay « La fouille de la Tour Maury à Saint-Pierre du Perray » ; Christèle Munoz « L'occupation de Dourdan aux III^e^-IV^e^ siècles après J.C. » ; Caroline Claude « Les ateliers de potiers des XIII^e^-XIV^e^ siècles à Dourdan » ; Vincent Goustard « Un atelier de potier carolingien à Saint-Maurice-Montcouronne » ; Caroline Claude et J.-Y. Dufour « Une maison urbaine du Bas Moyen-Age à Étampes » ; Nicole Duchon « Une tombe du XIV^e^ siècle dans l'église de Mennecy ».

Archives départementales

Les collections se sont accrues de 299 m.l., dont 232 m.l. ont été transférés des Archives des Yvelines. Ont été déposées les archives des communes d'Auvernaux, Cheptainville, Écharcon, Fontenay-lès-Briis et Les Molières.

Parmi les archives privées, ont été reçus en don : le fonds Lionel Lechevalier, homme politique de Montgeron (1969-1983) ; la seigneurie du Coudray (1383-1819) ; cinq parchemins relatifs à Milly (XVI^e^ s.) ; les manuscrits et fichiers de l'historien Louis Brunel ; des notes manuscrites de maître Vian, historien de Saint-Chéron et les archives du dispensaire et de la PMI de l'abbaye de Vauhallan (1953-1975). Ont été acquis : des documents sur le château de Chanteloup à Saint-Germain-lès-Arpajon ; le catalogue de la bibliothèque du château de Chamarande (1758-1804) et deux dessins (coupe et plan du château de Méréville (fin XVIII^e^ siècle). En outre, ont été reçus en dépôt quatorze documents concernant le château de Chamarande et trois plans de l'ancienne église Saint-Pierre de Dourdan (1819).

Quarante-quatre nouveaux instruments de recherche ont été mis à la disposition du public.

En ce qui concerne le futur bâtiment d'archives, notre conseil d'administration a voté à l'unanimité, le 14 janvier, une motion (voir ci-dessus p. 21).

Ce texte a été envoyé à tous les conseillers généraux ainsi qu'au directeur général des Archives de France et au directeur régional des Affaires culturelles. Il a été appuyé par de nombreuses démarches auprès des personnalités les plus influentes. En vain. Ainsi donc, ce lourd investissement (100 000 000 de F à ce jour auxquels s'ajouteront obligatoirement des surcoûts et d'importants frais de maintenance) permettra de satisfaire les concepteurs du projet, mais sûrement pas la majorité des chercheurs et des étudiants du département.

Les travaux ont commencé cet été et devraient être achevés en 1997.

Colloque

Les 1er et 2 juin, ont eu lieu au Centre Georges Pompidou des rencontres organisées par les CAUE des sept départements d'Ile-de-France sur le thème « Architecture, culture et société ».

Comité de recherches historiques sur les révolutions en Essonne

Le comité s'est réuni en assemblée générale le 27 janvier, à Ris-Orangis. Le projet de réaliser une étude commune sur la Révolution de 1848 en Essonne a été confirmé.

Pour s'y préparer, une visite aux Archives nationales a eu lieu le 6 juillet ; elle a permis de confirmer l'intérêt de certaines séries pour l'étude envisagée.

Toujours dans cette perspective a été organisée à la médiathèque de Corbeil-Essonnes, le 24 novembre, une conférence-débat de Maurice Agulhon.

Le comité a distribué les numéros 4, 5 et 6 de son journal d'information « l'Écho du Comité ». A noter dans le no 4 : *Rôles de taille, mode d'emploi* (20 pages) et dans le no 6, le compte rendu de la visite aux Archives nationales.

Généalogie

Dans le cadre des Journées nationales de la généalogie, le Centre généalogique de l'Essonne a organisé une exposition, les 30 septembre et 1er octobre avec l'aide de la municipalité de Bruyères-le-Châtel et de l'Association historique et archéologique du Vieux Bruyères.

Monuments historiques et sites

Par arrêté du préfet de la région Ile-de-France du 4 février 1992, a été inscrit sur l'inventaire supplémentaire des Monuments historiques le parc du château de Courson avec son mur de clôture y compris le saut-de-loup et la contrescarpe ; l'allée perspective ; les façades et toitures des communs et la chapelle en totalité.

Par arrêté du même, du 9 septembre 1994 a été inscrite sur ce même inventaire la maison-atelier de Foujita, y compris la peinture murale du mur pignon ouest de l'atelier, 7 route de Gif à Villiers-le-Bâcle dont le département est propriétaire.

Par arrêté du même du 12 octobre 1994, a été inscrit à l'inventaire le château du Mesnil-Voisin sis à Bouray-sur-Juine.

Par décret ministériel du 15 décembre 1995, la forêt de Sénart a été classée « forêt de protection ».

Notes d'histoire littéraire et artistique

Le musée d'Étampes a acheté dix-huit tirages photographiques de Patrick Bailly-Maître-Grand intitulés « Les Romanes » (1993) inspirées à l'artiste par les sculptures du portail méridional de l'église Notre-Dame d'Étampes. Il a également acquis un tableau de Narcisse Berchère, né à Étampes en 1819, intitulé « Le Nil » peint en 1851.

Une nature morte de Pierre Bonnard né à Fontenay-aux-Roses en 1867, « Poisson sur une assiette » (1921) a été offerte par Madame Jacqueline Delubac au musée des Beaux-Arts de Lyon (reproduction dans *Revue du Louvre,* octobre 1995, p. 97).

Le peintre Gustave Caillebotte a encore été à l'honneur cette année puisque The Art Institute of Chicago lui a consacré une exposition « Gustave Caillebotte urban impressionist » du 18 au 28 mai. Une de ses œuvres « Canot à voile sur l'Yerres » pastel, 1878, a été mise en vente à la galerie des ventes d'Orléans (*La Gazette,* n° 29 du 21 juillet).

Une huile sur bois de Philippe Coupin de La Couperie, né à Sèvres en 1773, intitulée « Gabrielle d'Arjuzon priant pour le rétablissement de la santé de sa mère » (1814) a été achetée par le département des peintures du musée du Louvre (reproduction dans *Revue du Louvre,* avril 1995, p. 84).

Une lettre d'Eugène Delacroix du 5 avril 1855 adressée au curé de l'église Saint-Paul-Saint-Louis de Paris pour le remercier de lui avoir

permis de restaurer son tableau « Jésus au jardin des oliviers » (1827) avant sa présentation à l'exposition universelle, est passée en vente à l'Hôtel Drouot le 14 novembre.

L'Assemblée nationale a ouvert au public, du 24 février au 1er avril, les portes du salon du roi et de la bibliothèque décorés par ce même artiste.

Un dessin au crayon et fusain de Julien-Adolphe Duvocelle, mort à Corbeil-Essonnes en 1961, « Crâne aux yeux exorbités » a été donné au musée d'Orsay par monsieur et madame Fourier.

Une huile de Jean Fautrier, mort à Châtenay-Malabry en 1964, « Nu noir » (1926) a été acquise par le musée national d'Art moderne (reproduction dans *Revue du Louvre,* octobre 1995, p. 100).

Une sculpture de R. Guibourgé « Le Faune » se trouve dans le parc de la résidence des Thibaudières à Boussy-Saint-Antoine qui appartint à la fille de l'artiste Madame Krebs de 1948 aux environs de 1960. Une autre œuvre de ce sculpteur « Mère et enfant » en marbre blanc, grandeur nature (1881) a été mise en vente les 21 et 22 octobre par Red Baron à Atlanta (reproduction dans *Apollo,* septembre 1995).

Le musée des Beaux-Arts de Lyon a présenté, du 9 février au 9 avril, les dessins conservés à Lyon et à Montauban qu'Ingres réalisa pour la grande décoration murale du château de Dampierre sur le thème de l'Age d'or.

L'émission « Un siècle d'écrivains » présentée par France 3, le 1er novembre, était consacrée à Alfred Jarry.

Une huile sur toile d'Auguste Lepère intitulée « Issy-les-Moulineaux, vue de la Seine » (1909) a été achetée par le musée de Beauvais (reproduction dans *Revue du Louvre,* déc. 1995, p. 123).

Le musée de Montgeron a acquis récemment une eau-forte (vers 1863) de Jules Michelin (1815-1870) représentant l'Yerres « Près du pont de Crosne » (reproduction dans *Montgeron Magazine,* n° 81, sept. 1995, p. 18).

Une litho d'Odilon Redon « L'Arbre » a été adjugé 390 000 F cet automne à l'hôtel des ventes de Belfort.

De Palaiseau, Georges Sand écrit au docteur Darchy à propos de sa santé qui s'est améliorée, et de la mort de son petit-fils Marc-Antoine, les 25 juillet et 14 août 1864 (Hôtel Dronot, 14 novembre 1995).

Maurice Quentin de la Tour a réalisé le portrait de son collègue et ami Louis Silvestre, né à Sceaux en 1675, qu'il présenta au Salon de 1753. Un pastel fait pour la préparation de cette toile a été acquis par

le musée des Beaux-Arts d'Orléans (reproduction dans *Revue du Louvre,* avril 1995, p. 80).

La ville de Palaiseau et la Société historique de cette ville ont fêté le bicentenaire de la naissance de Sabine, Casimir, Aimable Voïart épouse Tastu (1795-1885), poétesse qui vécut, avant son mariage, de 1611 à 1817, à Choisy-le-Roi puis après la Commune à Palaiseau jusqu'à la fin de sa vie.

Patrimoine

Le septième prix du patrimoine organisé par ACTE 91 avait pour thème « Restauration et mise en valeur d'objets mobiliers ». Vingt-deux concurrents ont proposé des réalisations très variées (meubles, escalier, croix de chemin, peintures, sculptures et instruments divers). Le jury s'est réuni le 28 novembre, puis a visité les œuvres sélectionnées le 8 décembre.

Les prix suivants ont été décernés :

Premier prix « objet d'art » à M. et Mme Renard pour la restauration du décor peint de la maison Bouel à Brunoy.

Premier prix d'intérêt historique et ethnologique à Jean-Pierre Verney pour la restauration d'une cuisine roulante de 1917.

Mention à la mairie de Lisses pour la restauration de la statue de Saint-Jean de son église.

Mention à l'association « Musique et patrimoine » pour la restauration et la mise en valeur de la cloche Geneviève de l'église de Champcueil.

Un colloque sur le thème « Racines et patrimoine » s'est tenu le 23 novembre à l'université de Paris XIII sur le campus de Villetaneuse. Les débats ont porté sur la gestion et la sauvegarde du patrimoine, le patrimoine industriel et le cas de Saint-Denis. Du 21 au 26 novembre, une exposition a illustré les missions et les interventions du service régional de l'archéologie et les travaux des services départementaux et municipaux ainsi que la vie de l'usine Gnome et Rhône de Gennevilliers.

Arpajon

La Société d'art et d'histoire du pays de Châtres annonce la sortie, en 1996, du tome IV d'*Arpajon et sa région.*

Athis-Mons

L'association « Athis-Paray-Aviation » a fêté, les 6-7 et 8 octobre, son dixième anniversaire ainsi que le soixantième anniversaire du premier avion en « Aile Delta » qui décolla d'Étampes en 1935.

Ballancourt-sur-Essonne

L'association « Ballancourt au fil du temps » a présenté, du 6 au 14 mai, une exposition « Ballancourt d'hier et d'aujourd'hui » qui comporte, outre des documents d'archives, cinq cents photographies et cartes postales.

Brunoy

Du 18 au 25 mars, le musée de Brunoy nous a proposé l'exposition « Tendre bestiaire de Paul Simon », sculpteur qui avait des attaches familiales dans la région. Des bronzes, terres cuites, aquarelles, fusains et lavis de cet artiste (1892-1979) ont été prêtés par sa fille.

Champcueil

L'association « Musique et Patrimoine » a fait couler une nouvelle cloche « Marie » qui a été bénite le 14 mai et installée le 21 juin. La sonnerie est désormais très musicale puisque les six cloches sonnent un « Angelus in Champcueil » composé spécialement par le jeune compositeur Vincent Paulet.

Choisy-le-Roi

Le musée du château de La Malmaison a reçu en don trois assiettes à sujets napoléoniens en faïence de Choisy réalisées en 1840.

Corbeil-Essonnes

Parmi les animations liées à la tenue de la 47e foire, nous signalons la conférence de Roger Bailly sur l'usine Decauville au début du siècle

et celle de Sylvie Le Clech sur les associations à Corbeil et Essonnes à la Belle Époque.

A l'occasion des journées du Patrimoine, la médiathèque a proposé deux intéressantes expositions : « Les mutations du XIX^e siècle » et « Les fouilles de Saint-Jean-en-l'Île ».

Dourdan

Parmi les nombreuses manifestations organisées par le musée, nous avons retenu deux expositions « Au rendez-vous des artistes [locaux] » du 1^er avril au 1^er mai dont le catalogue est cité en bibliographie et « Dourdan, forêt royale » du 1^er juin au 29 octobre.

Étampes

Outre son festival de musique annuel (c'était le 20^e cette année du 11 au 21 mai) la ville nous a offert une belle exposition sur « Une nécropole gallo-romaine, Buno Bonnevaux » et son 8^e cycle de conférences assuré par Étampes-Histoire : neuf conférences y ont été faites : la région d'Étampes en 1939-1940 par Gilbert Dreano ; Le corps malade et les professions de santé dans la région d'Étampes (XVI^e-XVIII^e siècle) par Jacques Gélis ; Le marquis de Laborde par Raymonde Autier ; Cent ans de cinéma à Étampes par Clément Wingler ; Les enfants abandonnés à l'hospice d'Étampes au XIX^e siècle par Jocelyne Douchin ; Registres paroissiaux et familles étampoises par Marie-Thérèse Larroque ; L'abbaye de Morigny par Jacques Canivet et Christiane Garzenne et Les professions de santé dans la région d'Étampes au XIX^e siècle par Laurent Goux.

Étréchy

Monsieur Raymond Josse, historien d'Étréchy, est aussi un passionné de La Fontaine. Il a beaucoup œuvré pour le tricentenaire de la mort du poète et il a réussi à faire nommer, en 1994, une petite planète « La Fontaine ». En 1995, une autre petite planète a été dénommée « Josse ».

Par ailleurs, le 1^er décembre, il a fait à Étréchy une causerie : « Jean de La Fontaine : l'homme et ses rapports avec l'Essonne ».

Évry

Le comité associatif pour la réhabilitation du château de Grand-Bourg se bat toujours pour tenter d'éviter la destruction de ce vestige du glorieux passé historique de la ville.

Un timbre à 2,80 F, consacré à la cathédrale, dessiné par Mario Botta et gravé par André Lavergne vient d'être imprimé par la Poste.

Le 2 décembre, ACTE 91 a inauguré une plaque commémorant la mémoire de Paul Decauville, à l'entrée de la ferme de Petit-Bourg, 35, boulevard Decauville.

Fresnes

L'écomusée a réalisé, au printemps, une exposition « Fresnes dans la tourmente de 1939 à 1944 » avec la participation de la population.

Ivry-sur-Seine

Une baignoire sous alcôve monumentale, en carreaux de grès émaillés, créée vers 1900-1903 par la grande tuilerie Émile Muller pour l'exposition de l'habitation de 1903 à Paris, a été achetée par le musée de la céramique architecturale d'Auneuil (reproduction dans *Revue du Louvre*, avril 1995, p. 86).

Magny-les-Hameaux

Le musée national des Granges de Port-Royal a présenté, du 30 avril au 28 août, une exposition « Philippe de Champaigne et Port-Royal » qui a renouvelé celle de 1953.

Marcoussis

L'Association historique a présenté du 22 décembre au 7 janvier 1996 une exposition intitulée « Du terrier au cadastre, six siècles d'histoire et d'arpentage ».

Mennecy

Le 17 janvier, les insignes de chevalier de l'ordre des Arts et Lettres ont été remises, par le sénateur Jean-Jacques Robert, à Nicole Duchon présidente de « Mennecy et son Histoire ».

Méréville

Parmi les meubles et objets d'Hubert de Givenchy vendus à Monaco le 4 décembre 1993 figurait un lustre Louis XVI en bronze doré à neuf bras de lumière flanqués de sirènes qui avait été vendu par le marchand mercier Dominique Daguerre au marquis de Laborde pour son château de Méréville (d'après *L'objet d'art,* janvier 1994).

Meudon

Le prix départemental des V.M.F. de 25 000 F a été décerné à Monsieur et Madame Daniel Soreau pour la restauration du pavillon de musique de Mesdames de France « Le Petit Bellevue ».

Montgeron

Le musée municipal et la Société d'histoire locale ont organisé l'exposition « Un photographe en villégiature à Montgeron, Martial Caillebotte » qui a été présentée au Centre Jean-Hardouin du 24 juin au 17 septembre.

Palaiseau

Un dessin préparatoire à « La mort de Bara » de David a été acquis par le musée de la Révolution de Vizille. On sait que le tableau est conservé au musée Calvet d'Avignon (reproduction dans *Revue du Louvre,* avril 1995, p. 82).

Savigny-sur-Orge

Pour les journées du Patrimoine, la ville a organisé diverses manifestations parmi lesquelles une conférence de Jean-Noël Laurenceau sur l'église Saint-Martin et une exposition « Savigny hier et aujourd'hui ».

Sceaux

Le musée de l'Île-de-France a acheté deux albums de photos d'Eugène Atget, l'un sur le parc de Sceaux, l'autre sur la ville.

Sèvres

La Société des Amis du Louvre a fait don au musée d'un vase d'ornement en porcelaine tendre bleue de Sèvres incrustée d'un décor de grisaille, datable de la fin du règne de Louis XV (reproduction dans *Revue du Louvre,* sept. 1995).

Le musée de la manufacture a acheté une cuvette Courteille de Castel et Vincent en pâte tendre de Sèvres présentée à l'exposition de Versailles de 1779 et achetée par Louis XVI. Il a reçu en don un saladier en pâte tendre venant d'un service à cartels en perles, panneaux en roses et barbeaux qui fut vendu, en 1781, à Marie-Antoinette (reproductions dans *Idem,* février 1995, p. 81). Enfin, il a fait l'acquisition d'un tholos à douze colonnes doriques en biscuit de porcelaine dure de Sèvres ou de Paris orné d'une frise de dauphins et de la lettre D, allusion à la naissance du dauphin en 1782 (reproduction dans *Idem,* juin 1995, p. 82).

Le musée du château de Fontainebleau a acheté vingt-cinq pièces du service ordinaire de Louis Philippe, en porcelaine dure, exécuté à Sèvres de 1838 à 1846, de style néo-classique mais à décor Renaissance (reproduction dans *idem,* février 1995, p. 83).

Le musée de la Malmaison a acquis une paire de vases « Étrusque carafe » : la brodeuse et la dévideuse, en porcelaine dure de Sèvres, livrée à Joséphine en 1807.

Le musée des Arts décoratifs a acheté « La femme au bain » biscuit en pâte dure bleue et blanche daté de 1800 (reproduction dans *idem,* juin 1995, p. 88).

Une assiette du service des « Petites vues de France » réalisée à Sèvres en 1840 pour Louis Philippe, représentant la chapelle de La Boissière à Châteaudun, a été acquise par le musée des Beaux-Arts de Châteaudun (reproduction dans *idem,* déc. 1995, p. 125).

Verrières-le-Buisson

L'Historique de Verrières a présenté, du 5 au 17 novembre, au moulin de Grais, une exposition sur « l'Occupation à Verrières ».

Nécrologie

Monsieur Gérard AMAURY, est décédé le 21 avril. Historien de Longjumeau, il anima longtemps le groupe archéologique de cette ville et participa à toutes les fouilles de la région. Il se battit longtemps en vain pour tenter de sauvegarder la belle demeure du docteur Cathelin et le riche musée qu'elle contenait.

Entré dans notre association en 1966, il fut élu membre du Conseil d'administration en 1967 et nous donna, presque chaque année, de 1966 à 1981, un article ou un rapport à publier.

C'était aussi un homme de cœur dont la fréquentation était agréable et enrichissante. La foule qui emplissait l'église de Longjumeau, le 26 avril, témoignait de la place qu'il occupait parmi ses concitoyens et des regrets de sa disparition prématurée.

⋆

Monsieur Maurice ARSICAULT était membre de notre Société depuis plus de trente ans. Il est mort au mois de février. Nous redisons à son épouse nos regrets attristés.

⋆

Monsieur Pierre BERTRAND est décédé le 2 mars à Étampes. Il était des nôtres depuis 1984.

⋆

Monsieur Pierre-Xavier DADÉ, directeur honoraire du *Courrier du Loiret*, nous a quittés le 20 février. Il avait adhéré en 1965. Nous renouvelons nos condoléances à son épouse.

⋆

Madame Madeleine GASNIER de Vert-le-Grand s'était inscrite en 1989.

⋆

Monsieur Philippe GILLET était des nôtres depuis plus de trente-cinq ans. Longtemps assureur, 4, quai Bourgoin, à Corbeil-Essonnes, il était très connu et apprécié dans sa ville. C'est avec tristesse que nous avons appris sa disparition, le 20 mars, après une longue maladie. Nous assurons à nouveau Madame Gillet de notre sympathie.

⋆

Mademoiselle Josèphe JACQUIOT est décédée le 2 août. Conservateur du Cabinet des Médailles de la Bibliothèque nationale, élue maire de Montgeron à la Libération, ce fut une personnalité remarquable du département. Elle fit don à la ville de Montgeron de toutes ses collections, ce qui permit la création du musée en 1993. Elle nous fit l'honneur de nous le présenter, elle-même, le 26 septembre 1993 lors de notre Assemblée générale. Elle avait adhéré en 1990.

⋆

Monsieur Jacques PENNESOT est mort à Évry le 25 juin. Il était membre de notre société depuis 1970. Il s'intéressait de près à nos activités et suivait avec assiduité nos assemblées et nos promenades. Nous redisons à Madame Pennesot, qui reste des nôtres, nos regrets sincères.

⋆

Monsieur Louis RAFFARD de Juvisy-sur-Orge avait adhéré en 1974.

Toutes demandes de renseignements peuvent être adressées à :

Mme P. CAVAILLER
Secrétaire générale
Archives départementales
de l'Essonne
9, rue La Fayette
91100 Corbeil-Essonnes

M. Jean JACQUART
Professeur émérite
de l'Université de Paris I
Vice-Président
13, rue Ferdinand Duval
75004 Paris

Cotisation annuelle pour 1997 { membre ordinaire : 75 F
membre bienfaiteur : 115 F minimum

Tous les chèques doivent être libellés à l'ordre de la SHACEH

C.C.P. de la Société : Paris 1508–40 M

Achevé d'imprimer en décembre 1996
Maury-Imprimeur S.A. 45300 Manchecourt
Dépôt légal 4e trimestre 1996

LISTE DES PUBLICATIONS DISPONIBLES DE LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE CORBEIL

BULLETINS

Année 1911 fasc. 2	Année 1966	Année 1978	Année 1987
Année 1912 fasc. 1	Année 1970	Année 1979	Année 1988
Année 1912 fasc. 2	Année 1971	Année 1980	Année 1989
Année 1913 fasc. 1	Année 1972	Année 1981	Année 1990
Année 1944	Année 1973	Année 1982	Année 1991
Année 1947	Année 1974	Année 1983	Année 1992
Année 1955	Année 1975	Année 1984	Année 1993
Année 1964	Année 1976	Année 1985	Année 1994
Année 1965	Année 1977	Année 1986	Année 1995

Les fascicules et les bulletins antérieurs à 1955 sont soldés à 30 F.
Les autres bulletins sont vendus 70 F.

♦

MÉMOIRES ET DOCUMENTS

XI – Louis BRUNEL, *Juvisy au XVIII^e siècle. – Le détournement du Pavé royal de Lyon. Ses conséquences économiques et humaines (1975, 178 p., 20 pl.).*
Prix : 75 Francs

XII – J.-M. MORICEAU, *La population du Sud de Paris aux XVI^e et XVII^e siècles* et P. DUMONTIER, *L'oppidum de Champlan (1979, 85 p., 22 pl.).*
Prix : 35 Francs

XIII – J. GAUCHET, *Un notable à Brunoy au début du XIX^e siècle : le général-ambassadeur Antoine Dupont-Chaumont, 1759-1838 (1983, 74 p., 10 pl.).*
Prix : 35 Francs

XIV – J. DELIVRE, *L'immigration dans le doyenné d'Etampes après la Guerre de Cent Ans* et J.-P. CROCY, *L'Hôtel-Dieu d'Etampes de 1695 à 1789 (1988, 143 p., 26 ill.).*
Prix : 75 Francs

XV – S. BIANCHI, *La déchristianisation dans le district de Corbeil, 1793-1799 (1990, 160 p., 27 ill.).*
Prix : 75 Francs

XVI – S. LEFÈVRE, *L'aménagement du Sud de l'Ile-de-France par les établissements religieux, XI^e-XIII^e siècles (1993, 160 p., 23 ill.).*
Prix : 75 Francs

LIVRET DU CENTENAIRE (1996, 88 p., 23 ill.). Prix : 35 Francs

♦

TABLE GÉNÉRALE 1895-1984 (1989, 70 p.). Prix : 20 Francs

♦

Nous disposons d'un important stock de bulletins de la Société d'études historiques et géographiques d'Athis-Mons et de la plaine de Longboyau :

N° 1, octobre 1947,	Prix.....	5 Francs
N° 2, janvier 1948,	Prix.....	5 Francs
N° 3, avril 1948,	Prix.....	5 Francs
N° 4, juillet 1948,	Prix.....	5 Francs
N° 5, décembre 1948,	Prix.....	5 Francs
N° 6, année 1949,	Prix.....	30 Francs
N° 7, année 1950,	Prix.....	30 Francs
Collection complète,	Prix.....	80 Francs

♦

C.C.P. de la Société : Paris 1508-40 M